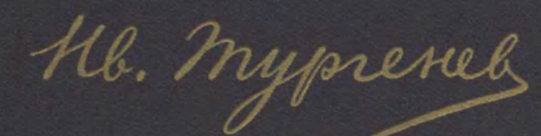
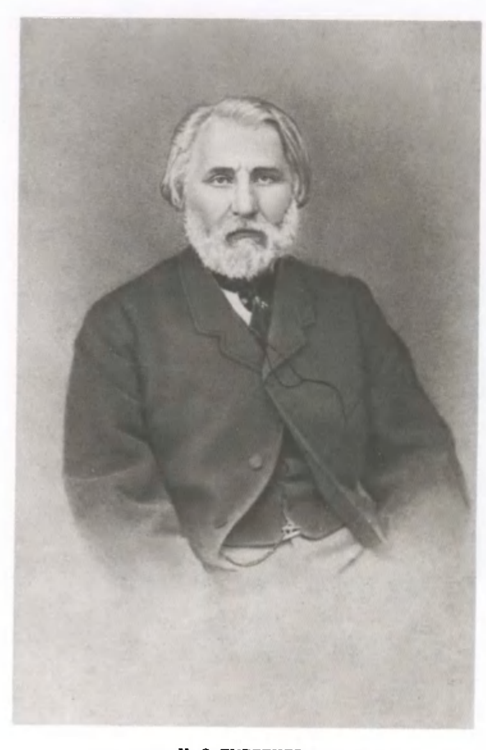
И. С. ТУРГЕНЕВ

ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ И ПИСЕМ

ПИСЬМА

6





И. С. ТУРГЕНЕВ.
Фотография Л. Бутримовича, 1864 г.

АКАДЕМИЯ НАУК СССР

ИНСТИТУТ РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ
(ПУШКИНСКИЙ ДОМ)



И. С. ТУРГЕНЕВ

ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ И ПИСЕМ

В ТРИДЦАТИ ТОМАХ

ПИСЬМА

В ВОСЕМНАДЦАТИ ТОМАХ

♦

Издание второе, исправленное и дополненное

ИЗДАТЕЛЬСТВО «НАУКА»

МОСКВА
1989

И. С. ТУРГЕНЕВ

ПИСЬМА

Том шестой

апрель 1864—декабрь 1865

♦

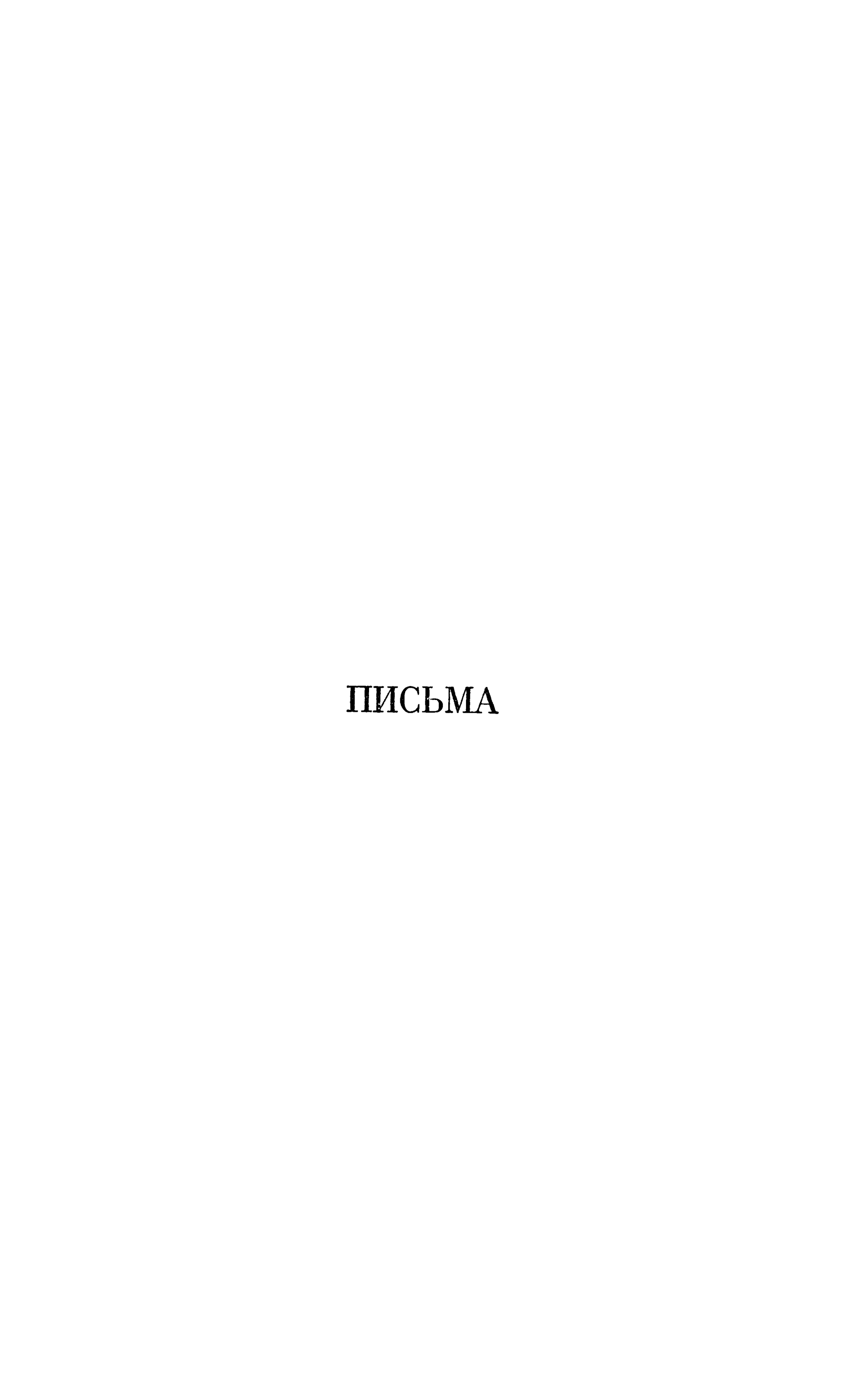
ИЗДАТЕЛЬСТВО «НАУКА»

МОСКВА

1989

Т $\frac{4702010200—082}{042(02)—89}$ Подписное

ISBN-5-02-011407-3



ПИСЬМА

1864

1600. П. В. АННЕНКОВУ

1 (13) апреля 1864. Париж

Париж.
1-го (13-го) апреля 1864.

Любезнейший П⟨авел⟩ В⟨асильевич⟩, сегодня — только несколько слов. Вследствие разных непредвиденных обстоятельств я выезжаю из Парижа скорее, чем предполагал — а именно через неделю; и потому, если Вы до получения моего письма не выслали мне денег (в случае продажи свидетельств) [1], то я прошу Вас выслать их уже в Баден, по моему адресу: Schillerstrasse, 277. Это раз. *Второе*: я кончил перепиской мою новую повестушку; но так как я при переписывании много прибавил и переделал, то немедленно Вам послать не могу; я обещал умирающему старику Плетневу прочесть ему эту безделку [2]. Особого спеху нет; я Вам ее вышлю дней через пять. Но вот штука, где ее напечатать (если Вы ее одобрите) [3]? Я Каткову должен 300 руб., но я решительно не хочу у него печататься и, нечего делать, вышлю ему деньги; в ежедневной газете — неловко, в других петербургских журналах — тоже не хочу [4]. Перед самым моим отъездом Салтыков говорил мне, что он хочет издать «Альманах» и просил моего сотрудничества; узнайте от него, пожалуйста, не переменил ли он своего намерения [5]? Вся вещь в $1^1/_2$ печ. листа. Впрочем, Вы всё это лучше меня решите. Я, *ей-богу*, *ей-богу*, как только приеду в Баден, займусь статьей о Пушкине [6], и пришлю Вам до Вашего отъезда из Петербурга. Мне самому не хотелось бы, чтобы это пропало даром...

1601. ПОЛИНЕ ВИАРДО

2 (14) апреля 1864. Париж

№ 13

Paris,
rue de Rivoli, 210.
Jeudi, 14 avril 1864.

Chère et bonne Madame Viardot, je viens de recevoir votre petit billet [1] — et je dois dire que je suis content que vous alliez à Carlsruhe; il me semble qu'un changement quelconque brisera cette torpeur, cette horrible immobilité de la situation [2]. Dans tous les cas, le bon d-r Frisson est là et Carlsruhe est à deux pas de Bade. Je ne puis me rendre compte du pourquoi — mais depuis hier j'ai des pressentiments meilleurs. Je pense tant à tout cela, que de pareils va-et-vient sont inévitables. Mais enfin j'ai bon espoir.

Je quitte Paris mercredi ou jeudi de la semaine prochaine au *plus tard*: c'est-à-dire dans une semaine [3]. Ces dames [4] s'installeront sans moi: je leur laisserai toutes les instructions, et surtout l'argent, nécessaires. A propos d'argent, j'adresse la prière suivante à Viardot. Mon ami Annenkoff, que j'ai chargé de vendre (pour 20 000 francs) les bons du gouvernement provenant du rachat de mes terres, m'écrit qu'il ne pourra me les envoyer que vers le milieu du mois de mai; qu'il pourrait bien les vendre immédiatement, mais à 84 $^1/_2$ au lieu de 90, ce qui serait une perte assez considérable [5]. Viardot ne serait-il pas assez bon de me prêter deux mille deux et quelques francs qui, avec les sept cents et quelques que je lui dois, feraient trois mille [6]? Pomey m'a dit avant-hier qu'il devait toucher le montant de la location de la maison de la rue de Douai [7] pour 3 mois. Viardot n'aurait qu'à lui écrire un mot ou bien à son banquier. Il me tirerait d'embarras, je lui serais très reconnaissant et je le rembourserai dès le 15 mai. Dans le cas où il croirait pouvoir le faire, priez-le d'écrire immédiatement.

Je vous adresse la même prière pour les commissions: je ne voudrais pas être retenu un jour de plus à Paris. Depuis deux jours il fait très beau — et je ne veux pas regarder les feuilles vertes qui poussent: je me réserve pour Bade.

Je suis allé hier soir chez Lamartine. Il n'a pas manqué de m adresser des compliments terribles en ce sens qu'on ne sait que répondre. Il a *insisté* sur l'*admiration* (!) qu'il

a pour moi. Je ne sais pas si je vous ai dit qu'il va publier un *entretien* entier sur moi [8]... A ce propos, je lui ai dit que j'étais la mouche et lui l'ambre et que je resterai ainsi conservé dans sa gloire, etc. Comme j'avais préparé cette phrase, je ne crois pas l'avoir dite avec toute la naïveté désirable; je crains même d'avoir pataugé. Enfin, c'est toujours très aimable à lui. Il fait plus que jamais l'effet d'un pauvre vieux roi détrôné, je dirais plus: d'un roi de légende: Chilpéric ou Dagobert [9]. J'y ai rencontré Rey [10], plus onctueux et plus insinuant que jamais, parlant des épreuves terribles par lesquelles il a passé — et engraissé; vêtu de noir pourtant et portant des gants noirs.

Je viens de relire ma dernière petite plaisanterie chez un pauvre compatriote [11], je dis pauvre, car il se meurt d'un affreux ulcère sur le côté (il y a carie des os, etc., etc.). Cela a plu et fait rire; je crois que ce n'est décidément pas mauvais. Nous le lirons, n'est-ce pas?

P. S. Mille bonnes amitiés à tout le monde; je vous écrirai demain à Carlsruhe à l'Erbprinz. Je vous serre bien cordialement les mains.

Der Ihrige J. T.

1602. ПОЛИНЕ ВИАРДО

3 (15) апреля 1864. Париж

№ 14

Paris,
rue de Rivoli, 210.
Vendredi, 15 avr<il> 1864.

Pas de lettre aujourd'hui, chère et bonne Madame Viardot! Et pourtant vous aviez promis de me donner aujourd'hui vos commissions! L'événement si attendu aurait-il eu enfin lieu [1]? Peut-être aurai-je un télégramme dans la journée. En attendant, je me prépare déjà à partir.

Hier soir, Mme Delessert a conduit ma fille et moi à «Mireille» [2]. Cette bonne dame avait pris une baignoire — pour faciliter au jeune homme la conversation [3]. En effet — il s'est approché — sa place était tout près dans l'orchestre — et il a causé. Ma fille gardant aujourd'hui et hier soir en rentrant un silence obstiné, je ne puis savoir l'impression qu'il a pu faire. J'avoue du reste que je m'en préoccupe médiocrement: c'est son affaire à elle — et maintenant que ces dames vont avoir un appartement permanent à Passy, elles feront ce que bon leur semble [4].

De mon côté, j'ai déclaré que je ne dépasserai pas d'un sou la rente que j'ai fixée.

L'impression de «Mireille» ne change plus pour moi: ce qui est charmant reste charmant — ce qui m'a paru faible — me fait le même effet. L'attitude du public est à la glace — on ne bisse plus rien du tout — on n'applaudit pas — et il y a déjà pas mal de places vides. Si Gounod ne fait pas de grands changements, voilà un opéra très remarquable destiné à périr [5].— Et ce misérable «Lara» [6] qui triomphe sur toute la ligne! Je vous apporterai pourtant la chanson arabe [7].

Il fait bien beau aujourd'hui... Ce soleil semble m'appeler à Bade. Mercredi soir j'arrive... Qu'y trouverai-je? Ah! que *cette attente* est pénible!

J'ai attendu jusqu'à 1 heure — je ne sais quoi par exemple... Maintenant je vais expédier cette lettre — et je vous en écrirai une demain à Carlsruhe [8]. J'espère avoir des nouvelles demain matin.

Il y a dans «Le Nord» (dans une revue des théâtres) quelques mots très élogieux sur votre «Orphée» à Carlsruhe: on parle aussi du «Prophète» [9].

Je suis trop inquiet pour ajouter quelque chose encore à cette lettre; je dis mille choses à tout le monde — et je vous serre les mains de toute ma force.

Der Ihrige
J. T.

1603. ПОЛИНЕ ВИАРДО

4 (16) апреля 1864. Париж

№ 15

Paris,
rue de Rivoli, 210.
Samedi, 16 avril 1864.
8 heures du matin.

Il y a deux heures que je suis levé, chère et bonne Madame Viardot; l'attente de la lettre qui ne peut manquer de venir aujourd'hui m'empêche de dormir. Quelles nouvelles m'apportera-t-elle?

J'ai dîné hier chez Mérimée avec Augier. On a causé de beaucoup de choses. Il y avait aussi deux vieilles demoiselles anglaises, chez lesquelles Mérimée demeure à Cannes et qui sont devenues des caniches [1]. Elles contribuaient

peu à l'animation de la conversation. Augier est toujours le même: il a beaucoup d'esprit et son esprit est charmant. Il a parlé de Vivier, qui lui aurait fait une cour véritable après une promenade que lui, Augier, venait de faire avec l'Empereur: cela s'allie peu avec le dédain de toutes choses que professe Vivier. (L'Empereur a dit à Augier que Vivier avait de l'esprit, mais que c'était toujours la même chose et qu'il ne fallait pas le voir deux fois de suite... Ces paroles-là sont également en contradiction avec certaines assertions de Vivier.)

Je ne puis pas continuer... je vais me mettre à attendre.

8½h.

Deux lettres [2]... Cela m'a de nouveau fait battre le cœur; j'ai cru à une solution. Mais non; tout reste comme auparavant et pourtant les nouvelles sont meilleures. Je suis très content que vous n'alliez à Carlsruhe chanter «Le Prophète» que l'autre dimanche [3]; j'en suis content pour vous d'abord, pour Louise et pour moi; car j'assisterai certainement à cette représentation (si rien ne m'arrive), puisque je quitte Paris *mercredi soir* ou *jeudi matin*. Toutes vos commissions et celles de Viardot seront ponctuellement remplies; j'espère qu'il aura la bonté de faire ce que je lui demandais dans ma lettre d'avant-hier et qu'il m'enverra un petit mot soit pour Pomey, soit pour son banquier [4]. Nous dînons aujourd'hui avec Pomey et nous allons ensuite voir Fr. Lemaître dans une nouvelle pièce, «Le comte de Saulles», il paraît qu'il y est excellent [5].

Les arbres des Tuileries sont presque entièrement couverts de feuilles — mais je ne veux avoir de sentiments printaniers qu'à Bade. L'air est encore froid — et la lenteur avec laquelle le printemps arrive nous paraît un peu insipide, à nous autres Russes, habitués que nous sommes à une explosion violente, presque brutale de la vie arrêtée et enfouie pendant cinq mois sous la glace et la neige. Pourtant, je suis sûr que le printemps va me paraître charmant là-bas.

Que dites-vous de la réception de Garibaldi à Londres? C'est un grand spectacle, le seul auquel on puisse attribuer, maintenant, le nom de religieux [6]. Avec toutes ses faiblesses, c'est un saint, et c'est comme tel qu'on l'acclame et qu'on le salue. A tout prendre, il vaut bien St. Cucufin ou cet incompréhensible St. Joseph [7]. Lisez les détails dans le «Times»: cela en vaut la peine. Mlle Marx l'a, je pense.

Quand je me figure que dans une semaine il y aura déjà deux jours que je seraí arrivé à Bade, j'ai envie de faire une petite cabriole dans la chambre. Mais la crainte de faire écrouler la maison m'arrête.

A bientôt. Mille amitiés à Viardot, à tout le monde.— Je vous baise les mains avec la plus grande affection.

Der Ihrige
J. T.

1604. РУДОЛЬФИ

4 (16) апреля 1864. Париж

210, rue de Rivoli.
Sonnabend, d. 16 Apr.
2 Uhr vorm.

Mein lieber Rudolphi [1], eben bekomme ich einen Brief von Mme Scobeleff — sie bittet mich mit Ihnen entweder heute abend um 9 Uhr zu kommen — oder morgen vormittags. Heute ist es mir unmöglich — und deswegen bitt'ich Sie morgen zwischen 12 und 1 U<hr> zu mir zu kommen — und wir gehen dann zusammen. Wer wird Sie aber accompanieren?

Achtungsvoll und ergebenst
I. Turgeneff.

1605. ПОЛИНЕ ВИАРДО

5 (17) апреля 1864. Париж

№ 16

Hourra! Vive la république! Vive Dieu! C'est fini enfin! Ouf! bravo! brav*a* surtout! Voilà tout ce que je puis dire. Dimanche le 17 avril 1864, à 8 h. 35 m. du matin! Je cours chez Pomey lui porter le bienheureux télégramme... Quand je vous disais que c'était un garçon [1]. Du reste, vous le disiez aussi. Vive la république!

10 h 1/2.

J'ai trouvé ce gros épicurien dans son lit, je l'ai réveillé brutalement et vous pouvez vous imaginer qu'il n'en a pas été fâché. Il s'est levé pour vous écrire, et moi j'ai expédié un télégramme à la *grand'maman*, et rentré à la maison, j'y ai trouvé une bonne et charmante lettre de cette même grand'maman. Quant au jeune Héritte, qui, j'en suis sûr, a déjà dit ou fait comprendre une foule

de choses spirituelles, il a tenu à être un *Sonntagskind*, sachant bien l'idée de bonheur et de succès qu'on y attache, avec raison, en Allemagne [2]. Maintenant il faut surtout bien se reposer, ne faire aucune imprudence, dormir enfin des 10 heures de suite; et puis, quand les forces seront tout à fait revenues — ma foi! on pincera une petite polka avec son vieil ami et parrain! Du reste, avec les soins qui entourent Louise, avec le bon docteur Frisson, tout marchera comme sur des roulettes. J'espère avoir demain quelques détails sur le grand événement, qui, à en juger d'après votre lettre d'aujourd'hui, est venu assez subitement; — j'espère aussi connaître le nom du jeune homme, car enfin ce ne sera pas *Catherine* [3]! (à propos de cela, j'écris aujourd'hui même à Bellefontaine, où la réjouissance sera certainement très grande) [4].

Je remercie infiniment le bon Viardot de son obligeance: il me tire d'un assez grand embarras [5]. Votre description du concert d'avant-hier et de tout ce qui s'en est suivi m'a fait le plus grand plaisir; j'avoue pourtant que tout en restant enchanté d'entendre «La Symphonie héroïque», telle que le maître l'avait pensée — j'aurais surtout été bien aise de voir le moment où l'on vous a offert cette couronne et d'entendre tous ces applaudissements [6]. Je ne saurais vous dire combien je suis ravi de l'idée de vous entendre dans «Le Prophète», et *surtout* dans «Norma», que je ne vous ai entendu chanter depuis Pétersbourg, bien, bien longtemps [7]. Quant au «Joseph» de Méhul [8], c'est impossible: je partirai d'ici au moment où on le jouera, c.-à.-d. mercredi à 8 h. du soir et j'arriverai le lendemain matin, si Dios quiere, dans ce cher et bien-aimé Bade. Je vous rapporterai tout ce que vous demandez, très exactement.

Je vous vois assise près du petit berceau; ah! que les premiers cris d'un enfant doivent être doux à l'oreille d'une mère! N'est-ce pas, chère filleule? Je vous embrasse tous, sans exception — et vous dis, à bientôt — au revoir!

Der Ihrige
J. T.

1606. ПОЛИНЕ ВИАРДО

6 (18) апреля 1864. Париж

№ 17

Paris, rue de Rivoli, 210.
Lundi, 18 avril 1864.

Chère Madame Viardot, je me mets à table ce matin, on dirait que c'est pour manger, non, pour vous écrire (ce qui m'est bien plus agréable) — avec le cœur beaucoup plus tranquille que tous ces jours-ci et j'attends l'arrivée du domestique portant la lettre — avec impatience — avec une très grande impatience — mais sans appréhension.

Eh bien, il est rentré et m'a apporté deux lettres — mais rien de vous. Je comprends bien que vous avez eu autre chose à faire toute la journée d'hier — et puis la poste de Bade vient quelquefois plus tard... pourtant! J'étais bien avide des détails; et puis... enfin une lettre est toujours une excellente chose. Mais elle viendra peut-être encore.

Midi.

Hélas non, je vois qu'il faut en faire son deuil pour aujourd'hui. Ce sera pour demain.

J'ai passé la soirée d'hier chez Mme Scobeleff; j'y ai mené Monsieur Rudolphi, vous savez, ce jeune baryton allemand que je vous ai fait entendre une fois. Il a fait de grands progrès et désirerait se rendre en Italie. Mais il n'a pas d'argent, on va lui faire une collecte, etc. Il a fait une bonne impression [1]. Mme S<cobeleff> avait invité une quinzaine de personnes, parmi lesquelles j'ai retrouvé des vieilles connaissances. Mme S<cobeleff> a chanté — fort bien, ma foi: sa voix a beaucoup gagné en volume; elle prend les notes basses un peu de gorge. Elle ne rêve qu'à Bade et au bonheur de reprendre des leçons avec vous. Elle me donnera une lettre que je vous porterai. J'ai revu chez Mme S<cobeleff> le long Wassiltchikoff [2], qui m'a donné quelques détails très intéressants sur votre représentation d'«Orphée» à Carlsruhe [3]. Il faudrait envoyer à Pomey quelque article sur votre dernier concert: mais nous en parlerons à Bade.

Je compte toujours partir après-demain soir—ou jeudi matin au plus tard. Dieu! que c'est bon d'écrire cela, et que ce sera meilleur de le faire!

Pomey et moi, nous sommes allés avant-hier à l'Ambigu voir Frédérick Lemaître dans «Le comte de Saulles» [4]. Ce vieux lion tout pelé a encore quelques beaux rugisse-

ments.— Il a les joues boursoufflées à force d'être vieux — c'est triste à voir. La pièce elle-même est bonne; il y a des scènes originales et vraies: elle est d'un Monsieur Plouvier.

J'ai vu hier Schelle; il a paru très content de savoir[a] les bonnes nouvelles que je lui ai données de Louise.

Vous recevrez cette lettre demain, écrivez-moi vite un mot de réponse, que je pourrai encore recevoir mercredi matin. Vous pouvez encore me donner des commissions. A propos, vous ne m'avez rien dit de Millet. Je pourrais encore lui transmettre votre désir [5].

Nous dînons aujourd'hui avec Pomey et nous passons la soirée ensemble. C'est la soirée d'adieu.

Allons, au revoir dans trois jours, si Dios quiere! Mille choses à tout le monde; un shakehands bien cordial à vos chères mains.

Der Ihrige
J. T.

1607. П. А. ПЛЕТНЕВУ

8 (20) апреля 1864. Париж

Париж.
Rue de Rivoli, 210.
Середа, 20-го апр. 1864.

Любезнейший Петр Александрович, посылаю Вам мою карточку с желанием, чтобы она хоть изредка Вам напоминала человека, Вас искренно любящего. «Призраки» — я, к сожалению, послать Вам не могу — но постараюсь доставить Вам их из Бадена [1].

Надеюсь свидеться с Вами еще в Париже — усердно кланяюсь Вашей жене и дружески жму Вам руку.

Душевно Вам преданный
Ив. Тургенев.

1608. ЖЕРВЕ ШАРПАНТЬЕ

8 (20) апреля 1864. Париж

Mon cher Monsieur,

J'étais venu vous parler d'une traduction d'un poème russe de Lermontoff, revue par Mérimée [1], que je tiens à votre disposition ainsi que d'une traduction d'un de mes récits qui vient de paraître en Russie [2].— Je regrette de ne vous avoir pas trouvé à la maison car je pars demain

---

[a] *Далее зачеркнуто*: que

soir pour Bade. Si vous désirez me voir, vous n'avez qu'à me faire savoir aujourd'hui — quand je pourrai venir demain.

Mille amitiés
J. Tourguéneff.

Mercredi 1 h⟨eure⟩.

1609. Н. А. МЕЛЬГУНОВУ

11 (23) марта — 9 (21) апреля 1864. Париж

Любезнейший Н⟨иколай⟩ А⟨лександрович⟩. Не могу Вас ничем утешить. Эпидемия безденежья свирепствует во всех знакомых карманах — всякий вздыхает и ждет присылки. Распутица, точно, помешала — вчера пришло ко мне письмо с жалобами на нее от моего дяди (который управляет моим именьем) [1] — и только. Вместо денег — жалобы... у меня всего осталось 49 фр. С этим надо жить до присылки. Крайне сожалею, что не могу Вам помочь — я бы Вам советовал лучше обратиться с письмом к посланнику [2]. А от Плетнева ждать нечего [3].

Посылаю Вам обратно телеграфическую депешу[а] — постараюсь зайти сегодня.

Ваш И. Тургенев.

1610. Н. В. ЩЕРБАНЮ

9 (21) апреля 1864. Париж

Четверг, 21 апреля 1864.[б]

Я уезжаю сегодня вечером в Баден и пишу Вам несколько строк для того, чтобы напомнить Вам о подписке на «Nord» на имя г-жи Марии Иннис, с 1 мая, хоть на три месяца — в Пасси, rue Basse, 10 [1]. Кланяюсь Вашей жене, искренно жму Вам руку. Вы знаете, что мой адрес в Бадене — Schillerstrasse, 277.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

[а] *Далее зачеркнуто*: и вторично

[б] *В тексте публикации далее*: (Париж)

1611. ЛУИ ПОМЕ
12 (24) апреля 1864. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Dimanche, ce 24 avril 64.

Mon cher ami,

Je suis un gros et abominable paresseux: j'aurais dû vous écrire dès hier[1]. Enfin, je le fais aujourd'hui et j'espère que vous ne m'en voudrez pas trop. J'ai trouvé tout le monde très bien. Mme Viardot un tout petit peu maigrie, Mme Louise dans son lit encore[2] (elle s'est levée hier pour la première fois pour 1/2 heure) *belle comme le jour*, charmante, le regard adouci, enfin charmante, quoi! Le petit garçon, qu'on a nommé Louis Jean Paul, et dont je serai le parrain, est extrêmement gentil, doux et aimable. Jusqu'à présent tout marche à merveille, et il y a la plus grande vraisemblance que, dans six semaines, Louise pourra se mettre en voyage[3]. Bade est ravissant, surtout aujourd' hui qu'il fait un temps radieux. J'occupe deux chambres dans l'étage supérieur qui sont aussi propres que possible: du reste, toute la maison est arrangée à neuf.

J'ai l'intention de travailler comme un nègre: je vous souhaite d'en faire autant. A propos, j'ai oublié de vous dire que dans quinze jours d'ici M. Lanne, relieur, rue Dauphine 42, vous portera deux livres (pas gros), reliés pour moi. Vous paierez s'il vous plaît, sa petite note, qui sera bien petite, car je ne paie qu'un de ces livres, et vous me les apporterez ici. Racontez-moi aussi votre entrevue avec ce butor de Charpentier.

Mille amitiés et à revoir.

A vous de cœur
J. Tourguéneff.

P. S.— Il n'y a encore rien de décidé pour les jours du «Prophète» et de «Norma»[4]!

1612. Н. С. ТУРГЕНЕВУ
17 (29) апреля 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Суббота[a], 17/29-го апр. 1864.

Любезнейший брат, я несколько дней тому назад приехал в Баден — и поселился на своей старой квар-

---

[a] *Так в подлиннике.*

тере, где намерен пробыть довольно долго. Пишу тебе на всякий случай в Дрезден с тем, чтобы ты дал мне о себе весточку, если только это письмо тебя застанет. Какие твои планы — и когда ты думаешь прибыть в Крейцнах? Пожалуйста, напиши слова два [1]. Также прошу тебя сообщить мне адресс г-жи Рашет и Случевского. Надеюсь, что твое здоровье поправляется.

Обнимаю тебя и кланяюсь твоей жене.

Любящий тебя брат
Ив. Тургенев.

1613. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

18 (30) апреля 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Sonnabend, d. 30 Apr. 64.

Mein guter, lieber Freund, Ihr Brief an Mme Viardot [1] ist mir wie ein Stich durch's Herz gegangen. Vor allem dieser herbe, bittere Verlust, dieser unbarmherzig harte Schlag! Von Tröstungen ist natürlich keine Rede — ich will Ihnen nur sagen, wie tief ich Sie und Ihre Frau bedaure [2]. Ja, das Leben ist überhaupt schwer zu tragen — und das Schwerste an ihm ist diese indifferente Nothwendigkeit, diese Natürlichkeit des Schmerzes und der Verluste. Es knickt die reizendste, schönste Gestalt und weiss nicht einmal etwas davon — ebensowenig wie das Rad, das die Blume zerquetscht. Arbeiten, arbeiten, sich in etwas gewaltsam hineinzwängen — wie ein gebrochenes Glied in harte Binden — ist das beste Mittel für Sie: es ist alt und probat. Mag's Ihnen nur nicht zu sauer werden!

Auch in anderer Hinsicht hat mir Ihr Brief wehe gethan — aber daran bin ich selbst Schuld. Ihre liebevolle Nachfrage nach mir hat mich fühlen lassen, wie sehr ich Unrecht hatte, Ihnen nicht längst geschrieben zu haben. Es gibt keine Entschuldigung — und ich sage ein vollständiges «peccavi». Nur muss ich Ihnen sagen, warum ich Sie in Berlin nicht aufgesucht habe: ich bin nämlich keine volle Stunde in Berlin geblieben — ich habe mich gleich nach der Dresdener Eisenbahn führen lassen — da mein Bruder in Dresden auf mich wartete. Er war sehr krank. Von Dresden reiste ich nach Baden — von da nach Paris — jetzt bin ich wieder hier — und diese ganze Zeit hab' ich keinen ruhigen Tag gehabt. Nun hock' ich wieder

auf meinem alten Nest — und beeile mich dem alten Freund fest und treu die Hand zu drücken.

Mme Viardot wird Ihnen wahrscheinlich geschrieben haben, wie viel Angst und Sorgen ihr Louisens Entbindung geschafft hat. Nun ist alles gut — das kleine Ding (es ist ein Sohn) — wächst und gedeiht — die Mutter ist noch schwach und liegt im Bett — aber es geht alles seinen regelmässigen Gang. Sie wohnen in meinem Quartier — ich habe zwei Zimmerchen in demselben Hause provisorisch bezogen. Sie gehen Ende Juni ab — und da werd' ich drei überflüssige Stuben haben, die am besten von Freunden zu besetzen wären. Verstehen Sie die Anspielung? Es würde in der That eine grosse Freude für mich sein, Sie während des Sommers bei mir zu beherbergen. Thun Sie doch das — und kommen Sie, wenn es irgend möglich ist [3]. Meine russische Angelegenheit hat sich auf das Beste gelöst [4] und ich bin so frei, wie[a] ein Russe es überhaupt sein kann.

Ich habe manche Vorstudien gemacht und bereite mich vor ein grösseres Werk anzufangen [5] — habe auch — leider! — gewaltig gefaulenzt. Eine kleine Skizze von mir ist vor kurzem erschienen — ist aber unbedeutend [6].

Mme Viardot hat vor einigen Tagen fast den ganzen Orpheus in einem Conzert herrlich gesungen — und nächste Woche singt sie Norma in Carlsruhe [7]. Ich bin sehr begierig darauf.

Also, lieber Freund, auf Wiedersehen! Ich drücke Ihnen nochmals die Hand und grüsse Ihre Frau auf's Herzlichste.

Ihr I. Turgeneff.

P. S.— Bewahren Sie gefälligst die Flinte, die ich bei Ihnen gelassen habe. Ich habe sie einem Russen verkauft, der, mit einem Zettel von mir, sie abholen wird [8].

1614. Н. В. ЩЕРБАНЮ

24 апреля (6 мая) 1864 (?) Баден-Баден

Баден-Баден.
5 мая[б] 1864. Пятница.
Schillerstrasse, 277.

Спасибо, любезнейший Н⟨иколай⟩ В⟨асильевич⟩, за всё: за «Роя» [1], за подписку на «Nord» [2], за уплату денег.

[а] *Далее зачеркнуто*: *möglich*

[б] *Так в подлиннике.*

Надеюсь, что последний пункт не стеснил Вас. Каждое слово «Роя» словно в мурмолке ходит, и потому всё впечатление тяжелое. Всё уж это больно искусственно — хотя талант большой. Если можно, пришлите третий номер «Русского вестника». Здесь его нет (кстати, mlle Иннис — не mademoiselle, а madame).

Если увидите М. А. Маркович, поклонитесь ей от меня и спросите, почему она не отвечала на мое письмо [3].

Я понемножку начинаю работать. «Собаку» отослал Анненкову: не знаю, что из нее сделают [4].

Погода ясная здесь, но холодная, на весну не похожа.

Что Вы скажете об аллокуции папы? Мне она представляется весьма важной и опасной [5].

Будьте здоровы; дружески жму Вам руку. Сообщите, если будет что в русских газетах о долженствовавшем произойти вчера шекспировском празднестве [6]. Кланяюсь Вашей жене.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1615. П. В. АННЕНКОВУ

25 апреля (7 мая) 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
25-го апреля (7-го мая) 1864.

Обрадовали Вы и удивили меня, любезный П⟨авел⟩ В⟨асильевич⟩, своим письмом [1]: обрадовали тем, что выехали и к нам приблизились, и удивили тем, что так рано выехали. Но теперь главный вопрос: что Вы намерены делать? Ехать в Кельн — мне кажется так же странным, как ехать в Царево-Кокшайск; я понимаю это как иносказательный оборот — вместо: ехать в Париж. Теперь, действительно, Париж хорош — и если Вы хотите показать его Вашей жене до лечения — то я Вас благословляю. Но где Вы будете воды пить? В Эмсе или в Богемии? Во всяком случае, раньше июня лечение не начинается. Я передаю Вам все эти соображения собственно с целью узнать, когда можно надеяться увидеть вас обоих в Бадене. Здесь теперь рай земной воочию совершается, и тепло стало. Напишите мне об этом тотчас. Если б Вы ехали не на Кельн, а на Франкфурт,— как то́ делают многие русские люди,— я бы к Вам выехал. Я никак не полагал, что Вы выедете раньше 23-го, и потому телеграммы Вам не послал из Парижа, а послал письмо с доверенностью Макарову, которое бы Вам сле-

довало получить; но, по Вашим словам, всё хорошо устроилось и так, и я сейчас же спишусь с Макаровым. Насчет денег — я могу ждать [2]. Неделю тому назад Вам выслал ‹Собаку», но, с свойственной мне предусмотрительностью, выставил на обертке, что, в случае Вашего отъезда, передается письмо Н. Н. Тютчеву [3]. Я ему напишу, чтобы он хранил эту штуку впредь до распоряжения. Хотелось бы мне прочесть ее Вам [4]. А потому прошу Вас, до выезда из Берлина напишите мне, в коротких словах, Ваш маршрут и Ваши планы. Я поселился здесь надолго. Живу пока в двух комнатах в том же № 277, Schillerstrasse, а квартиру свою отдал дочери г-жи Виардо [5], которая здесь родила и чуть не умерла от родов, но теперь поправляется и через шесть недель выезжает в Южную Африку, где ее муж назначен консулом. Если бы Вы теперь приехали в Баден, Вы бы застали сезон в самом только начале и все отели пустыми — но, впрочем, всё зелено и цветет. Итак — pour me résumer: напишите мне немедленно, какие Ваши намерения, а главное, примите мои поздравления с отъездом из compatria. Кланяюсь дружески Вашей жене и Вас обнимаю.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

P. S. Если б Вы решились ехать на Франкфурт, то дайте знать письмом или телеграммой, с каким Вы поездом отправитесь, когда прибудете и в каком отеле остановитесь.

1616. ПОЛИНЕ ВИАРДО

1 (13) мая 1864. Баден-Баден

Bade,
Schillerstrasse, 277.
Vendredi, ce 13 mai 1864.

Chère et bonne Madame Viardot, nous avons bien regretté, Viardot et moi, de ne vous avoir pas dit d'envoyer un télégramme à Bade dès votre arrivée à Bruxelles [1]: cela nous aurait tranquillisés. Aujourd'hui nous attendons avec anxiété une lettre de vous, qui ne viendra malheureusement que tard dans la journée.

Je suis chacun de vos pas à Bruxelles: ma pensée ne vous quitte plus. Je me dis, pour me consoler, que le plus pénible est passé.

Héritte est arrivé hier bien portant et bien *parlant*, comme d'habitude. L'enfant va parfaitement et Louise sortira un instant en voiture: le temps est splendide et elle se sent très bien. Tout votre petit monde ne fait que soupirer après vous: le lumbago de Viardot s'en va tout doucement, et la Kunsthalle [2] pousse tout doucement. Ainsi vous voyez que tout est en règle: Bade est vert et frais, mais il lui manque — son plus bel ornement. Quand on pense que cette phrase de convention se trouve être cette fois la stricte vérité!

Je lis ce soir — mon «Chien» chez les Wassiltchikoff [3].

Si Pomey se trouve à Bruxelles, dites-lui que j'ai reçu sa lettre et que je lui répondrai: mais qu'il est un peu injuste envers moi — vu que «La Norma» a été donnée à l'improviste [4] — ou du moins plus tôt qu'on ne l'avait cru.

Oh! quel bonheur de vous revoir ici! peut-être déjà après-demain! Vous nous ferez savoir l'heure de votre arrivée — car il faut que nous soyons à la gare — pour vous recevoir.

A bientôt, theuerste, beste Freundinn: revenez-nous bien portante.— Je vous baise les mains bien tendrement.

Der Ihrige J. T.

1617. ВАЛЕНТИНЕ ДЕЛЕССЕР

2 (14) мая 1864. Баден-Баден

Paris[a].
Schillerstrasse, 277.
Ce 14 mai 1864.

Chère Madame,

Il y a longtemps que j'aurais dû et que je voulais vous écrire, mais des préoccupations — pénibles pour la plupart — m'en ont empêché. Je profite d'un moment de tranquillité pour me rappeler à votre souvenir et vous dire toute ma reconnaissance pour tout ce que vous avez fait et ce que vous faites. Je suis très heureux de savoir que ma fille se trouve à votre proximité [1]: c'est comme une protection et cette idée m'est très douce. J'espère qu'elle s'en rendra digne et qu'elle saura apprécier votre bienveillance en n'en abusant pas. Permettez-moi de vous remercier encore une fois, c'est un vrai plaisir que je me procure.

Le printemps est radieux ici: aussi ne travaillé-je guère — ou plutôt ma paresse est enchantée de ce prétexte.

---

[a] *Так в подлиннике.*

Je me laisse vivre — tranquillement — comme le font les vieux — sans cette espèce de trouble secret qui frémit au fond de l'inactivité des jeunes... Je crains d'avoir écrit une phrase à la Victor Hugo (avez-vous essayé de lire son «Shakespeare»?) [2]— mais vous êtes indulgente et vous m'excuserez. Il faudra pourtant se remettre au travail — et je le ferai.

Donnez-moi quelques nouvelles de vous et des vôtres. Ma famille d'ici est très éprouvée: Mme Viardot vient de perdre sa mère et son gendre son père [3]. Mme Viardot allait partir pour Bruxelles pour y passer quelques jours avec sa mère qui jouissait d'une excellente santé quand ce coup de foudre est survenu. Elle est partie pour assister à son enterrement. Mme Garcia (la mère de Mme Viardot) allait avoir 84 ans — on ne peut guère espérer davantage — mais la mort est toujours inattendue. Pourquoi vit-on? pourquoi la vie? C'est incompréhensible,— mais la vie une fois admise pourquoi la mort? C'est tout aussi mystérieux.

Adieu, chère Madame; je vois que je suis en train de philosopher en *noir* — et cela n'est pas bien. Je préfère revenir à l'image de votre charmante maison à Passy; que font les fleurs bleues du jardin? Dites mille choses de ma part à tous les vôtres et recevez l'assurance de mon inaltérable dévouement.

J. Tourguéneff.

1618. ПОЛИНЕ ТУРГЕНЕВОЙ

7 (19) мая 1864. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Jeudi, 19 mai 1864.

Chère Paulinette, je t'écris deux mots en réponse à ta lettre. Mme V⟨iardot⟩ est revenue de Bruxelles dans un état à faire pitié [1]: elle ne cesse de pleurer. Je voudrais — et je ne voudrais pas — être regretté ainsi après ma mort. J'espère que vous allez bien dans votre petit nid à Passy [2]; si Botkine (qui se trouve à Paris à l'hôtel Byron, rue Laffitte) vient vous voir, envoyez-moi par son entremise — il traverse Bade — 2 gilets de soie du plus grand format, comme j'en ai souvent acheté chez Bethmont au coin du boulevard et de la rue Louis-le-Grand. Mais il ne faut pas acheter cela avant de l'avoir vu — car de mon côté je lui écris de le faire [3]— et il faut éviter un double emploi.

Je vais bien — le temps est superbe, mais cette mort a tout assombri. Je t'embrasse et je serre la main à Mme Innis.

Tout à toi
J. Tourguéneff.

P. S. Mme Delessert a reçu ma lettre, n'est-ce pas? [4]

1619. П. В. АННЕНКОВУ

11 (23) мая 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
23-го мая 1864.

Любезнейший Павел Васильевич, я вчера вечером получил Ваше письмо [1]— а третьего дня я Вам писал наудачу в Эмс, звал Вас сюда, но не знаю, получили ли Вы это письмо [2]. Вчерашний же день я получил письмо от Боткина [3], который приезжает сюда завтра вечером (24-го) и, по его словам, остается в Бадене только один день — ну, это вздор. Если Вы расположены теперь приехать в Баден, т. е. до окончания курса лечения Вашей жены, то вот случай — так как Вы не прочь, по Вашим словам, пожертвовать деньком, другим. Я по книжечке железных дорог вижу, что если Вы выедете утром в 8 часов из Эмса, то будете в Бадене в 3 ч. 20 м.; насчет квартиры не беспокойтесь — Вы остановитесь у меня. Ваш приезд будет приятный сюрприз для Боткина, а для меня — истинный праздник [4]. Итак, в ожидании скорого свидания, жму Вам крепко руку...

1620. В. П. БОТКИНУ

18 (30) мая 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
18/30-го мая 1864.

Любезный друг Василий Петрович, посылаю тебе, по обещанию — под одним кувертом — письма к дяде, к Иогансену и к Салаевым [1]. Заранее благодарю тебя за все твои хлопоты и дружбу и желаю тебе самого счастливого пути и благополучного возвращения.

Насчет г-жи Черниховской не считаю нужным просить тебя не упоминать об ее письме ко мне: твоя discrétion мне известна [2]. На всякий случай пишу еще раз ее адресс: Анастасия Демидовна Черниховская, на Фонтан-

ке, у Симеоновского моста, в д. Оржевского, на квартире княжны Дундуковой-Корсаковой. Присылай поскорей сюда альбомы — 7-ой будет аккуратно доставлен княгине Трубецкой [3].

Жму тебе дружески руку и говорю на прощание: Да здравствует Моцарт! [4] Кланяйся Фету и всем приятелям.

Твой
Ив. Тургенев.

P. S. Черкни мне два слова из Берлина о получении этого письма. Если тебе трудно будет выслать альбомы прямо в Баден, то вот адресс берлинского приятеля, на имя которого ты можешь выслать: Herr L. Pietsch, Bendlerstrasse, 17, 1, Berlin. Лавка *Иогансена* на Невском, против Гостиного двора.

1621. П. В. АННЕНКОВУ

21 мая (2 июня) 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
2-го июня 1864.

Любезнейший П‹авел› В‹асильевич›, я только что собрался писать к Вам, как пришло Ваше письмецо. Прежде всего скажу Вам, что мысль Ваша — съехаться во Франкфурте — очень хороша и что я знаю только одну еще лучше: приехать к нам в Баден. Езды Вам немного больше, квартира у меня первый сорт, и места пропасть — да и, кроме того, Вам это нисколько не мешает приехать потом с Вашей женой — напротив! Но, чтобы доказать Вам мое желание видеться с Вами (в котором, я надеюсь, Вы не сомневаетесь), я готов в начале будущей недели отправиться во Франкфурт [1], и если до вторника не получу от Вас отмены — во вторник же напишу Вам, когда я выеду и с каким поездом. Отлагаю до личного свидания описание пребывания Василия Петровича здесь [2], чтение «Собаки» [3] и пр. Скажу Вам только, что Боткин здесь замирал и таял от неги, что не помешало ему с остервенением и скрежетом зубов отправиться к Фету [4], у которого он выстроил флигель, стоивший ему 1500 руб. сер.! Вот человек — осудил себя на добровольное мученичество! А впрочем, я думаю, его тоска гложет и гонит с места на место.

Почитал бы я статью Антоновича [5]: то-то, я думаю, потешается! По всем известиям, «Призраки» потерпели

общее фиаско. А все-таки мне сдается, недурной человек был покойник [6].

Я получил письмо от Н. Н. Тютчева; они будут в Швальбахе около 15-го июня; это недалеко от вас...

1622. Н. В. ЩЕРБАНЮ

21 мая (2 июня) 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
2 июня 1864.
Schillerstrasse, 277.

Любезнейший Щ<ербань>, искренно благодарю Вас за Ваши присылки и впредь прошу не оставлять меня Вашими великими и богатыми милостями.

Номер «Русского вестника» отправлен вчера по адресу. О «Мареве» буду иметь окончательное мнение по окончании самой повести, но в последних главах мне как будто чуется дюмасовщина [1]— «Искусителя» я, кажется, никогда не читал [2].

Будьте так добры, осведомьтесь о здоровье П. А. Плетнева и дайте мне знать. Он живет в rue du Chemin de Versailles, очень близко от Arc de Triomphe и Champs Elysées, — не помню, 39 или 59. Напишите мне аккуратно его адрес. Это от Вас недалеко.

Желаю Вам успеха в английском языке, кланяюсь Вашей жене и дружески жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

Что делает М. А. Маркович? Боткин погостил здесь три дня и уехал в Россию.

1623. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

27 мая (8 июня) 1864. Баден-Баден

Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 8 Juni 1864.

Mein lieber Pietsch, ich hätte Ihnen längst schreiben sollen — aber ich bin leider sehr faul geworden. Ihr Brief an Mme Viardot [1] hat mich aus meiner Trägheit herausgerüttelt — und ich ergreife die Feder, um Ihnen zu sagen, dass von Ende Juni bis Ende Juli Ihr Zimmer auf Sie mit offenen Armen wartet. Am 1-ten August kommt Pomey (den Sie kennen) nach Baden und wird bei mir wohnen.

Also machen Sie schnell Ihre Geschäfte ab — und kommen Sie pünktlich in drei Wochen hier an. Ich lasse Sie nicht früher kommen, denn 1°) schreiben Sie mir selbst, dass Sie erst im Juli frei werden — und 2°) werde ich diese ganze Zeit abwesend sein — ich muss Ausflüge nach Frankfurt, Schwalbach, Stuttgart etc.[2] machen. Also am *29-ten Juni*. Halten Sie Ihr Wort [3]!

Entschuldigen Sie dieses kurze Schreiben — nächstens schreib' ich etwas ausführlicher. Ich grüsse vielmals Ihre Frau und drücke Ihnen die Hand auf's Freundschaftlichste.

Ihr

I. Turgeneff.

1624. ЛУИ ПОМЕ

30 мая (11 июня) 1864. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Samedi, 11 juin 1864.

Mon cher ami,

Votre lettre est du 9 mai [1] et je vous écris aujourd'hui! Ce fait, pas mal accablant pour moi, s'explique peu, mais il existe! Enfin, vous êtes grand et généreux et vous me pardonnerez. Mais tout en étant grand et généreux, vous êtes un vilain de ne pas venir ici avant la fin de juillet [2]. Ce n'étaient pas là nos conventions. Tâchez donc de vous dépêtrer de votre charmant Paris le plus tôt possible. M. et Mme Héritte partent à la fin de ce mois; du reste, ils ne logent plus chez moi.

Au Thiergarten [3] tout va bien comme santé, mais le moral de Mme Viardot est encore un peu ébranlé [4]. Sa nature impressionnable a emporté de Bruxelles des souvenirs trop vifs; c'est entré par les yeux et s'est incrusté dans son cerveau. Elle a eu des jours d'accablement, d'effroi, de langueur; elle pleure encore très souvent: cependant, cela va mieux. Malheureusement, le temps est atroce: personne ne veut échapper à une dépression de l'esprit. Il faut un peu de patience et beaucoup de soins et cela ne lui manque pas.

Félicitez-moi: je viens d'acheter deux *morgen* et demi dans le voisinage immédiat de Mme Viardot, derrière son jardin [5]. Il est vrai que je n'entrerai en jouissance que dans deux mois, quand le million de formalités voulues sera rempli. Mais enfin, je puis me considérer dès à présent

comme citoyen de Bade. Je vous demanderai de m'apporter des dessins de maison de campagne, etc. Je désire surtout avoir un beau jardin.

Mille amitiés, travaillez bien. Merci pour les détails que vous me donnez sur l'Exposition [6]. A propos, voici ce qu'on a dit ici de votre portrait [7]: Ressemblance bonne, mais triste; contours trop prononcés et trop noirs; sentiment de coloriste dans le manteau; en somme, œuvre très méritoire. Etes-vous content? Je le serais moi, et je le suis — d'avoir ce portrait. Adieu.

Fridolino il Vecchio [8].

1625. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

1 (13) июня 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 13 Juni 1864.

Mein lieber Freund, ich habe eben einen Brief von Frau Nelidoff aus Kissingen bekommen: sie spricht mir viel von Ihnen und unter Anderem von Ihrem Vorsatz, mein letztes Werkchen: «Призраки» zu übersetzen [1]. Es hat mich sehr gefreut, endlich etwas von Ihnen zu hören — da ich keine Antwort auf meinen letzten Brief bekommen habe und auch nicht weiss, ob Sie das von mir herausgegebenen Album der Mme Viardot besitzen: ich hatte ein Exemplar gleich nach meiner Rückkehr aus Russland nach München expedirt [2]. Sagen Sie mir, was Sie vorhaben — und wie es mit Ihrer Gesundheit steht. Ich bin wieder hier etablirt — in dem alten Logis, wo ich das Vergnügen hatte Sie zu sehen [3]— und es würde mir eine wahre Freude sein, Sie nochmals während der schönen Saison hier in Baden zu bewillkommen. Kommen Sie doch — und wär' es nur auf ein paar Tage! Es ist hier so grün, so frisch und so ruhig.

In der Hoffnung, bald eine Antwort von Ihnen zu bekommen, bitt' ich Sie meinen herzlichen Gruss zu empfangen.

Ihr ergebenster
I. Turgeneff.

На конверте:

Königreich Bayern.
Herrn F. Bodenstedt, Dr.
München.

1626. П. А. ПЛЕТНЕВУ

1 (13) июня 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
13-го/1-го июня 1864.

Почтеннейший Петр Александрович, я получил от одного моего знакомого известие о Вашем здоровье, а также и новый Ваш адресс [1], которым, как видите, немедленно пользуюсь. Вам, говорят, гораздо лучше, так что Вы можете гулять: радуюсь этому — но желал бы иметь более подробные сведения об Вас от Вас самих или от Вашей любезной жены, которую благодарю искренно за присланную карточку [2]. Надеюсь, что теплый летний воздух Вас окончательно восстановит. Ville d'Avray мне место известное [3]: это маленький рай. Только не знаю, какова у Вас погода: у нас до сих пор весьма неудовлетворительная.

Мое здоровье недурно: недугов больших нет — а с маленькими надобно жить да судьбу благодарить. За работу еще серьезно не принимался.

Что Ваши детки поделывают? Кланяюсь дружески Вашей жене. Здесь русских довольно — да ни одного по душе. Не с кем потолковать о том, что любишь, о поэзии, о Пушкине. Не то, что с Вами.

Крепко жму Вам руку, желаю Вам всего хорошего и остаюсь

преданный Вам
Ив. Тургенев.

1627. И. П. БОРИСОВУ

5 (17) июня 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
5/17-го июня, 1864.

Любезнейший Иван Петрович, мне даже стыдно вспоминать, как давно тому назад Вы ко мне писали [1] — а я только теперь собрался отвечать! Приношу повинную голову — а ее, по пословице, меч не рубит.

Пишу Вам из своего баденского гнездышка, которое так мне полюбилось, что заставляет изменить нашим «палестинам». Я купил себе здесь десятины полторы землицы — и намерен с нынешнего же года завести сад — а с будущей весны начать строиться. Здоровье

мое удовлетворительно — работаю я очень мало: вот и всё, что можно сказать обо мне в настоящем.

В прошедшем была поездка в Петербург, кончившаяся, как Вам известно, весьма благополучно [2] и доставившая мне случай — понюхать немного родину и людей, в ней живущих. Запах оригинальный!.. Но Вам, бедный Иван Петрович, приходилось плохо: несчастное положение Вашей супруги [3] и собственное нездоровие... Будем надеяться, что авось перемелется наконец эта мука и Вам придется вздохнуть несколько посвободнее.

Со стыдом должен признаться, что не исполнил Вашей просьбы о портрете: — посылаю Вам карточку свою — не знаю, имеете ли Вы такую: примите ее как знак искренней привязанности человека, который забывчив и рассеян — но не изменчив.

На днях перечел я роман Л. Н. Толстого — «Казаки» — и опять пришел в восторг. Это — вещь поистине удивительная и силы чрезмерной. Что он делает? Напишите два слова о нем. Хотя мы с ним Монтекки и Капулетти, но я принимаю большое в нем участие и с удовольствием узна́ю, что ему хорошо [4]. «Неудавшийся роман» в «Русском вестнике», говорят, вовсе не его. Я, впрочем, этой вещи не читал [5]. Какое Ваше мнение о «Мареве» [6]?

Поклонитесь милейшему Фетищу и сообщите ему это письмецо. Я тоже в долгу перед ним. У него теперь, должно быть, гостит В. П. Боткин, который провел здесь несколько дней. Бог знает, увижу ли я его и Вас в нынешнем году! Сомневаюсь. Но Вам надобно сделать, как Магомет сделал с горой: она не пошла — он пошел. Зову Вас в Баден погостить у меня. Что же тут необыкновенного? Оно только так кажется с первого взгляда. Приехать сюда и с Петей — вовсе не затруднительно — легче, чем съездить в Одессу. Подумайте-ка — если не в этом году, так в будущем.

К сожалению, я глупо распорядился и не получаю здесь «Московских ведомостей» — вижу только изредка «Северную почту» — пища скудная! О толстых журналах и помину нет. Иногда съездишь в Гейдельберг — почитаешь — впрочем, без большого удовольствия.

Прощайте, дорогой Иван Петрович, будьте здоровы, крепко жму Вам руку. Какова у вас погода? У нас всё дожди.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

P. S. Я печатаю в Карлсруэ полное собрание своих сочинений; идет очень хорошо [7].

1628. А. А. ФЕТУ И В. П. БОТКИНУ

6 (18) июня 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Суббота, 6/18-го июня 64.

Соборное послание
двум обитателям Степановки
от смиренного
Иоанна.

Любезнейший Фет!

На Ваше рифмованное
И милейшее письмо [1]
Отвечать стихами
Я не берусь;
Разве тем размером,
Который с легкой руки
Гёте и Гейне
Привился у нас и сугубо
Процвел под перстами
Поэта, носящего имя:
Фет! [2]
Размер этот легок —
Но и коварен:
Как раз по горло
Провалишься в прозу,
В самую скудную прозу —
И сиди в ней,
Как грузные сани
В весенней зажоре! —
Ну-с, как-то Вас боги
Хранят
На лоне обширной
Тарелки,
Посредине которой
Грибом крутобоким
Степановки милой
Засела усадьба?
Надеюсь — отлично;
Теперь же явился
К Вам оный премудрый

Почтеннейший Боткин!

Мне следовало бы также ударить в струны лиры, чтобы достойно воспеть письмо твое, сейчас полученное мною, в котором ты так графически описал женщину-медика! [3] Да, брат, новые пошли безобразия! Видно, судьба — как только заметит, что люди признали какую-нибудь штуку карикатурой, безобразием — она сейчас распорядится так, чтобы эту же штуку поставить на пьедестал: поклоняйтесь, мол — дурачье! Воображаю я твою фигуру перед этой Дульцинеей! А впрочем, спасибо за услугу;— дядя, которого ты, вероятно, уже посетил, возвратил тебе эти деньги, надеюсь? [4] Напиши два слова.

Мне очень жаль, что ты занемог в Петербурге и квартеру не нашел по вкусу: ты нашел, однако, Дмитрия [5]: разве он тебе не помог? Впрочем, теперь, вероятно, уже все решено.

Странник и зритель,
Зовомый Васильем
Петровичем Боткиным.
Он в Ваши пределы
Стремился, как рьяный
Конь —
И все наши просьбы,
Наши жаркие убежденья
Презрел; так ужасно
Ему захотелось
Поесть Ваших пулярдок
С рисом и трюфелями,
Которые запиваются
Шампанским,
Здесь, увы! неизвестным.
Признаться, не прочь бы
И я побывать там:
Но очень это уж далеко.
И я здесь остался
В цветущем Эдеме
Баден-Бадена,
В котором, однако,
Вот уже более месяца
Царствует противнейший
Холод и ветер,
Льют дожди
С утра до вечера
И вообще всякая гадость
И пакость
Совершается нá небе.
Что-то у вас?
Но несмотря на
Всё это —
Я процветаю
Здоровьем:
Только ноги пухнут,
Пузырь болит,
Ноет правый вертлюг
От ревматизма,
Затылок трещит
От геморроя
И глаза плохо видят:
Я ж, не унывая,
Пью какую-то мерзкую
воду,

Буду ждать альбомов;
Иогансену напишу [6].

Если ты наткнешься на какую-нибудь статью в российском журнале, которая покажется тебе интересной — сделай одолжение, вырежь и пришли.

Анненков приезжает сюда с женой 25-го числа — через неделю.

Желаю тебе всего хорошего, крепко жму твою руку и кланяюсь Марии Петровне.

Твой
И. Т.

P. S. Что слышно об «Эпохе» [7]?

От которой воняет
Поповским
Местечком — та́к;
Хуже этой вони
Нет ничего в мире —
Но доктор божится,
Что это-то и нужно.
Засим прощайте,
Землянику ешьте,
Тетеревов лупите
И меня поминайте.

Ваш
И. Т.

ПИСЬМО И. С. ТУРГЕНЕВА К В. П. БОТКИНУ И А. А. ФЕТУ ОТ 6(18) ИЮНЯ 1864 Г.

Первая и третья страницы. Автограф.

Наши жаркiя удовольствiя
Предоставь; такъ ужасно
Ему захотѣлось
Хотѣть Вашихъ пуддинговъ
Съ ромомъ и трюфелями,
Которые запиваютъ
Шампанскимъ,
Здѣсь, увы! несуществующимъ
Признаться, не прочь бы
И въ лоскутахъ тамъ:
Но очень ужъ далеко.
И въ зубахъ остался
Въ увѣщевающемъ холодѣ
Баденъ-Баденѣ;
Въ которомъ однако
Нѣтъ уже болѣе лѣта
Царствуютъ абсолютные
Холодъ и вѣтеръ,
Льютъ дожди
Съ утра до вечера
И вообще всякая гадость
И пакость
Совершается на небѣ.
Что-то у васъ?

у Васъ все отлично.
Буду ждать Вашъ
отвѣтъ; Вашему
батюшкѣ.—
Если онъ напечаталъ
на какую нибудь
статью въ Россiйскомъ
журналѣ, которая
покажется тебѣ инте-
ресной — сдѣлай одол-
женiе, вырѣжь и
пришли.
Анненковъ прiѣдетъ
съ своей женой 25-го
числа — черезъ недѣлю.
Желаю Вамъ всего
хорошаго, крѣпко
жму Вашу руку и
кланяюсь старымъ
знакомымъ.
Твой
И. Т.
P. S. Что слышно объ
„Эпохѣ?"

1629. Н. В. ЩЕРБАНЮ

10 (22) июня 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
22 июня 1864.
Schillerstrasse, 277.

Любезнейший Щ⟨ербань⟩, спасибо за присланные журналы. «Русский вестник» по прочтении будет отправлен по присланному адресу.

У меня есть до Вас просьба, которая состоит в следующем. Если у Вас находится издание (безобразное) моих сочинений в четырех томах, то будьте так добры, потрудитесь прислать мне *цифру* страниц каждого тома, а также и цифру страниц каждой отдельной вещи, за исключением «Записок охотника». Мне это очень нужно для моих соображений [1], и я был бы Вам очень благодарен, если бы Вы это исполнили вскорости.

Вы можете быть уверены, что в том деле, на которое Вы намекаете, я охотно исполню всё, что будет от меня зависеть [2].

Кланяюсь Вашей жене и дружески жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1630. Н. В. ЩЕРБАНЮ

13 (25) июня 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Суббота, 25 июня 1864.
Schillerstrasse, 277.

Вы с такою аккуратностью исполняете всегда мои поручения, любезнейший Щ⟨ербань⟩, что и я на этот раз хочу отплатить Вам тем же и напишу всё, что знаю о Чернышевском [1].

. . . .

С чего Вам показалось, что я «Собаку» хочу поместить во «Дне». Я ее нигде не помещу до выхода в свет издания моих сочинений [2]. Довольно для «Дня» госпожи Кохановской. Ее «Великая Почва» будет служить образчиком славянотрупёрдой галиматьи [3].

Надеюсь, что Ваше нездоровье мимолетное. Кстати, съездите когда-нибудь к Плетневу: это доброе дело,

и жена его — та самая особа, которая дала Вам карточку [4]— премилая женщина.

Дружески жму Вам руку и кланяюсь Вашей жене. Не забывайте присылать, что будет интересного.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1631. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

15 (27) июня 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Montag, d. 27 Juni 64.

Mein werthester Freund, ich habe Ihren Brief mit dem beigelegten Paket so eben empfangen — und sage Ihnen meinen aufrichtigsten Dank. Das Buch hab' ich gleich zu Mme Viardot hingetragen, die Ihnen selbst schreiben wird — die Uebersetzung hab' ich stante pede durchgelesen und habe sie — wie es auch anders nicht sein konnte, vortrefflich gefunden — wie auch Druck und Papier mir sehr gut gefallen haben [1]; und was die Shakespeare-Gesellschaft betrifft [2], der ich als ein eifriger Shakespearianer das beste Gedeihen wünsche, so werden Sie aus den beigelegten Quittungen ersehen, dass meine Sympathie keine bloss passive ist; auch will ich sonst dafür werben. Ein Exemplar des Albums geht mit der heutigen Post für Sie ab — und ich zweifle nicht daran, dass Sie es unter Ihre Protection nehmen werden.

«Ракита» heisst so viel als «ива», Weide, *franz.*: saule [3]. Schicken Sie mir gefälligst ein Verzeichniss aller nur zweifelhafter Wörter — ich antworte gleich.— Ich kann Ihnen zugleich, als dem Herausgeber des Shakespeare'schen Handbuchs einige Details über die Shakespeare-Feier in Russland zukommen lassen [4].

Bis so weit wäre Alles gut; das Schlimme aber ist Ihr leidender Zustand. Diese hartnäckige Kopfschmerzen müssen eine wahre Pein sein! Am besten wäre es vielleicht, wenn Sie sich einen vollen Monat vollständigster Ruhe (nebst Ortveränderung) geben könnten — also nicht einmal correspondiren. Wenn Sie sich dazu entschliessen, so würde ich mich sehr freuen, wenn Ihre Wahl auf Baden fiele: so viel ich mich erinnere, haben Sie sich hier im vorigen Jahr ganz gut gefühlt [5].

In der Hoffnung, Sie hier zu begrüssen, drück' ich Ihnen freundlichst die Hand und wünsche Ihnen und Ihrer Familie alles mögliche Gute.

Ihr
I. Turgeneff.

На конверте:

Königreich Bayern.
Herrn Dr. F. Bodenstedt
in *München.*

1632. МОРИЦУ ГАРТМАНУ

16 (28) июня 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 28 Juni 1864.

Mein lieber Freund, der Haufen glühender Asche, den Sie auf mein Haupt gesammelt haben, wird nachgerade so gross — dass ich ihn durch die Abtragung eines Theils meiner Dankesschuld ein wenig zu vermindern suche. Sie sind wirklich sehr gütig gewesen und Sie müssen nicht glauben, dass ich es nicht fühle. Die beiden mir mitgetheilten Uebersetzungen sind wirklich meisterhaft [1]— und was die biographische Notiz betrifft, so muss ich schamroth werden und mich in irgend einen Winkel verkriechen [2]. Also — noch einmal — einen herzlichen Dank und einen tüchtigen Händedruck!

Ich habe diese ganze Zeit immer nach Stuttgart kommen wollen — aber es hat sich manches mir in den Weg gestellt — und jetzt, zum Beispiel, erwart' ich täglich einen russischen Freund der bei mir gastiren will, und der vielleicht, nach löblicher Slaven-Art, am Ende gar nicht kommen wird [3]. Ich hoffe dennoch Sie im Laufe des künftigen Monats zu besuchen. Sie bleiben ja doch in Stuttgart? Oder hätten Sie vielleicht Lust, nach Baden zu kommen? Die Sverbeïeffs haben mir geschrieben, Sie hätten ein krankes Kind gehabt; ich hoffe, es geht ihm jetzt wohl, wie überhaupt der ganzen Familie? Gefällt es Ihnen in Stuttgart? Haben Sie definitiv sich dort angesiedelt?

Rubinstein hat mir viel von Ihnen gesprochen und von dem schönen Libretto, welches Sie für ihn schreiben wollen [4]. Thun Sie doch das — es wäre wirklich schade, wenn dieser begabte Mensch seine Kräfte zersplittre: ich glaube, es sitzt viel in ihm — es gährt aber noch zu sehr — und kann aus lauter Drang nicht herauskommen. Eine

grosse edle Arbeit würde ihn am Besten concentriren.— Ohne Ruhe, wie ohne Feuer giebt's ja keine Gestaltung.

Was schreiben Sie jetzt? Was mich betrifft, so bin ich ganz und gar in Faulheit versunken. Ich habe hier ein paar Morgen gekauft und denke bloss an meinen künftigen Garten, an mein Haus — u. s. w. Da arbeitet es sich nicht!

Grüssen Sie gefälligst Ihre liebenswürdige Frau. Ist Möricke in Stuttgart? Ich bin nämlich sein grosser Verehrer. Und kommen Sie nach Baden, sei es nur auf einige Tage [5]. Auf Wiedersehen in jedem Fall und leben Sie recht wohl.

Ihr

I. Turgeneff.

P. S. Schicken Sie mir Ihre Adresse; ich habe diesmal den Brief an H⟨errn⟩ Sverbeïeff adressirt.

1633. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ
30 июня (12 июля) 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 12 Juli 1864.

Ihrem Wunsche gemäss, schick' ich Ihnen Ihre Vorrede zurück, die nur einen Fehler hat, viel zu viel Schmeichelhaftes zu enthalten. Ich rechne es Ihrer freundschaftlichen Gesinnung zu und kann nur dafür danken [1].

Vielleicht könnten Sie hinzufügen, dass ich die Jahre 1852 und 1853 in einer sonst sehr wenig beschwerlichen Verbannung gelebt habe — die ich mir dem Anschein nach — durch einen Artikel auf Gogol's Tod, der wahren Sache nach, durch die Erscheinung meiner Jäger-Skizzen zugezogen hatte. Dies Exil hörte auf Verwendung des damaligen Thronfolgers (jetzigen Kaisers) auf. Die meisten dieser Skizzen waren im Ausland — in Paris in den Jahren 1847—1849 geschrieben und trugen deshalb einen fast melancholischen Anstrich, weil ich längere Zeit mit mir selbst uneinig war — ob ich nicht im Ausland auf immer bleiben sollte, was ich glücklicherweise doch nicht gethan habe [2]. Noch einmal vielen Dank und einen herzlichen Händedruck.

Die Bogen des «Wirthshaus» hab' ich bekommen — und die Vortrefflichkeit der Uebersetzung wie immer bewundert [3]. Vergessen Sie nicht, dass ich zu Diensten stehe, wegen etwaiger unverständlicher Worte in den «Visionen» [4].

In alter Freundschaft

der Ihrige

I. Turgeneff.

1634. Е. Е. ЛАМБЕРТ

6 (18) июля 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
18-го июля 1864.

Любезнейшая графиня — мне Ваша belle-sœur [1] сказала, что Вы находитесь в Швальбахе — и мне хочется узнать это от Вас самих. Не пеняйте на меня за то, что я не отвечал Вам на Ваше письмо из Петербурга [2], и черкните мне два слова о Вашем здоровье, о Ваших намерениях. Долго ли Вы пробудете в Швальбахе, и куда думаете поехать оттуда, и где намерены провести осень: на зиму Вы, вероятно, вернетесь в Петербург. Соображаясь с этими данными, я непременно устрою так, чтобы повидаться с Вами до Вашего отъезда в Россию.

Я здесь живу помаленьку (самая лучшая и надежная манера жить) — не жалуюсь на здоровье — да и вообще ни на что не жалуюсь, потому что ничего особенно не домогаюсь. Купил себе землю — и скоро собираюсь строиться.

В ожидании Вашего ответа, с искренней дружбой жму Вашу руку и остаюсь навсегда

преданный Вам
Ив. Тургенев.

1635. Д. Я. КОЛБАСИНУ

9 (21) июля 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
$\frac{21\text{-го}}{9}$ июля 1864.

Я и удивился и обрадовался, любезнейший Дмитрий Яковлевич, получивши Ваше письмо из Мариенбада [1]. Это хорошо, что Вы приехали в Европу, хотя дурно то, что Вы это сделали вследствие нездоровья; но должно надеяться, что знакомый мне Крейцбрунн [2] Вас окончательно поставит на ноги. Нечего говорить Вам, с каким удовольствием я увижу Вас у себя в Бадене, я отсюда не выеду до зимы, а потому Вы можете завернуть ко мне либо по окончании курса лечения, либо на возвратном пути из Парижа: Баден лежит Вам по дороге во всяком случае. Если Вы намерены посетить Женеву, а оттуда Венецию, то, разумеется, лучше приехать Вам из Парижа

(через Страсбург): тут никакого крюка не будет. Но так ли, сяк ли, а Вы должны непременно ко мне заехать и погостить.

Очень рад известиям об Елисее; я его видел в последний раз всё еще сильно потрясенным своей утратой [3]. Желаю ему быстрых и прочных успехов. Анненковы были здесь и провели у меня дней десять; теперь они уехали на Комское озеро. Тютчевы [4] в Швальбахе и, может быть, тоже заглянут сюда.

Итак, до свидания — дружески жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1636. П. В. АННЕНКОВУ

14 (26) июля 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
26-го июля 1864.

Что же это Вы, любезнейший П〈авел〉 В〈асильевич〉, точно воды в рот набрали и никакой весточки не даете о себе? Между тем третьего дня является телеграмма следующего содержания. «Baden, maison Viardot, Annenkoff. Pouvez-vous venir me voir quelques heures, Frankfort, 28? Conduire jusqu'à Oos 29 [1]? Bloudoff».— Сообразив, что под этим «Bloudoff» скрывается графиня Антонина Блудова, я отвечал на ее имя [2] во Франкфурт, что Анненков-де уехал и находится, вероятно, на берегу Комского озера, в Тремеццо. Сегодня я получаю письмо на Ваше же имя, которое при сем прилагаю. Изо всего этого я мог бы заключить, что Вы имели намерение остаться в Бадене долгое время — но что моя зубная боль и скверная погода заставили Вас обратиться в бегство [3]. Зубная боль у меня, слава богу, прекратилась, но скверная погода продолжается: в эту самую минуту дождь льет как из ведра и барометр упал совершенно. Не знаю, какова у вас погода в Италии, но желаю от всей души, чтобы Вы были счастливее там, чем здесь. Впрочем, все здесь здоровы и вспоминают о Вас. Я на днях ездил в Вильдбад и видел там Гончарова, который тоже собирается в Баден. Наши книги и стакан ждут Вас, и доктор Гаус также. Повеселитесь в «bella Italia» и приезжайте отдохнуть и полечиться сюда. Дружески жму Вам руку и усердно кланяюсь Вашей милой жене...

1637. А. А. ФЕТУ

14 (26) июля 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
26-го июля 1864.

Любезнейший А⟨фанасий⟩ А⟨фанасьевич⟩ — я вообще часто думаю об Вас, но в последние два-три дня особенно часто, ибо читал «Из деревни» в «Русском вестнике» и ощущал при этом значительное удовольствие [1]. Правда, просто и умно рассказанная, имеет особенную прелесть. Сверх того, я вспомнил, что не отвечал на Ваше последнее письмо [2]— и вот я принялся за перо.

О себе не имею ничего сказать особенного, но вопреки известной дипломатической фразе: pas de nouvelles — bonne nouvelle,— подвергался некоторым неприятностям: страдал зубами (невралгией) жестоко в течение трех недель, потом простудился — однако теперь поправился и уже мысленно готовлюсь к охоте, которая начинается у нас через месяц. А Вы, мой батюшка, уже колотили тетеревов? Я от Борисова узнал, что Вы с Боткиным отправились на мельницу — «есть рыбу» [3]. Дай бог вам хороший аппетит! Поклонитесь от меня В⟨асилию⟩ П⟨етровичу⟩. Что он, перед зимой в Европу не заглянет? Кстати, так как из письма Борисова оказывается, что он уже привез гувернера для детей Ал⟨ександра⟩ Ник⟨итича⟩ — то я и отложил попечение о нем [4].

Стихотворение Ваше очень мило — но стих последней строфы: «в моей руке (за что? откуда?)» вдохновил меня на следующее излияние (*не для дам*) [5]:

⟨. . . . .⟩

Без шуток, не печатайте этого злополучного стиха [6].

Засим от души Вас обнимаю, кланяюсь усердно Вашей жене и великому Д⟨он-⟩ Базилио [7] и остаюсь

преданный Вам
вечно-баденский житель
Ив. Тургенев.

1638. ВАЛЕНТИНЕ ДЕЛЕССЕР

16 (28) июля 1864. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 28 juillet 64.

Chère Madame Delessert — votre bon petit billet m'a fait plaisir et peine; plaisir, je n'ai pas besoin de dire pourquoi — et peine, parce qu'il m'a fait sentir une fois de plus que je suis un vilain paresseux, qu'on pourrait prendre pour un oublieux et un ingrat. Pourtant je ne le suis pas — et ce n'est pas pour m'excuser, c'est pour rendre hommage à la vérité, que je puis vous dire que j'ai bien souvent et bien affectueusement pensé à vous. Enfin, vous êtes bonne et vous me pardonnerez.

Je mène ici une vie trop uniforme et trop tranquille — voilà encore une des raisons de mon silence. Les jours s'échappent comme une eau qui fuirait par en-dessous: le niveau baisse sans changer d'aspect un seul instant. Cette uniformité a été interrompue par des visites d'amis, puis par quelque chose de moins agréable — par une névralgie qui m'a pris aux dents — et qui ne m'a pas lâché pendant trois semaines. Maintenant tout va bien et même le travail a repris, en attendant que la chasse vienne le chasser à son tour. J'ai malheureusement un trop grand travail sur le chantier [1]: autre prétexte de faire le paresseux.

Que je voudrais venir «philosopher» un peu avec vous, comme vous dites, sur votre terrasse de Passy! Mes réflexions ont souvent pris le même chemin que les vôtres — et ce sphynx qui se présentera éternellement à tous, m'a regardé avec ses grands yeux immobiles et vides et d'autant plus terribles qu'ils ne cherchent pas à faire peur. Il est cruel de ne pas savoir le mot de l'énigme; il est plus cruel peut-être de se dire qu'il n'y en a pas, parce qu'il n'y a plus d'énigme. Des mouches qui se heurtent sans relâche contre une vitre — c'est, je crois, notre plus parfait symbole [2].

Mais je m'aperçois que je deviens noir — et c'est au moins inutile. J'ai lu, comme vous, le livre de V. Hugo [3]; mais la forme m'a rebuté — et puis il me fait l'effet de ces chasseurs qui tirent au hasard une quantité de gros plombs dans une volée de perdrix. Il manque le plus souvent — et les idées — les perdrix — qu'il lui arrive d'abattre, tombent tout éclopées.

Il faut que je vous dise encore toute ma reconnaissance pour les bontés dont vous comblez Paulinette. Elle ne m'écrit jamais une seule lettre sans me parler de vous; je vois avec bonheur qu'elle vous est tout à fait dévouée. Je ne puis pas encore dire avec certitude quand je viendrai à Paris — avant l'automne dans tous les cas.

Mille bonnes choses à tous les vôtres — et à vous l'assurance de mon attachement le plus sincère et le plus durable.

J. Tourguéneff.

1639. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

20 июля (1 августа) 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 1 Aug. 1864.

Tausend Dank, mein werthester Freund, für das Manuskript [1]. Heute lese ich es noch einmal mit Mme Viardot zusammen und schicke Ihnen morgen oder spätestens übermorgen meine Bemerkungen, die in sehr beschränkter Anzahl sein werden — da die Uebersetzung vortrefflich ist, wie immer. Heute bin ich sehr pressirt und sage Ihnen bloss meinen verbindlichsten Dank.

Mit wahrer Hochachtung
Ihr ergebenster
Turgeneff.

На конверте:

Königreich Bayern.
Herrn Dr. F. Bodenstedt
in München.

1640. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

23 июля (4 августа) 1864. Баден-Баден

Баден.
Schillerstrasse, № 277.
4-го авг. 1864.

Любезный брат,

С великим удовольствием увижу тебя здесь — и потому приезжай [1]!

Остановись у меня — теперь все отели битком набиты, а у меня много свободных комнат. Я отсюда до зимы никуда ни ногой.

До свидания.

Любящий тебя
Ив. Тургенев.

1641. ЛУИ ПОМЕ

29 июля (10 августа) 1864. Баден-Баден

Mon cher Fridolin [1], je ne puis ajouter qu'une seule chose à ce que vous a écrit Mme Viardot [2]: c'est que je suis sûr qu'elle fera des choses ravissantes et qui vaudront certainement mieux que les petites horreurs en un acte dont on vient de nous abreuver ici [3]. Il faut que la chose se fasse vite et sans autre délai [4]; il faut que vous veniez ici, ne fût-ce que pour une semaine avant la chasse, il faut que nous travaillions comme des nègres et que le libretto soit copié et remis dans le courant de ce mois-ci. Ce petit voyage ne peut que vous faire du bien, et quant à la dépense, ça ne dépassera pas cent francs, car ici vous serez «désaltéré, porté et rasé» même si vous le désirez. Ainsi vite, une bonne réponse! et mille amitiés

de votre Papa [5].

1642. Е. Е. ЛАМБЕРТ

22 августа (3 сентября) 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
3-го сент. 64.

Милая графиня, прежде всего должен Вам сказать, что по непонятной для меня причине письмо Ваше, писанное 18-го авг<уста> [1]— попало ко мне в руки только вчера! Это мне вдвойне неприятно: с одной стороны, Вы можете подумать, что я поленился отвечать Вам — а с другой стороны, мой ответ, пожалуй, не застанет Вас в Висбадене. Но так и быть — не хочу по крайней мере терять лишней минуты.— Я Вам очень благодарен за Ваше письмо, хотя Вы и браните меня и прощаетесь со мною... Я вижу из него, что Вы еще помните меня и даже чувствуете ко мне некоторую дружбу... В Вас, к счастью для меня, никогда не было той, хотя добродетельной, но высокомерной неспособности понять — а иногда и простить — чужие недостатки, которую я замечал во многих христианах и христианках из высшего общества. Вы меня упрекаете, правда; но, во-первых, в упреках Ваших слышится благосклонность, а во-вторых, они мне дают возможность попытаться оправдать себя. С Вашей точки зрения, за мною две большие вины: первая — отсутствие... ортодоксии; вторая — удаление из родины, происходящее от желания эпикурейской жизни — от эгоизма

одним словом. О первом пункте я не буду распространяться: я не христианин в Вашем смысле, да, пожалуй, и ни в каком — и потому оставим это в стороне: это может повести только к тяжелым недоразумениям. Что касается до второго пункта, то позвольте прежде всего протестовать против слова: презрение, которое Вы мне приписываете: презирают только молодые, горячие люди — а за мной и в молодости этого греха не водилось. Вы говорите: должно служить отечеству — прекрасно; но Вы согласитесь, что я не могу служить ему ни как военный, ни как чиновник, как агроном или фабрикант; посильную пользу приносить могу я только как писатель, как артист. Я бы мог заметить тут кстати, что для всякого артиста наступает время и даже право покоя; я хочу только обратить Ваше внимание на тот факт, что нет никакой необходимости писателю непременно жить в своей родине и стараться улавливать видоизменения ее жизни — во всяком случае нет необходимости делать это постоянно; я довольно потрудился на этом поприще — и теперь, почему Вы знаете? может, я намерен приступить к сочинению, которое не будет иметь значения специально русского — а поставит себе цель более обширную [2]? Вы мне ответите, что я хочу только придумать благовидный предлог для моей лени... Но Вы не будете совершенно правы.

Словом, я не вижу причины, почему мне не поселиться в Бадене: я это делаю не из желания наслаждений (это тоже удел молодости) — а просто для того, чтобы свить себе гнездышко, в котором буду дожидаться, пока наступит неизбежный конец.

Вот сколько я наговорил Вам и, разумеется, не разубедил Вас. А Вы с своей стороны ничего мне не сказали ни о своем здоровье, ни о своих намерениях. Несмотря на *24-часовой* срок, которому Вы напрасно придали такое значение, я бы непременно посетил Вас, если бы знал наверное, где Вы и надолго ли? Пожалуйста, напишите мне об этом два слова — и вообще будемте поддерживать нашу переписку. Несмотря на всякие разноречия, мы близко стоим друг к другу. В ожидании письма, жму Вам крепко руку и остаюсь душевно Вам преданный

И. Т.

1643. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

7 (19) сентября 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Montag, d. 19 Sept. 64.

Mein lieber Freund, ich danke Ihnen recht sehr für Ihren Brief, obschon nicht alles darin — nämlich die Nachricht von Ihrem Unwohlsein — gut ist. Hoffentlich sind Sie jetzt bei den Ihrigen, die Gesundheit ist wieder leidlich, und die schöne Aussicht auf eine so edle und wohlthätige Arbeit, wie es Illustrationen zu Reuter sind — gibt Ihnen Muth und Stärke [1]. Sagen Sie mir, wie Sie die Ihrigen gefunden haben. Hier geht alles im gewohnten Gleise, man denkt oft und liebevoll an Sie — dreimal wöchentlich giebt es Jagd, das Wetter ist schön — und die Arbeit schreitet *sehr* langsam vor [2]. Frau Anstett wird eben jetzt mehr von den Zähnen als von *Corah* geplagt [3]; sie lässt Sie herzlich grüssen. Die 25 Taler hab' ich bekommen — aber ich bitte Sie — nur keine Eile mit dem Zahlen — ich kann ganz gut warten.

Der Eindruck, den Ihr hiesiger Aufenthalt auf Sie gemacht hat, ist mir deswegen besonders willkommen, weil er mir Ihre Wiederkehr[a] im nächsten Jahr verbürgt [4]. Sie zweifeln daran nicht, mit welcher Freude man Sie empfangen wird, nicht wahr?

Geben Sie den einliegenden Brief an Konewka; ich schicke ihm zugleich den ersten Band der Bodenstedt'schen Uebersetzung [5].

Mit den besten Wünschen und Grüssen drücke ich Ihnen die Hand; empfehlen Sie mich Ihrer Frau.

Ihr
I. Turgeneff.

P. S. Heute hat man mit dem Bau des Hauses angefangen [6].

1644. Н. В. ЩЕРБАНЮ

9 (21) сентября 1864. Баден-Баден

Баден.
21 сентября 1864.

Любезный Щ<ербань>, это письмо будет Вам вручено П. В. Анненковым, моим близким приятелем, имя кото-

[a] *Было*: Ihr Wiederkommen

рого Вам, конечно, известно [1]. Примите его, как бы Вы меня приняли.

Мы скоро увидимся. Пока жму Вам дружески руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1645. Е. Е. ЛАМБЕРТ

16 (28) сентября 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Середа, 28-го сент. 1864.

Меня два дня не было дома, милая графиня — и в это время пришло Ваше письмецо [1], от которого я почувствовал сильное угрызение совести. Пишу поскорее в Висбаден, хотя не знаю, застанут ли Вас еще там эти строки. Не отвечал я Вам тотчас — стыдно сказать отчего — я три раза в неделю ездил на охоту, уставал страшно и на следующий день после охоты едва мог отдохнуть и ничего не был в состоянии сделать.

Я чувствую, что это весьма плохое извинение — но другого у меня нет.

Меня порадовало в Вашей записке известие, что Вы не едете в деревню, а возвращаетесь в Петербург. Это дает мне — во-первых, бо́льшую надежду на поддержание нашей переписки, которою я очень дорожу, несмотря на Ваши сомнения; — а во-вторых, мне приятно думать, что я Вас увижу в начале будущего года, так как я непременно приеду в Петербург месяца на два.— Вы мне ничего не говорите о Вашем здоровье; но я утешаю себя мыслию, что Ваше лечение и пребывание за границей не пропали даром и что я Вас увижу в России в хорошем виде.

Я видел здесь Ф. И. Тютчева, который очень горевал о том, что не свиделся с Вами. Состояние его весьма тягостно и печально. Вы, вероятно, знаете, почему [2].

Если это письмо дойдет до Ваших рук, напишите мне в ответ две строчки и передайте мой поклон Вашему мужу.— Мой дом начал строиться — т. е. фундамент уже почти вырыт; через год, вероятно, всё будет готово — и кто знает, может быть, мне придется увидеть Вас в его стенах.

Будьте здоровы; жму Вам крепко руку — и прошу Вас верить в неизменную искренность моей привязанности.

Ваш
Ив. Тургенев.

1646. В. П. БОТКИНУ

18 (30) сентября 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
30/18-го сентября 64.

Любезный друг Василий Петрович, я в долгу у тебя за твое милое письмо, начатое в Спасском и конченное в Петербурге [1]. Спасибо тебе за первую половину особенно, несмотря на ее грустный колорит: оно живо представило мне ту отдаленную деревню, где я провел многие годы моей жизни — и куда я едва ли возвращусь. Спасибо также за дружелюбное чувство, которое слышится в каждой строчке: ты можешь быть уверен, что я умею его ценить.

Радуюсь за тебя, что ты хорошо и мирно провел лето: в наши годы — подобные два месяца — подарок неба [2]. Хорошо и то, что ты нашел удобную квартеру; это вопрос немаловажный — особенно в Петербурге [3]. Твоим предложением я воспользуюсь — и в январе будущего года явлюсь прямо к тебе. Поездке твоей за границу на несколько недель[а] я не больно верю: эдакие прыжки производятся только в первой молодости. Коли гнезда нет, надо по крайней мере место под собою обогреть. Кстати о гнезде: меня порадовало то, что ты написал о Толстом [4]: я принимаю живое участие в этом замечательном человеке, хотя в одной комнате с ним быть не могу.

Мне здесь было всё это время по-прежнему хорошо: здоровье удовлетворительное, охота и старинные, неизменные привязанности. «Auld lang syne» [5]. Работа еле-еле двигается. Издание идет шибче [6]. A propos издания, ты можешь мне оказать услугу: первые два тома уже с лишком две недели тому назад отправлены в Петербург — на имя М. Н. Островского (живущего на Вознесенской улице, в доме Штрауха). Также известил я об этом книгопродавца Кожанчикова. И вот я получил письмо от Кожанчикова [б], в котором он извещает меня в свою очередь, что Островского в Петербурге нет — а без него ничего получить нельзя — ибо процензурованный экземпляр у него находится; я же имел известие от самого Островского, что он раньше 20-го октября не выедет — и конт-

---

[а] *Было*: дней

[б] *Далее зачеркнуто*: письмо

ракт ему послал в застрахованном письме, без которого он и деньги с Кожанчикова получить не может. Сделай одолжение, разъясни это недоразумение и дай мне знать в двух словах, прибыли ли по крайней мере экземпляры [7]. Они должны находиться в таможне. Отправлены они были через дом Витте в Штеттине.

У меня гостили Анненковы; теперь они в Париже и через месяц возвращаются в Петербург. Кланяйся Фету; я сам ему напишу. Неужели он лишится своей мельницы [8]? Это было бы безобразно. Дружески жму тебе руку и остаюсь любящий тебя

Ив. Тургенев.

1647. НЕИЗВЕСТНОМУ

18 (30) сентября 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
30-го сент. 1864.

Я сегодня утром получил письмо от г. Заневского — и тотчас же пригласил его приехать в Баден. Мы сделаем всё возможное и нужное для этого молодого человека.

Посылаю Вам обратно письма дамы, за которые очень и очень благодарю Вас. Это тип — некрасивый, но интересный, comme un signe des temps. Тут всё знаменательно — даже безобразный намек на полицию в последнем письме. Постараюсь воспользоваться этим — только надо бы для этого встряхнуть лень, которая налегла на меня, как стеганое одеяло.

Я вижу, Вы делаетесь совершенным англичанином; что ж — это недурно. Это все-таки самый лучший народ на земном шаре.

Главное — будьте здоровы. Остальное всё — «приложится Вам», как говорит Священное писание.

Дружески жму Вам руку и остаюсь

преданный Вам
Ив. Тургенев.

P. S. Все Ваши предписания насчет *не*франкировки, отсутствия эпитетов и т. д. исполнены, как видите, в точности.

1648. П. В. АННЕНКОВУ

19 сентября (1 октября) 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
1-го окт. 1864.

Милый Павел Васильевич, получил я Ваше письмо, исполненное парижского грома и шума — и только рекомендую Вам одно: пожалеть Вашу супругу и не замотать ее в этом вихре.— Очень меня порадовало то, что Вы пишете о моей дочери [1]: я уверен, что она, с своей стороны, уже успела искренно привязаться к Вам и к Глафире Александровне. Воображаю, как они бегают по магазинам! Впрочем, я всё это скоро сам увижу — вероятно, на будущей неделе.

А пока сделайте мне следующее одолжение: купите на улице Saint-Honoré, 207, почти против церкви с⟨вято⟩го Роха — у парфюмера Леграна — большую склянку его Essence Impériale de Violettes de Parme — и передайте оную склянку моему хорошему приятелю, г-ну Л. Помею, живущему rue Chauveau-Lagarde, 16, около Мадлены [2]; он уезжает из Парижа сюда во вторник: стало быть, мешкать не следует.

Здесь всё идет старым порядком — т. е. тихо и мирно, с великолепными проблесками, как напр. представление «Нормы» третьего дня. Г-жа Виардо была несказанно хороша...[3] Я ей передал Ваш поклон, и она велела благодарить и тоже поклониться. Дни стоят ясные и холодные; охота весьма удовлетворительна, здоровье тоже: чего еще желать?

Дружески жму Вам руку и кланяюсь Глафире Александровне. До скорого свидания.

Ваш
Ив. Тургенев.

P. S. Поклонитесь от меня Трубецким — и проживающей у них девице Марианне Турнер.

1649. И. П. БОРИСОВУ

22 сентября (4 октября) 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Вторник, $\frac{\text{4-го окт.}}{\text{22-го сент.}}$ 64.

Милейший Иван Петрович, всякое мое письмо должно по-настоящему начинаться с извинений в лени и мешкотности: примите раз навсегда от меня повинную голову, которую, говорят, меч не рубит. На этот раз я даже за два письма у Вас в долгу [1]; что делать! Здесь мне слишком хорошо живется — вот объяснение моего молчанья; — и, зная Вас, я почти готов о заклад биться, что Вы, в силу этого объяснения, готовы простить меня.

А в самом деле мне здесь хорошо живется. Здоровье весьма удовлетворительно, охота тоже, старые друзья с каждым днем мне становятся ближе и дороже; вместе с осенним ненастьем ложатся на жизнь и осенние краски и осенняя тишина. Желания успокоились, и деятельность прекращается; но тем более разыгрывается фантазия — и тешишься поневоле ее неопределенной и бесследной игрой. День скользит тихонько за днем — и только и думаешь: как бы это продолжилось подольше — и в том же роде!

А Вы в то же самое время прожили много горьких и тяжелых минут...[2] Могу Вас уверить, что я часто, с искренним участьем думал о Вас — и от души желаю, чтобы хоть теперь Вы успокоились и порадовались, глядя, как подрастает Ваш умница, которого заочно целую [3]. Помнит ли он, как он сперва дичился меня — а потом подружился со мною? Скажите ему, что рано или поздно — я жду его к себе, в свой баденский дом, который понемножку начинает вырастать из земли. Сам же я не знаю, когда загляну в наши родные края: надеюсь, что это непременно сбудется в 1865-м году. По многим причинам мне надо там побывать.

Я получил письма от Боткина и Фета...[4] Неужели наш милый Афанасьюшка лишится своей мельницы [5]? Или судьба его мало колотила? Я ему написал на днях [6].

Вы теперь, чай, травите волков — а мы здесь стреляем по диким козам и по фазанам. Иногда поневоле вздохнешь о дупелях или о краснобровом тетереве, вылетающем из куста при неистовом восторге Фета...,

Пишите мне хотя изредка, добрейший Иван Петрович; — Ваши письма для меня настоящая отрада. Дружески крепко жму Вашу руку и остаюсь

преданный Вам
Ив. Тургенев.

1650. Ф. М. ДОСТОЕВСКОМУ

3 (15) октября 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
$\frac{15\text{-го}}{3\text{-го}}$ окт. 1864.

Любезнейший Федор Михайлович, я всё собирался отвечать Вам на Ваше письмо от 24-го августа [1] — но тут подошла охота — и я забыл о нем — в чем и винюсь перед Вами: другое Ваше письмо от 20-го сент⟨ября⟩ [2] напомнило мне мою обязанность, и я спешу ее исполнить. Начну с уверения, что мои чувства к Вашему журналу нисколько не изменились — что я ото всей души готов содействовать его успеху, по мере сил — и *даю Вам обещание* первую написанную мною вещь поместить у Вас [3]; но определить срок, когда эта вещь будет написана, мне невозможно — потому что я совершенно обленился — и более года пера в руки не беру. Встряхнусь ли я наконец — единому богу известно — но если эта штука со мной случится — работа моя исключительно к Вашим услугам. Я часто думал об Вас всё это время, обо всех ударах, которые Вас поразили[4] — и искренно радуюсь тому, что Вы не дали им разбить Вас вконец. Боюсь я только за Ваше здоровье, как бы оно не пострадало от излишних трудов. Мне самому очень и очень жаль, что я не вижу здесь «Эпохи», надеюсь лучше распорядиться с будущего года.

Передайте мой дружеский поклон всем Вашим сотрудникам — и примите уверение в искреннем моем участии к Вашей деятельности и привязанности к Вам.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1651. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

6 (18) октября 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 18 Oct. 1864.

Mein verehrter Freund,

Ich hätte längst auf Ihren Brief vom 4-ten antworten müssen [1]— aber man ist eben jetzt im Strudel der Jagd — und das ist meine — wenn auch nicht ganz gute — Entschuldigung. Das Exemplar der «Erscheinungen» hab' ich zugleich bekommen [2]. Was die Uebersetzung betrifft, so brauch' ich Ihnen nicht zu sagen, dass Sie, wie immer, völlige «carte blanche» haben — und meine Verbesserungen gingen bloss auf den Sinn — nie auf die Form — und lassen Ihnen Ihre Freiheit ganz. Der Buchhändler hat mir einige Exemplare zugeschickt, wofür ich Ihnen und ihm danke [3].

Es thut mir wahrlich herzlich leid, dass es mit Ihrer Gesundheit immer noch so schlecht geht. Sie werden sehen, Sie siedeln noch nach Baden über — da die hiesige Luft auf Sie, wie es scheint, so wohlthätig wirkt. Niemand wird sich über einen solchen Entschluss mehr freuen, als ich.

Mme Viardot lässt Sie grüssen — und ich drücke Ihnen die Hand auf's Freundlichste. Mit den besten Wünschen für ihr Wohlergehen bleib' ich

Ihr ergebenster
I. Turgeneff.

На конверте:

Königreich Bayern.
Herrn Dr. Fr. Bodenstedt.
München.

1652. Э. Ф. РАДЕН

7 (19) октября 1864 (?). Баден-Баден

Mademoiselle,

Je suis revenu si tard hier de cette chasse, qui, par parenthèse, ne vaut rien, qu'il m'a été impossible de profiter de la gracieuse invitation de Madame la Grande Duchesse. Veuillez, je vous prie, présenter à Son Altesse mes remercîments et mes excuses et accepter en même temps l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués.

J. Tourguéneff.

Mercredi matin.

P. S. Je compte bien avoir le plaisir de vous voir aujourd'hui, ainsi que Mme Marie Zouboff.

На конверте:

Mademoiselle la baronne Rahden.
De la part de Tourguéneff.

1653. ПОЛИНЕ ТУРГЕНЕВОЙ и МАРИИ ИННИС

13 (25) октября 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Mardi, ce 25 oct. 64.

Mes chères dames,

Je vous écris d'ici le jour même du départ des Annenkoff ! [1] Qu'y faire? Ils partiront sans moi. Vos deux petits billets m'ont causé un remords de conscience; mais je veux pourtant vous dire en quatre mots les raisons qui me retiennent encore à Bade, outre celles que vous connaissez déjà:

1°) Les plus belles chasses de l'année se font d'ici au premier novembre. Nous en avons une magnifique chaque jour.

2°) Mon architecte (Mr Olive — de Paris) doit arriver *avant* le premier novembre à Bade et il faut qu'il me trouve ici pour prendre en ma présence les mesures nécessaires pour les travaux de ma maison et le dessein de mon jardin. Je ne sais si je vous ai dit que j'ai acheté un terrain au delà du chalet Viardot et les murs de la maison commencent à sortir de terre.

3°) Mr L. Pomey épouse Mlle Jeanne Fawtier; la noce aura lieu dans les premiers jours du mois prochain à Nancy. Trouvez cette ville sur la carte de France et vous verrez qu'elle est à peu près à mi-chemin d'ici à Paris. J'ai promis d'assister à cette noce — mais je ne voudrais pas faire ce voyage exprès. Aussi j'attends l'annonce définitive du jour choisi; si c'est après le *15*, j'irai en revenant de Paris; si c'est avant — j'irai en y allant et dans ce cas-là, il faudra me pardonner mon manque de parole, si je ne suis pas à Paris *avant* la fin du mois.

En un mot voici mes projets:

1°) Passer avec vous une quinzaine de jours dans le mois de novembre; —

2°) Passer à Paris les deux mois de janvier et de février.— Ces projets sont très sérieux et je les mettrai bien certainement à exécution.

Et maintenant, j'espère que ma lettre ne vous aura pas trop chagriné; — je serre la main à Mme Innis et j'embrasse Paulinette.

J. Tourguéneff.

1654. ПОЛИНЕ ТУРГЕНЕВОЙ

18 (30) октября 1864. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Dimanche, ce 30 oct. 1864.

Chère Paulinette,

Je puis t'annoncer maintenant avec la plus grande exactitude le jour de mon arrivée à Paris. Il est plus éloigné que je ne l'avais espéré d'abord — mais il est sûr. La noce de Pomey se fait à Nancy, le *14* novembre; j'y suis invité dès le 13; le 14 au soir ou le 15 de grand matin au plus tard je continue ma route vers Paris. Il est probable que j'arriverai le 15 au matin, car le chemin de fer quitte Nancy vers 11 heures du soir — et le mariage se fera le matin.

Ainsi le moment de l'entrevue est un peu plus éloigné — mais, je le répète, il est sûr et tu peux y compter. En attendant, je t'embrasse et je salue Mme Innis.

J. Tourguéneff.

1655. В. П. БОТКИНУ

25 октября (6 ноября) 1864. Баден-Баден

Баден.
Schillerstrasse, 277.
6-го нояб. 1864.

Милый Василий Петрович,

Ты можешь мне оказать важную услугу (не по изданию, то дело совсем уладилось [1]) — а по другому делу. Я нуждаюсь в довольно крупной сумме для постройки моего дома — и рассчитывал на 15 000 руб. сер. — которые мне приходилось получить за выкуп моего тамбовского имения. Я тем более имел право на это рассчитывать, что передо мною в эту минуту лежит письмо мирового посредника 2-го участка Елатомского уезда, Тамбовской губернии, князя Кильдишева к моему дяде, в котором он извещает (*от 27-го мая 1864-го года*), что Тамбов-

ское губернское присутствие *от 13-го мая* «уведомило его, Кильдишева, что договор о выкупе временнообязанных крестьян И. С. Тургенева сел Почкова и Истлеева губернским присутствием утвержден и представлен в Главное выкупное учреждение за № 3113».

Засим вся штука провалилась как в Камский мох — Главное выкупное учреждение словно воды в рот набрало, не отвечает на самые настойчивые вопли дяди — а я сижу без денег. Будь так добр — узнай через своих многочисленных знакомых (в клубе и т. д.), через кого можно действовать и кого надо испросить, для того чтобы подвинуть этот камень. Я тебе именно с этой целью и выслал все данные. Ускорением этого безобразно медлительного вопроса — ты окажешь мне совершенное благодеяние — а то хоть в петлю полезай, так как о получении доходов, о продаже земли и т. д. и мечтать нечего [2].

Также будь так любезен, достань мне последнюю статью Григорьева о Григоровиче — и пришли ее в куверте на мой счет. Достоевский тебе даст экземпляр [3].

А впрочем, я здоров, хожу часто на охоту и бездействую. Поклонись от меня всем добрым приятелям и прими от меня дружеское рукожатие.

Ив. Тургенев.

P. S. Пожалуйста, исполни мою просьбу *немедленно*. Анненковы завтра отъезжают из Парижа в Петербург.

1656. В. Н. КАШПЕРОВУ

25 октября (6 ноября) 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
6-го нояб. 1864.

Уж как я перед Вами виноват, дорогой мой Кашперов — этого, как говорится, ни в сказке сказать, ни пером описать! — просто — ни на что не похоже! И на письма-то я не отвечал [1], и либретто задержал, и никаких замечаний не сообщил [2]... Ну, просто, на свет божий совестно взглянуть. Остается положиться на Ваше неистощимое великодушие и униженно просить извинения.

В последнем Вашем письме (от 24-го окт<ября>) самый приятный факт — тот, что Вы, сколько я могу судить, возвращаетесь в Россию. Кажется, лучше этого Вы ничего не можете сделать, особенно при таких условиях, т. е. при выгодных предложениях со стороны дирекции [3].

Там Вы найдете почву, на которой Вы можете попытаться строить — и хотя, с одной стороны, и говорится, что в собственной стране плохо пророкам — но, с другой стороны, нельзя не сознаться, что родной воздух необходим для художника.

Очень благодарю Вас за Ваши радушные хлопоты о Родольфи. К сожалению, кажется, ничего из него не выйдет. Он пустой малый — и хочет рвать цветы, не посадивши даже корня в землю. Весьма немногие артисты ⟨понимают⟩[a], что художество — как жизнь — как всё на свете — тяжкий труд [4].

Я остаюсь здесь до Нового года. Январь и февраль проживаю в Париже — а в апреле месяце буду в Петербурге. Здесь я здоров, хожу на охоту — но работаю мало. Моя песенка, кажется, спета.

Благодарю Вашу жену за память и дружески кланяюсь ей. Я передал Ваш поклон г-же Виардо, и она отвечает Вам тем же. Я от Анненковых получаю часто известия: они послезавтра выезжают из Парижа и едут прямо в Петербург.

Крепко жму Вашу руку и остаюсь

искренно Вас любящий

Ив. Тургенев.

1657. Н. Н. ТУРГЕНЕВУ

25 октября (6 ноября) 1864. Баден-Баден

6-го ноября 1864-го года.
Баден.

...Повторяю мой старинный припев:

Выкуп, выкуп с пожертвованием как единственное средство иметь хотя небольшие деньги, всё же остальное совершенно ненадежно...

...Повторяю, не надеюсь я ни на одно зерно хлеба, ни на один вершок земли, уж это действительно темно-розовый свет!! Но выкуп, выкуп с какими бы то ни было пожертвованиями, а я уже не дам покою моим петербургским знакомым, чтоб ускорить выдачу денег [1]...

---

[a] *В подлиннике пропущено слово, которое восстанавливается по смыслу.*

1658. Н. В. ЩЕРБАНЮ

4 (16) ноября 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
16 ноября 1864.
Schillerstrasse, 277.

Любезнейший Щ⟨ербань⟩, извините, что я не тотчас отвечал Вам: я был несколько дней в отсутствии [1]— и только вчера утром получил Ваше письмо. Мне чрезвычайно неприятно и тяжело, что я принужден отвечать Вам отказом, но я нахожусь сам, безо всякого преувеличения, *в крайности* — и живу долгами. Денег из России мне не высылают ни гроша, да и не предвидится, когда я что-нибудь получу [2]. Чтобы сделать *необходимое* путешествие в Париж,— я принужден занять у Виардо [3] ту самую сумму, которую Вы желали получить от меня.

Надеюсь видеть Вас в Париже, куда я еду в начале будущей недели. Прошу еще раз извинить меня и верить в искренность моего уважения и дружеских чувств.

Ив. Тургенев.

1659. ПОЛИНЕ ВИАРДО

9 (21) ноября 1864. Париж

Paris.
Lundi, 21 nov. 64.

Chère Madame Viardot,

Cela me fait un effet tout étrange de vous écrire [1]. Je m'en étais si *heureusement* déshabitué — et tout aussi *heureusement* — je ne le ferai pas longtemps [2]. Je suis arrivé sain et sauf, j'ai trouvé mes deux dames bien portantes et engraissées — mais si étroitement logées, que leurs chambres m'ont fait l'effet de cabines à bord d'un bateau à vapeur.— Je n'ai pas encore vu Pomey, car au lieu de déjeuner chez lui aujourd'hui — j'y dîne, mais je sais que Thérèse avait mis partout des fleurs pour les recevoir et qu'elle est déjà très enchantée de Jeanne [3].— J'ai remis le tuyau de l'orgue à Mr Cavaillé — il n'y a presque rien à y faire [4]— et j'ai remis votre manuscrit à Mr Gérard [5] qui a certainement le *plus beau magasin* de musique à Paris dans la plus belle situation — avec les mots: Ancienne maison MEISSONIER d'un mètre de hauteur sur la porte. Il a haussé les épaules en entendant dire qu'on n'avait pas su trouver *son magasin*! — et il a ajouté que les mazourkas se vendent très bien et beaucoup. Envoyez-moi vite vos com-

missions, car je quitte Paris *mercredi prochain* dans la matinée [6].

Je n'ai encore vu personne et je n'ai rien fait de particulier — aussi me borné-je à dire, que toutes mes pensées sont à Bade et que je vous écrirai après-demain d'une façon plus détaillée.

Mille amitiés à tout le monde et le plus cordial des shakehands à vous.

J. Tourguéneff.

1660. А. А. ФЕТУ

10 (22) ноября 1864. Париж

Афанасию Фету

Париж.
10, rue Basse, Passy.
22-го/10 нояб. 1864.

Нет, думаю я, эдак нельзя. Нельзя не писать да не писать к старому приятелю, несмотря на то, что он к тебе написал дважды [1]. Да; но куда к нему адрессоваться? Где он теперь? В Москве, в Петербурге, в Степановке, на реке Тиме? И сам ты где находишься? В спальне гувернантки твоей дочери, в крохотной квартерке, в Париже, куда ты прискакал на несколько дней из Бадена! И теперь полночь, и на дворе скрипит и бормочет осенний дождь, и где-то в отдаленье пьяный ревет: «J'ai un pied qui remue...» [2]. И притом, что ты ему скажешь, этому старому приятелю? Что ты толстеешь, сопишь, холодеешь, ничего не делаешь да и мало интересуешься, наконец, всем, что творится на земном шаре? Разве всё это старому приятелю неизвестно? И какая выгода или польза от того, что два потертые кобеля подойдут и понюхают друг другу под хвост? Запах знакомый — и скверный! Да; но все-таки, пока живешь, нельзя не давать о себе вести — нельзя и не желать узнать, что, мол, делают другие, товарищи бурлаки, впряженные в ту же лямку. Согласен: ну вот я и даю весть, ну вот я и стараюсь узнать, что поделывает товарищ бурлак. Всё так; но к чему цинизм тона и даже некоторая неопрятность выражений? Благо б ты начитался новейших продуктов отечественной литературы [3]; но ведь до тебя о ней доходят только редкие слухи — в виде внезапных отрыжек. А тут кстати Кожанчиков по поводу книжной торговли пишет, что омерзению русской публики к русской лите-

ратуре нет границ, что денег ни у кого нет — и что всякие дела совершенно стали. Денег нет — а ты строишь себе в Бадене дом во вкусе Лудовика XIII-го — и явно намереваешься провести остаток дней своих в этом здании! Да, конечно; и я даже надеюсь, что старые приятели когда-нибудь завернут ко мне — и достанется мне на долю великое удовольствие потчевать их киршвассером и аффенталером — всё это в том предположении, что вся штука не лопнет — и дом во вкусе Лудовика XIII-го не окажется преждевременной развалиной [4]. А было бы жаль; потому что, надо сознаться, хорошо живется в Бадене: милые люди, милая природа, охота славная... Но, однако, как ты неправильно и беспорядочно пишешь — точно лирический поэт, у которого сосет под ложечкой. Ты пьян, что ли? Нет — но мне спать хочется. А потому спешу второпях заявить, что я дней через пять возвращаюсь в Баден, что мне надо туда писать, что я старого приятеля лобызаю в уста сахарные и в нос сизый — и низко кланяюсь его жене. Vanitas Vanitatum!

Ив. Тургенев.

1661. В. П. БОТКИНУ

10 (22) ноября 1864. Париж

Париж.
10, rue Basse, Passy.
$\frac{22\text{-го}}{10}$ нояб. 1864.

Милый Василий Петрович, бог знает что я такое навараксал Фету — но ты всё-таки ему это перешли [1]. Да сверх того, уведомь меня, во-1-х) как твое здоровье; во-2-х) сделал ли ты что-нибудь по моему выкупу, о чем я просил тебя [2]; в-3-х) приехали ли Анненковы в Петербург? Сообщи еще кой-какие новости. Адресс мой — разумеется в Бадене, Schillerstrasse, 277. Да кстати о твоем адрессе; уж больно ты по-европейски его написал — Караванная, № 14. Эдак нельзя: надо непременно дом Кривопердова или Недопупова. Эдак бы для памяти легче; а то вот я теперь боюсь, тот ли я поставил номер. Однако прощай; будь здоров и кланяйся приятелям.

Твой
Ив. Тургенев.

1662. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

10 (22) ноября 1864. Париж

Paris.
10, rue Basse, Passy.
d. 22 November 64.

Mein lieber und guter Freund, ich bin hier seit vorgestern (bei meiner Tochter) — und reise in einer Woche wieder nach Baden zurück — will aber nich länger den Fluch des Undanks auf mich laden — und drücke Ihnen auf das Herzlichste die Hand für Ihr letztes liebes Schreiben und das kostbare Geschenk [1], das ich hier in Paris auf das würdigste vollenden, nämlich mit einem geschnittenen Stein versehen werde. Zugleich gehe ich selbst zu A. Salomon und hole mir eine von den grossen Photographien, die Sie gewünscht haben. Ich verlasse nicht Paris, ohne sie Ihnen zugeschickt zu haben.

In Nanzig gab es ein grosses Festgelage [2] — mit aufrichtiger Rührung und unzweifelhafter Indigestion. Pomey ist verheirathet und ich habe ihn schon hier besucht — und die liebe kleine Jeanne sieht etwas blass und angegriffen aus unter ihrer Haube. Es wird sich schon alles geben — und sie sind sehr glücklich, das ist die Hauptsache.

Also noch einmal einen wackeren Händedruck und auf Wiedersehen in Baden! Viele Grüsse der lieben Frau und Familie.

I. Turgeneff.

1663. ПОЛИНЕ ВИАРДО

11 (23) ноября 1864. Париж

Paris,
10, rue Basse. Passy.
Ce 23 novembre 64.

Chère Madame Viardot,

Je reviens de chez Pomey, qui m'a montré une lettre de Viardot, qui donne des nouvelles de votre voyage [1]; sans cela j'aurais été un peu inquiet. J'ai appris avec regret qu'il ne se sentait pas tout à fait bien, mais j'espère que ce malaise se dissipera bien vite. La petite Jeanne [2] n'est pas bien non plus: elle a eu ce matin un assez fort accès de fièvre et sa figure est toute tirée, mais il faut attribuer cela à une foule de raisons — et puis elle est à Paris — pour le climat duquel j'ai décidément une antipathie très prononcée. Je me porte bien... et pourtant ce n'est pas comme à Bade!

Oh non! C'est ce qui fait que je pars non plus mercredi prochain, mais mardi. Mardi soir, si Dios quiere, je suis à Bade.

Je n'ai pas fait grand-chose jusqu'à présent; j'ai dîné chez Pomey avec son beau-frère et j'ai déjeuné chez Mme Delessert — qui est toujours la plus aimable des femmes. Je dîne aujourd'hui chez elle. Demain soir je vais entendre Mlle Patti dans «L'Elisire»[3], après-demain ce sera le tour de «Roland» [4].— Je vais samedi à Bellfontaine.— J'ai entrevu un instant R. Thal à la porte de l'armurier Claudin. Il vous fait dire mille choses.

Vos mazourques ne se vendent encore que séparément; ils feront le recueil plus tard pour le vrai commencement de la saison [5].

Je n'ai pas encore vu ni les Richard, ni les dames Marcel. Envoyez-moi vite vos commissions.

Ce qui suit s'adresse à Viardot. J'ai reçu une lettre de Mr Hermann Grimm, qui me demande avec instance de lui envoyer l'article de Viardot sur le Catalogue de l'Ermitage à St. Pétersbourg [6]. Si Viardot en a un exemplaire de reste il pourrait l'envoyer à M. Grimm — Berlin — Grabenstrasse, 21. En même temps je prie Viardot d'avoir la complaisance de passer chez moi et de demander à Mme Anstett, si elle n'a pas gardé par mégarde une *épreuve* de Carlsruhe [7] qui me manque; si elle en a reçu une, il faut qu'elle me l'envoie sur-le-champ, *dût-elle la payer comme une lettre.*

C'est aujourd'hui que vous devez chanter à Carlsruhe si pourtant la maladie de la princesse Guillaume n'est pas venue entraver tout cela. Je n'ai pas besoin de vous dire que «my heart is in the highlands» [8] — et vous serez bien bonne de m'écrire deux mots. Je ne serai content que quand j'aurai cet étouffant Paris derrière moi.

A bientôt, j'embrasse tout le monde et je vous serre les deux mains de toute la force de mon amitié.

Der Ihrige

J. Tourguéneff.

1664. П. В. АННЕНКОВУ

12 (24) ноября 1864. Париж

Париж.
Passy, rue Basse, 10.
24-го (12-го) ноября 1864.

Вот я наконец попал в Париж, дорогой П<авел> В<асильевич>, но Вас давно уже и след простыл, и я адресую свое письмо в известную и любезную мне квартиру на Итальянской, куда Вы уже, вероятно, теперь прибыли. Я приехал сегодня [1] поздно и на короткое время; через несколько дней я опять забиваюсь в свое милое баденское гнездо и остаюсь там до конца января. Очень мне жалко, что мне не удалось Вас увидеть в Париже; я надеюсь, что всё это путешествие отзовется самым лучшим образом на Вашей жене.

Теперь — две-три просьбы: без этого не бывает письма от меня к Вам. 1) Возьмите, пожалуйста, у Островского процензурованный экземпляр [2] и контракт и храните всю эту благодать у себя до востребования. 2) Возьмите также у него или у Макарова (не знаю, у кого эта штука находится) мою «Собаку», сохраните ее под спудом, не давая никому читать. Из всеобщих отзывов и из собственного моего чувства я заключаю, что эта «Собака» не удалась и что лучше обречь ее на уничтожение. Во всяком случае, мне надобно либо продолжать молчать, либо выступить с чем-нибудь дельным. Пожалуйста, не оставьте этой просьбы без внимания [3]. 3) Скажите Боткину, что я благодарю его за хлопоты о справке по моему выкупу — он уже знает, что я хочу сказать [4] — и что я очень сожалею о его нездоровье и, вернувшись в Баден, напишу ему. 4) Если можно, достаньте мне статью Григорьева о Григоровиче (в «Эпохе») и пришлите ее ко мне [5]. Разумеется — адрес мой: Baden, Schillerstrasse, 277. Вообще, прошу не оставлять меня в неведенье о том, что Вы делаете и что делается вокруг Вас...

1665. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

12 (24) ноября 1864. Париж

Paris.
d. 24 Nov. 1864.

Ich bin hier seit ein paar Tagen, mein werthester Freund — und kehre schon im Anfange der nächsten Woche nach Baden zurück — will Ihnen bloss meinen Dank sagen

für die zugeschickte sehr schmeichelhafte Recension [1] und Sie bitten, Sie möchten doch so gut sein und mich wissen lassen, woraus der 2-te Band bestehen wird — Sie haben mir bloss von «Pasinkof» und den «Erscheinungen» gesprochen. Ich möchte es wissen [2].

Wie steht es mit Ihrer Gesundheit? Will es sich noch immer nicht bessern? Sie müssen nach Baden kommen und sich da recht gründlich ausruhen. Ich hoffe auf ein paar Zeilen Antwort nach Baden-Baden und drücke Ihnen noch in aller Eile herzlich die Hand. Ist Frau Nelidoff nach München zurückgekehrt?

Ihr getreuer
I. Turgeneff.

1666. ПОЛИНЕ ВИАРДО

13 (25) ноября 1864. Париж

Paris,
10, rue Basse. Passy.
Vendredi, ce 25 nov. 64.

Chère Madame Viardot,

Grand merci pour la bonne petite lettre que j'ai reçue hier [1] et pour la promesse de m'en écrire une autre plus grande; j'espère qu'en même temps je recevrai vos commissions, car, je le répète, je quitte Paris *mardi matin*. Ainsi, ne perdez pas de temps. Maintenant, passons aux nouvelles.

Jeanne va tout à fait bien maintenant [2]. Je la vois tous les jours. Elle est très délicate et ne peut résister à aucune fatigue un peu grande. Du reste, elle est dans de très bonnes mains. Nous allons ce soir tous ensemble entendre «Roland» [3] dans une loge que nous a prêtée Mme Delessert. Hier je suis allé voir Mlle Patti dans «L'Elisire» [4]. Elle est fort gentille, sa voix est charmante, d'une justesse d'intonation et d'une pureté parfaites, mais ce n'est pas une cantatrice et ce n'est surtout pas une actrice.— Du reste, elle ne semble pas même y songer. Le public en raffole, et elle a l'air de s'amuser comme une reine. En somme, c'est fort agréable à voir. Naudin (Nemorino) n'a pas été mauvais — Dulcamara assez drôle — le sergent abominable. Le malheureux se mourait de peur et *tremblait* visiblement. Mlle Patti a achevé son rôle par une vraie valse de bastringue de Mr Strakosch, que le public a paru goûter fort peu. Entre les deux actes on avait introduit — à l'italienne — une horreur de ballet, dans lequel des danseuses détestables se sont

livrées à des contorsions, qui avaient évidemment pour but d'enflammer les messieurs de l'orchestre et qui n'ont excité que des chut! Quelle idée de ce Mr Napier!

J'ai dîné avant-hier chez Mme Delessert avec Mme de Castiglione, qui est toujours très belle, quoique ayant beaucoup changé. Elle avait une haute coiffure poudrée — avec un faisan *entier* fiché au sommet. Eh bien! cela lui allait. Mais elle prend de plus en plus la tournure d'une lorette mélancolico-capricieuse. Il paraît qu'elle a eu quelque chose à faire avec... Mr Sabouroff, ex-directeur des théâtres impériaux. Cet être immonde entre tous n'a pu se faire passer qu'à force d'or. Je suis parti avant elle... cela ne m'intéresse plus.

Quelque chose qui m'a vivement intéressé, frappé, c'est l'exposition des oeuvres de Delacroix au boulevard des Italiens [5]. J'en suis sorti chapeau bas devant ce grand peintre ou poète, je ne sais comment dire. C'est certainement le plus grand tempérament de peintre qu'on ait vu dans les temps modernes.—C'est incomplet, incorrect — tout ce que vous voulez; mais quelle vie, quelle ardeur et quelle force d'imagination, quelle entente du mouvement—extérieur et intérieur! Je regrette que vous n'ayez pas vu cette exposition; je crois que vous auriez eu la même impression. Je me rappelle le sentiment fade, froid et littéraire que j'emportais d'une revue des œuvres de Scheffer [6]... Quelle différence, bon Dieu! Ici, c'est un torrent de poésie, fangeux quelquefois, mais qui vous [a] entraîne.

A propos de Scheffer, j'irai voir aujourd'hui Mme Marjolin et les Marcel et les Richard... Imaginez-vous que cette pauvre Juliette [7] n'a pas même été admise à suivre les cours du Conservatoire, sous prétexte d'âge! La pauvre fille ne fait que pleurer depuis deux jours: c'est un vrai désespoir: que faire à présent?

Je vous écrirai après-demain dimanche et puis encore une fois lundi, la veille de mon départ [8]. Je m'en vais demain samedi à Bellefontaine.

Mille amitiés à tout le monde, à commencer par Viardot; je vous baise tendrement les mains.

Der Ihrige
J. T.

P. S. Cavaillé Col m'a envoyé le tuyau arrangé avec une lettre d'instructions pour vous [9].

---

[a] *Далее зачеркнуто*: emporte

1667. В. П. БОТКИНУ

14 (26) ноября 1864. Париж

Париж.
Rue Basse, 10. Passy.
14/26-го нояб. 1864.

Милый Василий Петрович,

Душевно благодарю тебя за присланное подробное известие о выкупной сумме: этим ты мне оказал большую услугу [1]. Я тотчас же написал дяде [2], чтобы он, по получении этих билетов и выкупных свидетельств, немедленно доставил их либо тебе, либо П. В. Анненкову — и я вас обоих тогда попрошу сделать одолжение и, продав их, елико возможно выгодно, прислать деньги ко мне в Баден. Если для этого нужна от меня доверенность, то потрудись прислать мне форму и на чье имя ее сделать.

Я очень сожалею о твоем нездоровье и надеюсь, что оно не будет иметь никаких дурных последствий. В Петербург я прибуду к началу февраля и, разумеется, остановлюсь у тебя. С твоим мнением насчет «Собаки» я вполне согласен — и уже написал Анненкову о взятии ее под спуд и хранении в оном [3]. Лучше продолжать молчать, чем провраться.

Крепко жму тебе руку, кланяюсь всем друзьям и остаюсь

преданный тебе
Ив. Тургенев.

P. S. Писать мне надобно в Баден, Schillerstrasse, 277.

1668. П. В. и Г. А. АННЕНКОВЫМ

20 ноября (2 декабря) 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
2-го декабря (20-го ноября) 1864.

Любезнейший Анненков, сие кратчайшее письмо пишется Вам собственно для того, чтобы: во-1) уведомить Вас о моем сюда возвращении и намерении пробыть здесь безвыездно шесть недель; во-2) чтобы узнать, где Вы и что Вы; в-3) чтобы предварить Вас, что, весьма вероятно, Вы получите от моего дяди (если уже не получили) выкупные свидетельства и 5-процентные билеты на сумму 10 400 руб [1]; в-4) чтобы попросить Вас, немедленно по получении означенных бумаг, распорядиться их самовыгоднейшею продажею и переслать вырученные деньги сюда. Я уже

писал Вам об этом из Парижа, но bis repetita placent [2]! Засим лобызаю Вас в уста сахарные, а Вашу жену — в белые руки, и желаю вам обоим и всем прочим приятелям всего хорошего. Глафира Александровна, Вы уже были в «Фаусте» [3]? И каково Ваше здоровье?

P. S. Скажите В. П. Боткину, что я получил статью Григорьева и благодарю его [4]. Как он поживает?

1669. А. А. ФЕТУ

20 ноября (2 декабря) 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
2-го декабря / 20-го ноября 1864.

Любезнейший Афанасий Афанасьевич, вчера, вернувшись из Парижа, куда я ездил дней на десять, я нашел здесь Ваше письмо из Степановки с стихотворением на мое имя [1]. Нечего и говорить, что печатание этого стихотворения ничего, кроме удовольствия, мне доставить не может: но в нем есть один жестокий стишок, который нужно исправить: — «В телесных не́дугах животворящий ключ...» [2]. По-русски говорится: неду́гах — а не́дуги — отзываются чем-то очень семинарским — вроде: до́бычa. Ближе было бы сказать: «В болезнях пузыря» — но уж это немножко отдает «Современником». Есть еще два маленьких пятнышка: отчего — «*твой вздох*» не долетает? Во-первых, я здесь не вздыхаю; а во-вторых — этот стих не вытекает из предыдущего. Потом почему: *лишь* здесь [3]..? Стало быть, надо понять, что только в Степановке Вы желаете умереть, а в других местах желаете больше жить? В таком случае всем почитателям Вашего таланта следует молить судьбу, чтобы она разлучила Вас со Степановкой. Но это сущие мелочи — а всё стихотворение очень мило — и, кроме того, обрадовало меня известием, что у Вас деревья разрослись «зеленым хороводом» [4]. Также очень приятно было узнать, что Ваш процесс кончился мировою [5]. Я написал Вам на днях довольно сумасбродное письмо на имя Василия Великого, или Блаженного, или Блажного, проживающего в Питере, в Караванной улице: получили Вы его [6]? Сегодняшнее письмо я адрессую в Москву для большей верности. Черкните в ответ строчки две: я хотя и очень — и телом и душой — отстал от России — но русские, старые друзья остались мне дороги по-прежнему.

Поклонитесь от меня Вашей милой жене; я здесь остаюсь до 20-го/8 января во всяком случае. Avis au lecteur.

Дружески жму Вам руку.

Ив. Тургенев.

1670. П. В. АННЕНКОВУ
2 (14) декабря 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
2-го (14-го) декабря 1864.

Добрейший друг П‹авел› В‹асильевич›, отвечаю немедленно на Ваше письмо. Сообщенное Вами известие о падении 5-процентных и выкупных билетов не может не быть для меня чувствительным [1] — так как я рассчитывал на эти деньги и нуждаюсь в них вследствие несколько необдуманно затеянной постройки дома [2]. Но вот что я имею Вам сообщить: первая уплата моя не будет произведена раньше конца января нового стиля, т. е. через шесть недель. Она не будет превышать 3000 руб. Вторая затем уплата, тоже в 3000 руб., производится в конце марта. Нельзя ли,— если эти бумаги так понизятся в ценности,— занять под их залог соответствующую сумму, за которую я охотно дал бы от 8 до 10 процентов? В доказательство моей solvabilité — прилагаю Вам письмецо, которое прошу Вас переслать к дяде (Орловской губернии, в город Мценск, Николаю Николаевичу Тургеневу) [3]. Из его ответа Вы увидите, что мои дела находятся в хорошем положении и, кроме казенного долга, который должен исчезнуть при выкупе, никакого на мне долга нет. Это может служить успокоением для желающих дать мне денег взаймы,— хоть бы для В. П. Боткина. Словом: постройка дома мне обойдется в 50 000 франков — и я очень был бы рад занять эту сумму на выгодных условиях. Можете Вы помочь мне [4]?

Данные мною Вам деньги мне раньше января будущего года не нужны. Вы мне тогда пришлите их — а если облигации до того времени поднимутся (они теперь стоят 290 франков), то я уведомлю Вас о разнице — и Вы мне это дошлете, так же как проценты (они приносят 5%). Сумма эта во всяком случае будет незначительная.

Уведомьте меня, пожалуйста, как только Вы получите от дяди свидетельство и билеты. Это письмо так наполнено всякого рода финансовыми соображениями, что я не имею охоты говорить о чем-нибудь другом. Попрошу Вас, именем нашей четвертьвековой дружбы, не оставлять меня известиями о том, что кипит и гремит вокруг Вас.

Что касается меня, то я по-прежнему здоров, езжу на охоту, и Вам, может быть, только приятно будет услышать, что перевод моих вещей, сделанный Боденштедтом, пользуется успехом [5]; мне то и дело присылают вырезки из журналов с самыми любезными рецензиями.

Жму Вам крепко руку и низко кланяюсь Вашей жене и всем приятелям. Виардо благодарят за память и всегда вспоминают о Вас с дружеским участием.

Преданный Вам
И. С. Тургенев.

1671. ВАЛЕНТИНЕ ДЕЛЕССЕР
7 (19) декабря 1864. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 19 déc. 1864.

Chère Madame,

Je viens de recevoir votre lettre et je m'empresse d'y répondre. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis touché de vos bontés pour Pauline — et quelle profonde reconnaissance je vous ai vouée. La personne dont vous me parlez [1] me semble parfaitement convenable — et venant de vous, cette recommandation, tout en étant une garantie, m'est une grande joie. J'ai toujours désiré pour Pauline un mari qui ne fût pas un fainéant tout en étant dans une position honorable. Le séjour à peu près constant à la campagne ne serait pas mauvais pour elle non plus, surtout dans les premiers temps — et je suis très content de voir qu'elle n'en est pas effrayée.

Si la première impression se soutient, si la sympathie s'établit — eh bien, la chose pourra s'arranger — et je le répète, il me sera très doux d'y sentir votre main. Du reste, je me mets entièrement à votre disposition: dès que vous jugerez ma présence à Paris nécessaire — vous n'avez qu'à m'écrire un mot — et je quitte Bade à l'instant.

Quant aux arrangements de dot etc. je crois qu'il n'y aura pas de grands débats entre nous. La question n'est pas là: elle est dans les sentiments des deux jeunes gens. J'attendrai avec impatience les nouvelles que vous pourrez me donner.

Je remercie beaucoup Mme de Nadaillac de sa bienveillante sollicitude [2]; je vous prie de dire mille choses de ma part à toute votre famille — et je baise vos mains très affectueusement.

Votre tout dévoué
J. Tourguéneff.

1672. ПОЛИНЕ ТУРГЕНЕВОЙ

10 (22) декабря 1864. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Jeudi, 22 déc. 1864.

Chère Paulinette, ta lettre m'a causé une joie très vive. Elle présage un événement que je devais naturellement souhaiter, mais qui se présente rarement dans des conditions aussi favorables et avec des pareilles garanties de bonheur. Si, comme tu le dis, c'est le «right one» qui est venu, il faut en remercier Dieu d'abord — et puis cette chère et excellente Mme Delessert [1], qui a eu pour toi la sollicitude d'une mère. Espérons que tout ceci se dénouera vite et bien.

Certainement, je viendrai à Paris; j'ai un trop grand désir de connaître Mr Gaston: je quitte Bade vendredi, le 30 décembre — et, s'il plaît à Dieu, j'arrive chez vous samedi, 31 — à 7 heures du matin. Je resterai à Paris le nombre de jours nécessaire pour arriver à un arrangement définitif. Ainsi, attends-moi de pied ferme.

Mme Innis ne m'écrit pas — mais je ne doute pas qu'elle ne se réjouisse, comme moi, de l'avenir qui s'ouvre devant toi. Je n'ai pas besoin de lui dire que je la considérerai toujours comme étant de la famille et que l'estime et la reconnaissance que je lui ai vouées ne finiront qu'avec ma vie.

Je lui serre cordialement la main et je t'embrasse bien fort.

J. Tourguéneff.

1673. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

11 (23) декабря 1864. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Freitag, d. 23 Dec. 64.

Fortwährende Jagdausflüge haben mich bisher verhindert, werthester Freund, auf Ihren Brief sofort zu antworten [1]. Der Erfolg unseres ersten Bandes [2], den ich natürlich Ihrer poetischen Uebersetzung verdanke, hat mich sehr gefreut — und die Auswahl der Erzählungen, die den zweiten Band ausmachen, scheint mir ganz gut getroffen [3]. Lassen wir ihn also getrost vom Steuer ablaufen; mit einem Steuermann wie Sie, kann er nicht untergeh'n.

Der schlimme Zustand Ihrer Gesundheit macht mir viel Sorge; ich fange an zu glauben, dass Ihnen das Münchener Clima nicht sonderlich convenirt. Es ist vielleicht ein bisschen Egoismus in diesem Gedanken, denn ich komme immer auf mein: «prenez mon ours» [4] — kommen Sie nach Baden. Versuchen Sie es zuerst auf ein paar Wochen; einen doppelten Haushalt brauchen Sie nicht zu führen — denn Sie wohnen, selbstverstanden, bei mir: und sehen Sie dann, ob es Ihnen gelingt. Solche nervösen Kopfleiden hängen, mehr als irgend eine andere Krankheit, mit der Qualität der Luft, des Wassers etc. zusammen. Reflectiren Sie darüber — und seien Sie versichert, dass es keine blosse Redensart ist, wenn ich Ihnen sage, dass ich Sie mit Freuden unter meinem Dach beherbergen würde.

Grüssen Sie vielmals Frau von Nelidoff und die anderen guten Bekannten — und Glück auf zum neuen Jahr! Ich drücke Ihnen herzlich die Hand.

Ihr ergebener
I. Turgeneff.

На конверте:

Königreich Bayern.
Herrn Dr. F. Bodenstedt
in München.

1674. Е. Е. ЛАМБЕРТ

13 (25) декабря 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
13-го/25 дек. 1864.

Я очень обрадовался Вашему письму [1], милая графиня: я уже начинал терять надежду на возобновление наших сношений. Я должен предполагать, что Вы не получили моего письма, отправленного к Вам нынешним летом в Вену [2]; потеря этого письма мне только потому неприятна, что она могла внушить Вам несправедливое мнение о моей забывчивости. Как бы то ни было, но сношения наши восстановлены: будем стараться, чтобы они не прерывались. Эти перерывы уже тем досадны, что необходимо нужно всякий раз излагать нечто вроде краткого отчета собственного душевного состояния, pour remettre l'autre au courant; а это не всегда удобно сделать — особенно в нескольких строках: всякая исповедь должна быть болтлива — а тут приходится сжаться и найти краткие, но

сильные выражения. Впрочем, я на этот раз не намерен исповедываться — т. е. говорить о себе.— Сообщу Вам прежде всего важную для меня новость: моя дочь в конце февраля выходит замуж. Жениха зовут Mr Gaston Bruère: он молодой человек (29 лет) — хорошей фамилии и живет почти постоянно в деревне, где имеет значительную стеклянную фабрику [3]. Его познакомила с моей дочерью Mme Delessert, большая моя приятельница, которая его знает с детства. Он понравился моей дочери — и дело слажено. Я на днях еду в Париж для того, чтобы всё устроить и распорядиться. Если вздумаете мне писать, вот мой адресс: Passy, rue Basse, 10. Я очень этому буду рад; он выводит мою дочь из ложного положения, в котором она находилась [4] — и избавляет меня от великой ответственности.

Дай Вам бог найти в деревне необходимый покой и тишину душевную! Но я надеюсь увидаться с Вами до Вашего отъезда из Петербурга: я тотчас после свадьбы моей дочери еду в Россию — и останусь в Петербурге до 15-го апреля. Мне непременно нужно побывать в России, чтобы взять в руки мои дела, которые мой добрый дядя [5] совсем распустил.

Свадьба графа Ламберта (о которой я, впрочем, узнал только через Вас) меня нисколько не удивила — и мне кажется, он поступает хорошо и умно. Карьера его, кажется, кончена — и доживать в одиночестве последние годы жизни — трудно даже такому энергическому характеру, каков он [6]. Вы мне не пишете, где он; если в Париже, я его отыщу.

Кланяюсь Вашему мужу и дружески жму Вашу руку. Из Парижа я Вам напишу подробнее. Будьте здоровы — и спасибо за память.

Любящий Вас
Ив. Тургенев.

1675. ПОЛИНЕ ТУРГЕНЕВОЙ

13 (25) декабря 1864. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 25 déc. 64. Dimanche.

Chère Paulinette, je viens de recevoir ta lettre qui m'a fait le plus grand plaisir: il paraît que tout marche bien;— tâche surtout de ne pas avoir les «blue devils» à propos de ta santé. Nous nous reverrons samedi matin, s'il plaît à

Dieu; — mais en attendant, prie Mme Innis de se rappeler que je lui ai donné à mon dernier voyage à Paris un papier blanc et gros plié en quatre, avec un timbre en haut de la page et du russe écrit dessus; j'ai même ajouté que c'était un papier important: c'est précisément ton certificat de baptême [1]. Tous tes autres papiers sont chez moi. Dis à Mme Innis d'avoir la complaisance de chercher ce papier et de me répondre *immédiatement*, s'il se trouve chez elle: sa lettre aura encore le *temps de me* trouver ici: car je pars vendredi à *3* heures.

Dis mille choses de ma part à la charmante Madame Delessert; je t'embrasse et je serre la main à Mme Innis.

J. Tourguéneff.

1676. Е. Т. СЛИВИЦКОЙ

14 (26) декабря 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Сего $\frac{26\text{-го}}{14}$ декабря 1864.

Милостивая государыня
Елизавета Тимофеевна!

Четверть часа тому назад я получил здесь Ваше письмо из Харькова от 29-го октября, адрессованное на мое имя в Петербург. Оно меня и удивило и огорчило — и я совершенно понимаю и даже одобряю меры, к которым Вы приступили, чтобы вступить во владение принадлежащими Вам деньгами. Выслать их Вам отсюда я не могу — но сию же минуту послал предписание моему дяде Николаю Николаевичу — удовлетворить Вас. К сожалению, подобное предписание и прежде осталось без последствий — и мне остается повторить мое одобрение Вами принятых мер [1]. Считаю долгом уведомить Вас, что я в апреле месяце возвращаюсь в Спасское, дабы принять в свои руки заведывание моим имением; до того времени я буду находиться здесь. Я бы очень был Вам благодарен, если б Вы, по прилагаемому полному адрессу, почтили меня своим ответом.

С совершенным уважением честь имею пребыть

Вашим покорнейшим слугою
Ив. Тургенев.

1677. П. В. АННЕНКОВУ

15 (27) декабря 1864. Баден-Баден

Баден-Баден.
15-го (27-го) декабря 1864.

Дорогой П⟨авел⟩ В⟨асильевич⟩, я сию минуту получил от моего дяди письмо [1], в котором он уведомляет меня, что, за проволочкой Тамбовского казначейства, он еще не имеет в руках этих несчастных свидетельств и, следовательно, выслать их Вам еще не мог [2]. Это неприятно, тем более, что свадьба моей дочери, о которой я Вам только намекал, уже улажена и совершится в конце февраля [3]. Я был бы в большом затруднении насчет затраченных мною денег из ее приданого; но, к счастью, друзья Виардо пришли мне на помощь и ссужают меня этими деньгами; несмотря на это, я буду Вас просить распорядиться высылкой денег, как только они будут в Ваших руках: ведь придется же отдать Виардо, да и постройка моего дома потребует много капитала. Что же касается до предположения займа [4], то эту мысль следует отложить до моего возвращения в Петербург, которое совершится тотчас после свадьбы дочери, т. е. в марте. Присутствие мое в России необходимо: дядя стареет и путает мои дела; непростительные проволочки влекут за собой убытки и т. д. А потому я вместо займа прошу Вас убедительно заняться другим, не менее затруднительным делом, а именно приисканием мне молодого, честного и деятельного человека, которому я бы мог поручить управление моим имением [5]. (Кстати, известите меня, получили ли Вы отчет о моей фортуне от дяди.) Не может ли кто-нибудь из Ваших сотоварищей или сопомещиков по клубу дать путное указание? И. И. Маслов не поможет ли в этом деле [6]? Хлопочите, батюшка, и будьте уверены в моей безграничной благодарности. Если я буду жив, я *непременно* в конце марта явлюсь в Петербург — это самый поздний срок. Я послезавтра еду в Париж на несколько дней для устройства свадьбы, контракта [7] и т. д. Я Вам оттуда напишу результат. Жених моей дочери — молодой, очень хороший человек, администратор большого хрустального завода и т. д. Подробности я Вам пришлю из Парижа. Поклонитесь от меня почтенному старцу Василию Петровичу Боткину и скажите, чтобы он с половины марта велел топить мою комнату.

Любящий Вас
Ив. Тургенев.

1678. ПОЛИНЕ ВИАРДО

19 (31) декабря 1864. Париж

Paris,
10, rue Basse, Passy.
Samedi, 1 1/2 h.

Dans ce moment, chère Madame Viardot, Mr G. Bruère est assis dans le petit salon à côté de ma fille — et moi je vous écris deux mots à la hâte.— Il me plaît beaucoup; il est bien fait de sa personne, sa figure est blonde, blanche, régulière avec une honnête expression de bonté et de franchise — il a des manières bourgeoises et distinguées en même temps — bourgeoises dans le sens de simples. Il paraît plaire beaucoup à Pauline, qui l'a reçu avec un sourire que je ne lui connaissais pas encore (je l'ai trouvée un peu maigrie, mais fort à son avantage). Nous allons de ce pas chez ses parents qui demeurent 23, rue de Bruxelles à deux pas de chez vous.— On ne commencera à parler d'affaires que demain — mais le mariage aura lieu au mois de février — c'est décidé [1] — et Mme Innis a dû s'y résigner. Mme Delessert m'a conseillé de prendre un notaire et je vais m'adresser à M⟨aîtr⟩e Lefébure St-Maur, au ci-devant patron de Pomey. S'il le faut, le contrat sera fait avant mon départ qui est toujours fixé pour mercredi soir.— J'ai trouvé à Oos la comtesse de Salihas — (une amie de la princesse Troubetzkoï) [2] et nous avons bavardé la moitié de la nuit. Dites à Mlle Berthe [3] que son paquet et sa lettre ont été remis au Grand Hôtel ce matin à 6 heures. Toutes vos autres commissions seront ponctuellement faites.

Je vais sortir et je vous dis: à ce soir! Mille amitiés à Viardot et à toute la maison — un cordialissime shake-hands à vous.

Der Ihrige
J. Tourguéneff.

1679. П. В. АННЕНКОВУ

24 декабря 1864 (5 января 1865). Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
24-го дек. 1864 / 5-го янв. 1865 Четверг.

Дорогой Павел Васильевич, Вы можете оказать мне — через Боткина — *величайшую*, спешу прибавить, *не* денежную услугу, которая стоит всяких денежных. Вот в чем дело:

Я выдаю дочь свою замуж за г-на Гастона Брюэра — и для этого ездил в Париж, откуда сегодня только возвратился. Все переговоры с фамилией, нотариусами и т. д. кончены к обоюдному удовольствию; но встретилось важное препятствие: в числе ее бумаг не отыскалось самой необходимой — а именно: метрического свидетельства. Не постигаю, куда оно затерялось — но его нет — а без него нельзя совершить и брака. Дочь моя родилась в мае месяце 1842-го года в Москве (что явствует из прилагаемой копии с свидетельства Дома Градского мещанского общества) — от московской мещанки Авдотьи Ермолаевны Ивановой, проживающей в Москве — но где именно, мне неизвестно; сношения с нею (по поводу уплаты пенсии) я произвожу через бывшего камердинера моего отца Федора Иванова Лобанова — тоже живущего в Москве вблизи от И. И. Маслова (Маслову он лично известен). Теперь вот в чем моя просьба и почему тут замешан Боткин: пусть он *немедленно* отправит в Москву бывшего моего, а теперь его камердинера *Дмитрия Тоболеева* в Москву[a]; этот человек весьма расторопный, умный, лично знает и Авдотью Ермолаевну и Лобанова; пусть он *не жалеет денег*, которые Вы, надеюсь, возвратите от моего имени — и выправит мне метрическое свидетельство моей дочери, которое сейчас же следует переслать ко мне сюда [1]. Малейшее замедление повлечет за собою отсрочку свадьбы, что во всех отношениях будет очень дурно. Одним письмом к Лобанову ограничиться нельзя; тут необходимо присутствие личное дельного человека — а я на Дмитрия надеюсь. Пусть Боткин сделает для меня эту жертву, расстанется на неделю с своим камердинером — а я ему этого по гроб не забуду. Напишите также от моего имени два слова Маслову [2]: он влиятельный человек в Москве и может помочь. Прилагаю копии с двух имеющихся у меня бумаг, которые могут быть полезны.— *N. B. Метрическое свидетельство, т. е. подписи его должны быть засвидетельствованы французским консулом в Москве.* Кончаю, как древний челобитчик: царь, государь, смилуйся!

Прошу безотлагательного ответа — чтоб я по крайней мере знал, что письмо дошло.

---

[a] *Так в подлиннике.*

Копии:

1.) Свидетельство.

Я, нижеподписавшаяся, Авдотья Ермолаевна Иванова, сим свидетельствую, что даю мое позволение и благословение на заключение законного брака — дочери моей Пелагеи Ивановой, двадцати двух лет, живущей в Париже — в чем и выдаю ей свидетельство. Москва, *1864*, *19-го февраля*. К сему свидетельству московская мещанка Авдотья Ермолаева — а за незнанием грамоте и по личной ее просьбе, московский цеховой Федор Иванов Лобанов руку приложил. Свидетелем был статский советник Иван Ильин Маслов. Свидетелем был титулярный советник Евгений Осипов Животовский. Удостоверяю подпись руки гг. Маслова и Животовского. Квартальный надзиратель Тверской части капитан Кузьминский. Подпись руки Лобанова свидетельствую. Причисленный к штату московской полиции надзиратель Кривяшин.

Печать 1-го квартала Тверской части.

Печать 2-го квартала Пречистенской части.

2.) Свидетельство № 6202.

От Дома Градского московского общества — выдано сие свидетельство московской мещанке Красносельской слободы, девице Пелагее Ивановой, вследствие поданного от нее объявления и состоявшейся по нем резолюции, в том, что к ее браку с кем ей заблагорассудится — со стороны Дома Градского общества не существует никаких препятствий, а по поданной в десятой всеобщей переписи ревизской сказке — 26-го июня 1862 г. за № 286 — ей, девице Ивановой, девятнадцать лет и девять месяцев; вероисповедания она, Иванова, православного — а после совершения брака обязывается она представить это свидетельство в Дом Градского общества с подписью священника той церкви, где будет заключен брак, и с приложением церковной печати.

26-го июня 1862.

Печать Градского общества. Петров. № 448.

Помощник старосты Дмитриев.
Письмоводитель: П. Брут.
Столоначальник: Васильев.

N. B. Эти два документа переведены мною с перевода на французский язык, сделанн⟨ого⟩[a] мною же. (Ориги-

[a] *В подлиннике ошибочно*: сделанный

нал хранится у нотариуса.) Могут быть некоторые изменения в словах, но смысл совершенно тот же.

N. B. B. По причинам, которые трудно изложить письменно — я не мог обратиться к нашему священнику в Париже — и *вперед не обращусь*: эти бумаги требуются в *mairie*, где брак совершится.

Дайте мне знать, получили ли Вы наконец эти злополучные облигации [3]. Еще раз Вам жму руку — и кланяюсь всем, начиная с Вашей милой жены.

P. S. Не может ли также оказать помощь Н. X. Кетчер? Всё тут дело в быстроте исполнения.

1680. А. Я. ТУРГЕНЕВОЙ

24 декабря 1864 (5 января 1865). Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
5-го янв. 1865.
Четверг.

Любезнейшая Анна Яковлевна, до меня дошли слухи, что Вы и брат оба находитесь в Вюрцбурге. Если это справедливо — то попросите брата немедленно прислать свой адресс — так как у меня есть до него важное дело, не терпящее отлагательства [1]. Если Вы одни в Вюрцбурге, то дайте мне знать, где находится брат и скоро ли Вы его ожидаете.

Дружески жму Вашу руку и прошу верить в искренность моих родственных чувств.

Ив. Тургенев.

1681. И. И. МАСЛОВУ

26 декабря 1864 (7 января 1865). Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
7-го янв. 1865
26-го дек. 1864

Дорогой Иван Ильич, кувыркаюсь тебе в ноги с величайшей просьбой, а о чем она — следуют пункты (если П. В. Анненков тебя уже не известил).

Я выдаю дочь замуж — и свадьба назначена к концу февраля по нашему стилю — т. е. по новому; а главной бумаги — для совершения этой свадьбы — именно *метрического свидетельства* о рождении и крещении у меня

нет. Ты был так добр, что в прошлом феврале подписался свидетелем на позволении матери ко вступлению в брак: но это недостаточно [1].

Вот о чем я тебя прошу: у тебя в доме наверное знают адресс Федора Иванова Лобанова (он живет в двух шагах от тебя, около Успения-на-Могильцах) — пошли ты сейчас к нему и объяви ему о необходимости выслать ко мне как можно скорее метрическое свидетельство о рождении моей дочери (в мае мес. 1842-го года). Мать ее, московская мещанка Авдотья Ермолаевна Иванова (адресс которой мне тоже неизвестен, но хорошо известен Лобанову), может дать все нужные сведения и вообще исполнить всё нужное: денег я *никаких* не пожалею — и с благодарностью возвращу всё через Анненкова. Голубчик, будь отцом и благодетелем, возьмись за это дело — и помни, что надо действовать с быстротою молнии: а моей признательности границ не будет.

Не знаю, писал ли тебе Анненков о другой моей просьбе, а именно — о приискании хорошего и честного управляющего молодых лет — так как дядя мой совершенно — по старости — запустил мои дела [2]. Очень бы мне хотелось взять его в деревню — так как я в начале апреля *непременно* буду в Москве и, разумеется, если ты позволишь, остановлюсь у тебя. Но эта просьба второстепенная, а первая — величайшей важности.

Надеюсь, что ты пользуешься хорошим здоровьем, дружески жму тебе руку и остаюсь

искренно тебя любящий
Ив. Тургенев.

P. S. Бумагу мне надо выслать *сюда*; вообще здесь моя главная квартира.

1682. Ф. М. ДОСТОЕВСКОМУ

28 декабря 1864 (9 января 1865). Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
28-го дек. 1864 / 9-го янв. 1865. Понедельник.

Любезнейший Федор Михайлович, спешу отвечать на Ваше письмо [1]. В желании моем содействовать, по мере сил, успеху Вашего журнала [2] — Вы, я надеюсь, не сомневаетесь — но пока это только в будущем. Даю Вам честное слово, что у меня нет решительно ничего, не

только готового, но даже начатого.— Рассказ под названием «Собака», о котором была речь в разных журналах [3], действительно существует и находится теперь в руках П. В. Анненкова; но я решился, по совету всех моих приятелей, не печатать этой безделки (в несколько страниц) — которая, сверх того, говоря без обиняков — не удалась мне [4]. Это подтвердит Вам П. В. Анненков. Поводом же к распространившемуся слуху о *ряде* подобных рассказов — послужила фраза, прибавленная мною к заглавию «Собаки» — а именно: «из вечеров у г-на Ф.» [5]. Анненков сам Вам скажет — что явиться мне теперь с таким вздором перед публикой — значило бы окончательно добить всякий свой кредит.— Повторяю, я могу теперь только сочувствовать Вам, удивляться смелости, с которой Вы, в наше время, беретесь за литературное дело — и желать Вам здоровья и сил — но больше ничего. Поверьте мне — это не фраза, которую автор говорит редактору,— это сама истина, которую отрезвленный человек сообщает уважаемому им приятелю.

Я распорядился в берлинском почтамте о высылке мне «Эпохи»; сам же я думаю прибыть в Петербург в течение марта месяца. Надеюсь застать Вас бодрым и здоровым — а до тех пор примите уверение в моей искренней привязанности и преданности.

Ив. Тургенев.

1683. МАРИИ ИННИС

29 декабря 1864 (10 января 1865). Баден-Баден

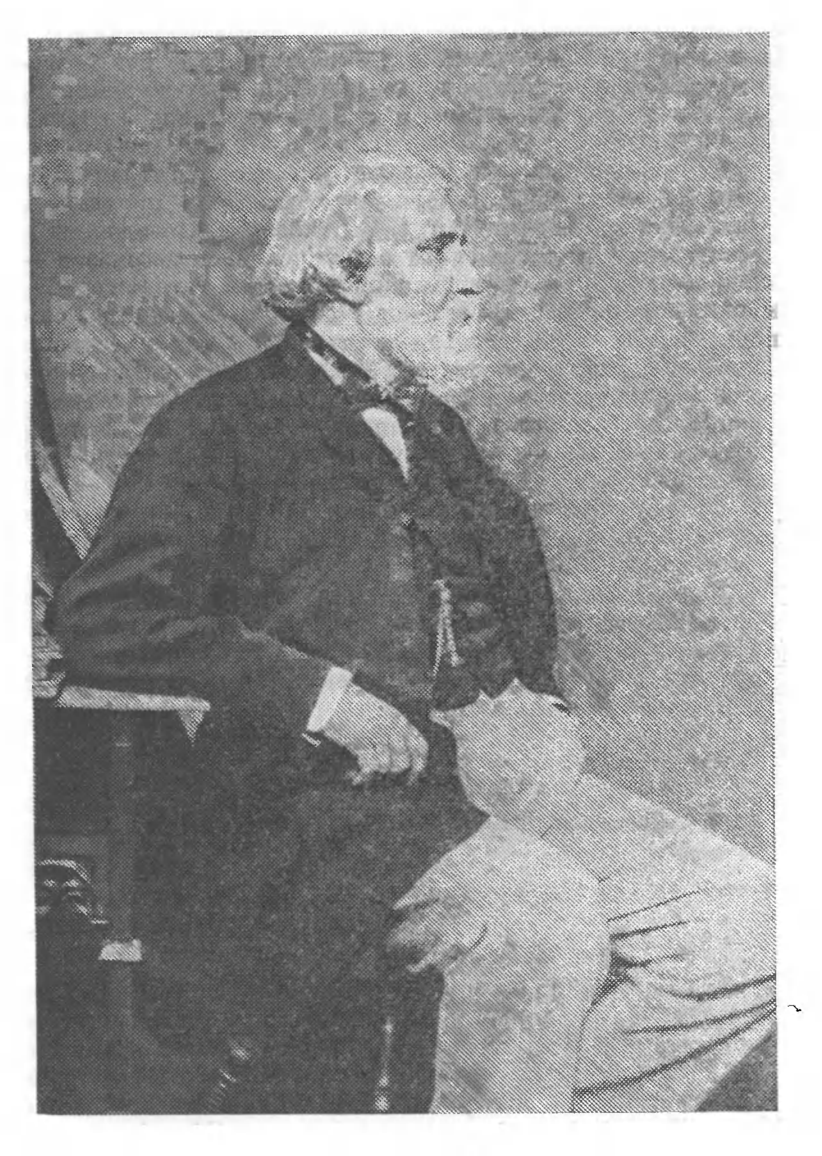
Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 10 janvier 1865.

Chère Madame Innis,

Je vous écris un simple mot pour vous avertir de la chose suivante: il est parvenu à ma connaissance que le p⟨rin⟩ce Troubetzkoï et d'autres personnes ont l'intention d'assister à la cérémonie de la conversion de ma fille. Je m'y oppose formellement: il faut que cette cérémonie se fasse *aussi tranquillement et aussi secrètement* que possible, si vous ne voulez pas attirer sur moi les plus graves désagréments [1]. Je ne doute pas que ce seul mot ne suffise et je me confie entièrement à votre prudence. Du reste j'en écris au prince [2].

Mille amitiés.

J. Tourguéneff.



И. С. ТУРГЕНЕВ.
Фотография Ваккез и Радиге. 1864 г.

1684. Н. Н. РАШЕТ

29 декабря 1864 (10 января 1865). Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
$\frac{\text{10-го янв. 1865}}{\text{29 дек. 1864}}$ Вторник.

О любезная моя парижская приятельница, кормившая меня невиданной величины (к сожалению, недоваренными) камбалами — и поившая сотенным вином — что Вы поделываете хорошего в Дрездене? *Во-первых*, поздравляю Вас с новым русским годом; — а *во-вторых*, прошу известить меня — *во-первых*, о собственной Вашей особе и о Вашей дочке — *во-вторых*, о местопребывании моего брата и его жены — если оно Вам известно. Не в Дрездене ли он[1]? Потом, что поделывает милейший поэт-живописец-историк-философ-экономист-публицист Случевский? Поклонитесь ему от меня дружески. Если Вам угодно знать что-нибудь обо мне — то доложу Вам, что я живу в Бадене, часто езжу на охоту, впрочем ничего не делаю, в конце февраля выдаю дочь замуж — а в марте отправляюсь в Россию через Дрезден, где надеюсь Вас видеть. Здоровье мое удовлетворительно — и вообще я не жалуюсь, пока бог грехам терпит.

В ожидании от Вас весточки, жму Вам крепко руку и остаюсь

преданный Вам
Ив. Тургенев.

1685. ПОЛИНЕ ТУРГЕНЕВОЙ

29 декабря 1864 (10 января 1865). Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 10 janvier 1865.

Chère Paulinette,

J'attends avec impatience la réponse de Mr Lefébure aux documents que je lui ai envoyés [1] — pour savoir si je dois partir immédiatement pour Paris — ou bien plus tard. Ma lettre pour Moscou est partie le jour même de mon arrivée ici [2]. Quant à celle que tu as écrite à Mme V<iardot>, je te sais gré de cet effort que tu as fait sur toi-même: je ne veux pas revenir sur le passé, mais je te ferai observer que tu n'as pas trop bonne grâce à te plaindre des scènes et des explications pénibles de Bade, puisque c'est

de ton plein gré et pour ainsi dire forcément que tu les as amenées [3]. Enfin — c'est de l'histoire ancienne. Mme V⟨iardot⟩ m'a dit qu'elle espérait qu'un jour viendrait où tu sentiras combien tu as été gratuitement cruelle envers elle — et qu'elle est heureuse du bonheur qui se prépare pour toi.

Tu diras mille choses de ma part à Mme Delessert. Mme Innis a-t-elle commencé à penser au trousseau? Avez-vous été rue de Bruxelles [4]?

Je serre cordialement la main à Mme Innis et je t'embrasse idem.

J. Tourguéneff.

1686. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

31 декабря 1864 (12 января 1865). Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
31-го дек. 1864 / 12-го янв. 1865 Четверг.

Любезный брат, спешу успокоить тебя уверением, что моя «безотлагательная» просьба не заставит тебя ни двинуться с места, ни подвергнуться вообще каким-либо стеснениям. Вот в чем дело: я выдаю дочь свою замуж за г-на Гастона Брюэра (Gaston Bruère), молодого и образованного человека, находящегося во главе значительной стеклянной фабрики; свадьба должна совершиться в Париже в конце февраля, т. е. с небольшим через месяц. Сообщая нотариусу все необходимые бумаги, я также представил ему твое письмо, в котором ты, *в случае моей смерти*, обещаешь Полиньке двадцать пять тысяч франков; — возник вопрос — так как я обещаю моей дочери через несколько лет выдать пятьдесят тысяч франков — не захочешь ли ты, в случае моей смерти, возвысить обещанную тобою сумму до 50 000 франков [1]? Я полагаю, что ты согласишься, *так как это обязывает тебя только в случае, если ты вступишь во владение моим наследством*, которое, без сомнения, много раз превышает эту сумму. Но во всяком случае я желаю знать твое мнение и потому прошу тебя написать мне твое согласие *по-французски* с тем, чтобы я мог показать ⟨его⟩ [a] кому следует; — а самое письмо мы составим после, немедленно после свадьбы — для того, чтобы ты мог назвать уже мою дочь Mme Bruère. Я очень

[a] *В подлиннике ошибочно*: ему

был бы счастлив, если б ты мог присутствовать на ее свадьбе; впрочем, мы до тех пор спишемся. Будь так добр и напиши мне ответ поскорее, так как я, может быть, на днях должен буду съездить в Париж.

Известие о твоей болезни меня очень огорчило; хотя я знаю, что самое вырезание желез не представляет никакой опасности (многие певцы это заранее над собой совершают) — все-таки мне очень тебя жаль — и я воображаю, как ты должен мучиться. У меня одно «Universal Mittel» — как скрибовское: «prenez mon ours» [2] — приезжай в Баден; с тех пор как я здесь, все мои прежние «болести» исчезли.

Поклонись от меня Анне Яковлевне; дружески тебя обнимаю и остаюсь

любящий тебя брат
Ив. Тургенев.

P. S. Приданое моей дочери состоит из 100 000 франков, «une fois donnés» — и из тех обещанных 50 000.

1687. КЛАРЕ ТУРГЕНЕВОЙ

1859—1864 (?). Париж

Chère Madame,

Nous acceptons avec un véritable plaisir votre aimable invitation pour le dîner d'après-demain. Elle nous fait d'autant plus de plaisir, que nous y voyons une preuve de l'amélioration de votre santé.

Agréez l'expression de mes sentiments les plus distingués.

J. Tourguéneff.

Dimanche matin.

1688. АНРИ МАРТЕНУ

1 (13) января 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 13 janvier 1865.

Mon cher Monsieur Henri Martin,

J'ai à vous demander un petit service, fort important pour moi.

Ma fille doit se marier dans le cours du mois de février prochain [1]. Les notaires des deux familles ont pensé qu'au lieu de faire venir de Russie des pièces officielles assez difficiles à se procurer, il était plus simple et plus facile de dresser *un acte de notoriété*, qui constatera son âge et son état civil [2]. Comme cet acte doit être signé d'au moins sept témoins, j'ai pris la liberté de mettre votre nom sur la liste envoyée à Mr Lefébure de Saint Maur, notaire à Paris [3]. J'espère que vous voudrez bien consentir à revêtir cet acte de notoriété de votre signature — et vous demande bien pardon de vous arracher à vos importants travaux pour vous faire faire cet acte. Mon notaire vous informera du jour et de l'heure.

Nos anciennes et bonnes relations et votre inépuisable bonté m'enhardissent à vous demander ce service et je vous prie d'en recevoir d'avance tous mes remerciments.

Votre bien dévoué
J. Tourguéneff.

1689. Н. В. ХАНЫКОВУ

1 (13) января 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 13 janvier 1865.

Mon cher Khanykoff,

J'ai à vous demander un petit service, fort important pour moi.

Ma fille doit se marier dans le cours du mois de février prochain. Les notaires des deux familles ont pensé qu'au

lieu de faire venir de Russie des pièces officielles, il était plus simple et plus facile de dresser *un acte de notoriété*, qui constatera son âge et son état civil. Comme cet acte doit être signé d'au moins sept témoins, j'ai pris la liberté de mettre votre nom sur la liste envoyée à Mr Lefébure de Saint-Maur, notaire à Paris. J'espère que vous voudrez bien consentir à revêtir cet acte de notoriété de votre signature. L'heure et le lieu vous seront indiqués par Mr Lefébure [1].

Recevez par avance, mon cher ami, tous mes remerciements ainsi que l'assurance de mon inaltérable attachement.

J. Tourguéneff.

1690. А. А. ФЕТУ

2 (14) января 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
$\frac{14\text{-го}}{2}$ янв. 1865.

Милейший А⟨фанасий⟩ А⟨фанасьевич⟩, сейчас получил Ваше письмо из Москвы [1] и отвечаю сейчас же. Прежде всего, так как Вы этого желаете, сообщаю Вам несколько подробностей о собственной особе и об ее намерениях. Я остаюсь здесь до начала февраля (я говорю в *новом* стиле) — потом еду в Париж и в конце февраля — если ничего не случится — выдаю дочь замуж, которая на этот раз уже помолвлена, за молодого, сериозного француза [2], находящегося во главе значительной стеклянной фабрики. Он образован, хорошей фамилии — а главное — очень понравился моей дочери. Окончив это важное дело, я возвращаюсь на месяц в Баден — и в начале апреля еду в Петербург, а оттуда в Москву, а оттуда в Спасское, а оттуда в Степановку. В России я останусь месяца два, чтобы по мере возможности привести в ясность свои дела.— Ваши слова: «что у нас теперь *всё в убыток*» нисколько меня не удивили, ибо я уже два года тому назад [a], что, кроме *выкупных денег* (и вследствие этого избавления от казенного долга),— ни на один *грош* дохода надеяться нельзя в течение *пяти* лет — а потому я умолял дядю тотчас всё имение представить к выкупу — с уступкой

---

[a] *Далее в подлиннике пропущено слово*: знал, говорил, предвидел *или т. п.*

пятой части [3]. Но дядя, из очень похвального, но для меня очень горестного чувства сохранения моих выгод, ничего этого не сделал — или сделал только вполовину — и посадил меня на мель самым убийственным образом. Но об этом после.

Присланное стихотворение очень и очень мне понравилось. Тонкое и верное сравнение. Но каким образом: всё тише, всё *ясней* в первой строфе — ладит с *мраком* во второй [4]? Тут есть маленькое отсутствие гармонии и поэтического равновесия. Я думаю — это весьма легко исправить.

Мне хорошо живется — я здоров, надеюсь, что и Вы также. Поклонитесь от меня Вашей милой жене и всем московским приятелям и не забывайте

преданного Вам
Ив. Тургенева.

P. S. Г-жа Виардо благодарит за память. Она недавно прелестно положила на музыку Ваше: «Тихо вечер догорает...» [5].

1691. МОРИЦУ ГАРТМАНУ

4 (16) января 1865. Баден-Баден

Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 16 Januar 1865.

Mein lieber Freund!

Ich schreibe Ihnen bloss ein paar Zeilen in grosser Eile — da es 1 Uhr Nachts ist und ich morgen um 7 schon auf die Jagd gehe. Mme Viardot rechnet auf gar nichts und thut es aus blosser Gefälligkeit — also kann kein Missverständniss statt finden [1] Ich komme mit nach Stuttgart und freue mich ordentlich darauf [2]. Mme V⟨iardot⟩ hat 6 Gedichte von Möricke ganz reizend komponirt [3] und es würde ihr eine grosse Freude sein, sie ihm vorsingen zu können [4]. Glauben Sie, dass es sich arrangiren lässt?

Ich drücke Ihnen freundschaftlichts die Hand und grüsse herzlich Ihre liebe Frau.

I. Turgeneff.

1692. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

4 (16) января 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
16-го янв. 1865.

Любезный брат, я получил твое письмо [1] и спешу ответить. Всё дело в том — имеешь ли ты довольно доверия ко мне, чтоб не полагать меня способным спустить всё мое имение, зная, что ты обещал выплатить 50 т. франков в случае моей смерти [2]. Мне кажется, будь я бездетен и попроси ты меня обеспечить эту сумму твоей единственной дочери, я бы это сделал, auf die Gefahr hin, как говорят немцы, не получить ничего после тебя. Сделать оговорку в письме невозможно: подобный недостаток доверия не может не подействовать дурно на семейство будущего мужа моей дочери; если тебе угодно, прежнее твое письмо будет уничтожено и заменено новым: отъезжая в Париж в начале февраля — я завезу его к тебе в Вюрцбург. Никаких «дотаций» я не намерен никому больше делать — и дочь моя знает, что она от меня не получит ни копейки больше. Впрочем, я должен еще заметить, что твое письмо, обязывая тебя нравственно, *легально* тебя нисколько не обязывает — это мне объяснил мой нотариус — и поэтому vous aurez toujours votre liberté d'action.

Я должен прибавить, что дом мой в Бадене — не войдет в массу наследства; всё остальное пойдет кому следует по закону.

Твое нездоровье меня очень огорчает; но я не могу изгнать мысль, что твой образ жизни, я хочу сказать, твоя диета тому способствует: ты придерживаешься крепительного, которое тебе решительно вредно.— Насчет денег ты тоже напрасно беспокоишься: действительно, всем помещикам приходится плохо; но сообрази, что мы все живем *выкупными* суммами — а ты еще рассчитываешь на доходы [3]. Вообще, мой совет, тебе один: «man muss das Leben auf die leichte Achsel nehmen» [4] — und ruhig den Tag geniessen.

Обнимаю тебя и кланяюсь Анне Яковлевне.

Любящий тебя брат
Ив. Тургенев.

1693. П. В. и Г. А. АННЕНКОВЫМ

6 (18) января 1865. Баден-Баден

Прежде всего, добрые друзья мои, примите мою искреннюю благодарность за ваши дружеские пожелания моей дочери [1]; я их передал ей — и она просит меня, в свою очередь, благодарить вас; она очень к вам обоим привязалась [2] и очень рада, что вы принимаете в ее судьбе участие. Кажется, насколько можно предвидеть, человек ей попался хороший, добрый и дельный... Остальное в руках судеб. (Я не помню, написал ли я вам его имя: его зовут Gaston Bruère.)

Великое Вам спасибо, добрейший П⟨авел⟩ В⟨асильевич⟩, за распоряжение насчет метрического свидетельства [3]. Кажется, так лучше всего, тем более, что я, с одной стороны, сам написал Маслову [4] — а с другой стороны, парижский мой нотариус, предвидя затруднения, придумал штуку, называемую «un acte de notoriété», которая, может быть, позволит нам обойтись безо всяких бумаг [5]. Но, во всяком случае, всё сделано как следует, а у Боткина (которого, я надеюсь, возвратная лихорадка пощадит хотя за то, что была открыта его братом [6]) попросите от моего имени извинения в причиненных ему... возможностях беспокойств.

Прошу Вас покорно держать в уме вопрос об управляющем [7] — вопрос для меня весьма важный, и как только эти несчастные облигации попадут в Ваши руки, распорядитесь надлежащим образом [8].

Вот мой жизненный маршрут: от нынешнего числа, сиречь от 18-го января нов. ст.— до 5-го февраля нового же стиля я в Бадене; от 5-го до 22-го февраля я в Париже (свадьба имеет быть 20-го); от 22-го февр⟨аля⟩ до конца марта я снова в Бадене; а в начале апреля по-здешнему, в конце марта (ок⟨оло⟩ 25-го) по-нашему, я в граде Петрополе. Что далее будет, известно единому богу. В Вашей корреспонденции соображайтесь с вышепрописанными, *неизменными*, цифрами.

На днях я Вам пошлю крохотный отрывочек под названием: «Довольно», назначенный в новое мое издание, коего четвертый том уже приближается к концу; всех будет пять [9]...

1694. Н. Н. РАШЕТ

6 (18) января 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
6/18-го января 1865.

Какое Вы милое письмо написали мне, любезнейшая моя приятельница! Только уж очень много лестного и трогательного для меня. Позволяю себе протестовать против одного выражения: ничего не было *нелепого* в наших отношениях — и напротив, всё в них, даже недоваренная камбала, вспоминается мною с чувством дружеского и сердечного умиления. Прошу Вас в этом никогда не сомневаться.

Итак — Вы сказали: да — Случевскому! Этого следовало ожидать — и Вы хорошо сделали — хотя бы для поощрения рыцарской верности в наши прозаические времена [1]. Амадис Гальский десять лет сряду на пустынном острове вздыхал о своей возлюбленной... и добился ее [2]; Случевский может похвастаться почти одинаковой давностью чувства. Шутки в сторону — Вы сделали доброе дело — и для себя и для него. Мне очень жаль, что я не увидал его в течение прошлого года: я бы, конечно, не стал смущать его — тем более, что предмет, выбранный им, по своей приятной неопределенности, как нельзя лучше соответствует и характеру его — и всей подготовке его воспитания. Итак — заранее поздравляю die Frau Professorin und den Herrn Doktor [3]! Дай бог вам обоим всего хорошего — начиная, разумеется, с детей.

Я из Парижа получил братнин адресс и уже списался с ним [4]. Дочь моя (так как Вы ею интересуетесь) выходит за некоего господина Гастона Брюэра, молодого человека 29 лет, приятной наружности, хорошей фамилии — и сколько можно судить — доброго и честного малого. Он заведывает значительной хрустальной фабрикой и живет постоянно в деревне. Нрав у него не французский — сериозный и простой. Изо всех претендентов на руку моей дочери — он один ей понравился. Свадьба назначена 20-го февраля. 5 февраля я еду в Париж; вот Вам на всякий случай мой адресс там: 10, rue Basse, Passy, Paris.

Посылаю Вам *две* фотографические карточки; а «Призраки», которые, между нами сказать, потерпели значительное фиаско [5],— прочту Вам в Дрездене, проездом в Россию, в начале апреля. Ведь Вы еще будете там об эту пору? Впрочем, мы до того времени спишемся.

Засим дружески крепко жму Вашу руку и прошу Вас верить в искренность моей привязанности.

Ив. Тургенев.

1695. ПОЛИНЕ ТУРГЕНЕВОЙ

7 (19) января 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 19 janvier 1865.

Ma chère Paulinette,

Je t'écris aujourd'hui seulement deux mots pour te faire savoir que j'ai reçu ta dernière lettre et que j'en attends une autre, dans laquelle tu me parleras de la soirée que tu as passée avec ton «futur». J'espère que tout continue à bien aller. Tous les papiers nécessaires sont expédiés depuis longtemps et hier j'ai envoyé de l'argent à Mme Innis. A ce propos, tu diras à Mme Innis deux choses: je ne désire pas dépasser 3000 fr. pour le trousseau — et peut-être serait-il plus raisonnable d'arranger le déjeuner de noce à Passy [1], dans quelque bon restaurant — au lieu de s'adresser au Grand-Hôtel; ces deux choses me sont inspirées par la nécessité de faire autant d'économies que possible. Dans ma lettre d'hier [2] je lui parlais du Grand-Hôtel: mais la réflexion est venue depuis. Pourtant je lui laisse là aussi carte blanche — et me fie en elle.

Annenkoff et sa femme m'ont écrit une lettre de félicitations pour toi: je te les transmets.

A bientôt: porte-toi bien et ne t'agite pas.— Je ne crois pas qu'il soit bon pour toi de revenir à Paris dès les premiers jours du mariage; il faut au contraire rester à Rougemont [3], malgré le mois de février, malgré l'état inachevé de la maison: il faut dès le commencement regarder ta nouvelle existence en face — et puis c'est le meilleur moyen d'empêcher la belle-mère de mettre son «finger» dans ton «pie». J'ai oublié d'en dire hier un mot à Mme Innis; mais je sais qu'elle est de mon avis — et Mme Delessert aussi. Tu feras bien d'y penser toi-même dès à présent.

Je t'embrasse et je serre la main cordialement à Mme Innis.

J. Tourguéneff.

1696. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

15 (27) января 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 27 Januar 65.

Lieber Pietsch,

Ich hätte längst auf Ihren freundlichen Brief antworten sollen — aber diesmal war es nicht die Jagd allein, die mich daran hinderte. Ich habe eine Reise nach Paris machen müssen — wohin ich nächstens zurückkehre — ich verheirathe nämlich meine Tochter an einen jungen Franzosen [1] — die Hochzeit findet statt am 20-ten Februar — und dieses sonst fröhliche, mir aber als pseudo-Familien-Vater sehr neues und ungewohntes Ereigniss hat — wenn nicht meine ganze Thätigkeit — doch meine ganze Denkkraft in Anspruch genommen. Sie werden auch diesmal mit einem kurzen und trockenen Brief vorlieb nehmen müssen — und es ist mir überhaupt bloss daran gelegen — Sie für Ihre lieben Zeilen zu danken und Ihnen wissen zu lassen — dass ich noch existire — und Gott sei Dank — ziemlich leidlich. Ich weiss nicht, ob Hunger wirklich der beste Koch ist [2] — aber das Faulenzen ist gewiss der beste Arzt. Nur ganz exzeptionell privilegirte Naturen, wie Mme Viardot — können zugleich sehr thätig, sehr wohlgemuth und sehr gesund sein. Sie hat in der letzten Zeit 6 Gedichte von Möricke in Musik gesetzt — gewiss das Beste, was sie noch in der Art gethan hat [3] — hat den «Propheten» in Carlsruhe gesungen (mir missfiel die Musik unsäglich — sie selbst ist aber in alter Grösse erschienen) [4] — und am 31-ten dieses Monats singt sie in einem Conzert in Stuttgart — um Schubert's Andenken zu feiern [5]. Das ganze Haus im Thiergarten [6] steht im besten Flor — und also geht es gut auch mir. Vom 5-ten Februar — bis zum 25-ten bin ich in Paris — rue Basse, 10, Passy — und würde mich sehr freuen, etwas von Ihrer — jetzt nicht mehr ganz unleserlichen Handschrift zu Augen zu bekommen. Indessen drücke ich Ihnen auf's Herzlichste die Hände, grüsse Ihre Frau und Familie und bleibe

Ihr getreuer
I. Turgeneff.

P. S. Was Sie mir von Menzel gesagt haben — macht mich *förmlich stolz.* Sie werden mich am Ende zu einem eitlen Menschen machen [7].

1697. П. В. АННЕНКОВУ

17 (29) января 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
17-го (29-го) января 1865 г.

Берусь за перо не столько для того, чтобы писать к Вам, дорогой Павел Васильевич, сколько для того, чтобы излить перед Вами свои чувства. Они не очень веселого свойства; впрочем, веселые чувства вообще берегутся про себя. Дело в том, что 23-го (11-го) февраля совершается свадьба моей дочери [1]; в этот день я должен отдать — а за две недели показать нотариусу ее приданое; сверх того, предстоят бесконечные расходы, а выкупные свидетельства всё еще лежат чёрт знает где, в Тамбове у дяди, но только не в Вашем ящике, несмотря на то, что 28-го *октября* разрешена выдача [2]! О, дорогое отечество! Как не вспомнить тебя! С другой стороны, о метрическом свидетельстве также ни слуху ни духу; и хотя мой нотариус утешает меня уверением, что без него можно обойтись, я все-таки не покоен [3]. Добрые друзья мои, Виардо, помогают мне денежной ссудой; но я боюсь, как бы она не была недостаточна. А потому, не может ли В. П. Боткин... не пугайтесь, не пугайтесь, никакой не требуется жертвы... написать своему знакомому в Париж, г-ну Д⟨юлу⟩, дающему деньги взаймы за благоразумные проценты,— что если б я вздумал обратиться к нему за 8 или 10 тысячами франков — то мне можно верить, я не мазурик. Я самого этого Д⟨юлу⟩ хорошо знаю, и Боткин мне сказывал не раз, что он с удовольствием даст мне деньги взаймы,— но все-таки лучше, если Боткин напишет. Человек он капиталистый, хотя и крестом, и пестом отчурается,— и кстати, поставьте ему на вид, что письмо это его ни к чему не обязывает, *что я вовсе не прошу его ручаться за меня* и что если это его вообще беспокоит, то он может вовсе не писать — что он, вероятно, и сделает [4].

Сегодня воскресенье; будущее воскресенье я уже в Париже. Пишите мне туда — 10, rue Basse, Passy...

1698. Н. В. ХАНЫКОВУ

17 (29) января 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Воскресенье, 29-го янв. 1865.

Большое Вам спасибо, любезнейший Николай Владимирович, за изъявленное Вами согласие [1]; впрочем, Вы подвергнетесь этой церемонии не раньше моего возвращения в Париж, имеющего быть в будущее воскресение (вероятно, съезд будет назначен во вторник или в середу на будущей неделе). Отлагаю всякого рода разговоры до нашего свиданья; — а теперь имею сообщить Вам мои распоряжения насчет запроса г-на Чихачева. (Он упустил из вида главное при таких поручениях — а именно назначение приблизительной *цены*.) Вот ему пока две хорошие квартеры — на высоте, вне города, очень чистые и удобные — одна в 1200, другая в 1400 флоринов (флорин=2 франк. 15 сант.). Прилагаю хозяйские записки в оригиналах. Я продолжаю собирать справки — и привезу с собой еще несколько данных.

Я завален делами и потому крепко жму Вам руку и говорю: до свидания.

Ваш
Ив. Тургенев.

1699. Н. Н. РАШЕТ

**Апрель 1864 — январь (не позднее 18) ст. ст. 1865 (?)
Баден-Баден**

Нет, любезная Наталья Николаевна, Случевский не шутил — и Ваш перевод может мне быть действительно очень полезен. Посылаю Вам книжку Перро и заранее благодарю Вас за Вашу любезную и радушную помощь. Посылаю Вам также Вашу тетрадку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

Понедельник утр⟨ом⟩.

1700. АНРИ МАРТЕНУ (?)

25 января (6 февраля) 1865. Париж

Cher Monsieur!

Me référant à la lettre que je vous ai écrite il y a quelque temps, j'ose vous prier de vouloir bien vous rendre — mercredi, ce 8 février, à 1 heure, à la Justice de Paix à Passy

(rue du Marché, № 11) — seizième arrondissement — pour y apposer votre signature à l'acte de notoriété en question.

Recevez, Monsieur, d'avance mes remerciements ainsi que l'expression de mes sentiments dévoués.

J. Tourguéneff.

Passy, 10, rue Basse.
Lundi, 6 février 1865.

1701. Н. И. ТУРГЕНЕВУ

25 января (6 февраля) 1865. Париж

Любезнейший и почтеннейший Николай Иванович, пользуясь Вашей снисходительностью, прошу Вас — так же как и Вашего сына и г-на Martin Lefébure, пожаловать для подписания известного акта в середу, 8-го февраля, в 1 час в Justice de Paix de Passy, 16-me arrondissement, rue de Marché, № 11. Я буду душевно Вам благодарен [1].

Я приехал сюда сегодня утром и постараюсь быть у Вас завтра — а до тех пор примите уверение в совершенной моей преданности.

Ив. Тургенев.

10, rue Basse, Passy.
6-го февр. 1865. Понедельник.

1702. П. В. АННЕНКОВУ

26 января (7 февраля) 1865. Париж

Париж.
10, rue Basse, Passy.
7-го февр. 1865[a].

Со вчерашнего дня я здесь, дорогой П‹авел› В‹асильевич›,— и со вчерашнего же дня у меня волосы стоят дыбом при мысли о массе денег, долженствующих быть израсходованными — следов‹ательно›: найденными мною. В этих случаях говорят — il faut faire flèche de tout bois; и потому вот из какого дерева я хочу попытаться сделать стрелу: — не знаю, известно ли Вам, что мне российский журнал «Эпоха» остался должен 300 руб. сереб.[1] Не может ли он их выслать мне теперь безотлагательно? Вы можете напомнить этому журналу, что я — по собственному влечению великодушного сердца (а также из чувства некоего стыда) — сбавил 200 руб. сер. с обещанной мне суммы —

---

[a] *Переправлено из*: 1864

и тем более имею права на остальную. Итак — пускай «Эпоха» немедля присылает мне эти 00 руб.— да сверх того, если она еще надеется на мою будущую карьеру, пусть прибавит 200 руб.— уже в виде задатка, на счет имеющей быть доставленной ей повести! Но уж это роскошь — а 300 руб.— кровная необходимость!! Деньги должны быть теперь у «Эпохи», если только есть у ней подписчики... Батюшка, порадейте!

Я здесь как в котле киплю: нотариусы меня доехали, тем более, что и отец моего будущего зятя — экс-нотариус. А потому ни о чем другом я писать не могу — но, кажется, не имею нужды уверять Вас, что ужасно интересуюсь Вашими письмами.

Будьте здоровы — обнимаю Вас и Вашу жену — если она позволит. Свадьба совершается 13/25 февр⟨аля⟩ — и я здесь до 15/27-го; а там еду прямо в Баден.

Ваш
Ив. Тургенев.

P. S. *Верьте всегда* моим цифрам; я стал аккуратен как чёрт.

1703. И. П. БОРИСОВУ
28 января (9 февраля) 1865. Париж

Париж.
Rue Basse, 10, Passy.
9-го фев. / 28-го янв. 1865. Четверг.

Любезнейший друг Иван Петрович, письмецо Ваше приехало со мной сюда из Бадена [1] — а приехал я в Париж для того, чтобы сыграть свадьбу моей дочери, которая 25-го февр⟨аля⟩ выходит за молодого хорошего француза, некоего г-на Gaston Bruère. После многих неудачных попыток эта увенчалась успехом — и я теперь очень рад, что мы до сих пор не торопились: партия во всех отношениях удовлетворительная. Я нахожусь в великих хлопотах — выдать девушку замуж — это целая история — чуть не целое уголовное дело во Франции — а при ненормальном положении моей дочери — затруднения усложняются в десять раз [2]. Однако всё уладилось — и за исключением болезни или чего-нибудь еще хуже, кажется, никаких препятствий предвидеть нельзя. Вы легко можете себе представить, как я доволен.

Тотчас по окончании свадьбы я возвращаюсь в мой любезный Баден — а в самых первых числах апреля еду

в Россию. В Петербурге я останусь несколько дней, в Москве несколько часов — и прямо в Спасское. Это *верно, несомненно*, опять-таки если что-нибудь фатальное не помешает. С истинным удовольствием мечтаю о том, как мы сразимся в шахматы с Вами на Вашей террасе, в присутствии Пети, который уже, верно, знает ходы и которому прошу кланяться от моего имени. А от Вас надо будет махнуть к Фету — и там, несмотря на весь мрак его отчаяния и печальных предсказаний, пойдут трюфели, пулярды под белым соусом и батюшка Редерер [3] в неограниченных экземплярах. Доживем — так поживем.

Очень меня опечалило известие о Толстом. Надеюсь, что он давным-давно справился и работает [4]. Ему книги в руки. Не хитри только этот человек, отдайся своему таланту — господи боже, куда он уйдет! Перед ним жизнь только что начинается — что за годы — 36 лет — да и силы какие! С нетерпеньем ожидаю его нового романа [5].

А меня Вы, душа моя, напрасно шевелите [6]. Моя песенка спета. Так спокойно катится жизнь, так мало сожалений, тревог — что только думаешь об одном: матушка Середа, будь похожа на Вторник — как сам батюшка Вторник был похож на Понедельник. Не поднимайтесь со дна вы, всякие черные тараканы — болезнь, слепота, глухота, увечие — а больше не надо, не надо ничего. Куда нам бороться и ломать деревья! Благо, чувство к красоте не иссякло; благо, можешь еще порадоваться ей, всплакнуть над стихом, над мелодией [7]... А тут охота, страсть, горячая, сильная, неистомная; пес такой, что целой вселенной на удивление — коронованные особы (без шуток — это сделал принц Гессенский [8] на охоте) перед ним шапки ломают — и предлагают мне громадные суммы... Он так отыскивает всякого раненого зверя, птицу — что на легенду сбивается, право... Спросите любого мальчугана в Великом герцогстве Баденском: а слыхал ты о Пегазе, собаке одного русского в Бадене? — так он о русском ничего не знает — а Пегаза знает [9]! Чего еще? Помилосердуйте!

Продавать издание с билетом пожелал сам книгопродавец для скорейшего приобретения денег. Впрочем, последний том подвигается уже к концу [10]. Я Вам привезу экземпляр.

Жму Вам руку крепко-накрепко и говорю: до свидания.

Искренно Вас любящий
Ив. Тургенев.

P. S. Мне пишут из Петербурга, что там уже «швальни» и т. д. прекратились и барышни опять заглядываются на офицеров; то же будет и в Орле; в провинции старые моды всегда дольше держатся [11].

1704. И. В. ПАВЛОВУ

28 января (9 февраля) 1865. Париж

Париж.
Rue Basse, 10, Passy.
$\frac{\text{9-го февр.}}{\text{28-го янв.}}$ 1865. Четверг.

Любезнейший Иван Васильевич!

Ваше письмо от 1-го янв⟨аря⟩ попало в мои руки только четыре дня тому назад [1], в самый день моего выезда из Бадена, где я, как Вы, может быть, слышали, намерен свить себе прочное гнездо. Я очень обрадовался этому письму, потому что у меня оставалось в памяти какое-то смутное впечатление о размолвке между нами по поводу несчастного издания, затеянного г-м Основским [2],— и мне приятно было убедиться, что всё это, как оно и следовало, давным-давно бултыхнулось в Лету. Поручение Ваше я исполню с особенным удовольствием и возможною поспешностью — и стекло будет доставлено на имя Плещеева в Москву.

Вы мне ничего не говорите о самом себе — из чего я заключаю в силу аксиомы: point de nouvelles bonnes nouvelles — что всё у Вас обстоит благополучно. Кстати, что поделывает Ваша дочка с такими умными глазами, которую я видел раза два у Вас? Чай, выросла — и пожалуй, уже занимается литературой [3]? — Что касается до меня, то я приехал сюда собственно по поводу свадьбы моей дочери, которая через две недели выходит замуж за молодого фабриканта из французов [4]; тотчас после этой свадьбы я возвращаюсь в Баден (вот, кстати, мой адресс там: Schillerstrasse, № 277) — а в конце марта еду в Россию, в деревню, где мне было бы очень приятно увидаться с Вами.

Дружески жму Вам руку, желаю Вам всего хорошего и кланяюсь всем Вашим.

Искренно Вам преданный
Ив. Тургенев.

1705. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

28 января (9 февраля) 1865. Париж

Париж.
10, rue Basse, Passy.
Четверг, 9-го февр. 1865.

Милый брат,

Душевно благодарю тебя за твой подарок Полиньке [1]; она сама тебе напишет, как только выберет себе вещь по вкусу на эти деньги. Я также очень благодарен Анне Яковлевне и прошу тебя передать ей мое искреннее спасибо. Полинька напишет и ей.

С тех пор, как я здесь, т. е. с понедельника, я до того был завален делами (contrat de mariage, reconnaissance de ma fille, publication des bans, dispenses, acte de notoriété, enregistrement, etc. etc.), что решительно не имел времени дух перевести [2] — и твои комиссии исполню только сегодня; насчет платков и Mme Louise ты можешь быть покоен.

Я прочел Полиньке то место в твоем письме [3], где ты обращаешься к ней — и она была очень тронута твоим родственным участием.

Карточек таких, какие ты имеешь, здесь не нашлось; посылаю тебе — пока — две других, которые признаны удовлетворительными.

Обнимаю тебя и кланяюсь Анне Яковлевне. Надеюсь, что ты продолжаешь быть таким же молодцом, каким я видел тебя два часа после моего приезда.

Твой
Ив. Тургенев.

1706. Е. Е. ЛАМБЕРТ

29 января (10 февраля) 1865. Париж

Париж.
10, rue Basse, Passy.
Четверг[a], $\frac{\text{10-го февр.}}{\text{29-го янв.}}$ 1865.

Милая графиня, не получая так долго ответа на мое последнее письмо к Вам [1], я начинаю думать, что оно не дошло до своего назначения — и пишу к Вам снова. (Надеюсь, что Ваше молчание не произошло от нездоровья или другой какой-нибудь жизненной «скверны».) Сегодня

---

[a] *Так в подлиннике.*

четвертый день, как я приехал сюда из моего любезного Бадена — и я остаюсь здесь до 26-го, т. е. до свадьбы моей дочери, которая, как я Вам, помнится, писал, выходит за молодого француза, Mr Gaston Bruère, administrateur en chef d'une verrerie. Он мне очень нравится — и, что гораздо важнее, очень нравится моей дочери: он очень спокоен, прост, не болтлив, немного холоден и напоминает лицом покойного принца Альберта, мужа королевы Виктории. Дай бог ему быть таким же хорошим мужем [2]! Хлопот было у меня много, однако всё уладилось, и сегодня подписывается контракт [3].

Тотчас по окончании свадьбы я уезжаю в Ваден, а оттуда в Петербург (в первых числах апреля), где надеюсь застать еще Вас.— Я Вам написал это коротенькое письмецо, во-первых, для того, чтобы вызвать Вас на ответ — а во-вторых, для того, что, зная Ваше всегдашнее расположение к моей дочери, я желал немедленно известить Вас о таком важном для нее событии. С своей стороны, она Вам кланяется и просит меня напомнить Вам о ней.

Кстати, так как мы говорим о свадьбах, женился ли Ваш beau-frère [4]? И где он теперь — не в Париже ли? Дайте мне знать.

В ожидании двух-трех строк от Вас, дружески жму Вам руку и остаюсь

преданный Вам
Ив. Тургенев.

P. S. Передайте мой привет Вашему мужу. Как его и как Ваше здоровье?

1707. И. И. МАСЛОВУ

29 января (10 февраля) 1865. Париж

Париж.
10, rue Basse, Passy.
Пятница, $\frac{\text{10-го февр.}}{\text{29-го янв.}}$ 1865.

Милый друг Иван Ильич, хотя ты до сих пор не отвечал на мое письмо к тебе [1], но я ни минуты не сомневаюсь в том, что ты сделал всё нужное для получения метрического свидетельства моей дочери — и если оно до сих пор не прислано — причиной тому те многочисленные затруднения, о которых, между прочим, пишет П. В. Анненков [2]. К счастью, мы нашли здесь средство обойтись без этого свидетельства [3] — и потому прошу тебя немедленно прекратить всё это дело. В случае же, если уже были сде-

ланы по этому поводу какие-либо издержки — дай мне знать — я возвращу тебе их с благодарностью.

Свадьба моей дочери назначена 25 февр<аля>, т. е. через две недели — в тот же день я уезжаю отсюда в Баден — и потому, если ты хочешь мне писать, адрессуй письмо по баденскому адрессу — Schillerstrasse, 277. В начале апреля я в Москве — и, разумеется, остановлюсь у тебя.

Извини краткость этого письма — дела у меня слишком много. Дружески жму тебе руку и кланяюсь всем приятелям, начиная с супругов Фетов.

Искренно тебе преданный
Ив. Тургенев.

1708. Н. В. ЩЕРБАНЮ

31 января (12 февраля) 1865. Париж

Париж.
Воскресенье, 12 февраля 1865.
10, rue Basse, Passy.

Любезнейший Щ<ербань>, я в таких был хлопотах с тех пор, как сюда приехал, что решительно не успел забежать к Вам. Наконец — контракт подписан [1], и теперь у меня немного более свободного времени. Письмо Ваше меня уже не застало в Бадене, и потому я, к сожалению, не мог исполнить Вашей просьбы насчет Гоголя [2],— а рукопись «Довольно» — здесь; т. е. девять страниц, которые я готов Вам показать и даже прочесть [3], хотя полагаю, que vous en serez peu édifié. Сейчас я получил письмо от Анненкова, в котором находилась записка для Вас: прилагаю ее в натуре [4]. Завтра я целый день на охоте (стреляю кроликов в парке г. Делессера [5]), а послезавтра утром либо пойду к Вам, либо Вас ждать буду.

Жму Вам руку и кланяюсь Вашей жене.

Ив. Тургенев.

1709. П. В. АННЕНКОВУ

31 января (12 февраля) 1865. Париж

Париж.
Rue Basse, 10, Passy.
12-го февраля (31-го января) 1865.

Милейший П<авел> В<асильевич>, сейчас я получил Ваш вексель и благодарю. Акции, т. е. облигации, поднялись с тех пор на безделицу — 2 фр. Но это вместе с про-

меном я получу с Вас в Петербурге, если бог даст, в виде двух-трех бутылок первеющего лафита. Контракт мы подписали третьего дня [1] — сегодня происходит первая публикация в церкви, а в будущую субботу — т. е. через 13 дней — совершается свадьба. Хлопот было много — надо было, за отсутствием бумаг, прибегнуть к «acte de notoriété» — ну да и вообще во Франции девушку отдавать замуж — это целая баталия (чего только они в контракт не напихали, боже правый!); но дело теперь улажено, и я могу вздохнуть покойно. Благородный Д<юлу>, вероятно, вследствие письма благородного Боткина, дал мне взаймы 10 000 франков за благородные 10%; эта ссуда меня вытащила на берег. Это, однако, не должно мешать Вам пустить в ход все дипломатические пружины Вашего ума, чтобы добыть от редакторов «Эпохи» те 500 или хотя 300 руб. сер., о которых я Вам писал в последнем письме [2]. Я рассчитываю на эти деньги, чтобы купить дочери фортепиано.

Записку Вашу я сейчас же послал к Щербаню [3], которого я, за великими хлопотами, не успел еще увидеть со дня моего приезда в Париж. Этот странный смертный, неизвестно к чему стремящийся, но стремящийся сильно и настойчиво — в последнее время был занят весьма неблагодарной работой, называющейся у французов тасканием чёрта за хвост. Пожираемый бедностью, он всё еще стоит горой за интерес России в «Nord'e»; черта похвальная в наш небескорыстный век [4]!

Правда ли, что читаемая Вам Островским комедия «Сон на Волге» — отличная вещь [5]? А о Толстом ничего не слыхать [6]?

Еще вопрос: до какого срока остаетесь Вы в Питере и, покинув его, куда направите свой полет?

Я с Вами согласен: действительно плохо писателю долго не видать отечества [7]; но в таком случае есть одно верное средство не провираться — а именно: молчать. Редактор упомянутой Вами газеты [8], которая не молчит, находится здесь, но я не встречался с ним.

P. S. 27-го февраля я в Бадене. Сие верно.

Пожалуйста, подпишитесь от моего имени на «Русское слово», в котором, как говорят, Писарев за меня сражается с «Современником», и пришлите мне в Баден какую-нибудь его статью об этом интересном предмете [9]. Деньги будут Вам возвращены при возвращении.

1710. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

31 января (12 февраля) 1865. Париж

10, rue Basse, Passy.
Dimanche, 12 fév. 1865.

Mon cher Monsieur Hetzel,

Je voulais aller vous trouver pour vous montrer que je suis encore accessible aux remords, quand votre lettre est venue me trouver [1]; moi je reste ici jusqu'au 27 février, et je vous *donne ma parole* que je ne quitterai pas Paris sans vous avoir remis le manuscrit de la traduction de Perrault [2]. Nous pourrons, si vous le voulez, causer aussi de l'autre chose [3]. Voulez-vous que je vienne vous voir demain vers les 4 heures.

Mille amitiés et compliments.

J. Tourguéneff.

1711. Н. В. ЩЕРБАНЮ

1 (13) февраля 1865. Париж

Passy, rue Basse, 10.
Понедельник [a].

Любезнейший Н⟨иколай⟩ В⟨асильевич⟩, я сейчас только вернулся из Бельфонтеня и спешу Вам отвечать двумя словами. «Peau d'Ane» — так и назвать «Ослиная кожа»; «Riquet à la Houppe» — «Хохлик», что будет хорошо; «La belle au bois dormant» — «Спящая красавица». Так ее всегда называют. Конец «Синей бороды» Вы будете иметь завтра чуть свет. Вы будете молодцом, когда всё одолеете в два дня [1]. Жду Вас в четверг утром в одиннадцать часов. Жму Вам дружески руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1712. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

1 (13) февраля 1865. Париж.

Mon cher Monsieur Hetzel,

Je viendrai vous voir *jeudi sans faute* à 4 heures, puisque vous voulez bien me laisser le choix.

Mais vous aviez donc oublié que vous avez eu vous-même l'obligeance de me donner un volume de Perrault?

---

[a] *В тексте публикации далее*: (13 февраля 1865)

Il y a un proverbe russe qui dit qu'on ne prend pas deux peaux d'un seul et même ours, surtout quand cet ours n'est pas encore à terre.

Mais vous aurez l'ours — ou plutôt le manuscrit qui, je l'espère bien, ne sera pas un ours — jeudi [1].

Mille amitiés.

J. Tourguéneff.

Lundi.

Passy, rue Basse, 10.

1713. ПОЛИНЕ ВИАРДО

4 (16) февраля 1865. Париж

Paris, 16 février 1865.

. . . .

...Je n'ai été à aucun théâtre. Décidément, cela ne m'amuse pas d'y aller... seul. J'ai assisté à l'ouverture des Chambres, dans la grande Salle des États du Louvre [1]. Nous étions pressés comme des harengs. Trois choses m'ont frappé: le caractère exclusivement *militaire* de cette cérémonie (le seul passage applaudi est celui où l'on parle d'un nouvel arc de triomphe à ériger), l'absence complète et absolue de jolies figures féminines, et le timbre de la voix de l'empereur. Si on pouvait noter des voix comme on dessine des têtes, on dirait que c'est un professeur suisse qui parle,— un professeur de botanique ou de numismatique. Le discours en lui-même est très anodin, très pacifique — et ambigu, cela va sans dire.

L'impératrice avait une robe fort laide, mais elle a beaucoup de grâce et de dignité. Le prince impérial [2] a l'air bien chétif et bien éteint. Le prince Napoléon [3] a une vraie tournure de Tibère ou de Domitien. Je devais dîner avec lui hier chez Bixio, mais j'ai refusé cet honneur. Je ne l'aime pas du tout, et puis il a parlé avec trop de mépris de mes pauvres Russes. Rien de plus ridicule que certaines figures encapuchonnées, affublées d'uniformes: les toques rouges, jaunes, bariolées, dorées des avocats et des juges avaient un faux air oriental à mourir de rire. Que de cordons, de plaques, de dorures, de casques, de panaches! Grand Dieu! et dire que toute cette friperie fait de l'effet!.. Que dis-je? elle conduit le monde...

Iv. Tourguéneff.

1714. П. В. АННЕНКОВУ

7 (19) февраля 1865. Париж

Париж.
7-го (19-го) февраля 1865.

Любезнейший П⟨авел⟩ В⟨асильевич⟩, я к Вам опять с просьбой, но на этот раз дело идет не обо мне. По получении этого письма, сделайте одолжение, поезжайте к В. Я. Ф⟨уксу⟩, живущему у Синего моста, в доме Крамера, узнайте от него адрес Екатерины Яковлевны Шварц, сестры жены моего брата. Эту несчастную, полумертвую чахоточную девушку брат (или, вернее, жена его) прогнал из своего дома безо всякой причины на другой день после того, как я в Дрездене вручил ему письмо от другой сестры его жены с просьбой о пособии, и теперь это злополучное существо без всякого призрения и без *паспорта* гибнет в Петербурге. Она желала бы, чтобы ее хоть в госпиталь поместили; но Вы, с свойственной Вам мягкостью, узнайте, в чем дело, и вручите ей от моего имени *сто* руб. сер., которые я вам с благодарностию возвращу [1]. Я ей предлагал поселиться у меня в деревне (она уже и прежде там жила). Вы и об этом с нею поговорите. Словом, пролейте несколько капель елею на эту поистине достойную сожаления рану. Большое Вам будет за то спасибо. До свадьбы моей дочери осталось всего шесть дней. До сих пор всё обстоит благополучно. А «Эпоха», верно, сидит без денежек [2]. Что делать! Я здесь кое-как перебился.

Отвечайте мне уже в Баден — в будущее воскресенье я там...

1715. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

7 (19) февраля 1865. Париж

Париж.
10, rue Basse, Passy.
19/7-го февр. 1865.
Воскресение.

Милый брат, прилагаю два письма к тебе и к Анне Яковлевне от моей дочери, которая очень обрадовалась твоему подарку и целый вечер щеголяла в твоих серьгах и в брошке. Прилагаю также две мои фотографические карточки; а приехав в Баден, вышлю тебе еще несколько вместе с карточками моего будущего зятя и Полиньки, которые еще не готовы.

Я передал твое письмо мадам Луизе и отыскал г-на Люссиньи; я купил было для тебя у него дюжину батистовых платков, сходных с данным образцом — но, увидав-

ши твое имя, он сказал мне, что в тот самый день к нему приходила эта мадам Луиза и заказала ему для тебя три дюжины, и потому он боится, как бы не вышел «double emploi». Я ему на всякий случай оставил платок, данный тобою в образчик — и если б ты все-таки желал иметь еще дюжину, то тебе должно написать, и я привезу тебе ее. Я отсюда выезжаю в субботу вечером — и потому ты еще успеешь. Вообще, если ты хочешь, чтобы я привез что-нибудь, тебе стоит дать мне знать. В Бадене я буду в следующее воскресение. *NB.* Никаких droits d'entrée за серьги и брошку не взяли.

Теперь еще просьба, и важная. Она состоит в том, чтобы ты переписал твое обещание по прилагаемому образцу [1]. Мой нотариус изменил его для твоей же выгоды и для выгоды моей дочери — ты это сейчас поймешь. Я дал на себя моей дочери вексель в 50 000 франков, которые буду уплачивать по частям в какие мне угодно сроки; а до уплаты выдаю на них 5% ежегодно. Ты берешься на себя заплатить [a] (после моей смерти) эти 50 000 франков *только в таком случае — если я их не заплатил*; — если же я заплатил их, то ты ничего не должен. Также, если я заплатил из них, положим, половину, или треть, или две трети — ты обязываешься выплатить только недоплаченную часть, которую ты выдашь, когда тебе это будет возможно, платя до того времени те же 5%. Весьма вероятно, что ты ничего не выдашь, потому что я постараюсь в течение первых 5, 6 лет de me libérer. Но ты сам можешь судить, что подобная новая редакция письма гораздо для тебя выгоднее. Слова: de ses héritiers en ayant cause — не должны тебя пугать, так как это обыкновенная формальность — и всё письмо — опять-таки скажу — имеет силу чисто моральную.

Ты бы *крайне меня обязал* — если б прислал *тотчас* это новое письмо — так чтобы я мог вручить его в *пятницу*, накануне брака, моему будущему зятю. Я бы душевное сказал тебе за это спасибо. Число выставлено *4-го фев-р⟨аля⟩* — потому что весь контракт составлен этого числа.

Радуюсь очень поправлению твоего здоровья — и надеюсь увидать тебя еще раз перед твоим отъездом в cara patria. Дружески кланяюсь Анне Яковлевне и крепко жму твою руку.

Любящий тебя брат
Ив. Тургенев.

P. S. Посылаю тебе обратно твое прежнее обещание [2].

---

[a] *Так в подлиннике.*

1716. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

9 (21) февраля 1865. Париж

Mon cher Monsieur Hetzel,

Le mariage civil de ma fille étant fixé au jeudi, pour éviter l'encombrement du dernier jour, je viens vous demander de me permettre de venir *vendredi* à 4 heures avec mon manuscrit [1].

Mille amitiés et compliments.

J. Tourguéneff.

Mardi, 21 fév. 1865.
Rue Basse, 10, Passy.

1717. П. В. АННЕНКОВУ

16 (28) февраля 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
28-го (16-го) февр. 1865.

Вот я опять сюда вернулся, как я Вам предсказывал, любезный П⟨авел⟩ В⟨асильевич⟩, после благополучно совершившейся (в прошлую субботу) свадьбы. Хлопот было пропасть, но я вознагражден вполне убеждением, что дочь моя будет счастлива. Я никогда не видал более сияющего лица, как ее — во время свадьбы, в церкви. Зять мой — прекрасный, дельный, простой и добрый малый. Прилагаю его фотографию.

Я всё ожидал от Вас письмеца — с денежками от «Эпохи» — но, видно, у нее кошель слабо набит [1]. А всяким деньгам был бы рад, потому что расходам не было ни меры, ни числа,— это даже невероятно! А от дяди я получаю по-прежнему известия, что об облигациях ни слуху ни духу [2].

Дней через 5 я вышлю Вам отрывок «Довольно» [3]...

1718. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

16 (28) февраля 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Mardi, ce 28 févr. 1865.

Chère Paulinette, ta petite lettre de ce matin a été la bien attendue et la bien venue. Je suis heureux d'apprendre que vous êtes arrivés sans encombre dans votre nid — et je ne doute pas que vous ne finissiez par le trouver le plus

charmant du monde — surtout quand il y aura ce qu'on trouve généralement dans les nids. Si la journée du 25 a été fatigante pour toi, je me s'en suis ressenti aussi — et il m'a été impossible de fermer l'œil pendant toute la nuit. Mais depuis je me suis rattrapé — et me sens maintenant aussi bien que possible. Le contentement qui se voyait sur ta figure et dans toute ta personne le jour de la noce, n'a pas peu contribué à me mettre en bonne humeur. Ton bon Gaston m'inspire la plus grande confiance et la plus grande sympathie: dis-lui que je l'embrasse comme un fils — et qu'il doit toujours et en toute occasion compter sur moi comme sur un père. J'espère que tu as écrit à Mme Innis. J'ai laissé cette pauvre femme tout en larmes: elle a une vraie affection de mère pour toi — et je lui garde aussi une place dans mon cœur, qui, comme tu le sais, est heureux de se sentir reconnaissant. J'attends avec impatience quelques mots de description du banquet d'hier; n'oublie pas de te rendre populaire par quelques bonnes paroles gracieuses: c'est si facile et si doux.

Prenez bien vos mesures pour arranger Rougemont et n'oubliez pas ma chambre. En attendant je vous embrasse tous les deux avec effusion et vous recommande surtout de vous très bien porter. (Tu n'oublieras pas d'écrire à l'excellente Madame Delessert.)

A bientôt.

J. Tourguéneff.

1719. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

16 (28) февраля 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
28/16-го февр. 1865.
Вторник.

Милый брат,

Свадьба благополучно совершилась в субботу — в тот же день молодые уехали к себе в деревню — а я укатил в Баден — и только теперь начинаю несколько приходить в себя. Последние дни в Париже я кипел как в котле — и извини — никак не улучил времени побывать у Луизы насчет твоих платков. Посылаю тебе фотографию моего зятя: он прекраснейший малый. Дочь моя сделает с себя фотографию, как только вернется в Париж, т. е. через неделю. Я тогда пришлю ее тебе.

Надеюсь, что твое здоровье по-прежнему удовлетворительно, обнимаю тебя и кланяюсь Анне Яковлевне.

Любящий тебя брат
Ив. Тургенев.

P. S. Фабрика моего зятя находится в Département d'Eure-et-Loir, près de Cloyes — и называется Rougemont. Родители его живут постоянно в Париже — rue de Bruxelles, 23.

1720. Ф. М. ДОСТОЕВСКОМУ

21 февраля (5 марта) 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
5-го марта / 21-го февр. 1865. Воскр.

Любезнейший Федор Михайлович, спешу известить Вас, что я получил Ваш вексель в 300 р. [1] и благодарю Вас. Я бы, конечно, не стал Вас беспокоить, если б свадьба моей дочери со всеми своими предвиденными и непредвиденными издержками не заставила бы меня постучаться во все двери. Надеюсь, что эта уплата не слишком Вас стеснила.

То, что Вы говорите о Вашей деятельности, просто пугает меня [2], обленившегося баденского буржуйя. Очень сожалею, что здоровье Ваше неудовлетворительно: смотрите, не надорвитесь! Возьмите лучше себе молодого и деятельного помощника по *исполнительной* части. Эта издержка окупится с лихвой.

Я не потому не решаюсь печатать «Собаку» — что эта вещь маленькая — а потому, что она мне, по общему приговору друзей моих — не удалась [3]. Лучше помолчать, чем заговорить худо.

Из писем Анненкова — я замечаю, что в последнее время литература как будто оживилась: он говорит мне о романе Толстого, о драме Островского [4]. Хотелось бы все это почитать — но, видно, придется отложить до моего возвращенья, которое никак не будет позже 15—20-го апреля. Тогда я познакомлюсь и с Вашим журналом.

Желаю Вам всего хорошего, начиная с здоровья — и дружески жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1721. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

23 февраля (7 марта) 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Dienstag, d. 7 März 1865.

Eben kehr' ich von einem kleinen Ausflug zurück und finde Ihren Brief und die № der «Kölnischen Zeitung» [1]. Es freut mich sehr, dass Ihre Arbeit Anerkennung findet und ich hoffe, dass der 2-te Band, von dem Sie mir schreiben, mit demselben Wohlwollen aufgenommen werden wird — da jetzt die Bahn einmal gebrochen ist.

Was Ihren Wunsch betrifft, so bin ich ganz bereit, ihn zu erfüllen — und muss nur um Entschuldigung bitten, dass ich zunächst nur die Hälfte der Summe schicken kann. Ich habe eben meine Tochter in Paris verheirathet (an Herrn Gaston Bruère) und das hat meinen Beutel fast bis auf den Grund geleert. Die zweite Hälfte wird, wo möglich, schnell nachkommen [2].

Es thut mir wirklich leid, dass Sie schon so lange keine rechte Ruhe geniessen können: es ist ein schlimmes Ding, wenn die Gesundheit im Hause fehlt. Wollen wir hoffen, dass der Frühling Linderung und Genesung bringen wird — und kommen Sie, wie Sie es versprochen — nach Baden — dessen Clima Ihnen so augenscheinlich wohlthut.

Mme Viardot, die Sie recht freundlich grüssen lässt, hat ein zweites Heft von abermals 12 russischen Liedern componiert; sechs davon sind nicht übersetzt. Würde es nicht zu viel von Ihrer Gefälligkeit verlangt sein — wenn ich mich wieder an Sie wenden sollte [3]? Nur die Leichtigkeit, mit der Sie gleichsam spielend, solche Arbeiten zu Wege bringen, giebt mir den Muth, Sie damit zu belästigen. Sie müssen mir aber offenherzig sagen — ob es Ihnen gerade jetzt nicht vielleicht unangenehm sein würde?

Grüssen Sie Frau Nelidoff bestens — wenn sie noch in München weilt, und empfangen Sie die Versicherung der aufrichtigsten Anhänglichkeit Ihres ergebenen

I. Turgeneff.

1722. ВАЛЕНТИНЕ ДЕЛЕССЕР

24 февраля (8 марта) 1865. Баден-Баден

Bade. Schillerstrasse, 277.
Ce 8 mars 1865.

Chère Madame,

Je viens de recevoir une lettre de Paulinette — et le contentement que cette lettre respire est si grand, qu'il m'a... je ne dirais pas fait penser à vous, car je n'en avais pas besoin pour cela... ais il m'a mis la plume à la main pour vous remercier encore et encore. Je le répète, tout ceci est venu par vos mains — et ne m'en est devenu que plus cher. Vous devez être habituée à laisser de ces traces-là sur votre passage — mais vous êtes trop bonne aussi pour me refuser le plaisir de vous le dire.

Je me porte à merveille depuis que je suis ici — et pourtant il n'a pas cessé de pleuvoir; je me suis même remis au travail, mais j'ai une vraie courbature de paresse — et il me faut faire un véritable effort pour tenir la plume entre les doigts. Mon voyage en Russie devient de plus en plus inévitable; ce ne sera pas trop gai — et je n'aurai pas même la ressource de faire l'observateur: j'aurai trop d'affaires personnelles à débattre — et pour je métier — qui après tout est le mien — il ne faut pas être dans la poussière de la mêlée. Enfin, je tâcherai de m'en tirer le mieux possible.

Mme Innis me parle de vous avec attendrissement: elle s'est très attachée à vous; vous savez qu'une fois que les Anglaises s'y mettent, c'est pour de bon. La pauvre femme est toute stupéfaite de se voir seule — enfin il faut espérer qu'il se présentera quelque chose. Les jeunes gens reviennent vendredi à Paris: ils tâcheront de la consoler un peu. Tout naturellement ils iront vous porter leurs hommages — et vous serez bien bonne de me dire votre impression [1].

J'espère que tout le monde va bien chez vous; je vous prie de me rappeler au souvenir de toute votre famille. Quant à vous, je vous embrasse tendrement les mains et suis à jamais

votre tout dévoué J. Tourguéneff.

1723. Е. Е. ЛАМБЕРТ

26 февраля (10 марта) 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
10-го марта н. с. / 26-го февр. с. с. 1865.

Милая графиня, Ваше последнее письмо [1] начинается такими извинениями, что мне даже немножко совестно стало... Мне случалось лениться хуже Вашего! Но в сторону всякого рода упреки и себе и другим! Мне хочется, во-первых, благодарить Вас за Ваше хорошее и доброе письмо — а во-вторых, поделиться с Вами тем удовольствием, которое я ощущаю при мысли о счастливом браке моей дочери. Заслуги моей тут нет никакой: всё это сделалось само собою. Я знаю, что ничего наперед с достоверностью сказать нельзя, но зять мой — действительно — прекрасный, честный и правдивый человек (посылаю Вам его фотографию — я нахожу, что он походит на принца Альберта — только он белокурый) — а главное — его характер словно создан для того, чтобы и удовлетворить мою дочь и помочь ее недостаткам. Впрочем — он единственный изо всех ее женихов, который ей действительно понравился. У меня было очень много хлопот — но всё устроилось отлично: день свадьбы — 25-го февр⟨аля⟩ — был светлый, солнечный — дочь моя просто сияла счастьем и даже собой была очень недурна — какое-то ласковое веселье было разлито на всем. Свадьба отпраздновалась[a] в небольшой церкви — в Пасси... Я должен Вам сообщить (это между нами), что дочь моя за месяц до свадьбы перешла в католицизм [2] — и, стало быть, уже совершилось то, чего Вы как бы опасаетесь в Вашем письме. Я не противился ее желанию, которое избавляет ее от многих недоразумений и неприятностей — так как ей предстоит жить постоянно не только во Франции, но в провинции... С религиозной точки зрения — я также не имел ничего возразить. Кстати, я, приехавши в Баден, отправил к Вам письмо от нее. С тех пор как я здесь, я уже получил три письма от моих «детей» — и мне в них слышится нечто более обыкновенного блаженства первых дней медового месяца. Кажется, я не ошибаюсь.

Я остаюсь здесь около месяца — а там отправляюсь в Петербург — а оттуда в деревню. Нечего говорить, что

---

[a] *Было*: совершилась

я увижу Вас в самый день приезда. Поболтаем о многом, как старые друзья — но нового (да и тем лучше!) ничего не будет. Я повесил свое перо на гвоздик... Россия мне стала чужда — и я не знаю, что сказать о ней. В таких случаях — как говорится — le silence est d'or [3].

Поклонитесь Вашему мужу и примите от меня уверение в самой искренней и теплой привязанности.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1724. ВИКТОРУ ДЕ МАРСУ

26 февраля (10 марта) 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 10 mars 1865.

Monsieur,

Je commence par vous prier de m'excuser de n'avoir pas répondu à votre lettre du 18 février, j'ai eu tant à faire à Paris — et puis j'espérais vous voir à l'église, à la célébration du mariage de ma fille. Vous avez été retenu—et à en juger par la triste communication que j'ai reçue de vous et pour laquelle je vous prie de recevoir mes compliments de condoléance — je crois en comprendre la raison. J'ai quitté Paris le jour même du mariage — et je suis maintenant sur le point de partir pour la Russie, où m'appellent de graves intérêts personnels [1].

Je ne puis me figurer quelle espèce de proposition on a pu faire de Pétersbourg à propos de mes romans, et je serai fort reconnaissant, si vous vouliez m'en dire un mot. Malheureusement, je n'ai aucun travail à vous offrir; celui que j'ai entrepris est très loin d'être terminé: je n'ai presque rien fait cet hiver [2]. Il faudra que je tente ma fortune beaucoup plus tard et en attendant je vous prie de recevoir avec mes remercîments l'expression de ma plus haute considération.

J. Tourguéneff.

P. S. Présentez, s'il vous plaît, mes meilleurs compliments à Mr Buloz.

1725. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

26 февраля (10 марта) 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
10-го марта 1865.
Schillerstrasse, 277.

Любезный брат,

Пишу тебе несколько слов в ответ на твое письмо [1]. Портрет Полиньки еще не готов, и потому пока я тебе его переслать не могу; — что же касается до моей постройки, то первый камень давным-давно положен — и если бы ты приехал сюда перед отъездом в Россию, то увидел бы уже 2-й этаж выведенным [2]. Особенно много хлопот с садом, в котором я вздумал устроить пруд с проточной водой — так как у меня есть очень хороший источник.

Радуюсь исправлению твоего здоровья — и надеюсь, что оно теперь надолго утвердилось.

Полагаю, что Фукс писал тебе о бедственном положении Катерины Яковлевны. Я сейчас получил письмо от Анненкова, через которого я послал ей 100 руб. — и эти деньги дали возможность этой несчастной девушке поступить в госпиталь, где она, по приговору докторов, вероятно месяца через два скончается. Она прожила целый год в нужде и бедствии — даже без паспорта, запертого у тебя в московском доме — и я должен считать себя косвенной и невинной причиной всего этого горя — потому что ты ее отослал в Россию вследствие привезенного мною письма другой ее сестры [3]. Признаюсь — это наказание «Петра» за проступок — действительный или мнимый — «Павла» — эти опалы напоминают мне покойницу матушку, от которой ты сам первый столько терпел. В твоем письме ты говорил мне о «деликатности» Анны Яковлевны, состоящей будто бы в том, что она не утруждает тебя своими родственниками; я бы согласился с тобою, если б она из собственных денег им помогала — а то, воля твоя — эта деликатность сбивается на эгоизм — и, во всяком случае, не сто́ит больших усилий. Полагаю, что ты захочешь облегчить последние дни девушки, перед которой ты уже потому виноват, что мог возбудить в ней надежду на твое покровительство.

Прошу тебя извинить мою откровенность — но я слишком тебя люблю, чтобы скрыть перед тобою правду.

Дружески жму твою руку и остаюсь

преданный тебе брат
Ив. Тургенев.

1726. М. А. ЯЗЫКОВУ

26 февраля (10 марта) 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
10-го марта н. с. / 26-го февраля с. с. 1865.

Любезнейший Михаил Александрович, помнится, года два тому назад, если не более, я посылал Вам письмо с одним моим двоюродным братом Михаилом Алексеевичем Тургеневым, который желал служить под Вашим начальством; но Вы, вероятно, не забыли, что моя добросовестность не позволяла рекомендовать мне его Вам как человека надежного — и я более обращался к Вашему состраданию [1].— На этот раз Вам мое письмо доставит тоже двоюродный мой брат Николай Петрович Тургенев, который также желал бы получить место в Вашем ведомстве; но между им и Михаилом Алексеевичем решительно нет ничего общего — и я с полной уверенностью могу поручиться за него и рекомендовать его Вам как человека отличной нравственности, деятельного, честного и вполне надежного. У него имение в Чернском уезде — и он в нем хозяйничает уже пятый год — но неудовлетворительность теперешних доходов, — вместе с другими затруднениями, общими всему русскому хозяйству,— заставляет его искать места, так как он семейный человек.

Повторяю Вам, я ручаюсь за него вполне — и считал бы всякую услугу ему с Вашей стороны за истинное одолжение и за доказательство, что Вы еще не забыли нашей старинной приязни.

В течение лета я возвращаюсь в Россию и надеюсь увидеться с Вами — а до тех пор желаю Вам всего хорошего и крепко жму Вашу руку.

Ив. Тургенев.

P. S. Передайте мой дружеский поклон всему Вашему семейству.

1727. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

27 февраля (11 марта) 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 11 März 1865.

Ja, mein lieber Freund, Schwiegervater! Ein hübscher, blonder, dreissigjähriger Bursch mit einem langen Schnurbart und energischen Zügen,— namens Gaston Bruère

nennt mich «cher papa» — und vielleicht bin ich schon jetzt ein Grosspapa — «an sich» — wie sich der alte Herr Hegel ausdrücken würde [1]. Sie können sich leicht meine Zufriedenheit denken: ich hätte keine bessere Wahl treffen können — und meine Tochter scheint überglücklich zu sein. Sie wird in der Provinz leben, zwischen Vendôme und Châteaudun — wo ihr Mann eine bedeutende Glasfabrik (verrerie) besitzt [2]. Es war doch ein eigenes Gefühl mit dem Tage der Hochzeit etc. ...ein sonnebeschienenes, weisshalsbindiges kirchenkühl — ceremoniellfreudiges und einfältig lächelndes Rührungsgefühl!

Jetzt sitz ich wieder hier, an dem alten lieben Fleck — und bin ganz fidel — und habe — sogar — horribile oder eigentlich mirabile dictu! — angefangen... zu arbeiten! Das kommt mir ganz wunderlich vor. Dass man so etwas auf's Papier hineinwürgen kann! Wir wollen sehen, was daraus werden wird [3].

Im Thiergarten [4] — und das ist natürlich die Hauptsache — geht es ganz gut. Mme Viardot hat sich in der letzten Zeit viel mit Componiren beschäftigt. Sie hat einen ganzen Cyclus Möricke'scher Gedichte in Musik gesetzt — wirklich ganz poetisch — einige Sachen — wie die «Nixe Binsefuss» und das «verlassene Mägdlein» — gradezu genial [5]. Das werden Sie alles hören, wann Sie hierher kommen — und ich brauche Ihnen nicht zu sagen, dass, wann Sie auch kommen, № 277 in der Schillerstrasse [a] beide Thürflügel — weit — öffnet — und dasselbe thut auch Frau Anstett mit ihren «mütterlichen Armen» — wie die Kaiserin im letzten Act von «Wallenstein» [6].

Ich habe Ihre Göthe'sche Composition (Göthe in Strassburg) — vor einigen Tagen mit wahrer Genugthuung betrachtet — und freue mich herzlich auf Ihre immer weiter um sich greifende Thätigkeit [7]. Es ist etwas spät gekommen — aber Sie sind noch — voll Leben und Kraft — Sie haben ein weites Feld vor sich. Schlimm ist es, dass es mit der Gesundheit im Hause nicht recht gehen will: wie bedaure ich das arme Kind! Ich glaube — ein rascher Entschluss muss da helfen — eine Zehe zu verlieren ist noch kein allzugrosses Unglück — wenn es nämlich mit voller Sicherheit geschehen kann.

Grüssen Sie Ihren — mir zugleich unbekannten und doch so bekannten Freund Konewka — bestens. Ich stehe wirklich ganz beschämt und etwas verduzt vor allen den

---

[a] *Далее зачеркнуто*: öffnet

liebevollen Beweisen litterarischer Theilnahme. Das hatt' ich natürlich nicht erwartet — freue mich desto mehr darauf. (Die Recension in der «Kölnischen Zeitung» — soll, so viel ich weiss, von einem Dr. Bernays sein, den ich sonst gar nicht kenne [8].)

Madame Pomey leidet an der ersten misère der ersten Schwangerschaft — sonst ist sie ganz glücklich — und das Bild Ihres Mannes verräth ein wirklich bedeutendes *Farben*talent — ganz das Entgegengesetzte Pomey's eigenen Ingres'schen Tendenzen [9]. Dieses *Unwill*kürliche ist eine gute Bürgschaft. Diesmal suchen Sie ihn doch in Paris auf.

Und nun — auf Wiedersehn! Ich grüsse Ihre ganze Familie, drücke Ihnen herzlich die Hand und bleibe

Ihr ergebener I. Turgeneff.

1728. К. К. СЛУЧЕВСКОМУ

27 февраля (11 марта) 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Суббота, 11-го марта 65.

Сию минуту получил Ваше письмо и Ваш диплом, любезнейший Случевский, и спешу — во-первых, от души поздравить Вас с успехом [1] — а во-вторых, сказать Вам, что я с истинным удовольствием увижу Вас здесь у себя. Приезжайте завтра, послезавтра, когда хотите — комната и постель Вам будут готовы. Если бы Вы могли явиться в Баден завтра до 3-х часов — то я повел бы Вас на музыкальный сеанс у г-жи Виардо. У ней таковой бывает каждое воскресение.

Итак, до свидания. Жму Вам дружески руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1729. П. В. АННЕНКОВУ

6 (18) марта 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
18-го (6-го) марта 1865.

Вот Вам, любезнейший друг П⟨авел⟩ В⟨асильевич⟩, отрывок «Довольно», по прочтении которого мои читатели, вероятно, воскликнут: «действительно довольно!». Лучшим доказательством моей лени служит то, что и этот вздор я едва осилил. Между тем дело это чрезвычайно

спешное, ибо последний том подвигается печатанием к концу [1], и, чего доброго, выйдет задержка. И потому, будьте отцом и благодетелем: проследивши сии прелестные страницы, летите «стремплешь», как говорил Языков [2], к моему цензору [3], которому я обещал заблаговременно прислать рукопись, и попросите его сказать тотчас же, что нет препятствий к печатанию (мизантропические выходки в конце не могут быть, кажется, препятствием), и немедленно, тоже «стремплешь», либо дайте мне знать, что «ничего, можно», либо пришлите мне обратно *эти листы с помарками*. Но, во всяком случае, прошу Вас действовать быстро, «à la Sherman» [4]. Также скажите собственное Ваше, для меня, как Вы знаете, всегда важное, мнение [5].

Спасибо за несчастную Екатерину ⟨Яковлевну⟩ [а, 6]. По вашей милости, она умрет, по крайней мере, спокойно. За всё это я рассчитаюсь с Вами, как только отъявлюсь в Питер — сиречь на Пасхе. Посылаю Вам Вашу расписку и *животом* прошу — «Воеводу» Островского [7] и Ваши статьи о Чаеве [8], имени мне совершенно неизвестном. А разглагольствования Писарева успею пробежать на месте [9]. Вся моя утроба стоном стонет при воспоминании о ста руб., взятых у Корша, о пушкинских статьях [10] и т. д. Но, ей-богу же, я это привезу в Петербург и напечатаю. Позволю себя высечь, если не напечатаю!

P. S. Батюшка, не теряйте минуты!

1730. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

6 (18) марта 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 18 mars 1865.
Samedi.

Chère Paulinette, j'ai reçu ta lettre qui me semble avoir été écrite dans un vrai tourbillon — les dernières lettres de chaque mot n'existent plus. Je le comprends du reste — et te sais gré d'avoir pensé à moi au milieu de tes agitations. J'ai été un peu plus surpris de n'y avoir pas trouvé le nom de Mme Innis; je sais bien que le bonheur rend égoïste, mais la reconnaissance est un vrai plaisir pour les cœurs bien faits et je ne doute pas que tu n'en gardes une grande et profonde à cette digne et brave femme.

[а] *В тексте публикации ошибочно*: Дмитриевну

Enfin, je le répète, je comprends que dans ce moment tu aies un peu la tête à l'envers.

Je vois avec plaisir que les dernières impressions du «déjeuner» tendent à disparaître — et que tes rapports avec ta belle-mère deviennent ce qu'ils doivent être — pleins de cordialité et d'affection. Que de complications pénibles, que de chagrins on évite avec un peu de tact et d'aménité!

Tu ne me dis pas combien de temps vous comptez rester à Paris: je suppose que ce mot vous trouvera encore à Paris. Avez-vous fait expédier le piano?

J'embrasse le bon Gaston et lui recommande sa femme, qui a le cœur très bon et la tête un peu légère — et que j'embrasse aussi avec tendresse.

J. Tourguéneff.

P. S.— Présente mes meilleurs compliments à tous les amis de Paris, en commençant par Mme Delessert. Est-ce toujours Mme de Virgile qui est à la tête de l'hôtel Byron?

1731. КЛАРЕ ТУРГЕНЕВОЙ

6 (18) марта 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Samedi, ce 18 mars 1865.

Chère Madame,

Vous avez été bien aimable et bien bonne de penser à m'écrire — et je vous en remercie de tout mon cœur. Il est évident que je ne puis qu'attacher une très grande importance à l'impression qu'a pu vous faire mon gendre, à vous et à Nicolaï Ivanitch; je suis très heureux d'apprendre qu'elle a été favorable: c'est, à mes yeux, une des garanties les plus sûres du futur bonheur de ma fille. Permettez-moi en même temps — et à cette occasion, de vous réitérer l'expression de ma reconnaissance pour toutes les bontés, dont vous l'avez comblée — et croyez que j'en garderai le souvenir toute ma vie. Décidément ma fille n'a rien perdu pour attendre — et je suis sûr qu'elle a trouvé le mari qu'il lui fallait. C'est à son tour maintenant de faire naître une idée analogue dans Mr Bruère — et j'espère bien qu'elle y mettra tous ses soins.

Vous ne me parlez pas de la santé de Mr Tourguéneff — pas de nouvelles — disent les diplomates — bonne nouvel-

le. Présentez-lui ainsi qu'à Mlle Fanny et à Albert — mes amitiés les plus sincères. (Il ne faut pas oublier Pierre non plus.) Et à propos d'Albert — a-t-il fait la connaissance de mon jeune ami, Mr Pomey? A-t-il vu son tableau [1]? Quant à Mme Delessert — elle m'a déjà remercié dans une de ses lettres de la bonne idée que j'ai eue de lui faire faire votre connaissance. Je ne doute pas que vous n'ayez les mêmes sentiments à son égard. C'est certainement, une des plus excellentes natures que j'ai rencontrées dans ma vie. Ces derniers mots me font penser à Mme Innis — et à toute la peine que vous vous donnez pour lui trouver une place. Mille fois merci, encore.

Je vais très bien ici — mais je songe déjà à mon voyage de Russie, qui commencera par me ramener à Paris. En attendant le plaisir de vous y voir, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

J. Tourguéneff.

На конверте:

Frankreich.
Madame C. Tourguéneff.
Paris.
97, rue de Lille.

1732. П. В. АННЕНКОВУ

11 (23) марта 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
11-го (23-го) марта 1865.

Любезный друг П⟨авел⟩ В⟨асильевич⟩, пять дней тому назад я послал Вам письмо [1] с отрывком под заглавием «Довольно» — надеюсь, что Вы его получили и уже сделали все распоряжения, о которых я просил Вас; в случае же, если бы мое письмо как-нибудь не дошло до Вас, известите меня, пожалуйста, об этом немедленно. Сверх того, я имею к Вам следующие просьбы: а) зайдите к Д. Е. Кожанчикову и скажите, что я только сегодня получил его письмо (кстати, сообщите ему мой адрес, а то он посылает ко мне письма в rue de Rivoli, 210, где я уже более двух лет как не живу), что издание приближается к концу — сегодня я отослал последнюю корректуру «Отцов и детей» — остались, стало быть, «Призраки» и «Довольно», две небольшие вещи; что *раньше* открытия навигации, через месяц, последние три тома прибудут в Россию, хотя это мне будет дорого стоить; что я обо всем этом

уже писал дней 10 тому назад Салаеву в Москву! Посылка будет сделана на имя Кожанчикова, но пройдет чрез Ваши руки, так как я не могу вручить Салаеву все 4000 экз.[2] b) Напишите мне, до какого *числа апреля* Вы останетесь в Петербурге; я хотел выехать отсюда в самом начале апреля по новому стилю, но Гончаров такие мне ужасы пишет [3] о Вашем петербургском тифе, что я отложил мою поездку на две недели и отъявлюсь к Вам не раньше 20-го апреля ст. ст. c) Не забудьте управляющего, о котором я Вас просил [4]: мне он более чем когда-либо нужен; d) вышлите мне драму Островского и Вашу статью [5], если это только возможно.

Вот, кажется, всё. Здесь у нас идет всё заведенным порядком, тихо и мирно; скверно только то, что весна никак не хочет решиться, говоря слогом Фета, «повеять крылом» [6]: сегодня выпал глубокий снег. Я принялся (вот чудо-то!) за работу и *надеюсь* привезти Вам небольшую вещь [7], которая, *надеюсь*, удастся мне больше, чем покойная «Собака» [8].

Не забудьте также поблагодарить от моего имени Кожанчикова за его поздравления насчет свадьбы моей дочери. Я получаю от нее письма, исполненные самого искреннего удовольствия...

1733. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

15 (27) марта 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 27 mars 1865.

Chère Paulinette,

Vous voici donc de retour à Rougemont — j'en suis enchanté pour toi et j'espère que tu vas te caser dans ton nid pour y commencer la vie calme et sérieuse de la *femme*. Je suis tout aussi content de voir que tous les petits mésentendus ont disparu — et je ne doute pas que tu ne fasses tous tes efforts pour être toujours au mieux avec ton beau-père et ta belle-mère. Mon intention est toujours de quitter Bade entre le 15 et le 20 du mois prochain et de venir jeter un coup d'œil sur votre ménage. Du reste, ma santé est bonne, malgré le temps abominable qu'il fait, et qui n'est pas meilleur chez vous, s'il faut en croire les journaux.

As-tu reçu une lettre de moi que j'avais adressée à l'hôtel Byron [1]?

J'ai reçu une lettre de Mme Innis: la pauvre femme se sent bien seule et bien isolée. N'oublie pas de lui écrire.

Embrasse de ma part le bon Gaston — et reçois un baiser cordial

de ton vieux papa
J. Tourguéneff.

P. S. Voici l'adresse de la C-sse Lambert: St-Pétersbourg, rue *Vozkressenskaïa*, maison *Kokochkine*. Elle sait que tu as changé de religion [2].

1734. И. П. БОРИСОВУ

16 (28) марта 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
16/28-го марта 1865.
Вторник.

Любезнейший Иван Петрович, Вы не поверите, как я люблю получать от Вас письма: не говорю уже о том, что они напоминают мне о человеке, к которому я искренно привязан — но они составляют почти единственную мою связь с некоторою «сутью» русской жизни, которая с каждым днем слабеет и теряется для меня. Нечего греха таить: отрезанный я ломоть — и верно так тому и быть следовало — а по временам в сердце шевелится нечто вроде сожаления. Оно было бы еще сильнее, если б я не почитал своего дела конченным — а доживать свои денечки можно везде. Впрочем, я не желаю ни расчувствоваться, ни о себе говорить: лучше выражу то удовольствие, с которым я мечтаю о нашем свидании, «весной, при песнях соловьиных...» [1].

С тех пор как пришло Ваше письмо [2], я успел прочесть драму Островского («Воеводу») [3] и начало романа Толстого [4]. К истинному своему огорчению, я должен признаться, что роман этот мне кажется положительно плох, скучен и неудачен. Толстой зашел не в свой монастырь — и все его недостатки так и выпятились наружу. Все эти маленькие штучки, хитро подмеченные и вычурно высказанные, мелкие психологические замечания, которые он, под предлогом «правды», выковыривает из-под мышек и других темных мест своих героев — как это всё мизерно на широком полотне исторического романа! И он ставит этот несчастный продукт выше «Казаков»! Тем хуже для него, если это он говорит искренно. И как это всё холод-

но, сухо — как чувствуется недостаток воображения и наивность в авторе,— как утомительно работает перед читателем одна память, память мелкого, случайного, ненужного. И что это за барышни! Всё какие-то золотушные кривляки. Нет, эдак нельзя; эдак пропадешь, даже с его талантом. Мне это очень больно — и я желал бы обмануться.

А «Воевода» Островского меня привел в умиление. Эдаким славным, вкусным, чистым русским языком никто не писал до него! Последний акт (особенно где воевода бегает за своей невестой, чтобы *защекотать ее насмерть*) плох; но 2-й и 3-й это совершенство! Какая местами пахучая, как наша русская роща летом, поэзия! Хоть бы в удивительной сцене «Домового». Ах, мастер, мастер этот бородач! Ему и книги в руки. Вот уж у него нет «искания мелкой букашки», de la petite bête, как говорят французы. Сильно он расшевелил во мне литературную жилу.

Я не «обхожу» Каткова, как Вы говорите, хотя лично его недолюбливаю [5]; но моя мошна пуста — последние крохи я из нее вытряс — что тут будешь делать? Неизвестно, что вперед будет, а пока я могу только смотреть, как действуют другие.

Не знаю, какая у Вас погода — а у нас — да и во всей Европе — просто ужас. Со вчерашнего вечера валит густой снег — ни одной почки не распустилось ни на одном дереве — январь, да и полно! Зато хотя на том спасибо, что нет ни тифа, ни сибирской язвы.— С первыми красными днями я направляюсь — в Новоселки и в Степановку. Поклонитесь от меня владельцу сей последней [6] и скажите ему, что я жажду увидеть его иссизебурый нос, услыхать его очаровательно мычащую речь. Поклонитесь также Вашему поэту Пете [7] и примите от меня самое дружеское рукожатие.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

P. S. Свадьба моей дочери состоялась месяц тому назад — и я получаю от нее самые розовые письма. Муж ее действительно хороший и добрый человек — и собой очень пригож. Зовут его *Bruère*.

P. S. Что у кого болит, тот о том и говорит: если увидите моего дядю, скажите ему, что «облигации» (он уже знает, что это значит) и днем и ночью мне не дают покоя [8].

1735. А. А. ТРУБЕЦКОЙ
16 (28) марта 1865. Баден-Баден

Bade,
Schillerstrasse, 277,
ce 28 mars 1865.

Chère princesse, si vous m'avez envoyé «Les Mémoires de Thérésa» avec l'intention de refroidir mon enthousiasme — vous avez réussi complètement: ce boire plat et vulgaire a réagi d'une façon rétrospective et Mlle Thérésa avec sa photographie et son autographe au public et ses confidences d'un amour... unique et plein de sacrifices — n'est plus maintenant qu'une gueuse, comme il y en a tant sur le pavé de Paris. Qu'elle ramasse en paix toute une fortune dans les immondices de la «grande ville» — et que le diable l'emporte [1].

Que faites-vous dans «Bellefontaine Abbey» [2] par ce temps plus que sibérien? Votre horizon ne doit être guère plus beau que celui que j'ai sous les yeux dans ce moment.— Cela met des bâtons dans les roues de ma bâtisse et de mon jardin [3]: je ne puis cependant m'empêcher d'aller tous les jours sur *mon terrain* — et tout en pataugeant dans la boue et dans la neige, de rêver à l'avenir — de mon étang, car moi aussi, j'ai un étang: je crois que c'est là une maladie inévitable de tout propriétaire qui construit [4]. Mais mon eau vient d'une source — je ne suis pas obligé de la faire pomper. Qu'en dites-vous, mon prince [5]?

Du reste, nous passons ici notre temps fort agréablement.— Mme Viardot a des matinées musicales charmantes (chaque dimanche) [6] — nous avons un *ténor* admirable (Mr de Seldeneck, officier de dragons à Carlsruhe) etc. etc. Si le temps voulait devenir supportable — rien ne manquerait à notre bonheur.

A propos — Mérimée m'a écrit qu'il a lu les «Казаки» de Толстой et la traduction [7]. Il paraît — en somme — en avoir été peu édifié. Il est déjà reparti pour Cannes [8] — et a laissé le paquet à la maison (rue de Lille, 52) [9] où Mlle Marianne peut le faire reprendre.

Si Mérimée a été peu édifié des «Казаки» — je l'ai été encore bien moins du nouveau roman de Tolstoï — 1805 Год — dans le «Русский вестник» [10]. Que c'est ennuyeux et froid, quelle recherche de la petite bête, quel manque absolu du sens historique, d'imagination et même de poésie (chose étrange chez lui). C'est un peintre de miniatures qui a voulu faire un grand tableau d'histoire et il s'est cassé le nez [11]. Que dites-vous de la princesse *Dr*oubetzkoï [12]?

Avez-vous lu «Les propos de Labiénus»? Si vous pouvez mettre la main dessus — faites-le ... c'est tout bonnement un chef-d'œuvre [13].

Je reçois des lettres couleur de rose — couleur de mon futur maillot — de ma fille: elle paraît être au comble de la félicité [14]. Tant mieux — tant mieux.

Si je passe par Paris avant d'aller en Russie — ce qui est pas impossible — je vous verrai; si non — je vous verrai à mon retour — au mois de juillet [15]. En attendant, je dis mille bonnes choses à tout Bellefontaine et je vous serre bien cordialement la main.

J. Tourguéneff.

1736. П. В. АННЕНКОВУ

20 марта (1 апреля) 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
1-го апреля (20-го марта) 1865.

Любезнейший Павел Вас⟨ильевич⟩, сию минуту получил я Ваше письмо [1] и отвечаю немедленно: известие о болезни Вашей жены меня очень огорчило; утешительно только то, что, по словам доктора, опасность миновала, а слабости и худобы Вам нечего бояться: это скоро поправится. Воображаю, какие Вы провели тяжелые дни! Пожалуйста, поклонитесь от меня дружески бедной больной и скажите ей, что ей необходимо нужно для окончательного исправления здоровья прожить недель шесть у нас в Бадене, под кровом г-жи Анстет: но об этом мы переговорим лично в Петербурге.

За присланную обратно рукопись, с цензорским одобрением, великое спасибо; действительно, я, кажется, конец пересолил [2]. Но дело в том, что я задумал эту штуку в тяжелое время, а окончил ее в эпоху сравнительно приятную: я и очутился в положении человека, который жаловался на отсутствие аппетита и потому ел страшно много, так как он не знал, когда остановиться. Все равно, переделывать теперь некогда, да и не для чего — пусть отправляется так, как есть.

Доверие мое к Вам неограниченное, и потому я не претендую на отправку «Собаки», хотя лучше бы ей было полежать у Вас в бюро [3]. А записку о Дружинине я не только с удовольствием обещаю, но и всячески потщусь написать и Вам доставить, т. е. привезти [4]. Да что это у вас в Петербурге делается? Здесь уже толкуют о чуме.

Копечно, это вздор, но что, к сожалению есть блоха, если даже слона нету — Вам лучше всего знать.

Посылаю Вам брошюрку, которая делает теперь такой страшный шум: «Les propos de Labienus» [5]. Нет никакого сомнения, что цензура допустит ее в России, так как в ней ни против нашего правительства, ни против России нет йоты; но, может быть, к Вам она прибудет не раньше открытия навигации, и потому я желаю Вас попотчевать новою новинкой. Вещь, написанная удивительно! С нетерпеньем жду Вашей статьи, с удовольствием улицезрю милейшего Кашперова [6]. Я получил «Воеводу» Островского, прочел, умилился (за исключением чепухи à la Barbe Bleue в 5-м акте) [7] и хочу написать ему мой восторг, вложив мое письмецо в то, которое я Вам пошлю на днях. Прочел также роман Л. Н. Толстого и почувствовал... Этак нельзя, нельзя, нельзя [8]. Впрочем, мы еще потолкуем, а теперь пока благодарю Вас и обнимаю вас обоих...

1737. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

21 марта (2 апреля) 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
d. 2 April 1865.
(Schillerstrasse, 277).

Mein lieber Freund,

Vielen Dank für Ihre Glückwünschungen, die meiner Tochter und mir gelten [1]. Ich habe aber Grund mit dieser Heirath zufrieden zu sein: mein Eidam ist ein sehr liebenswürdiger, solider und guter Mensch: diese drei Eigenschaften — zusammen — sind bei einem Franzosen besonders sehr selten.

Ihre kleine Quittung ist ganz in der Ordnung; die zweite Hälfte folgt sobald wie möglich [2].

Da Sie die Güte haben, sich der Uebersetzung der Romanzen etc. unterziehen zu wollen, so schick' ich Ihnen die Texte mit einigen Bemerkungen:

№ 1, 2, 3. Die 3 Uebersetzungen lassen sich gut singen — № 3 ist aber ein bisschen hart und holperig [3].

№ 4 und 5. Diese Gedichte können reimlos bleiben; in № 5 bloss jedesmal der 2 und 4-te Vers [4]. Nur muss der Rhythmus beibehalten werden:

№ 4: — ◡ — ◡ — № 5: ◡ ◡ — ◡ ◡ —.

№ 7 — hab' ich nicht ganz ausgeschrieben — denn es ist die bekannte «Буря» — die Sie in Ihrem Puschkin leicht finden werden; hätten Sie das Buch aber nicht, so brauchen

Sie mir nur ein Wort zu schreiben — und ich schicke Ihnen das Gedicht [5].

№ 8 — ist aus Versehen ausgeschrieben — denn wir haben schon Ihre vortreffliche Uebersetzung [6].

№ 9 — ist auch von Ihnen übersetzt worden und eben so gut — nur ist der Rhythmus nicht genau beibehalten — und muss also der Musik wegen verändert werden: z. B.:

Ру-сал-ка плы-ла по ре-ке го-лу-бой=
= 11 Silben.
Die Was-ser-maid schwamm auf der blauen
Flut = 10 Silben.
Озаряема полной луной = 9 Silben.
Des Stromes in Mondesglut = 7 Silben
u.s.w. [7]

Ich brauche Ihnen nicht zu sagen, dass Sie die Arbeit ganz à loisir machen können, ohne sich im Mindesten anzustrengen oder zu beeilen: wir betrachten es als eine sehr grosse Gefälligkeit — und wollten um keinen Preis Sie damit belästigen.

Grüssen Sie Frau Nelidoff und sagen Sie ihr — es würde mich recht freuen, sie in Baden zu sehen: ich bleibe hier länger, als ich es geglaubt hatte — nämlich bis zum 10 ten Mai. Dann geh' ich nach Russland — hoffe schon aber am 1-ten Juli zurückzukommen — und sehe Sie doch dann gewiss bei mir in Baden?

Ich drücke Ihnen herzlich die Hand und bleibe in alter Freundschaft

Ihr ergebener
I. Turgeneff.

P. S. Wann erscheint der 2-te Theil [8]?

1738. МОРИЦУ ГАРТМАНУ

21 марта (2 апреля) 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 2 April 1865.

Mein lieber Freund,

Wie steht es mit Ihnen und mit Ihrer Frau? Sie geben ja gar kein Lebenszeichen. Nun — es wird sich schon geben — denn ich komme Mittwoch früh nach Stuttgart und bleibe da bis Freitag [1]. Mme Viardot, die, wie Sie wahrscheinlich wissen, Donnerstag im Theater singt — kommt Dienstag an mit dem Schnellzuge [2]. Könnte man nicht

für *Mittwoch* die grosse Entrevue mit *Möricke* zustande bringen [3]? Es würde mich natürlich sehr freuen auch zugegen zu sein. Thun Sie es doch, ja? Dem Möricke wird es doch gewiss angenehm sein. Ich bringe zugleich Auskunft über *3* Häuser, die hier zu kaufen sind. Es wäre zu hübsch — ich fürchte, es wird sich nicht machen [4].

Also auf baldiges Wiedersehen. Ich drücke Ihnen die Hand und grüsse Ihre Frau auf's Herzlichste.

I. Turgeneff.

1739. Н. В. ЩЕРБАНЮ

21 марта (2 апреля) 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
2 апреля н. ст. 1865.
Schillerstrasse, 277.

Любезнейший Щ⟨ербань⟩, хотя я молчал до сих пор и не исполнил моего обещания прислать Вам предисловие к Перро, однако я не пребыл в совершенном бездействии: в течение нынешней недели предисловие будет к Вам отправлено непременно, и Вы отнесете его Гетцелю. Мое путешествие в Россию отложено до конца мая, и потому, если печатание начнется скоро, я буду в состоянии держать корректуру. Напишите мне о себе, да кстати, если Вы виделись с Гетцелем, дайте мне знать об его намерениях [1]. Дружески кланяюсь Вам и Вашей жене.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1740. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

1 (13) апреля 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 13 avril 1865.

Chère Paulinette,

Il y a longtemps que j'aurais dû répondre à ta dernière lettre — mais je ne l'ai pas fait et t'en demande pardon. Je m'imagine que tout va bien chez vous — que vos meubles sont arrivés, etc. Cependant, je serais très content de l'apprendre par toi-même. Mon départ d'ici pour la Russie est remis jusqu'au commencement de mai: je voudrais se laisser calmer à Pétersbourg cette épidémie, qu'on a tort d'appeler peste — mais qui n'en existe pas moins. De cette

façon ma visite à Rougemont se trouve aussi remise d'une couple de semaines; cela fait que je verrai votre pays dans son plus beau moment. La pauvre Mme Innis a été bien éprouvée: tu n'ignores pas sans doute qu'elle vient de perdre sa sœur en Angleterre. Elle compte revenir à Paris pour le 20.

Tout le monde va très bien ici et nous avons enfin le printemps. Ma maison avance avec une sage lenteur — et il y a déjà de l'eau dans un de *mes étangs*.

Adieu, chère fillette; embrasse pour moi le bon Gaston et crois à la sincérité de ma tendresse pour toi.

J. Tourguéneff.

1741. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

7 (19) апреля 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 19 April 1865.

Mein lieber Pietsch, Sie haben ganz Recht gehabt an meine vermeintliche Durchreise nicht zu glauben — wie hätt' ich Sie davon nicht in Kenntniss gesetzt! Ich habe diese ganze Zeit Baden nicht verlassen (kleine, eintägige Ausflüge nach Stuttgart oder Carlsruhe rechne ich nicht) und trete meine Reise nach Russland erst am 8-ten Mai ⟨an⟩ — bald genug, par paranthèse! Ich gehe dann direct nach Berlin und bleibe da wenigstens 24 Stunden: werde ich aber Sie dort finden, bei diesem herrlichen Frühlingswetter — und der bei Ihnen angeregten Wanderlust? Jedenfalls werde ich an der Bendlerstrassen Thüre anklopfen. In Russland bleib' ich nicht lange — höchstens 6 Wochen und kehre dann direct nach Baden zurück. Also — vom 1-ten *Juli* an erwarten wir Sie — ich und die tugendhafte Frau Anstett [1].

Wir haben gestern im Thiergarten die silberne Hochzeit des Viardot'schen Ehepaares gefeiert [2]. Frau Viardot sah ganz jugendlich aus; vor kurzem hatte sie in Stuttgart die rôle der Rosina im «Barbier von Sevilla» gespielt — mit einem ungeheuern Erfolge [3] — und wahrlich, es giebt 20 jährige Mädchen, die diese Frische und Lebendigkeit nicht besitzen.

Möge es lange noch so bleiben!

Dass ihre Musik Ihrem Berliner Bekannten nicht gefällt [4] — ist ein kleines Malheur; dem Möricke hat sie in meiner Gegenwart seine von Ihr componirten Lieder —

vorgesungen — und der alte Sonderling war ganz ausser sich, lief auf und ab wie ein Besessener [5]. Dieser Möricke'sche Cyclus wird hoffentlich auch Ihnen gefallen.

Sie sagen mir wirklich viel zu viel Gutes und Süsses — und ich muss mich recht schön bei jenen liebenswürdigen Damen [6] für ihre freundlichen Worte bedanken. Beiliegend folgt eine Photographie.

Es freut mich sehr, dass es in ihrem Hause mit der Gesundheit besser geht: machen Sie sich nur keine hypochondrischen Vorstellungen. Ich muss sagen, dass wenigstens für mich nachstehender Satz sich immer als gültig erwiesen hat: «Was man ahnt, geschieht nie». Das Leben ist eine Reihe plötzlich herabfallender Blumen... oder Kieselsteine. Hoffen wir, dass letztere uns allen noch recht lange erspart werden.

Ich drücke Ihnen die Hand auf's Herzlichste.

Ihr Turgeneff.

P. S. Der 2-te Band der Bodenstedtschen Uebersetzung wird gedruckt... Wann er aber erscheint — ist noch ungewiss [7].

1742. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

14 (26) апреля 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 26 April 1865.

Werthester Freund,

Beiliegend werden Sie die beiden Gedichte «en question» finden [1] — und da ich erst am 8-ten Mai von hier nach Russland abreise, so hoff' ich, dass Sie einen geeigneten Moment zur Uebersetzung finden werden. Für die mitgetheilten Gedichte den besten Dank — alles ist vortrefflich. Es würde mich sehr freuen — die Aushängebogen der «Erscheinungen» — noch hier zu bekommen [2]. Ich würde sie pünktlich zurückschicken. Ich gebe nicht die Hoffnung auf, Sie noch in Baden diesen *Sommer* zu sehen: alle Ihre hiesigen Freunde rechnen darauf.

Noch eins: in der 3-ten Strophe der «Русалка» fällt in der Musik — der Anfang des ersten Verses: «И пела русалка»; man muss es also in der deutschen Übertragung (z. B.: «Die Wassermaid sang») auch machen können [3].

Tausend Grüsse und Wünsche von Ihrem ergebenen

I. Turgeneff.

1743. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

15 (27) апреля 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 27 April 1865.

Mein lieber Freund, da haben Sie die zwei gewünschten Photographien, dafür aber bitte ich mir folgendes aus: Sie müssen mit «umgehender Post», wie man sagt — mir die Zeilen Kossak's über Mme Viardot's Album — entweder kopirt oder ausgeschnitten — zuschicken [1]. Vergessen Sie es ja nicht. Sie erweisen mir dadurch einen *grossen Gefallen*.

Ich verspreche Ihnen den Tag meiner Ankunft in Berlin per Telegraph ganz genau wissen zu lassen — hoffe Sie gesund und munter anzutreffen und drücke Ihnen unterdessen auf das Herzlichste die Hand.

I. Turgeneff.

1744. П. В. АННЕНКОВУ

23 апреля (5 мая) 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
5-го мая (23-го апреля) 1865 г.

Любезный друг П⟨авел⟩ В⟨асильевич⟩, посылаю Вам цензированную рукопись «Довольно», так как она, может быть, потребуется при получении книг [1]. Передайте ее, пожалуйста, Кожанчикову и скажите ему, что экземпляры 3-го, 4-го и 5-го томов были отправлены в понедельник из Карлсруэ через Штеттин в Петербург на имя Н. Н.Ваншейта [a], для передачи ему, как он этого сам желал [2]. Книги эти, вероятно, прибудут в Петербург раньше меня, а потому я и решился выслать вышеупомянутую рукопись.

Сам я отсюда выезжаю *непременно* и *безотлагательно* (13-го) 1-го мая и три дня спустя буду в Петербурге звонить у Вашей двери. Не сомневаюсь, что я Вас еще застану. А потому до скорого свидания...

---

[a] *В тексте публикации ошибочно*: И. И. Цаншейта

1745. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

23 апреля (5 мая) 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 5 mai 1865.

Ma chère Paulinette,

Je te remercie de ta lettre, ainsi que de la photographie qui l'accompagnait — et qui me paraît fort ressemblante, malgré l'imposante robe à queue, à laquelle je ne suis pas encore habitué. J'espère que vous allez tous très bien à Rougemont — par ce temps merveilleux et que les ennuis que Gaston a eus — d'après ce que tu me dis — ne vous ont pas empêchés d'en jouir. Je te prie de l'embrasser de ma part et de présenter mes meilleurs compliments à Mme Bruère, à laquelle vous avez le plaisir d'offrir l'hospitalité. N'oublie pas Paul non plus et quand tu écriras à Mr Bruère, dis-lui mille choses de ma part. J'ai reçu une lettre de Mme Innis de Paris: je ne doute pas que tu ne sois parvenue à vaincre ta paresse et que tu lui aies écrit, ainsi qu'aux autres bonnes connaissances de Paris, qui ont eu tant d'amitiés pour toi.

Vos meubles sont-ils enfin arrivés? Et le piano — est-il placé? En joues-tu quelquefois? Le trouves-tu bon? Je quitte Bade dans 10 jours — ainsi vous aurez tout le temps — d'ici là — de me préparer un petit coin. En attendant, je vous embrasse tous les deux et vous souhaite tout ce qu'il y a de meilleur au monde.

J. Tourguéneff.

1746. ВАЛЕНТИНЕ ДЕЛЕССЕР

23 апреля (5 мая) 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 5 mai 1865.

Comment allez-vous, chère Madame? Donnez-moi un peu de vos nouvelles. Je voudrais bien voir de votre écriture. Il y a longtemps que j'aurais dû me rappeler à votre souvenir — mais j'ai eu toutes sortes de choses, généralement désagréables — qui sont venues se mettre en travers. Maintenant m'en voici à peu près débarrassé — et je suis à la veille de faire mon voyage en Russie. J'espère encore pouvoir passer par Paris — ce que je désire surtout pour avoir le plaisir de vous y voir. Du reste, ma santé a été

assez bonne et je me suis remis au travail — mais que de tristes événements depuis quelque temps! L'assassinat de Lincoln [1] m'a bouleversé; la mort de l'héritier [2] m'a sincèrement affligé. C'est une perte pour la Russie: on disait beaucoup de bien de lui — et on en attendait encore davantage. Toutes ces espérances ont été détruites, en un instant. Je ne sais pas s'il y a de par le monde des pays assez fortunés pour qu'on puisse ne pas se préoccuper du caractère des personnes qui les gouvernent — mais la Russie n'est pas de ces pays-là — et il y a peut-être une foule d'êtres humains «yet unborn», comme dit Shakespeare [3], qui souffriront toute leur vie durant des suites de cette mort. Mais reposons-nous sur la Providence et parlons d'autre chose.

Avez-vous vu l' «Africaine»? Qu'est-ce que c'est? On ne peut rien débrouiller de positif dans tout ce que disent les journaux [4]. Et le salon — est-il intéressant [5]? Qu'en pense Mme de Nadaillac? Je vous prie de lui dire de ma part, ainsi qu'à toute votre famille — les amitiés les plus affectueuses. Nous avons ici depuis un mois un temps ravissant: il paraît qu'on grille à Paris. Encore deux questions: Qu'est-ce que le «Supplice d'une Femme?» [6] et faut-il lire les romans d'André Léo [7]?

Je m'aperçois que je suis d'une indiscrétion impardonnable — je vous accable de questions. C'est que j'ai une foi à peu près aveugle dans votre goût si fin et si sûr — si bienveillant et si perspicace. Aussi n'aurez-vous pas besoin de motiver vos jugements, de simples monosyllabes suffisent.

Paulinette m'écrit fort peu — et je parierais volontiers qu'elle griffonne ses lettres debout. Tous ses mots ont hâte d'arriver à la fin. J'attribue cela à l'influence des premières semaines du mariage. Tout est encore bleu dans leur ciel. Espérons que les nuages ne viendront que tard et qu'ils passeront vite — espérons surtout que le ciel ne prendra pas une teinte grise... c'est plus vilain que les nuages.

A bientôt — je vous baise les mains, et suis pour toujours

votre dévoué
J. Tourguéneff.

1747. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

26 апреля (8 мая) 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 8 Mai 1865.

Werthester Freund,

Tausend Dank für die Uebersetzungen und die Aushängebogen [1] — alles ist vortrefflich und kann gar nicht besser sein. Nur ein Vers in der «Буря» müsste, der Musik wegen, verändert werden. Man kann nämlich nicht sagen:

Weint bald wie | — ein kleines Kind. Könnte man es nicht so verändern:

Wimmert bald | — als wie ein Kind.

Sagen Sie gefälligst: ja — oder schicken Sie eine neue Version [2].

Meine Abreise nach Petersburg ist auf den 15 dieses Monats — also in einer Woche festgesetzt. Ich hoffe nicht länger als 6 Wochen abwesend zu sein und erwarte Sie im Juli in Baden.

Es würde mich sehr freuen, mit Frau Nelidoff einige Tage zusammen zu verbringen — und es wird mir hoffentlich gelingen — in Tegernsee oder anderwärts.

Mme Viardot grüsst Sie auf das Freundlichste und ich drücke Ihnen recht herzlich die Hand.

Ihr ergebener
I. Turgeneff.

1748. Н. В. ЩЕРБАНЮ

4 (16) мая 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Вторник, 16 мая 1865.
Schillerstrasse, 277.

Любезнейший Щ⟨ербань⟩, увидав Ваш почерк, я немедленно хлопнул себя рукою по лбу и попотчевал себя крепким эпитетом... Действительно, эта забывчивость — непростительна. Но будь я гнуснее редакторов «Patrie» [1], если *до* будущего воскресенья не будет Вам отправлено обещанное предисловие [2]. Dixi. Кстати, у Горация *labuntur* anni [3]: это на случай будущей цитаты.

«Довольно» посылается Вам сегодня же в оттиске [4]. Штука сначала слишком сладкая, а под конец — слишком мрачная. Впрочем, Вы увидите.

А жене Вашей скажите, передав ей мое нижайшее почтение, что у нас в Германии собаки даже лают почтительно, а кусают — только самих себя. Вот что значит смягчение нравов.

Дружески Вам жму руку и остаюсь преданный Вам

Ив. Тургенев.

P. S. Я выезжаю отсюда всенепременнейше 25(13) мая, а вернусь сюда в половине июля. Кажется, об этом не стоит говорить, но я желал бы, чтобы «Довольно» осталось совершенно под спудом для французской публики [5].

1749. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

6 (18) мая 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Ce 18 mai 1865.

Chère Paulinette,

Je vais t'annoncer une nouvelle qui te fera probablement de la peine — mais il n'y a rien à y faire: je pars d'ici dans deux ou trois jours directement pour la Russie — sans faire le détour de Paris. Je réserve ma visite à Rougemont pour la fin du mois de juillet — après mon voyage — et je pourrai y faire un séjour tranquille, qu'aucune préoccupation ne viendra troubler [1]. Je ne doute pas que d'ici là votre maison ne soit devenue un vrai petit bijou. Ainsi ne t'afflige pas trop — ces deux mois s'écouleront bien vite.

Si vous allez à Paris, Gaston et toi, j'espère que vous verrez Mme Innis — faites-lui bien mes compliments, ainsi qu'à toute la famille Bruère. Je t'écrirai encore avant de partir — je t'enverrai mon adresse en Russie. J'ai reçu tes deux lettres à Mmes Somoff et Tatarinoff et je les leur ferai parvenir.

Je t'embrasse bien cordialement, ainsi que Gaston — et vous souhaite toutes les félicités imaginables.

J. Tourguéneff.

1750. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

8 (20) мая 1865. Баден-Баден

Baden.
Schillerstrasse, 277.
Sonnabend, den 26[a] Mai 1865.

Mein lieber Freund,

Mad⟨ame⟩ Viardot hat mir Ihren Brief gezeigt [1]. Ihre Besorgnisse haben mich wahrhaft gerührt — es thut doch einem wohl, wenn man sich von einem guten Menschen geliebt weiss. Ich bin einfach desswegen hier so lange geblieben, weil ich mich hier zu wohl fühlte; aber jetzt ist es entschieden, ich komme nächsten Sonnabend in Berlin an (ich telegraphire Ihnen von Frankfurt) [2]. Zugleich schicke ich Ihnen die Aushängebogen von den «Erscheinungen», die Sie mir in Berlin gefälligst wieder zurückgeben werden [3].

Also auf baldiges Wiedersehen, viele Grüsse Ihrer Frau und Familie. Hier geht alles nach Wunsch. Mad⟨ame⟩ Viardot hat vor kurzem den «Othello» in Carlsruhe ganz wunderbar gesungen [4].

Der Ihre
I. Turgeneff.

1751. Д. Е. КОЖАНЧИКОВУ

18 (30) мая 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Сего 30/18-го мая 1865.
Вторник.

Любезнейший Дмитрий Ефимович,

Пишу к Вам, так как по моим расчетам П. В. Анненкова уже нет в Петербурге. Мой отъезд отсюда замешкался — но я покидаю Баден непременно послезавтра, т. е. в четверг — и если со мной ничего не случится, приезжаю в Петербург в *воскресенье вечером*. Будьте так добры, если П. В. Анненков действительно уже уехал, дать знать об этом Николаю Николаевичу Тютчеву, с которым Вы, вероятно, знакомы (он живет против 9-й гимназии, близ Пустого рынка, в доме Андреевой) — и если это Вас не слишком затруднит — распорядитесь высылкой кареты на железную дорогу. Ящики с книгами (т. IV и V тоже)

---

[a] *Так в тексте публикации.*

Вы, вероятно, уже получили — я Вам выслал их по Вашему желанию на имя конторы Ваншейта [1] — но об этом мы поговорим при личном свидании.

Искренно Вам преданный
Ив. Тургенев.

1752. Н. В. ЩЕРБАНЮ

19 (31) мая 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
31(19) мая 1865.
Schillerstrasse, 277.

Любезнейший Щ<ербань>, Вы и без моих уверений не будете сомневаться, что мне, после моих всех, мною самим на меня накликанных, заклинаний, очень совестно покидать Баден (я выезжаю отсюда через два часа), не выслав Вам этого несчастного предисловия [1]. Но уехать молчком тоже невозможно, и потому я довожу до Вашего сведения следующее:

1) Я пробуду в России шесть недель и никакой другой литературной (!) работе, кроме предисловия, предаваться не буду. 2) Возвратившись в Баден, в конце июля, я готов заняться исправлением корректур и т. д. [2] с особенною ревностью. 3) Я *непременно* пришлю Вам из Петербурга или из Москвы это предисловие, вместе с письмом к Гетцелю. 4) А засим признаю за Вами полное право, отрубивши мне голову, покрыть ее заслуженным позором.

Что не помешает мне крепко пожать Вашу руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1753. ПОЛИНЕ ВИАРДО

21 мая (2 июня) 1865. Берлин

№ 2

Berlin,
Hôtel de St-Pétersbourg,
ce 2 juin 1865.

Chère Madame Viardot — il est 7 heurs du soir, je m'en vais de ce pas chez Pietsch [1], je reviens à 10 h. à l'hôtel et à $10^1/_2$ je pars pour S.-Pétersbourg. Je ne vous écris ce peu de mots que pour vous dire que j'ai vu trois tableaux de Mentzel [2] qui me paraissent tout bonnement des chefs-d'œuvre — (un couronnement du roi actuel dans la cathédrale de Königsberg et deux sujets de la vie de Frédéric le

Grand — grandes dimensions [3]). Je vais, moi aussi, donner dans le superlatif,— mais je dois dire que la puissance de coloris de cet homme est prodigieuse, ainsi que la vérité et la finesse de ses physionomies [4]. Il me rappelle Rembrandt — c'est tout dire! Il m'a fait présent d'une lithographie faite par lui d'un de ses tableaux — «Une dispute de Jésus-Christ enfant au temple» [5]. C'est d'un réalisme impitoyable, mais je trouve cela étonnant — et pour savoir à quoi m'en tenir là-dessus définitivement, je prie Pietsch de vous l'envoyer. Regardez cela un peu avec attention, vous et Viardot — et dites-moi votre impression.

Je vous envoie une photographie de Bismarck.

Je suis bien triste, mais je m'arme de courage et je pense au retour.— Mille amitiés à tous — je vous baise tendrement les mains.

Der Ihrige
J. Tourguéneff.

1754. И. Ф. МИНИЦКОМУ

26 мая (7 июня) 1865 (?). Петербург

Середа.

Любезнейший Иван Федорович, я узнал от Тютчева [1], что Вы здесь и очень был бы рад Вас видеть — остановился я на Караванной, на квартире Боткина, в доме Федорова, n° 14 — застать Вы меня можете сегодня вечером часов в 7 — если я не буду дома, то я буду в Английском клубе — от Караванной два шага — или завтра утром до *10* часов; я в 12 уезжаю в Москву. Жму Вам крепко руку и говорю: до свидания.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1755. И. П. БОРИСОВУ

4 (16) июня 1865. Спасское

Спасское.
Пятница, 4-го июня
1865.

Любезнейший Иван Петрович, я приехал сюда вчера вечером — и весьма желаю увидаться с Вами. Не приедете ли Вы ко мне в *воскресение*, послезавтра? Очень было бы приятно. Я никуда отсюда не тронусь.

До свидания.

Душевно Вам преданный
Ив. Тургенев.

1756. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

4 (16) июня 1865. Спасское

Spasskoïé.
Ce 4/16 juin 1865.

Chère Paulinette,

Me voici enfin arrivé au but de mon voyage qui a duré plus longtemps que je ne l'avais cru — quinze jours avec des temps d'arrêt à Pétersbourg et à Moscou. J'aurais dû t'écrire plus tôt — aussi en fais-je mon mea culpa. Je t'ai envoyé mon adresse d'ici par l'entremise de Mme Innis — et j'espérais même trouver ici un mot de toi: mais il n'y avait rien. La voici cette adresse à tout hasard: Mr J. T⟨ourguéneff⟩ — Russie — par St-Pétersbourg, Gouvernement d'Orel, ville de Mtsensk. J'espère que vous allez bien tous les deux, Gaston et toi — mais je serais bien content de[a] m'en assurer — noir sur blanc. Je vous écris à Rougemont, où vous devez être de retour depuis longtemps. Donne-moi des nouvelles de Mme Innis et envoie-lui de ma part mille amitiés. Mets dans ta lettre que tu m'écriras ici — une de tes *nouvelles* photographies.

Je t'embrasse ainsi que le bon Gaston — et vous dis au revoir à la fin de juillet — et *c'est pour sûr cette fois*.

J. Tourguéneff.

1757. Е. Т. СЛИВИЦКОЙ

4 (16) июня 1865. Спасское

С. Спасское.
Пятница, 4-го июня 1865.

Милостивая государыня!
Елизавета Тимофеевна!

Я вчера вечером приехал сюда из Бадена и согласно обещанию, данному мною Вашему дядюшке [1], спешу Вас об этом уведомить. Я нашел здесь Ваше письмо и повторяю свое уверение, что не выеду отсюда, не выславши Вам должной Вам суммы сполна [2].

Прошу Вас принять выражение моего искреннего уважения и преданности.

Ив. Тургенев.

---

[a] *Далее зачеркнуто*: le voir

1758. А. А. ФЕТУ
4 (16) июня 1865. Спасское

Спасское.
Пятница, 4-го июня
1865.

Любезный А‹фанасий› А‹фанасьевич›, я вчера прибыл благополучно сюда — и, разумеется, жажду Вас видеть — а также и Василия Петровича, который, говорят, находится теперь под Вашим кровом.— В день именин Марьи Петровны (кажется, 21-го или 24-го) я, конечно, у Вас [1] — но до того времени Вы не выезжаете из Степановки? Напишите мне словечко. Я, вероятно, завтра или послезавтра увижусь с Иваном Петровичем. До свидания, во всяком случае передайте мой усердный поклон Вашей жене.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1759. ВАЛЕНТИНЕ ДЕЛЕССЕР
5 (17) июня 1865. Спасское

Spasskoïé,
ce 5/17 juin 1865.

Chère Madame,

Prenez, s'il vous plaît, une carte de Russie — et en suivant du doigt la route qui mène de Moscou par Toula à Orel, vous trouverez entre ces deux villes et plus près de la dernière une ville d'un nom assez difficile à prononcer: Mtsensk. C'est un peu au nord-ouest de ce Mtsensk que se trouve le village que j'habite depuis deux jours et d'où je vous écris dans une chétive petite maison en bois, assez propre dans sa caducité et située au milieu d'un vaste jardin à peu près abandonné et qui n'en est que plus beau. Si vous vous souvenez d'un petit roman en lettres de moi et qui se nomme: «Faust» — eh bien! la première lettre renferme une description assez fidèle de Spasskoïé [1]. Seulement je ne puis pas, jusqu'à présent, faire comme le monsieur dont il s'agit, je ne puis pas me promener dans mon jardin: le temps est trop mauvais. Il vente, il pleut, il fait froid comme en novembre... et moi, qui ai grillé à Bade!

J'ai trouvé en arrivant ici une lettre de Mérimée, qui me parle de vous et du dessein qu'il a de vous soumettre la traduction d'une petite fantasmagorie, que j'ai commise il y a deux ou trois ans [2]. J'aurais bien voulu me présenter à vous sous une forme un peu plus digne — mais... enfin!

je compte sur votre bienveillance — et sur votre impartialité pour me dire mes vérités — tout net.

J'y compte surtout parce que cela me procurerait le plaisir de recevoir une lettre de vous ici. L'adresse peut être mise en français: Mr J. T<ourguéneff> — Gouvernement d'Orel, ville de Mtsensk — Russie — par St-Pétersbourg. Je ne pars d'ici que dans un mois, après avoir arrangé mes affaires; je compte être à Paris vers les premiers jours du mois d'août — et tout naturellement j'irai vous voir; mais je serais bien content d'avoir quelques nouvelles authentiques de vous et des vôtres — avant cette époque. Vous savez qu'une lettre met 8 à 10 jours pour faire le trajet de Paris jusqu'ici.

J'ai traversé la Russie trop vite pour pouvoir vous dire quelque chose de positif sur les changements qui s'y sont produits depuis trois ans et qui sont grands en effet: cela se voit moins à la surface. Ce n'est pas un éboulement... cela ne l'est pas encore: c'est un effondrement— un déplacement quelquefois imperceptible mais général des mœurs, des fortunes, de toutes les classes de la société. J'ouvre, tant que je puis, les yeux et les oreilles; mon séjour ici ne durera pas assez pour que je puisse espérer me rendre, comme on dit, maître de mon sujet; mais je ne serai plus dépaysé. Dans quelques jours je vais assister à une première assemblée communale *élective* — où toutes les classes sont également représentées — et où les paysans ont même la majorité: ce sera curieux et instructif [3].

Désirez-vous que je vous rapporte quelque chose de Russie? Une coiffure de paysanne, etc. etc.? Dites-le moi.

Mille amitiés à tout le monde et le shake-hand le plus cordial à vous.

J. Tourguéneff.

1760. ПОЛИНЕ ВИАРДО

12 (24) июня 1865. Спасское

№ 12

Spasskoïé,

ce $\frac{12}{24}$ juin 1865 [1].

Le vent hurle, une pluie impétueuse mêlée de grêle fouette les virtres, le ciel est d'un gris sale et sombre, les arbres se tordent comme des possédés, le thermomètre marque 4 degrés au-dessus de 0 (à midi!), il fait froid et humide dans les chambres, des corbeaux emportés par la rafale

jettent des croassements plaintifs et lugubres. Feth, qui vient de me quitter[2], s'est enveloppé d'une grosse pelisse d'hiver au moment de monter en voiture, les chevaux eux-mêmes qui l'ont entraîné, étaient tout hérissés et tout frissonnants, on voit passer des paysans tout enveloppés de peaux de mouton, avec de grands bonnets de fourrure enfoncés jusqu'à la barbe que le vent tortille comme des queues de poule, des mouches — que dis-je! *deux* mouches à demi gelées, les seules qu'on ait vues cette année-ci, viennent se coller aux mains — une odeur fade qui tient du renfermé et du vieux champignon s'insinue jusque dans le cerveau — on a des inquiétudes dans les jambes et des borborygmes à l'estomac — voilà la photographie exacte du moment actuel de mon séjour dans la «cara patria». Vous imaginez-vous combien tout cela me fait penser à mon cher et adorable Bade? Décidément, je me considère comme étant ici en quarantaine (elle dure aussi à peu près six semaines) et je me console un brin à l'idée que la moitié du temps est passée. Patience! patience!

Feth est resté deux jours à peu près à Spasskoïé et nous avons fini par crier et hurler comme à Courtavenel. Cet homme-là, que j'aime de tout mon cœur, a le talent de me mettre hors de moi. Nous avons fini par rire aux éclats; nous nous sommes souvenus de la fameuse scène et du: «ils se sont tués tous les deux!» de Mme Garcia [2]. Il m'a dit de le mettre à vos pieds; il avait même essayé de composer des vers pour que vous les missiez en musique [3], mais sa muse a avorté cette fois. Il m'a raconté toutes sortes de traits du vieux Botkine, qu'il héberge dans ce moment et qui lui rend la vie pas mal dure. Pourvu qu'il le mette dans son testament [4]! Feth a l'intention de venir l'année prochaine à Bade [5]; le *portrait* de la maison [6] a fait fureur ici. (Je viens de me lever pour prendre mon plaid et le mettre sur mes genoux. Tiens! j'ai oublié le principal: on chauffe les poêles!)

Les élections communales sont remises au mois d'août; je le regrette: j'aurais aimé assister à ce premier essai de décentralisation et de vie publique [7].

Je vous envoie aujourd'hui la photographie de mon ami le philosophe [8]. Faites «une tête» d'après lui [9]. Une particularité: il fait: «houm, hou...oum, hou...ou...oum» entre chaque mot. Je suis sûr que Mlle de Pöllnitz saura deviner la couleur de son pantalon.

Autre trait à ajouter au tableau: Bouboul ronfle dans son coin, comme je n'ai jamais entendu ronfler un chien, et un gros coq de Cochinchine chante d'une voix horriblement

basse et enrouée sous la fenêtre. Tiens! un éternuement! un second!.. c'est mon domestique qui s'enrhume.

Dimanche, le 13/25 juin.

Le ciel semble vouloir nous prendre en pitié: il fait aujourd'hui un temps passable, on ne grelotte plus et il y a un peu de bleu là-haut. Mais... il faut toujours qu'il y ait un mais! je n'ai pas reçu de lettre! C'était de la présomption d'en avoir attendu une aujourd'hui, puisque j'en avais reçu une jeudi . Mais l'homme est ainsi fait. J'espère que j'en aurai une demain, qui m'annoncera l'arrivée de la traite [10].

Vous ne sauriez croire, chère Madame Viardot, dans quel piteux état se trouve la littérature russe à l'heure qu'il est! J'ai parcouru une vingtaine de volumes (des revues), rien! rien! Des injures plates et sales, dites stupidement et l'écume à la bouche, des niaiseries, des inutilités, pas l'ombre d'un talent naissant, un vrai désert! C'est à dégoûter à tout jamais du métier. Un homme qui se respecte ne peut pas se mêler à cette cohue, où il pleut des soufflets, distribués par des mains crottées . Je me croise les bras avec plus de conviction que jamais, car ma paresse n'est que trop justifiée. Allons, gobergez-vous, messieurs les crocheteurs!

Nous venons de faire une assez jolie promenade en famille. Est-ce enfin le commencement de l'été?

A bientôt, theuerste Freundinn. J'embrasse Viardot, tout le monde, et me mets à vos pieds.

Der Ihrige
J. T.

1761. И. И. МАСЛОВУ

18 (30) июня 1865. Спасское

С. Спасское.
Пятница, 18-го июня 65.

Любезнейший Иван Ильич!

Сегодня будет у меня с тобою речь не о продаже и деньгах, а о совершенно другом деле. Слушай.

У меня в 1851-ом, 2-ом и 3-ем годах в Петербурге и здесь жила девушка, по имени Феоктиста, с которой я имел связь. Ты, может быть, слыхал о ней. Я в последствии времени помог ей выйти замуж за маленького чиновника морского министерства — и она теперь благоденствует в Петербурге. Отъезжая от меня в 53-ем году, она была беременна и у ней в Москве родился сын Иван, которого она отдала в воспитательный дом. Я имею достаточные причины предполагать, что этот сын не от меня, одна-

ко с уверенностью ручаться за это не могу. Он, пожалуй, может быть мое произведение. Сын этот, по имени Иван, попал в деревню к мужику, которому был отдан на прокормление. Феоктиста, которая ездила к нему в прошлом году, тайком от мужа, не умела мне сказать, где лежит эта деревня и какого она ведомства: она знает только, что до этой деревни было верст 50 и что зовут ее Прудище. Имеет она также причины предполагать, что какая-то дама взяла этого ребенка к себе — которому в деревне житье было плохое — и что эта дама попала в больницу. Из этого всего ты можешь заключить, что голова у этой Феоктисты слабая. Теперь она опять едет в Москву (заезжала она сюда, чтобы на меня посмотреть — мужа ее отпустили на месяц в Богородицкий уезд) — и я направил ее к тебе с тем, чтобы ты помог ей в ее разысканиях. Если этот Иван жив и отыщется,— то я бы готов был поместить его в ремесленную школу — и платить за него [1].— Я выезжаю отсюда в самый Петров день и 30-го числа буду в Москве — у тебя. Боюсь, как бы ты уже не укатил в Петербург. Во всяком случае, будь так добр, окажи свое высокое покровительство этой Феоктисте Петровне Волковой, которая явится к тебе с письмом от меня [2]. Быть может, это «Прудище» — удельное имение, и тогда всё пойдет как по маслу [3]. Муж — ни о чем не знает; впрочем, он очень смирный и порядочный человек. *NB*. Денег Феоктисте не давай — она уже получила от меня.

Засим обнимаю тебя и говорю: до скорого свидания — в Москве или в Петербурге.

Преданный тебе
Ив. Тургенев.

1762. ПОЛИНЕ ВИАРДО

19 июня (1 июля) 1865. Спасское

№ 14

Spasskoïé.
Samedi $\frac{\text{19 juin}}{\text{1 juillet}}$ 1865.

Une lettre — deux lettres — trois lettres de vous à la fois, chère Madame Viardot [1]! Vous figurez-vous l'effet que cela m'a fait! Je m'explique maintenant votre soi-disant silence de 8 jours. C'est la poste qui m'a joué ce tour-là — en retenant les № 6 et 7 — car la lettre № 6 était de fait le № 8 et venait après les deux autres lettres — j'ai pu m'en convaincre par les dates. Enfin — c'est heureux qu'elles ne

se soient pas perdues. Je les ai lues et relues dans l'ordre chronologique — et j'ai remarqué, à ma grande satisfaction, que le malaise, dont vous vous plaigniez, avait disparu à la date de la dernière lettre. Il faut que je vous retrouve aussi bien portante que possible: nous voici hors du mois de juin — c'est aujourd'hui le 1-er juillet (style européen) — et dans *dix-sept* jours, si rien ne m'arrive, je reverrai les bords fortunés de l'Oos[2]. Je quitte Spasskoïé mardi le 11 juillet/29 juin — c'est à dire à peu près à l'époque où vous recevrez cette lettre — je ne m'arrêterai pas du tout à Moscou — et un seul jour à Pétersbourg. De Berlin je vous enverrai un télégramme. Tenons-nous ferme d'ici là!

Au lieu de photographie, je vous envoie aujourd'hui un petit mot pour Viardot[3], qu'il vous montrera sans doute, car il est aussi bien à votre adresse qu'à la sienne.

Je suis tout à fait enchanté de ce que Mr Rietz — (dont je regrette beaucoup de n'avoir pas fait la connaissance) — vous a dit[4]. Cela doit vous donner des ailes — c'est bien autre chose que ce que nous autres *dilettantillons* avons pu vous dire — et si vous ne faites pas des sonates, si je ne trouve pas à mon retour quelque bel adagio à peu près achevé — il faudra vous gronder. Je m'imagine en effet que l'idée musicale doit se déployer avec plus d'ampleur et de liberté — quand on n'a pas un cadre tracé d'avance — d'une couleur, d'une forme déjà déterminée — et déterminée par un autre. Allons! au travail! Je ne l'ai jamais tant admiré et encouragé que depuis que je ne fais rien moi-même[5]. Eh bien! non! Je vous donne ma parole d'honneur que si vous vous mettez à faire des sonates, je reprendrai ma besogne littéraire. «Passez-moi la casse, je vous passerai le séné![6]» Un roman[7] pour une sonate. Cela vous va-t-il? Dieux, quelle perspective d'activité fiévreuse se déroule devant moi. Il y en a pour tout l'hiver!

Vous m'avez donné une fameuse énigme à deviner — je parle de Melle de P.[8]. Qui donc cela peut-il être? Serait-ce Seldeneck, l'infortuné. Ce serait un coup de tête de premier ordre! Ou bien Heermann? Mais non... c'est par trop impossible. Enfin — vous avez fait comme Mme de Sévigné — et moi je fais — comme sa fille: je jette ma langue aux chiens[9]. Décidément — un vent de mariage souffle sur Bade[10]. Espérons qu'il n'y aura pas de naufrage.

Le temps s'est remis — ou plutôt il s'est *mis* au beau — mais le fond de l'air est toujours froid — et dès que le soir approche — on n'a plus envie de rester dehors. Je ne suis pas allé à la chasse et je n'irai pas: — tuer deux ou trois

malheureuses cailles — c'est trop peu de chose en vérité. Et puis, Athanase [11] a perdu son chien: quant à Bouboul, c'est une masse de graisse. Non, non; réservons-nous pour Pégase [12] et les bonnes chasses de Bade et les bons fusils Lefaucheux. La fille de Pégase ne tient donc pas de l'humeur de son papa? Hum, hum... cela me ferait douter de la fidélité de sa maman.

Dites aux enfants — (je ne partirai pas d'ici sans leur ecrire une lettre cocassissime [13]) de me trouver quelque nom bien poétique pour cette jeune personne — pas de «Clysther»— cette fois! Quelque chose de suave et d'éthéré! Je me sens dans une veine *idéale.* C'est peut-être — la réaction inévitable de ce qui se passe autour de moi.

J'ai passé une grande partie de la matinée à feuilleter de vieilles lettres — ma correspondance que j'avais laissée ici et que je compte emporter à Bade. Il y en a de toutes sortes — quelques-unes sont très intéressantes,— l'impression générale est un peu «père Lachaise» — et puis, je ne sais pourquoi, les appréciations, les jugements me semblent toujours un peu à côté de la vérité, qu'ils laissent deviner pourtant.— J'ai retrouvé trois lettres de Bélinski [14]. Si cela vous amuse nous lirons ensemble quelques-unes de ces lettres. Dans tous les cas — elles ont la couleur locale, l'impression du temps — et c'est une autre espèce de vérité involontaire — les Allemands diraient *objective* — qui vaut bien la justesse des jugements *subjectifs.*

Bravo Mlle Aglaé! Je suis très content de voir les voiles de la barque de sa fortune s'enfler peu à peu au vent du succès, qui va la porter au milieu des vagues... Assez de métaphores comme cela. Dites-lui tout bonnement que je lui serre la main en murmurant: «Lindoro» [15].

Quant à vous, je vous embrasse les mains bien tendrement et j'embrasse aussi toute la maison.

Der Ihrige

J. Tour⟨guéneff⟩.

1763. И. И. МАСЛОВУ

19 июня (1 июля) 1865. Спасское

С. Спасское.
17-го [a] июня 1865.

Любезный друг Иван Ильич, подательница этого письма та самая Феоктиста Петровна Волкова, о которой я тебе подробно писал вчера. Я уверен, что ты примешь

---

[a] *Так в подлиннике.*

ее с обычной твоей добротою и сделаешь для нее всё, что будет возможно, в память нашей старинной дружбы, за что заранее тебя благодарю искренно.

Преданный тебе
Ив. Тургенев.

1764. Е. Т. СЛИВИЦКОЙ

20 июня (2 июля) 1865. Спасское

С. Спасское.
20-го июня 1865 г.

Милостивая государыня,
Елизавета Тимофеевна!

Срок Вашему векселю (12-е июля) приближается — и я не предвижу, чтобы я мог вскорости получить ту сумму, которую мне должны выплатить за поданные мною к выкупу имения и которую я назначил, за неимением другой, на удовлетворение [a] Вашей на меня претензии. А потому я надеюсь, что Вы согласитесь повременить еше полгода, так как к генварю месяцу 1866-го года означенная выше сумма будет без сомнения мне выплачена и немедленно переслана Вам,— и позволяю себе отправить при сем письме на Ваше имя следуемые Вам проценты за полгода в *сто тридцать пять рублей сер.* [1]

Я надеюсь, что Вы не будете пенять на меня за эту вынужденную отсрочку, и прошу Вас принять уверение в совершенном моем уважении и преданности.

Ив. Тургенев.

P. S. С половины июля я буду снова находиться в Баден-Бадене — Schillerstrasse, 277 — и останусь там всю осень и зиму.

1765. КЛОДИ, МАРИАННЕ и ПОЛЮ ВИАРДО

21 июня (3 июля) 1865. Спасское

Spasskoïé.
Ce 21 juin/3 juillet 1865.

Mes chers amis, Didie, Marianne et Paul!

Je vous remercie un 1 000 000 000 000 de fois pour vos aimables et bonnes lettres et je puis vous assurer que vous ne pouvez désirer me revoir davantage que je ne désire, moi, revoir vos petits museaux gentils. D'autant plus que vous

[a] *Было*: к удовлетворению

êtes avec papa et maman et dans un charmant pays; et moi, je suis à peu près seul — et dans quel désert! Tenez, voici un paysage russe:



Le chien que vous voyez près de la maison hurle: il a froid et il s'ennuie. Aussi voici un portrait de moi le jour de mon arrivée: ⟨1⟩

Quinze jours plus tard je commençais à reprendre un peu courage en pensant à mon retour à Bade et j'étais comme cela: ⟨2⟩ C'était déjà un peu mieux comme vous voyez, mais ce n'était pas encore bien fameux.



Maintenant, quand je sais que je vous reverrai avant quinze jours, si Dieu me prête vie, je suis comme ceci: ⟨3⟩ et quand j'arriverai à la gare de chemin de fer de Bade; quand j'apercevrai sur la plateforme certaines figures de petits singes marins que j'aime de tout mon cœur — voilà comme je serai: ⟨4⟩ — Je ne serai pas beau, mais je serai bien content — et vous aussi, n'est-ce pas?

En attendant, je te donne, à toi Claudie, la permission de nommer ma petite chienne Diane — et je te prie de la bien soigner. J'espère qu'à mon retour vous me donnerez tous les trois un fameux concert instrumental et vocal et je vous embrasse bien, bien fort tous les trois. Je remercie Mlle Arnholt de son bon souvenir et je lui serre la main très cordialement, ainsi qu'à Mlle Berthe. Ainsi donc à bientôt!

Votre vieil ami
J. Tourguéneff.

1766. С. С. ДУДЫШКИНУ

25 июня (7 июля) 1865. Спасское

С. Спасское.
25-го июня 1865.

Любезнейший Степан Семенович,

Я только сейчас возвратился от Фета [1], который вручил мне Ваше письмо [2], — и спешу отвечать Вам.

Известие, сообщенное Вами, удивило меня несказанно: я и не подозревал, что я в долгу перед Краевским. Помнится, я точно дал бывшему моему слуге Захару письмо к А⟨ндрею⟩ А⟨лександровичу⟩ на случай, если, в мое отсутствие, ему понадобятся деньги [3]; но Захар мне ни слова не сказал ни о прежних 200-х — ни о последующих 100 рублях. Я уже за него переплатил порядком — придется мне и эти деньги заплатить, хотя не могу не сожалеть о том, что Краевский ни слова мне не сказал об этом займе в теченье этих 5 лет (я бы мог потребовать отчета от Захара, который теперь находится где-то в Харьковской губернии) и что он выдал вторые 100 руб. уже не по письму моему — а прямо под расписку Захару, который слишком бесцеремонно обобрал всех моих знакомых, прикрываясь моим именем. Сожалею также о том, что узнал я об этом долге именно в нынешнем году, очень для меня тяжелом по причине многих и непредвиденных расходов [4]. Вследствие всего этого я нахожусь вынужденным попросить Вас и Андрея Александровича потерпеть еще до конца нынешнего года: мне тогда будет возможно выплатить Вам эти 300 рублей.

Я в весьма скором времени выезжаю отсюда — но в Петербурге пробуду очень недолго — и потому не знаю, удастся ⟨ли⟩ мне увидеть Вас; во всяком случае мой адресс: Баден-Баден, Schillerstrasse, 277. Я там проживу всю осень и зиму.

Дружески кланяюсь Вам.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

1767. И. Ф. МИНИЦКОМУ

28 июня (10 июля) 1865. Спасское

С. Спасское.
Понедельник, 28-го июня 1865.

Любезнейший Иван Федорович,

Я получил Ваше письмецо — и, уезжая отсюда скорее, чем я ожидал,— а именно завтра [1] — отвечаю Вам в двух словах на Ваш вопрос: конец лета, осень и зиму до весны я проживу в Баден-Бадене — Schillerstrasse, 277 — и очень был бы рад, если б Вы завернули туда и погостили у меня. Ехавши в Лозанну, Вы не минуете Бадена.

А потому говорю Вам: до свидания в благословенных недрах Шварцвальда и жму Вам крепко-накрепко руку.

Душевно Вас любящий
Ив. Тургенев.

1768. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

5 (17) июля 1865. Берлин

Mein lieber Freund,

Ich bin doch zu müde um heut noch einen Ausflug zu machen — und zweitens glaube ich nicht, dass der heutige Tag ein dazu geneigter sei. Eine neue Figur hat doch immer etwas Störendes in solchen Momenten. Grüssen Sie bestens Menzel und versichern Sie ihn meiner aufrichtigsten Theilnahme und Verehrung — grüssen Sie zugleich Ihre Frau und Kinder — und kommen Sie, so schnell wie möglich, nach Baden, wo man Sie mit Ungeduld erwarten wird [1].

Ihr ergebener
I. Turgeneff.

Berlin.
Montag, d. 17 Juni [a].

---

[a] *Так в подлиннике.*

1769. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

7 (19) июля 1865. Баден-Баден

Bade.
Ce 19 juin[a] 1865.
Schillerstrasse, 277.

Chère Paulinette,

Je suis arrivé ici en bonne santé — quoique très fatigué — hier et je m'empresse de t'en avertir. Dans la dernière lettre que j'ai reçue de toi à Spasskoïé, tu me parlais d'un voyage à Lyon et à Genève que tu voulais faire avec Gaston; comme je ne voudrais pas qu'il y eût quelque malentendu, dis-moi si je puis venir vous voir à Rougemont entre le *1-er* et le *5* août; si cette époque vous arrange, écrivez-moi sur-le-champ — et comptez sur mon arrivée, qui cette fois-ci — ne manquera pas. J'espère que vous allez tous très bien — et en attendant le plaisir de pouvoir vous embrasser tous les deux, je le fais sur le papier. Je t'envoie par la même occasion une lettre que je crois venir de Mme Tatarinoff.

J. Tourguéneff.

1770. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

24 июля (5 августа) 1865. Баден-Баден

Baden.
Schillerstrasse, 277.
Sonnabend, den 5 Aug. 65.

Ich bin seit einigen zehn Tagen von Russland zürück und möchte wissen wie es Ihnen geht, was Sie thun und treiben, und ob Sie noch immer die Absicht haben, nach unserem schönen Baden zu kommen, was uns unendlich erfreuen würde. Schreiben Sie mir doch ein paar Zeilen. Ich bleibe hier bis zum nächsten Frühjahr und möchte nur während der künftigen Woche einen kurzen Abstecher nach Frankreich machen, um meine verheirathete Tochter zu besuchen. Ich hoffe, dass es Ihnen und Ihrer ganzen Familie wohl ergeht, und drücke Ihnen recht freundschaftlich die Hand. Auf baldiges Wiedersehen, nicht wahr?

I. Turgeneff.

---

[a] *Так в подлиннике.*

1771. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)
24 июля (5 августа) 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Samedi, 5 août 1865.

Chère Paulinette,

Je pars d'ici *mardi, le 8* sans faute et j'arrive à Paris mercredi matin à 5 h. Je voudrais repartir le même jour pour Rougemont — aussi prie Gaston d'avoir la bonté de m'envoyer immédiatement une lettre à l'hôtel Byron, rue Laffitte où je descendrai — avec l'indication des heures de départ pour Chartres [1], etc.

En attendant le plaisir de vous embrasser tous deux en réalité, je le fais par écrit.

J. Tourguéneff.

1772. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ
24 июля (5 августа) 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Samedi, 5 août 1865.

Monsieur,

Je reviens de Russie où j'ai passé deux mois et je rapporte enfin cette malheureuse préface, dont la seule mention me fait rougir jusqu'au blanc des yeux et qui devrait être faite depuis si longtemps [1]! Me voici établi à Bade jusqu'à l'hiver et prêt à corriger soigneusement les épreuves. Viardot m'a dit que vous aviez l'intention de venir ici vers le commencement du mois de septembre, mais j'espère vous voir à Paris, où je passerai les deux derniers jours de la semaine prochaine au retour d'une petite visite à ma fille qui habite l'Orléanais [2]. Nous parlerons alors à fond de cette publication.

Mille amitiés et compliments.

J. Tourguéneff.

1773. Н. В. ЩЕРБАНЮ
31 июля (12 августа) 1865. Ружмон

Rougemont près de Cloyes, Eure-et-Loir,
суббота, 12 августа 1865.

Любезнейший Щ⟨ербань⟩, я возвращаюсь в Париж послезавтра, в пять часов, и прошу Вас отобедать со мной в Hôtel Byron, в шесть. *Я Вам вручу всё нужное* [1] и переговорю с Вами. До свиданья. Преданный Вам

Ив. Тургенев.

1774. И. П. БОРИСОВУ

5 (17) августа 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Shillerstrasse, 277.
5-го/17-го августа 1865.

Милейший Иван Петрович, сейчас я возвратился из небольшого путешествия во Францию, к моей дочери, которая живет теперь с своим мужем на его стеклянном заводе,— и нашел здесь Ваше любезное письмо от 25-го июля. Письма от Вас, Вы это знаете, доставляют мне всегда особенное удовольствие — а потому спешу отвечать.— Прежде всего прошу Вас передать Пете следующее стихотворение, сочиненное мною в ответ на его:

Ай да Петя! Молодец!
Хоть и мал он как скворец —
За тó ум его орлиный,
Взгляд же — просто соколиный!
Он один лишь угадал,
Отчего я ускакал! [1]

Действительно: я уехал в Баден именно вследствие письма, полученного мною в Мценске в самый день нашего знаменитого путешествия от Фета; меня вызывали сюда — и я отправился [2]. Предположение Толстого опять-таки «отзывает» им: не такое же он место занимает в моих соображениях — да мы бы, вероятно, и не встретились; что же касается до его сестры, то мне решительно нé из чего избегать ее [3]. Желаю ему всего хорошего с его — по общим отзывам — милой женой [4]; но едва ли он перестал мудрить: в самое то время, когда он, по Вашим словам, расспрашивал обо мне с участием, он писал Фету, что с каждым днем всё более и более меня ненавидит [5]. А потому и мнение его о дяде не много доказывает: он гораздо больше хлопочет о собственных впечатлениях, чем о людях, которые возбуждают эти впечатления. Радуюсь тому, что он продолжает работать, и желаю, чтобы [а] последующие части романа были лучше первых [6].

Дочь моя живет в хорошеньком, новом доме: местность кругом довольно живописная. Муж ее очень любит, и она его любит (она пятый месяц уже беременна).

[а] *Далее зачеркнуто*: предше‹ствующие›

Пока всё идет хорошо и впереди ничего не предвидится мрачного.

И здесь всё идет недурно: дом мой подвигается довольно шибко; сегодня мы должны были отправиться на охоту, но пошел дождь — и мы отложили нашу поездку до завтра. Вообще погода у нас, в противность тому, что Вы пишете, свежая — почти холодная, что меня лично даже радует, потому что я в этом вижу некоторую защиту против холеры, которая, как грозовая туча, заходит со всех пунктов горизонта и которой я боюсь, как Вам известно, до позора.

Вы, словно шутя, говорите о поездке Фета за границу; а я серьезно думаю, что ему нужно встряхнуться, а то он непременно окиснет и погрязнет в каком-то, если можно так выразиться, вялом ожесточении.— С будущего октября мой дом будет открыт для всех добрых приятелей. «Имеяй уши, да слышит!» [7]

Вы пишете об отъезде Боткина; но Вы не извещаете о том, куда сей старец направил свой полет? Уж не к нам ли? А мне всё кажется, что надует он бедняков Фетов и ничего не оставит им в своем, столь многократно переписанном завещании [8].

Обнимите за меня Петю (помнит он Золотой замок на амбаре?) [9]. Дружески жму Вам руку и остаюсь

душевно Вам преданный

Ив. Тургенев.

1775. Н. В. ЩЕРБАНЮ

8 (20) августа 1865. Баден-Баден

Баден-Баден, воскресенье, 20 августа 1865.

Любезнейший Щ⟨ербань⟩, спешу отвечать на Ваше письмо известием, что NN [1] отсюда выехал четыре дня тому назад и находится теперь в Париже, в Hôtel du Rhin, place Vendôme.

Я непременно пришлю Вам послезавтра либо предисловие, либо avant-propos, но сегодня я отправляю к Вам это письмо [2].

Жму Вам дружески руку. Преданный Вам

Ив. Тургенев.

1776. ПОЛИНЕ И ГАСТОНУ БРЮЭР

13 (25) августа 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Vendredi, 25 août 65.

Mes chers enfants,

Il y a longtemps que j'aurais dû vous écrire; mais la chasse ainsi que d'autres préoccupations m'en ont empêché. Je le fais aujourd'hui — et vous envoie en même temps les 500 fr-s restants [1]. Votre banquier n'étant pas connu de celui de Bade, je vous expédie une traite sur Paris.

Je ne puis vous dire combien j'ai été content de mon voyage et combien votre petit nid m'a plu. J'espère que tout y va bien et j'attends des nouvelles de la santé de Paulinette. Quant à la mienne, elle est très bonne.

As-tu reçu l'envoi de Flaxland [2]?

Mes compliments à vos voisins [3] et à vous deux mes meilleurs embrassades.

J. Tourguéneff.

1777. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

15 (27) августа 1865. Баден-Баден

Cher Monsieur,

Je vous ai envoyé hier quatre pages d'avant-propos, où, je dois l'avouer, il n'y a de bon qu'une citation de vous [1]. Enfin — j'espère que cela passera comme cela.— Ne vous donnez pas la peine de venir demain — car je serai à la chasse; mais mardi — quand vous voudrez entre 11 heures et deux.

Mille amitiés et au revoir,
J. Tourguéneff.

Schillerstrasse, 277.
Dimanche.

1778. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

1 (13) сентября 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 13 Sept. 1865.

Mein verehrter Freund,

Ich muss erröthen, wenn ich das Datum Ihres Briefs aus Rottach (den 8 August) [1] ansehe und bedenke, dass ich Ihnen bis jetzt noch nicht geantwortet habe — und

auch Ihnen den Dank schuldig geblieben bin für die Zusendung der Aushängebogen mit der *ganz vortrefflichen* Uebersetzung der «Ersten Liebe» [2]. Als Entschuldigung — als *schlechte* Entschuldigung jedenfalls — diene das viele Jagen — das eben jetzt im vollsten Zuge steht. Ich weiss nicht einmal ob mein Brief Sie noch in Rottach antreffen wird und warte deshalb mit der Absendung des 2-ten Liederalbums [3]. Schreiben Sie mir gefälligst ein paar Worte über Ihren jetzigen Aufenthalt. Ich kann leider Baden nicht verlassen, hoffe aber, Sie werden dennoch Ihr Versprechen halten und einige der herrlichen, noch uns bevorstehenden Herbsttage in unserem freundlichen Städtchen zubringen. Dass Sie uns allen hier eine grosse Freude machen werden — und dass Sie mir das Vergnügen zugestehen müssen, Sie zu beherbergen — versteht sich von selbst.

Also — recht bald ein paar Zeilen — obschon ich diese Pünctlichkeit nicht verdient habe — und einen herzlichen Händedruck von Ihrem

ergebenen
I. Turgeneff.

На конверте:

Königreich Baiern.
Herrn Dr. *Fr. Bodenstedt*.
Rottach am Tegernsee.

1779. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

10 (22) сентября 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
d. 22 September 1865.

Ich habe eben Ihren Brief bekommen, lieber Pietsch — und danke Ihnen für alles Gute, das Sie mir darin sagen. Ohne viele Worte: Ihre Anwesenheit in Baden, bei mir, hat mich sehr gefreut — und Sie können so oft kommen, wie Sie nur wollen — ein Zimmer für Sie wird immer da sein [1].

Alles geht gut an den gesegneten Ufern der Oos [2] — nur haben wir des Guten zu viel: ich meine dies unerbittlich schöne Wetter. Diese herrlichen Herbsttage haben alles förmlich ausgedörrt — und an das *Jagen* ist nun einmal nicht zu denken; die Nase versagt dem besten Hunde ihren Dienst. Sogar Pegas hat in den letzten Tagen zwei angeschossene Rebhühner *nicht* finden können.

Sie haben in einem Ihrer Feuilletons gesagt, man dürfe den badischen Journalisten und Kritikern kein<en> Glauben schenken — denn sie wären alle an Benazet verkauft. Das hat die Herren Pohl, Lallemand etc. fürchterlich schnauben machen, was eigentlich harmlos ist — aber sie schieben das alles der Mme Viardot zu, die Ihnen ihre Ansichten über die hiesigen Kunstleistungen mitgetheilt hätte — was gar nicht harmlos ist. Der Sache ist leider wenig zu helfen; vielleicht könnte man gelegentlich insinuiren, dass bloss die französischen Kritiker gemeint waren.

Schicken Sie gefälligst den beiliegenden Zettel dem Fräulein Röder.

Viele Grüsse Ihrer Familie, Menzel, Aglaia, Begas und tutti quanti. Auerbach ist hier seit ein paar Tagen — und ich habe viel mit ihm gesprochen: geistreich ist er und interessant — aber *die* Selbstgefälligkeit [3]!

Leben Sie recht wohl.

Ihr

I. Turgeneff.

1780. ЛУИ ПОМЕ

15 (27) сентября 1865. Баден-Баден

Bade,
Schillerstrasse, 277,[1]
ce 27 septembre 1865.

Mon cher ami,

Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai été désolé du triste événement qui vous a frappé [1] — aussi ne veux-je point revenir sur ce sujet. Je préfère me réjouir des bonnes nouvelles que vous me donnez de la santé de Jeanne [2]. J'espère qu'elle va être tout à fait remise dans fort peu de temps, et je n'attends qu'un signal de vous pour aller vous faire la visite promise à Nancy.

Ici tout va bien, hormis la chasse, qui devient impossible par ces chaleurs insolites. Du reste, je sais que Mme Viardot vous a écrit [3]. Elle chante ce soir «Le Barbier» ici en allemand [4]. Dès demain nous nous remettons à l'œuvre et dans deux ou trois jours vous aurez du Schubert à foison [5]; mais Mme Viardot vous fait dire que vous feriez mieux de terminier immédiatement les *douze* romances choisies pour Gérard [6], qui commence à les demander avec instance: cette besogne une fois terminée, vous vous jetterez de nouveau sur Schubert. Ainsi vite les douze textes, dont les deux tiers sont déjà faits et parfaitement faits.

Mlle Aglaé débute demain à Berlin dans «La Somnambule» [7].

Embrassez Jeanne de ma part et présentez mes amitiés bien sincères à toute la famille.

A vous de cœur
J. Tourguéneff.

1781. МАКСИМИЛИАНУ ФРЕДРО

Октябрь 1863 — середина сентября 1865. Баден-Баден

Caro amico!

Mme V⟨iardot⟩ me charge de vous demander ce que devient l'affaire Behague [1]?

Et moi, je vous prie d'aller ce soir au concert et de *chauffer* s'il vous plaît le succès de Mlle Orgeni.

До свидания!

J. Tourguéneff.

Mardi matin.

1782. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

26 сентября (8 октября) 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Dimanche, 8 octobre 1865.

Chère Paulinette, j'allais t'écrire au moment où ta lettre est arrivée. Je n'ai fait qu'aller à la chasse tout ce temps-ci et je t'ai un peu négligée: mais cela ne m'a pas empêché de penser souvent à toi — et je suis enchanté de voir que «all considered» — ta santé ne va pas mal. Pas d'imprudence et pas de fatigue — et tu franchiras très aisément le pas que tant de femmes ont déjà franchi avant toi et franchiront encore. Je ne puis m'empêcher de souhaiter que Mme Innis ne trouve pas de «situation» [1] d'ici là — car je serais très heureux de la savoir auprès de toi; en attendant fais-lui mes meilleures amitiés ainsi qu'à sa bonne petite nièce [2]. Le nom de Mme Delessert dans ta lettre m'a fait souvenir que je suis un affreux ingrat: je ne lui ai pas écrit depuis mon voyage à Paris — mais je le fais aujourd'hui même.

Ecris-moi dès que tu seras décidée[a] sur l'époque précise de ton voyage à Paris. Votre écurie est-elle achevée? Ma

---

[a] *Далее зачеркнуто*: pour

maison s'achève — extérieurement. Nous n'avons pas eu une goutte de pluie depuis 6 semaines — il paraît que vous n'êtes pas mieux lotis. Cela n'a pas été bien fameux pour mes plantations.

Je t'embrasse de cœur ainsi que le brave Gaston et vous souhaite à tous deux de continuer à vous aimer comme vous l'avez fait jusqu'à présent: il n'y a rien de meilleur au monde.

J. Tourguéneff.

1783. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

7 (19) октября 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Jeudi, ce 19 oct. 1865 [a].

Chère Paulinette, tu peux t'imaginer combien la lettre du bon Gaston que je viens de recevoir m'a attristé — moi qui me réjouissais tant à l'idée de devenir bientôt grand-père. Enfin! il faut se résigner et penser que ce n'est que partie remise. L'important est maintenant de se soigner et de se tenir tranquille. Du reste, quant aux soins, je suis sûr que ton excellent mari ne t'en laisse pas manquer. Allons, du courage — ma pauvre petite; il faut penser que ces accidents arrivent fréquemment aux femmes dans la première année du mariage — je pourrais te citer beaucoup d'exemples, je me contente de celui de l'Impératrice. Je compte sur Gaston pour me tenir au courant de ce qui t'arrivera; je l'embrasse avec tendresse ainsi que toi et j'ai bon espoir que ta convalescence ne sera pas longue. Encore une fois — courage et patience!

J. Tourguéneff.

1784. В. П. БОТКИНУ

9 (21) октября 1865. Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Суббота, 21-го окт. 1865.

Любезный друг,

«Je redemandais Eurydice à tous les échos d'alentours» [1] — а Эвридика сидит в Париже! Спасибо, что подал о себе весточку. Мне очень было приятно узнать, что ты благоденствуешь [2]. Весьма было бы хорошо,

---

[a] *В подлиннике неизвестной рукой вместо* 1865 *поставлено* 1866.

если бы ты заехал в Баден на возвратном пути в Россию. Здесь между прочим никогда еще холеры не бывало — хотя желудки урчат и здесь: поветрие такое. Мое здоровье весьма удовлетворительно — я беспрестанно таскаюсь на охоту — а впрочем, ничего не делаю; дом мой наружно уже совсем готов и заслужил одобрение здешней публики. Семейство Виардо здорово — бедная моя дочь на днях выкинула — впрочем, она поправляется.

Герцен не мог иначе поступить: я удивляюсь даже, что он заговорил с тобою [3]. На душе у него должно быть очень скверно: он, как говорят немцы, hat einen verbissenen Ingrimm. Жаль его — а делать нечего.

Итак в надежде увидать тебя здесь дружески жму тебе руку.

Ив. Тургенев.

P. S. Поклонись от меня Тургеневым и Ханыкову [4].

1785. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ
10 (22) октября 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Sonntag, d. 22 Oct. 65.

Mein lieber Freund,

Sind Sie schon aus Weimar zurückgekehrt und wie geht es Ihnen [1]? Geben Sie doch ein Lebenszeichen von sich. Ich habe Ihnen nach Rottach geschrieben [2], glaube auch, dass mein Brief Sie getroffen hat, da ich kurz nachher eine Recension meiner Sachen von Ihnen zugeschickt bekam [3] — möchte aber etwas positives wissen. Hat es seine Richtigkeit mit dem Amt, das Sie künftig bei der Münchener Hofbühne bekleiden wollen? Das wäre etwas für Sie — und da könnten Sie viel Gutes thun [4]. Ich muss auch Ihnen das 2-te Album der Frau Viardot zusenden [5] — auch möchte ich wissen, wie es mit dem 2-ten Theil unserer Uebersetzung steht [6]. Schreiben Sie mir ein paar Zeilen.

Grüssen Sie Frau Nelidoff und Heyse, und empfangen Sie den herzlichsten Händedruck Ihres ergebenen

I. Turgeneff.

На конверте:

Königreich Baiern.
Herrn Dr. *Fr. Bodenstedt*,
in *München.*

1786. ВАЛЕНТИНЕ ДЕЛЕССЕР

10 (22) октября 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Dimanche, 22 oct. 1865.

Chère Madame Delessert, votre petite lettre m'a causé un mélange d'attendrissement et de reconnaissance qu'il me serait difficile de définir, mais que vous comprendrez. On venait de m'envoyer (après un délai de trois mois) — la dernière lettre que vous m'écrivîtes à Spasskoïé — celle où vous me parlez d'une branche de tilleul — allusion que je n'avais pas comprise, quand je vous vis à Paris — et j'allais rompre enfin mon long et impardonnable silence, quand vint l'annonce du douloureux événement survenu à Pauline [1] — et puis votre billet. Je vous prie de me permettre de vous remercier bien affectueusement. Mon gendre m'écrit que Pauline se rétablit rapidement et qu'il n'y a aucun accident secondaire à craindre. Il paraît que cela arrive souvent aux nouvelles mariées — et puis ils sont jeunes tous les deux et j'aurai encore le temps d'être plusieurs fois grand'père. Il faut se résigner à cette déception — et attendre.

J'ai beaucoup pensé à vous tout ce temps-ci. Je ne doute pas qu'on exagère beaucoup la gravité de la maladie qui sévit à Paris [2], cependant il m'était pénible (et il l'est encore) de penser que vous vous y trouvez maintenant. L'air de Passy, de votre maison surtout, est très bon — cependant vous feriez bien de faire quelques petites excursions dans le genre de celle que vous venez de faire, à en juger par la date de votre billet. Je ne serai tranquille que quand l'hiver sera bien établi, puisqu'on prétend que le froid chasse définitivement les mauvaises influences.

Ici nous sommes dans le feu de la chasse, des grandes battues, grandes tueries de lièvres, etc. Je m'en donne à cœur joie — et un léger sentiment de fatigue — pas désagréable du reste — ne me quitte pas. Le temps a été splendide jusqu'à ce moment — mais je crois que les pluies vont venir — et je vais tâcher d'en profiter pour me remettre au travail, si c'est encore possible. Ma maison est achevée extérieurement; c'est mon jardin qui me donne de la besogne à présent; voici novembre, l'époque des plantations. Cela m'occupe beaucoup: malheureusement les nouvelles de Russie ne sont pas bonnes: l'épi-

zootie, les froids prématurés m'ont fait subir des pertes assez considérables — et l'argent n'arrive pas en abondance: avec cela que le cours du change nous en enlève un bon quart. Enfin — là aussi — il faut prendre patience et attendre.

J'ai reçu une bien bonne lettre de Mr Mérimée [3] — je vais lui répondre: aujourd'hui même. J'ai beaucoup d'affection pour lui — et je sens qu'il en a un peu pour moi. Je voudrais pouvoir continuer à écrire ne fût-ce que pour lui donner de la besogne et avoir l'honneur de se voir traduit par lui.

Mille amitiés à tous les vôtres, à commencer par Mme de Nadaillac. Je compte bien venir à Paris dans le courant de cet hiver,— et il va sans dire que ma première visite sera pour vous. En attendant, portez-vous bien — et recevez avec mes remercîments les plus affectueux, l'expression de mon dévouement inaltérable.

J. Tourguéneff

1787. А. А. ФЕТУ

10 (22) октября 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Воскресение, $\frac{22\text{-го}}{10\text{-го}}$ окт. 1865.

Любезнейший Фет — я действительно виноват перед Вами — что не отвечал на Ваше большое письмо в форме греческого диалога (другого я не получал) [1],— и прибывшие вчера 8 страниц из мельницы на Тиму, как 8 стрел, вонзились в мою ленивую и зачерствелую совесть — и я воспрянул, схватил перо (что̀ со мною теперь случается до крайности редко) — и, как видите,— строчу Вам это послание, хотя собственно не знаю, куда его адрессовать — в Москву ли — или в Орел... вернее всего будет к Борисову [2]. Из письма Вашего я вижу, что Вы озабочены двояко: вещественно — в виде предупреждения плутовства со стороны Ваших арендаторов, и духовно — в виде желания разрешения всех жизненных вопросов — философских и других (ибо Вы большой философ — sans le savoir) — разом. Первым заботам Вашим я помочь не могу — ибо сам очень плох по этой части; да и вторым заботам — тоже. Одно разве; повторить Вам мою старую песню: «Поэт, будь свободен! Зачем ты относишься подо-

зрительно и чуть не презрительно к одной из неотъемлемых способностей человеческого мозга, называя ее *ковырянием*, рассудительностью, отрицанием — критике? Я бы понимал тебя, если б ты был ортодокс или фанатик или славянофильствующий народолюбец — но ты поэт, ты вольная птица — и твоему гармоническому носу неприлично свистать в эту старую, Жан-Жак-Руссовскую, лженатуральную и всякими пошлыми слюнями загаженную дудку. Ты чувствуешь потребность лирических излияний и детской радостной веры — качай! Ты желаешь под каждое чувство подкопаться, всё обнюхать, разорить, расколотить, как орех,— валяй! Главное, будь правдив с самим собою и не давай никакой, даже собственным иждивением произведенной системе, оседлать твой благородный затылок! Поверь: в постоянной боязни *рассудительности* гораздо больше именно этой рассудительности, перед которой ты так трепещешь, чем всякого другого чувства. Пора перестать хвалить Шекспира за то, что он — мол, дурак; это такой же вздор, как утверждать, что российский крестьянин между двумя рыготинами сказал, как бы во сне, последнее слово цивилизации: Das ist eitel Larifari! говорят мои друзья немцы».

Вот Вам, душа моя, моя profession de foi — для Вас, впрочем, не новая, делайте из нее, что хотите.— А что Вам некоторые звуки в «Довольно» пришлись по уху — меня радует. Я готов даже сказать Вам по секрету — что не только один Боткин, но даже сто Боткиных (Господи! какое это было бы зрелище!) не в состоянии уверить меня, что «Довольно» — один «набор слов» [3]. Не так оно писалось; ну да в сторону это!

À propos de bottes... kine [4], я получил от этого фрапта письмо из Парижа, в котором он меня уведомляет, что едет в ноябре в Петербург — и что у него происходит бурчание в животе [5].

«Призраки» уже переведены П⟨роспером⟩ Мериме́ — и даже (между нами!) были читаны им — кому бы Вы думали? — императору и императрице французов. Спешу прибавить, для успокоения людей, могущих мне завидовать, что «Revue des Deux Mondes» отказала в помещении тех же самых «Призраков» — как гили несуразной [6]. Передайте сии факты Mme Engelhardt с моим усердным поклоном.

Впрочем, о себе скажу Вам, что я здоров, несмотря на приближающуюся холеру, достраиваю свой дом — и хожу часто на охоту. На днях я убил довольно ори-

гинальное количество дичи: 1 дикого козла, 1 зайца, 1 дикую кошку, 1 фазана, 1 вальдшнепа и 1 куропатку.— Дружески кланяюсь Марье Петровне и Вас обнимаю.

Преданный Вам Ив. Тургенев.

1788. И. П. БОРИСОВУ

11 (23) октября 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Понедельник, 23/11-го окт. 1865.

Любезнейший Иван Петрович,

Получивши Ваше письмо от 20-го сент⟨ября⟩, я тотчас навел желаемые Вами справки и могу Вам сообщить следующее: в теченье *зимнего* сезона (от 1-го ноября н. с. до 1-го мая) — можно иметь здесь хорошую чистую комнату, со столом весьма удовлетворительным, в лучшем месте города — и с прислугой — за 5 франков в день (отопление и освещение не считаются); в теченье *летнего* сезона — т. е. в остальные шесть месяцев — надо прибавить 1 или даже $1^1/_2$ франка. Сообщите эти факты, в совершенной достоверности которых я ручаюсь, кому следует [1].

С смешанным чувством удовольствия и сожаления читал я Ваше, с большим юмором начертанное описание Вашей охотницкой Илиады. Хорош чернокудрявый прекрасный юноша, который оказывается мазуриком, и доверенный трезвый человек, бессознательно лишившийся носа [2]... Узнаю тебя, о родина святая! — Вообще я прихожу к тому убеждению, что и охота на Руси, эта пресловутая охота, как много других пресловутых вещей вроде скорой езды, закидывания врага шапками, употребления в пищу того, что «немцу смерть»,— оказывается пуффом; и наша (*здешняя*) степенная, искусственная, пожалуй скромная, но дельная охота совершенно иначе удовлетворяет человека.

В последнее время нам пришлось, однако, несколько поджать хвост: после почти двухмесячной бесподобной погоды с безоблачной лазурью — хляби небесные разверзлись, и в эту минуту льет такой ливень — и ветер так завывает, что чудо! Впрочем и тут можно утешиться, как вспомнишь, что, по слухам, на родине санный путь установился. Да не только санный путь: мне пишут из Спасского, что там открылся мор на лошадей, коров,

овец, свиней, домашнюю птицу и даже на кошек. Мы здесь пока удовлетворяемся одной холерой, которая, как грозовая туча, зашла со всех сторон и заявляет свое скорое прибытие необыкновенным количеством поносов и других гадостей. Излишнюю веселость это распространять не может: поневоле думаешь больше о возможности собственного окачурения, чем об окачурении даже такого крупного гуся, каков был «Воевода Пальмерстон» [3].

Я от Фета получил длинное письмо и отвечал ему на Ваше имя [4].— Поклонитесь от меня любезному моему другу Пете и примите уверение в совершенной моей преданности и искренней дружбе.

Ив. Тургенев.

1789. В. П. БОТКИНУ

15 (27) октября 1865. Баден-Баден

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Пятница, 27-го окт. 1865.

Любезнейший Василий Петрович, не успел я получить от тебя ответ на первое мое письмо [1], как уже явилось от тебя другое [2] с описанием квартетного утра. Я тотчас сообщил его г-же Виардо, которой оно доставило искреннее удовольствие и в которой возбудило самые приятные воспоминания. Действительно: сохранившаяся в тебе способность горячего и неподдельного [a] энтузиазма есть редкость — а для тебя счастие. Сочувствую тебе от души и прошу от моего имени, а также и от имени других слушателей тогдашних квартетов передать Морену и его товарищам, столь прекрасно тебя угостившим,— выражение нашей дружественной симпатии и памяти [3].

Здесь много гостиниц остаются незакрытыми в течение зимы — Hôtel de Darmstadt, Hôtel de Zähringen, Hôtel de Hollande; но тебе нечего об этом заботиться: ты можешь остановиться у меня. Я предлагаю тебе теплую комнату, хорошую постель и добрый завтрак.

Поклонись от меня всем добрым приятелям — и Ивану Павловичу.— Мы здесь живем смирно — только дожди мешают охоте — да со вчерашнего дня у меня ревматизм в левой лопатке открылся. Надо взять терпение.

Жму тебе дружески руку и говорю: до свидания.

Ив. Тургенев.

---

[a] *Было*: искреннего

1790. П. М. ГРИБОВСКОМУ

19 октября — 2 ноября ст. ст. 1865. Баден-Баден

Мне очень было приятно узнать, что Вы в Бадене,— и я ожидаю Вас завтра к себе в одиннадцатом часу.

Дружески жму Вам руку.

Ив. Тургенев.

Баден-Баден.
Schillerstrasse, 277.
Вторник.

1791. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

4 (16) ноября 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
d. 16 November 1865.

Mein lieber Freund,

Heute abend reist Mme Viardot nach Berlin [1] und ich bitte sie diese wenigen Zeilen mitzunehmen. Sie wird Ihnen von unserem hiesigen, ziemlich einförmigen Leben erzählen.— Ich will Ihnen bloss recht sehr danken für das schöne Geschenk zum 9-ten November und auch dafür, dass Sie daran gedacht haben es zu thun [2]. Es hat mich recht sehr gefreut. Zugleich schicke ich Ihnen mit Mme Viardot den endlich erschienenen zweiten Band der Bodenstedtschen Uebersetzung (auf Seite 294 steht: «Was konnte *ich* hoffen» — soll: «Was konnte *sie* hoffen» heissen) [3]. Den seichten «Passinkow» hat Bodenstedt wahrscheinlich gewählt um zwei seiner lyrischen Uebersetzungen zu citiren [4].

Und nun — ich brauch es eigentlich kaum zu sagen — empfehlen wir Ihnen unsere theure Reisende. Sie sind zu ihrem Adjutanten ernannt. Auch bitte ich Sie auf das Inständigste, wenn ihr irgendwas passirte, das man hier schnell wissen möchte,— mir es gleich Schillerstrasse 277 zu telegraphiren. Wir hoffen viel für ihre Gesundheit von dieser Reise, diesen Zerstreuungen. Nur ist mir das alte Berlin zu kalt und zu windig... Nun, wir wollen sehen — aber ich rechne fest auf Sie.

Und hiemit — Gott befohlen. Viele Grüsse der lieben Familie, dem Menzel, Begas und allen andern guten Freunden. Ihnen drück' ich herzlich die Hand.

I. Turgeneff.

P. S. Grüssen Sie Fr-lein Aglaia; Fr-lein von Pöllnitz schreib' ich selber [5].

1792. ФРИДРИХУ БОДЕНШТЕДТУ

5 (17) ноября 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Freitag, d. 17 Nov. 1865.

Gestern hab' ich Ihnen endlich das Album der Mme Viardot abschicken können [1] — und zugleich bitte ich Sie Ihrem Herrn Verleger für die Zusendung der 4 Freiexemplare in meinem Namen zu danken. Die Uebersetzung ist — brauche ich es noch zu sagen? — meisterhaft, besonders die «Erste Liebe» ist geradezu ein capo d'opera — und ich kann Ihnen nicht genug meine Bewunderung ausdrücken [2].

Sie sind wahrscheinlich grade jetzt sehr beschäftigt — und wie geht es mit Ihrer Gesundheit? sagen Sie mir ein Wort darüber. Vielleicht komme ich noch im Laufe des Winters auf eine Woche nach München. Wie wird es mich freuen Sie zu sehen!

Grüssen Sie Frau Nelidoff und Heyse auf's beste. Ist Ihre Stellung beim Hoftheater gesichert [3]? Ich muss Sie auf einen Fehler im Album aufmerksam machen, der mir sehr unangenehm ist — aber leider erst in den nachfolgenden Exemplaren verbessert sein kann — ich meine die Uebersetzung der «Бессоница» («Schlaflos lieg ich»). Sie hatten einige Veränderungen an meiner Version gemacht, die ich auch pflichtschuldigst dem Petersburger Verleger zugeschickt habe — der hat sie aber verlegt — proprio sensu — und jetzt kann die Verbesserung erst später kommen [4]. Sie müssen leider meine schlechte Waare mit Ihrem schönen ⟨Pavillon⟩[a] decken. Mme Viardot ist nach Berlin abgereist — wo sie circa 6 Wochen bleiben wird [5] — hat mir aber noch vor ihrer Abreise die besten Grüsse für Sie aufgetragen. Und nun drücke ich Ihnen herzlich die Hand und bleibe

Ihr ergebener
I. Turgeneff.

---

[a] *В копии Боденштедта это слово отсутствует; введено здесь по тексту публикации.*

1793. ПОЛИНЕ И ГАСТОНУ БРЮЭР

6 (18) ноября 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
Samedi, ce 18 novembre 1865.

Mes chers enfants,

Donnez-moi un peu de vos nouvelles. La dernière lettre que vous m'avez écrite m'a tranquillisé; cependant je voudrais savoir quelque chose de positif. Ta santé, Paulinette, s'est-elle complètement raffermie? Quels sont vos projets? J'espère que vous avez remis votre voyage à Paris jusqu'à la complète extinction de cette cruelle maladie: sans cela j'aurais trop d'inquiétude.

Quant à moi, cela va tout doucement: je vais de temps en temps à la chasse, je me suis remis au travail et je surveille la plantation de mon jardin. On se porte bien à la villa; il n'y a que les nouvelles de Russie qui laissent à désirer — des épizooties, des gelées prématurées, qui tuent les récoltes — et pas d'argent. C'est le moment — ou jamais de prendre patience.

Botkine a passé deux jours chez moi en retournant en Russie: il s'est beaucoup informé de toi; il a bien vieilli.

En attendant un petit mot de réponse, je vous embrasse tous les deux avec tendresse.

J. Tourguéneff.

1794. ТЕОДОРУ ШТОРМУ

18 (30) ноября 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Donnerstag, d. 30. Nov. 1865.

Mein lieber und werther Gast!

Ich hätte schon seit einer Woche auf Ihr freundliches Schreiben antworten sollen — aber wir sind eben hier im vollsten Jagdfeuer — und da hat man am Tage keine Zeit und Abends ist man so abgespannt und so müde, dass man keine zwei ordentliche Gedanken im Kopf hat — und das wenige, das man etwa zusammenraffen könnte, unmöglich auf's Papier bringen kann, zumal in einer Sprache, die einem doch eine fremde ist. Nun ist aber Ihre hübsche Gabe angekommen [1] — und da muss ich doch auf's Beste

danken und Ihnen sagen, wie sehr ich mich auf Ihre Bekanntschaft gefreut habe und noch freuen werde — denn mein Gast müssen Sie im kommenden Jahre sein — Ihre «graue Stadt am Meere» [2] liegt ja so weit! Auch müssen Sie nicht darüber reflectiren, Sie hätten sich hier nicht so ausgesprochen, wie Sie es eigentlich gewünscht hätten: die besten Menschen, wie die besten Bücher — sind die, wo man viel zwischen den Zeilen liest — und dass es geschehen ist — dafür bürgt mir das liebevolle Andenken, in welchem Sie hier bei der Familie Viardot — und sonst — geblieben sind. Der Schatten Ihres herben Verlustes lag noch auf Ihrem ganzen Wesen [3] — aber die schönen Strahlen leuchteten darunter — und wir wollen auf's nächste Jahr — das beste hoffen. So viel ich Sie kenne, purpurroth war es und wird es nie — aber es wird mehr des lilafarbigen als des grauen geben.

Ich habe mich noch nicht an Ihr Buch gemacht (das Exemplar, für Mme Viardot bestimmt, bekommt sie als Weihnachtsgabe zu ihrer Rückkehr aus Berlin) [4] — werde es aber am ersten ruhigen, stillen Tag lesen — und verspreche mir viel Vergnügen davon. Ich habe eben an meinen Verleger geschrieben, damit er Ihnen die beiden Bändchen der Bodenstedt'schen Uebersetzung zuschickt — und bitte Sie diese kleine Gegengabe als ein Zeichen wahrer Sympathie anzunehmen [5]. Ich bin ganz stolz darüber, dass meine Skizzen in Ihrem Hauskreise gelesen werden: das will viel sagen!

Mein Freund Viardot lässt Sie auf's Beste grüssen. Sie haben sich nicht in ihm geirrt: in manchen Puncten ist er kein Franzose. Jedenfalls kein Franzose wie V⟨ictor⟩ Hugo, z. B. — mit seinen ganz scheusslich fratzenhaften «Chansons des rues et des bois». Dass solch ein sich Erbrechen der absoluten, ebenso tollen als platten Rohheit nicht gleich mit Unwillen hinausgeschmissen wird — ist doch ein Urtheil über die ganze Nation [6]!

Und nun leben Sie recht wohl — und empfangen Sie meinen herzlichen Gruss.

I. Turgeneff.

1795. П. В. АННЕНКОВУ

28, 29 ноября (10, 11 декабря) 1865. Баден-Баден

Баден-Баден, Schillerstrasse, 277.
Воскресение, 10-го дек./28-го нояб. 1865.

Любезнейший Павел Васильевич,

Вы еще не получали — но получите наверное в скором времени от дяди моего 400 руб. сер. (у него теперь деньги есть — и я ему подтвердительно об этом наказывал)[1]. Когда Вы их получите, будьте так добры, отдайте Н. Н. Тютчеву 120 руб. на известное ему употребление; 100 В. Коршу с униженными с моей стороны извинениями — а 180 руб. оставьте у себя — или, лучше сказать, подпишитесь на мое имя — сюда, в Баден-Баден, на: 1) «С.-Пбургские ведомости»; 2) «Отечественные записки» и 3) «Русское слово»[2]. (Надо и это иметь в виду.) «Русский вестник» здесь получается, и я могу его доставать. Теперь, говорят, можно подписываться в России на русские журналы с высылкой их за границу.

Кстати, попросите Тютчева, чтобы он переслал моему дяде Н. Н. Тургеневу в деревню ту мою бекешь с бобровым воротником, на которую, как он мне пишет, у него имеется билет.

Да что мне делать с письмом графини Блудовой?

Если В. П. Боткин уже вернулся в Петербург, то скажите ему, что я потому не ответил ему на его любезное и пространное письмо[3], что не знал, не замешкается ли он в Берлине. Скажите ему, между прочим (и Вам да будет сие известно), что с его легкой руки я принялся за сочинение романа, план которого я ему сообщил вкратце, и написал уже довольное количество страниц. Если этот жар во мне не охладеет, то к марту месяцу весь роман — весьма, к сожалению, большой — будет кончен[4]. Но прошу Вас хранить сей факт в некоторой тайне.

Сообщите мне известия о себе, о Вашей жене, о прочих знакомых — и вообще о петербургск⟨ой⟩ жизни. Я всегда радуюсь Вашим письмам, ибо они и приятны, и полезны, и поучительны. А мне Вам что сообщить из здешней глуши? Что я хожу на охоту да убиваю зайцев и фазанов — это интересно собственно только для меня. Здоровье порядочно; дом мой меня веселит и сад, который Боткин видел в плачевном виде. Скажите ему, что мои сажалки (я по скромности не называю их прудами) теперь

наполнены чистою как хрусталь водою — и что [a] у меня в них будут жить форели, которых, богу соизволящу — и Вы и он будете у меня кушать. Из Страсбурга я выписал слишком 500 деревцов и кустов и всё это посадил, и надеюсь под старость, даже пожалуй и раньше, прохаживаться в их тени.

Читали Вы «Chansons des rues et des bois par V. Hugo» [5]? Господи боже мой, до чего может дойти безобразие и мерзость упадка? Может ли какое бы то ни было рвотное сравниться с этим? Век, в котором такие гады выползают на свет — уже ничего не имеет общего с художеством. Я давно не испытывал подобного негодования.

Ну — а пока прощайте — и дайте о себе весточку. Дружески кланяюсь Вашей жене и крепко жму Вашу руку.

Преданный Вам Ив. Тургенев.

P. S. Еще просьба: меня одна барыня уверила, что по письмам из Петербурга романсы г-жи Виардо имеют там большой успех. Романсы этого вполне заслуживают, и это доказывало бы только улучшение вкуса нашей публики — но барыня эта русская — и соврать ей ничего не стоит. Узнайте настоящее дело стороною — и уведомьте [6].

P. S. Подписку на журналы совершите без замедления, разумеется, по получении денег.

Понедельн⟨ик⟩ 11-го дек./29-го нояб.

Сейчас получил Ваше письмо и благодарю Вас за все известия насчет Пинто [7]. Вы поступили благоразумно — очень я смеялся Вашему описанию современной каши [8]. Боткину я напишу особо.

1796. ФРЕЙЛЕЙН МАРКС

Ноябрь ст. ст. 1865. Баден-Баден

Mein Fräulein,

Haben Sie die Gefälligkeit und geben Sie dem Ueberträger dieses die zwei Bände meiner «Erzählungen» in der Bodenstedt'schen Uebersetzung.

Achtungsvoll und ergebenst

I. Turgeneff.

Montag.

---

[a] *Далее в тексте публикации, очевидно по ошибке Тургенева или публикатора:* они

1797. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

9 (21) декабря 1865. Баден-Баден

Baden-Baden.
Schillerstrasse, 277.
Donnerstag, d. 21 Dec. 65.

Mein lieber Freund, ich habe Ihren Brief mit einem Gefühl wahrer Genugthuung und Freude gelesen und danke Ihnen dafür. Sie haben mir in der That nichts Neues über Mme V⟨iardot⟩ gesagt — aber dass Sie die herrliche Frau so gut kennen und so trefflich beschreiben — das war ein Fest für mich. Auch dass ihr Einfluss und ihre Wirkung in den Berliner Kreisen [a] so mächtig gewesen — war auch nichts Unerwartetes,— und doch höchst Erfreuliches: dieses frohe Sich Entfalten einer wahrhaft genialen Natur — muss ein schönes Schauspiel gewesen sein [1]. Nun sind wir alle Berlin viel verpflichtet: denn sie ist wirklich ganz anders zurückgekehrt als wir sie entlassen hatten: so wohlgemuth, rüstig und lebensfroh habe ich sie schon lange nicht gesehen. Sie hat uns vieles von ihrem Berliner Leben erzählt — und da kam Ihr Name oft genug auf ihre Lippen. Nun müssen wir alle tüchtig arbeiten — und im Sommer sind wir wieder alle zusammen in Baden — nicht wahr?

Ich habe einen grossen Roman bei den Hörnern angepackt — weiss aber gar nicht, ob ich das Thier bewältigen werde [2]. Ich habe so lange nichts geschrieben — und fühle eine innere — ich will nicht sagen — Müdigkeit — aber doch Schlaffheit, die sich nur sehr langsam verliert. Vielleicht geht es doch — denn manchmal kommt es mir vor, ich könnte doch noch etwas sagen.— So ein Glauben — ist nothwendig — obschon ein bischen einfältig.

Ich habe einen lieben Brief von Storm bekommen [3], habe ihm auch geantwortet und die Bodenstedtsche Uebersetzung geschickt... Hat er sie bekommen?

Viele Grüsse allen den lieben Berliner Freunden — und einen herzigen Händedruck für Sie.

Ihr ergebener
I. Turgeneff.

P. S. Mme V⟨iardot⟩ hat mir gesagt, Fräulein Cornelie Meyerbeer [4] hätte den Wunsch geäussert eine Photographie von mir zu haben. Uebergeben Sie ihr beiliegendes Exemplar. Es ist nicht besonders gut — ich habe aber kein anderes.

---

[a] *Далее зачеркнуто*: eine

1798. ПОЛИНЕ БРЮЭР (ТУРГЕНЕВОЙ)

18 (30) декабря 1865. Баден-Баден

Bade.
Schillerstrasse, 277.
30 janvier 1866. [a]

Chère Paulinette,

Reçois, ainsi que Gaston, mes compliments de bonne année avec les meilleurs souhaits pour ton bonheur — pour votre bonheur à tous deux. Puisse l'année 1866 me rendre définitivement grand-père!

En même temps je te prie de me faire un crédit de cent francs, que tu dépenseras pour tes étrennes et que je te rendrais dès mon premier voyage en France, qui aura lieu dans tous les cas avant la fin de février.

Je reçois dans ce moment ta bonne petite lettre — et je suis tout content des nouvelles qu'elle renferme. Le chemin de fer n'est pas à dédaigner — mais tu ne dis pas où vous comptez aller à la fin de janvier. Serait-ce à Paris? Cela m'arrangerait. J'écris aujourd'hui même à Mme Innis, dont j'ignore l'adresse, mais en mettant rue du Rocher, 49, cela doit parvenir. Quant à Mme Delessert, elle n'a pas encore répondu à ma dernière lettre [1] — elle a été très occupée tout ce temps-ci — avec la noce du duc de Mouchy [2].

Je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur.

Ton vieux papa,
J. Tourguéneff.

P. S. Tout le monde va bien ici — et moi idem.
P. P. S. Mme Anstett t'envoie ses félicitations.

1799. П. В. АННЕНКОВУ

20 декабря 1865 (1 января 1866). Баден-Баден

Баден-Баден.
(1-го января 1866 г.) 19-го [б] декабря 1865 г.

Начинаю бусурманский новый год (с коим Вас поздравляю) обращением к Вам, любезнейший Павел Вас<ильевич>. Я получил Ваше письмо [1] вчера — и, разумеется, прошу Вас немедленно выслать сюда брошюру

[а] *Так в тексте первой публикации.*
[б] *Так в тексте публикации.*



П. И. ТУРГЕНЕВА, ДОЧЬ ПИСАТЕЛЯ

Фотография Э. Каржа 1861 г.

Забелина о «Серебряной вазе» [2]. Я неоднократно говорил о ней Виардо, и мы поместим статейку в «Gazette des Beaux-Arts» [3]. Очень было бы хорошо, если б можно было кстати получить фотографию (с двух сторон) этой вазы. Вероятно, в Петербурге можно это найти. От дяди я уже получил уведомление, что деньги Вам *высланы* [4]; следовательно Вы скоро их получите, если не получили, и можете распоряжаться ими. А за исполнение комиссии заранее Вам «много, много поклон», как писали наши великие князья татарским ханам [5].

Доставленные Вами сведения о тоске по «тоне» прелестны: штука действительно нелегкая [6]. Хороша тоже распря сотрудников «Русского слова» с редактором [7], которого я, помнится, видел только раз, но который произвел на меня впечатление сугубого... В качестве старого литературщика мне, однако, жалко видеть весь этот фейерверк вонючей грязи; мне чудится, как будто каждому из нас попала на лицо капля и запятнала нас. И вообще какое зрелище: Краевский — мученик, Некрасов — реформатор [8], Потехин — гений [9]! Что вы, о поздние потомки, помыслите о наших делах?!!

Кстати, эта последняя фраза напомнила мне следующий анекдот: француз, с которым я путешествовал по железной дороге во время оппозиционных выходок Московского дворянского собрания, поговорив со мной, заметил: «eh bien, monsieur! cet Orlof-Dawidof est peut-être votre Mirabeau futur». Припомните... физиономию будущего Мирабо [10]...— и умилитесь душой. Получили Вы книгу Э. Кине́: «La Révolution»? Это большая, капитальная вещь [11]. Прочтите непременно.

Так как, по Вашим словам, высылка книг за границу облегчена, то доставьте мне, пожалуйста, сочинения Слепцова, изданные при конторе «Современника» [12]. У этого юноши больше таланта, чем у всех остальных «молодых».

А теперь *главное*: Салаев выслал мне остальные деньги за мое издание, так что теперь наши счеты с ним кончены. В своем письме [13] он просит меня передать наше условие Кожанчикову, как совершенно оконченное. Сколько я помню, условие это находится у Кожанчикова; в случае же, если оно у Вас, то передайте его Кожанчикову, а я с своей стороны напишу Салаеву, что все следуемые деньги с него я получил [14]. Приведите, пожалуйста, этот пункт в ясность, так как я очень был доволен моими сношениями с Салаевым и желал бы сделать ему всё угодное. Вы ничего мне не пишете о Боткине, но ведь он в Петербурге?..

1800. ЛУИ ПОМЕ

21 декабря 1865 (2 января 1866). Баден-Баден

Bade,
Schillerstrasse, 277,
ce 2 janvier 1866.

Mon cher ami,

La lettre que je vais vous écrire est grave et je vous prie de la lire avec attention.

Il s'agit de ces bruits absurdes qui ont couru et qui, à ce qu'il paraît, courent encore sur le compte de Mme Viardot [1]. Les mépriser plus longtemps serait dangereux et voici ce qu'on est décidé à faire:

1) Rompre immédiatement et sans retour avec Mme N. [2] (c'est déjà fait).

2) Ecrire à des amis de Paris comme J⟨ules⟩ Simon, Legouvé, etc., pour demander leur conseil et leur avis (Viardot a écrit hier deux lettres).

3) Venir à Paris dans le courant de l'hiver, y rester un mois à peu près, s'y montrer partout (je parle naturellement de Mr et de Mme Viardot). Ce serait bien le diable si après cela on continuerait encore de parler de procès, séparation, etc.

Mais pour remplir cette troisième clause, on a besoin de vous. Vous savez combien Viardot est difficile à remuer, combien il prend racine. Il faut donc que vous m'écriviez une lettre dans laquelle, après avoir parlé sans réticence aucune des bruits courant et de leur origine, vous donneriez, comme venant de vous, et inspiré par votre amitié (ce qui, du reste, est parfaitement vrai) le conseil aux époux Viardot de venir passer quelque temps à Paris. Vous pouviez ajouter que vous aviez regretté que Viardot ne fût pas venu à Nancy lors de votre noce. Votre lettre doit être combinée de façon à pouvoir être montrée par moi à Viardot (il sait que je connais les bruits qui courent); je tâcherai alors d'appuyer de mon côté sur la nécessité de son voyage. Rien ne vous empêche de m'inviter d'être aussi de la partie: il est probable que je ne le ferai pas, mais vous ferez bien de l'écrire, pour concentrer l'attention de Viardot sur le seul point important — les rapports supposés de Mme Viardot avec cette autre affreuse personne [3]. Vous rendriez par là un très grand service à notre amie commune, qui, certes, de toutes les femmes, est celle qui devrait être le moins exposée à de pareilles

éclaboussures. Je m'adresse à votre amitié, à votre bon sens et à votre cœur: je suis sûr qu'ils vous dicteront une lettre excellente et qui produira l'effet désirable. Ne tardez pas, car il faut que cette idée de voyage ait le temps de mûrir dans la tête de Viardot. J'attendrai votre réponse avec impatience [4].

Tout le monde va bien ici — le voyage de Berlin a fait le plus grand bien à Mme V⟨iardot⟩ [5]. Sa santé revient à vue d'œil — malheureusement ces dernières tracasseries — ces pénibles préoccupations l'ont troublée de nouveau, il faut à tout prix lui rendre le repos.

Mme Viardot m'a dit que vous êtes fort content de votre nouvel appartement [6], que vous avez de grands projets de travail, tant mieux! Je voudrais pouvoir en dire autant de moi-même! En attendant, je vous embrasse cordialement tous les deux, Jeanne et vous, et vous prie de croire à mon inaltérable attachement.

J. Tourguéneff.

ПЕРЕВОДЫ ИНОЯЗЫЧНЫХ ПИСЕМ

1601. Полине Виардо (с. 8)

С французского:

№ 13

Париж,
улица Риволи, 210.
Четверг, 14 апреля 1864 г.

Дорогая и добрая госпожа Виардо, только что получил вашу записочку [1] и должен вам сказать, что я рад тому, что вы едете в Карлсруэ; мне кажется, что любая перемена нарушит это оцепенение, эту ужасную неподвижность нынешнего состояния [2]. В любом случае, добрый д-р Фриссон — рядом, а Карлсруэ в двух шагах от Баден-Бадена. Не могу понять отчего — но со вчерашнего дня у меня несколько лучшие предчувствия. Я так много думаю об этом, что подобные смены настроений неизбежны. Но в конечном счете у меня добрые надежды.

Париж я покидаю в среду или четверг на будущей неделе, *самое позднее*: то есть через неделю [3]. Эти дамы [4] устроются без меня: я оставлю им все необходимые наставления и, в особенности, деньги. Кстати о деньгах, у меня следующая просьба к Виардо. Мой друг Анненков, которому я поручил продать (за 20 000 франков) государственные облигации, полученные от выкупа моих земель, пишет мне, что он сможет выслать их лишь к середине мая; что он мог бы их продать незамедлительно, но за 84 $^1/_2$ вместо 90, что означало бы весьма значительные потери [5]. Не будет ли Виардо так добр одолжить мне 2200 и еще сколько-то франков, которые вместе с семьюстами и еще сколькими-то франками составили бы три тысячи [6]? Позавчера Поме сказал мне, что он вынужден был взять деньги, выплаченные в счет найма дома на улице Дуэ [7] за 3 месяца. Виардо было бы достаточно написать ему или его банкиру. Тем самым он вывел бы меня из затруднения, а я был бы ему весьма признателен и вернул бы всё после 15 мая. В том случае, если он надумает это сделать, попросите его написать мне незамедлительно.

Та же просьба к вам относительно поручений: я бы не хотел задерживаться в Париже больше ни на один день. Вот уже два дня, как стоит прекрасная погода — но я не хочу смотреть на распускающиеся зеленые листья и оставляю это до Бадена.

Вчера вечером я был у Ламартина. Он не преминул сделать мне несколько ужасных комплиментов, на которые не знаешь, что и отвечать. Он *настаивал* на *восхищении* (!), которое испытывает по отношению ко мне. Не помню, говорил ли я вам, что он собирается опубликовать целую *беседу* обо мне [8]... В этой связи я сказал ему, что считаю себя мухой, а его янтарем, и что таким образом я сохранюсь в его славе и т. д. Поскольку я заранее заготовил эту фразу, не думаю, чтобы мне удалось произнести ее с желательной непосредственностью; боюсь даже, что я сбился. Но в конечном счете, с его стороны это все-таки большая любезность. Более чем когда-либо он производит впечатление бедного старого свергнутого короля, скажу больше: короля легендарного: Хильперика или Дагоберта [9]. Там я встретил Рея [10], более елейного и вкрадчивого, чем когда-либо, говорившего об ужасных испытаниях, через которые ему пришлось пройти — и потолстевшего; однако во всем черном и в черных перчатках.

Недавно я читал свою последнюю безделицу одному моему бедному соотечественнику [11], говорю бедному, так как он умирает от ужасной язвы в боку (у него костоеда и т. д. и т. д.). Моя вещица понравилась и вызвала смех; думаю, что она не так уж плоха. Мы ведь прочитаем ее, не так ли?

P. S. Тысяча добрых приветов всем; завтра я напишу вам в Карлсруэ в гостиницу «Наследный принц». Очень сердечно пожимаю вам руки.

Der Ihrige [a] И. Т.

1602. Полине Виардо (с. 9)

С французского.

№ 14

Париж,
улица Риволи, 210.
Пятница, 15 апр⟨еля⟩ 1864.

И сегодня нет письма, дорогая и добрая госпожа Виардо! А ведь вы обещали мне сегодня сообщить ваши поручения! Свершилось ли наконец столь долгожданное событие [1]? Может быть, днем я получу телеграмму. А пока я уже готовлюсь к отъезду.

Вчера вечером г-жа Делессер водила мою дочь и меня на «Мирейль» [2]. Эта добрая дама взяла ложу бенуара — чтобы облегчить молодому человеку беседу [3]. И действительно — он подошел — его место было совсем рядом в партере — и поговорил с нами. Поскольку моя дочь вчера вечером после возвращения хранила и хранит сегодня упорное молчание, не могу сказать, какое впечатление он на нее произвел. Признаюсь, однако, что это весьма мало меня беспокоит: это ее дело, и теперь, когда эти дамы будут иметь постоянную квартиру в Пасси, пусть они делают все, что им заблагорассудится [4]. Со своей стороны, я объявил, что я ни на су не увеличу назначенной ренты.

Впечатление мое от «Мирейль» не меняется: то, что прелестно — остается прелестным — то, что мне показалось слабым — производит то же впечатление. Отношение публики ледяное — на бис не вызывают совершенно — аплодисментов нет — и уже немало пустых мест. Если Гуно не внесет значительных изменений, эта замечательная опера обречена на гибель [5].— А этот жалкий «Лара» [6] торжествует во всех отношениях! Тем не менее я привезу вам арабскую песню [7].

Сегодня стоит прекрасная погода... Это солнце, кажется, зовет меня в Баден-Баден. В среду вечером я приеду... Что я там найду? Ах! До чего же тягостно *это ожидание*!

Я прождал до часу — собственно не знаю чего... Теперь собираюсь отправить это письмо — и напишу вам еще одно завтра в Карлсруэ [8]. Надеюсь получить сообщение завтра утром.

В «Le Nord» (в одном из театральных обозрений) помещено несколько очень хвалебных слов о вашем «Орфее» в Карлсруэ; речь идет также и о «Пророке» [9].

Я слишком обеспокоен, чтобы добавить еще что-либо к этому письму; тысяча приветов всем — жму вам руки изо всей силы.

Der Ihrige

И. Т.

---

[a] Ваш (*нем.*).

1603. Полине Виардо (с. 10)

С французского.

№ 15

Париж,
улица Риволи, 210.
Суббота, 16 апреля 1864.
8 часов утра.

Вот уже два часа, как я встал, дорогая и добрая госпожа Виардо; ожидание письма, которое не может не прийти сегодня, не дает мне спать. Какие новости принесет оно мне?

Вчера мы с Ожье обедали у Мериме. Говорили о многом. Там были еще две старые девицы — англичанки, у которых Мериме живет в Каннах и которые превратились в настоящих пуделей [1]. Они мало оживляли беседу. Ожье все тот же: он очень умен, и ум его очарователен. Он рассказал о Вивье, который начал за ним по-настоящему ухаживать после того, как он, Ожье, совершил прогулку с императором: как мало это вяжется с тем презрением ко всему на свете, которое исповедует Вивье. (Император сказал Ожье, что Вивье умен, но слишком однообразен и с ним не стоит видеться два раза подряд... Эти слова тоже противоречат некоторым утверждениям Вивье.)

Не могу продолжать... лучше примусь ждать.

8 1/2 ч.

Два письма [2]... Это вновь заставило биться мое сердце; я уже подумал, что все свершилось. Но нет; все остается по-прежнему, и тем не менее новости более утешительные. Я очень рад, что вы будете петь «Пророка» в Карлсруэ только в следующее воскресенье [3]; я рад прежде всего за вас, а потом за Луизу и за себя; я, конечно, буду на этом представлении (если ничего со мною не случится), так как уезжаю из Парижа в *среду вечером* или в *четверг утром*. Все ваши поручения и поручения Виардо будут в точности исполнены; я надеюсь, что он будет так добр, что сделает то, о чем я его просил в позавчерашнем письме, и пришлет мне несколько слов либо для Поме, либо для его банкира [4]. Сегодня я обедаю с Поме, а потом мы идем смотреть Фр. Леметра в новой пьесе «Граф де Соль» — кажется, он в ней превосходен [5].

Деревья в Тюильри почти совсем оделись листвой, но я хочу испытать весенние чувства только в Баден-Бадене. Воздух еще прохладный, и та медлительность, с которой наступает весна, кажется несколько жалкой нам, русским, привыкшим к стремительному, почти внезапному пробуждению остановившейся и в течение пяти месяцев погребенной подо льдом и снегом жизни. Я уверен, однако, что там весна покажется мне прелестной.

Что вы скажете о встрече, устроенной Гарибальди в Лондоне? Это величественное зрелище, единственное в наши дни, к которому можно было бы применить название «религиозного» [6]. Несмотря на все свои слабости, это святой, и именно как святого его приветствуют и ему рукоплещут. В конечном счете, он сто́ит Св. Кукуфена или этого непостижимого Св. Иосифа [7]. Читайте подробности в «Times»: это сто́ит того. Думаю, что газета эта имеется у м-ль Маркс.

Когда я представляю себе, что через неделю пойдет уже второй день после моего приезда в Баден-Баден, мне хочется сделать в ком-

нате пируэт, и только опасение, что дом обрушится, останавливает меня.

До скорого свидания. Тысяча приветов Виардо и всем. С глубочайшей нежностью целую ваши руки.

Der Ihrige

И. Т.

1604. Рудольфи (с. 12)

С немецкого:

Ул. Риволи, 210.
Суббота, 16 апр.
2 часа пополудни.

Мой дорогой Рудольфи [1], я только что получил письмо от госпожи Скобелевой — она просит меня вместе с вами прийти к ней либо сегодня вечером в 9 часов, либо завтра до обеда. Сегодня мне невозможно — и потому прошу вас завтра прийти ко мне между 12 и 1 ч⟨асом⟩, и мы пойдем туда вместе. Но кто будет вам аккомпанировать?

Глубоко уважающий и преданный

И. Тургенев.

1605. Полине Виардо (с. 12)

С французского:

№ 16

Ура! Да здравствует республика! Слава богу! Наконец-то свершилось! Уф! браво! точнее брав*а*! Вот все, что я могу сказать. В воскресенье, 17 апреля 1864 г. в 8 ч. 35 мин. утра! Бегу к Поме, чтобы отнести ему благословенную телеграмму... Я же говорил вам, что будет мальчик [1]. Впрочем, вы это тоже говорили. Да здравствует республика!

10 $^1/_2$ ч.

Я застал этого толстого эпикурейца в постели, грубо разбудил его и вы можете себе представить, что он на меня за это нисколько не рассердился. Он поднялся, чтобы написать вам, я же отправил телеграмму *бабушке*, а возвратившись домой, нашел милое и прелестное письмо от этой самой бабушки. Что до юного Эритта, который, я уверен, уже произнес пропасть остроумнейших вещей или хотя бы намекнул на них, то он постарался стать *Sonntagskind* [a], прекрасно зная, что немцы не зря связывают с этим мысль о счастливой судьбе и удаче [2]. Теперь особенно следует хорошо отдохнуть, не наделать глупостей, проспать наконец 10 часов кряду; а после, когда силы совершенно восстановятся — честное слово! сплясать полечку со своим старым другом и крестным отцом! Впрочем, при той заботе, которой окружена Луиза, и добром докторе Фриссоне, все пойдет, как по маслу. Я надеюсь завтра узнать подробнее о великом событии, которое, если судить по вашему сегодняшнему письму, произошло почти внезапно; надеюсь также узнать имя молодого человека, ведь не будут же его звать Катрин [3]! (Кстати, сегодня же напишу в Бельфонтен, где, несомненно, очень порадуются [4].)

---

[a] воскресным ребенком (*нем.*).

Бесконечно благодарю доброго Виардо за его любезность: он вывел меня из весьма значительного затруднения [5]. Ваше описание позавчерашнего концерта и всего, что за ним последовало, доставило мне самое большое удовольствие; признаюсь, однако, что, как бы я ни был доволен услышать «Героическую симфонию» такою, какой задумал ее создатель,— я был бы особенно рад увидеть, как вам надевают этот самый венок, и услышать все эти рукоплескания [6]. Не могу вам сказать, до какой степени я счастлив при мысли, что услышу вас в «Пророке» и *особенно* в «Норме», в которой не слышал вас с Петербурга, очень, очень давно [7]. Что до «Иосифа» Мегюля [8], то послушать его я не смогу: как раз когда его будут исполнять, то есть в среду в 8 часов вечера, я уезжаю и приеду на другой день утром в дорогой и возлюбленный Баден-Баден, si Dios quiere [б]. Я привезу в точности все, о чем вы просили.

Я вижу вас сидящей перед колыбелькой; о! как должны быть приятны уху матери первые крики ребенка! Не правда ли, дорогая крестница? Целую вас всех без исключения и говорю вам — до скорой встречи — до свидания!

Der Ihrige

И. Т.

1606. Полине Виардо (с. 14)

С французского:

№ 17

Париж, улица Риволи, 210.
Понедельник, 18 апреля 1864.

Дорогая госпожа Виардо, сегодня утром я сажусь за стол не для того, чтобы поесть, как подумали бы некоторые, а чтобы написать вам (что намного приятнее) — с гораздо более спокойным сердцем, чем все эти дни, и ожидаю прихода слуги с письмом — с нетерпением — с очень большим нетерпением — но без боязни.

Ну вот, он вернулся, принес два письма — но от вас нет ничего. Я хорошо понимаю, что весь вчерашний день у вас были другие заботы, да и почта из Баден-Бадена иногда запаздывает... и всё же! Я так жаждал подробностей; и потом... ведь письмо — в любом случае вещь превосходная. Но, возможно, оно еще придет.

Полдень.

Увы, его нет, видно, сегодня на нем придется поставить крест... Оно придет завтра.

Вчерашний вечер я провел у г-жи Скобелевой; я привел туда господина Рудольфи, вы помните, это тот молодой немецкий баритон, послушать которого я как-то раз вас заставил. Он сделал большие успехи и хотел бы поехать в Италию. Но у него нет денег, для него хотят сделать сбор и т. д. Он произвел хорошее впечатление [1]. Г-жа С⟨кобелева⟩ пригласила человек пятнадцать, среди которых я встретил и старых знакомцев. Г-жа С⟨кобелева⟩ спела, честное слово, очень хорошо: диапазон ее голоса сильно увеличился; но нижние ноты она берет немного горлом. Она только и мечтает о Баден-Бадене и о счастье снова брать у вас уроки. Она даст мне письмо, которое я вам привезу. У г-жи С⟨кобелевой⟩ я видел длинного Васильчикова [2], рассказавшего мне некоторые очень

[б] если бог даст (*исп.*).

интересные подробности о вашем выступлении в «Орфее» в Карлсруэ [4]. Надо бы послать Поме какую-нибудь статейку о вашем последнем концерте: но поговорим об этом в Баден-Бадене.

Я по-прежнему рассчитываю уехать послезавтра вечером или самое позднее в четверг утром. Боже! Как приятно писать это, но еще приятнее будет это сделать!

Позавчера мы с Поме ходили в Амбигю посмотреть Фредерика Леметра в «Графе де Соль» [4]. Этот старый, совершенно облезлый лев все еще способен подчас издавать мощный рык. У него от старости обвисли щеки, это очень грустное зрелище. Сама по себе пьеса хороша; в ней есть сцены оригинальные и правдивые: она написана неким г-ном Плувье.

Вчера я видел Шелле; кажется, он был очень рад добрым вестям, которые я сообщил ему о Луизе.

Вы получите это письмо завтра, напишите мне сразу же несколько ответных слов, которые я смогу еще получить в среду утром. Вы можете еще дать мне поручения. Кстати, вы мне ничего не сказали о Милле. Я еще смог бы передать ему ваше пожелание [5].

Сегодня мы обедаем с Поме и вместе проведем вечер. Это прощальный вечер.

Ну, до свидания через три дня, si Dios quiere [а]! Тысяча приветов всем; сердечное shakehands [б] вашим дорогим рукам.

Der Ihrige

И. Т.

1608. Жерве Шарпантье (с. 15)

С французского:

Милостивый государь,

Я приходил к вам поговорить о переводе одной русской поэмы Лермонтова, просмотренном Мериме [1], который я отдаю в ваше распоряжение, так же как и перевод одного из моих рассказов, только что появившегося в России [2].— Сожалею, что не застал вас дома, ибо завтра вечером я уезжаю в Баден-Баден. Если вы пожелаете меня видеть, вам будет достаточно сегодня дать мне знать, когда я смог бы прийти завтра.

Тысяча приветов.

Среда, 1 ч. И. Тургенев.

1611. Луи Поме (с. 17)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Воскресенье, 24 апреля 64.

Мой дорогой друг,

Я толстый и отвратительный лентяй: я должен был бы написать вам еще вчера [1]. Увы, делаю это сегодня и надеюсь, что вы не будете на меня слишком сердиться. Я нашел всех в добром здравии. Г-жа Виардо чуть-чуть похудела, г-же Луиза еще в постели [2] (вчера она встала в первый раз на полчаса), *прекрасная*, *как день*, очаровательная, со смягченным взглядом, словом, очаровательная!

[а] если бог даст (*исп.*).

[б] рукопожатие (*англ.*).

Малыш, которого назвали Луи Жан Полем и чьим крестным буду я, чрезвычайно милый, спокойный и прелестный. До сих пор все идет превосходно, и очень вероятно, что через полтора месяца Луиза сможет отправиться в путешествие [3]. Баден-Баден восхитителен, в особенности сегодня, в солнечную погоду. Я занимаю две донельзя чистенькие комнаты в верхнем этаже: впрочем, весь дом устроен заново.

Я намереваюсь работать, как негр: и вам желаю того же. Кстати, забыл вам сказать, что через две недели г. Ланн, переплетчик с улицы Дофин, 42, занесет вам две (не толстых) книги, переплетенные для меня. Оплатите, пожалуйста, этот небольшой счет, который и вправду будет небольшим, поскольку я плачу только за одну книгу, и привезите их сюда. Расскажите также о вашем свидании с этим тупицей Шарпантье.

Тысяча приветов и до свидания.

Сердечно ваш
И. Тургенев.

P. S. Когда будут идти «Пророк» и «Норма» — еще не решено [4]!

1613. Людвигу Пичу (с. 18)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Суббота, 30 апр. 64.

Мой дорогой, добрый друг, письмо ваше к г-же Виардо [1] поразило меня, как ножом в сердце. И прежде всего — эта суровая, горькая утрата, этот немилосердно жестокий удар! Об утешениях, конечно, и речи быть не может — хочу вам только сказать, как глубоко я сочувствую вам и вашей жене [2]. Да, жизнь вообще тяжела — и всего тяжелее в ней эта равнодушная необходимость, эта естественность страдания и утрат. Она разбивает самые пленительные и прекрасные образы, даже не замечая их — как колесо, которое раздавило цветок. Работать, работать, насильно втиснуть себя в какой-нибудь труд — как сломанный член в тугую повязку,— вот лучшее средство для вас: оно старо и испытанно. Да не покажется оно вам слишком горьким!

И в другом отношении причинило мне боль ваше письмо — но тут я сам виноват. Ваши дружеские расспросы обо мне заставили меня почувствовать, как неправ я был, не написав вам уже давно. Для этого нет извинений,— без оговорок сознаюсь — «peccavi» [a]. Скажу вам только, почему не разыскал вас в Берлине: я и часа там не пробыл — и немедленно отправился на Дрезденский вокзал, потому что в Дрездене ждал меня мой брат. Он был очень болен. Из Дрездена я поехал в Баден-Баден — оттуда в Париж — теперь я снова здесь — и за всё это время не было у меня спокойного дня. Теперь я снова в старом гнезде и спешу крепко и преданно пожать руку старому другу.

Г-жа Виардо, вероятно, писала вам, сколько забот и волнений причинило ей разрешение Луизы от бремени. Теперь всё в порядке — малютка (это сын) растет и преуспевает — мать еще слаба и лежит в постели, но всё идет нормально. Живут они в моей квартире — я занял две комнатки в том же доме. В конце июня они уе-

---

[a] «грешен» (*лат.*).

дут — и у меня окажется три лишних комнаты, лучше всего было бы поселить в них друзей. Понимаете ли намек? Право, для меня было бы большой радостью видеть вас летом у себя. Сделайте это — и если только есть какая-нибудь возможность, приезжайте [3]. Мое русское дело кончилось наилучшим образом [4], и я свободен, насколько [б] вообще может быть свободен русский.

Я сделал несколько предварительных набросков и готовлюсь начать большое произведение [5] — но, увы, ленился я тоже порядком. Недавно появился небольшой мой очерк — но он незначителен [6].

Несколько дней тому назад г-жа Виардо великолепно спела в одном концерте почти всего Орфея — на следующей неделе она поет Норму в Карлсруэ [7]. Жду этого с нетерпением.

Итак, дорогой друг, до свидания! Еще раз жму вам руку и сердечно кланяюсь вашей жене.

Ваш И. Тургенев.

P. S. Сделайте милость, сохраните ружье, которое я у вас оставил. Я продал его одному русскому, он зайдет за ним с моей запиской [8].

1616. Полине Виардо (с. 21)

С французского:

Баден-Баден,
Шиллерштрассе, 277.
Пятница, 13 мая 1864.

Дорогая и добрая госпожа Виардо, мы с Виардо были очень огорчены, что не попросили вас прислать телеграмму в Баден-Баден, как только вы приедете в Брюссель [1]: это бы нас успокоило... Сегодня мы с тревогой ожидаем письма от вас, которое, к несчастью, придет лишь в конце дня.

Я следую за каждым вашим шагом в Брюсселе: мысленно я буду все время с вами. В качестве утешения я говорю себе, что самое тяжелое позади.

Эритт приехал вчера, он хорошо выглядит и хорошо *говорит*, как всегда. Ребенок чувствует себя превосходно, Луиза выедет ненадолго в экипаже: погода стоит великолепная, и она чувствует себя очень хорошо. Весь ваш мирок непрестанно вздыхает о вас: прострел у Виардо понемногу проходит, а Кунстхалле [2] понемногу растет. Итак, вы видите, всё в порядке: Баден-Баден зелен и свеж, но ему не хватает самого прекрасного его украшения. Надо же, на сей раз это условное выражение оказывается чистейшей правдой!

Сегодня вечером я читаю мою «Собаку» у Васильчиковых [3].

Если Поме в Брюсселе, передайте ему, что я получил его письмо и отвечу ему; но он не совсем справедлив ко мне — ведь «Норма» была дана неожиданно [4] — или, по крайней мере, раньше, чем предполагали.

Ах! Какое счастье увидеть вас здесь вновь! и возможно уже послезавтра! Вы сообщите нам время своего приезда — ведь мы должны быть на вокзале, чтобы вас встретить.

До скорого свидания, theuerste, beste Freundinn [а], возвращайтесь в добром здравии. Очень нежно целую ваши руки.

Der Ihrige И. Т.

[б] *Далее зачеркнуто:* возможно

[а] самый дорогой, самый лучший друг (*нем.*).

1617. Валентине Делессер (с. 22)

С французского:

Париж [a].
Шиллерштрассе, 277.
14 мая 1864.

Сударыня,

Уже давно я должен был и собирался вам написать, но мне помешали разные — преимущественно неприятные — дела. Пользуясь минутой покоя, хочу засвидетельствовать вам свое почтение и поблагодарить за всё то, что вы сделали и продолжаете делать. Я очень рад, что дочь моя находится поблизости от вас [1]: это почти то же, что быть под вашим покровительством, и сознавать это мне очень приятно. Надеюсь, она будет его достойна и сумеет оценить вашу благосклонность, не злоупотребляя ею. Позвольте еще раз поблагодарить вас, для меня это истинное удовольствие.

У нас здесь стоит лучезарная весна: поэтому я почти не работаю — или, точнее, леность моя в восторге от этого предлога. Я отдаюсь жизни — спокойно — как это свойственно старикам — без той скрытой душевной тревоги, которая таится в бездеятельности молодых людей... Боюсь, что написал фразу в духе Виктора Гюго (пробовали ли вы читать его «Шекспира»?) [2], но при вашей снисходительности вы меня простите. Надо будет всё же приняться за работу — и я это сделаю.

Напишите, что нового у вас и всех ваших. Мое здешнее семейство подверглось жестоким испытаниям: г-жа Виардо потеряла мать, а ее зять — отца [3]. Г-жа Виардо собиралась отправиться в Брюссель, чтобы провести там несколько дней со своей матерью, пользовавшейся отличным здоровьем, когда обрушился этот громовой удар. Теперь она поехала на похороны. Г-же Гарсиа (матери г-жи Виардо) было почти 84 года — на большее и надеяться невозможно — но смерть всегда неожиданна. Зачем мы живем? для чего жизнь? Это непонятно — но уж коль скоро жизнь существует, то зачем смерть? Это столь же загадочно.

Прощайте, сударыня; я вижу, что готов философствовать в *черном цвете* — а это нехорошо. Предпочитаю мысленно обратиться к вашему прелестному дому в Пасси; как поживают голубые цветы в саду? Передайте от меня тысячу приветов всем вашим и примите уверение в моей неизменной преданности.

И. Тургенев.

1618. Полине Тургеневой (с. 23)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Четверг, 19 мая 1864.

Дорогая Полинетта, я пишу несколько слов в ответ на твое письмо. Г-жа В‹иардо› вернулась из Брюсселя в состоянии, вызывающем жалость [1]: она плачет не переставая. Я хотел бы — но и не хотел бы — чтобы обо мне так сожалели после моей смерти. Надеюсь, что вам хорошо в вашем гнездышке в Пасси [2]; если Боткин (который живет в Париже в гостинице «Байрон», на улице Лафитт) зайдет к вам, пришлите мне через него — он будет проездом в Баден-Бадене — 2 шелковых жилета самого большого размера, какие я

---

[a] *Так в подлиннике.*

часто покупал у Бетмона на углу бульвара и улицы Людовика Великого. Однако не надо этого покупать до того, как вы увидитесь с ним — потому что я со своей стороны пишу ему и прошу это сделать [3] — а двойных расходов нужно избегать.

Я живу хорошо — погода превосходная, но эта смерть всё омрачила. Обнимаю тебя и жму руку г-же Иннис.

Весь твой

И. Тургенев.

P. S. Г-жа Делессер получила мое письмо, не так ли [4]?

1623. Людвигу Пичу (с. 26)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
8 июня 1864.

Мой дорогой Пич, давно уже следовало мне написать вам — но, к сожалению, я очень обленился. Ваше письмо к г-же Виардо встряхнуло меня — и я хватаюсь за перо, чтобы сказать вам, что с конца июня по конец июля ваша комната ждет вас с распростертыми объятиями. 1-го августа в Баден-Баден приедет Поме (вы знаете его) и будет жить у меня. Итак, поскорее кончайте свои дела и приезжайте сюда ровно через три недели. Не зову вас раньше, потому что 1) сами вы пишете, что освободитесь только в июле, и 2) всё это время я буду в отсутствии — должен проехаться во Франкфурт, Швальбах, Штутгарт и т. д.[2] Итак, до *29-го июня*. Сдержите слово [3]!

Извините краткость этого письма — в следующий раз напишу подробнее. Мой усердный поклон вашей супруге, дружески жму вам руку.

Ваш

И. Тургенев.

1624. Луи Поме (с. 27)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Суббота, 11 июня 1864.

Мой дорогой друг,

Ваше письмо помечено 9 мая [1], а я пишу вам сегодня! Этот сильно меня удручающий факт трудно объяснить, но он существует! Однако вы благородны и великодушны и вы меня простите. Но при всем вашем благородстве и великодушии вы поступаете скверно, не собираясь сюда до конца июля [2]. Мы уславливались иначе. Постарайтесь же вырваться из вашего прелестного Парижа как можно скорее. Г-н и г-жа Эритт уезжают в конце этого месяца; впрочем, они уже у меня не живут.

На Тиргартен [3] в отношении здоровья всё идет хорошо, но моральное состояние г-жи Виардо не вполне восстановилось [4]. Ее впечатлительная натура вынесла из Брюсселя слишком тяжелые воспоминания; увиденное там запечатлелось в ее памяти. Она днями пребывала в отчаянии, страхе, изнеможении; и сейчас еще она часто плачет: но все же дело идет на лад. К несчастью, погода стоит

ужасная: никому не удается избежать уныния. Надобно немного терпения и много забот, а в этом она не испытывает недостатка.

Поздравьте меня: я приобрел недавно два с половиной *моргена* земли в ближайшем соседстве с г-жой Виардо, позади ее сада [5]. Правда, я вступлю во владение только через два месяца, по совершении миллиона необходимых формальностей. Но наконец-то я могу теперь считать себя гражданином Баден-Бадена. Я попрошу вас привезти эскизы деревенских домиков. Мне в особенности хочется иметь красивый сад.

Тысяча приветов, трудитесь усердно. Спасибо за подробности, которые вы сообщаете о Выставке [6]. Кстати, вот что здесь говорят о вашем портрете [7]: сходство удачное, но печальное; линии слишком подчеркнуты и слишком затемнены; чувство колорита в одежде; в общем, произведение весьма достойное. Вы довольны? Я был бы доволен, и уже доволен — обладая этим портретом. Прощайте.

Fridolino il Vecchio [a] [8].

1625. Фридриху Боденштедту (с. 28)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
13 июня 1864 г.

Мой дорогой друг, только что получил письмо от госпожи Нелидовой из Киссингена: она много пишет мне о вас и, между прочим, о вашем намерении перевести мое последнее произведеньице: «Призраки» [1]. Я был весьма рад узнать наконец что-нибудь о вас — так как не получал ответа на мое последнее письмо и не знаю даже, получили ли вы изданный мною альбом г-жи Виардо: я отправил один экземпляр его в Мюнхен тотчас по возвращении моем из России [2]. Сообщите мне, что вы намереваетесь делать и как ваше здоровье. Я снова поселился здесь, на старой квартире, где имел удовольствие видеть вас [3] — и для меня было бы истинной радостью еще раз приветствовать вас здесь, в Баден-Бадене, в прекрасное время. Приезжайте хотя бы на несколько дней! Здесь всё так зелено, так свежо и спокойно.

В надежде скорого ответа, прошу вас принять мой сердечный привет.

Преданный вам
И. Тургенев.

На конверте:

Баварское королевство.
Господину Ф. Боденштедту, д-ру.
Мюнхен.

1631. Фридриху Боденштедту (с. 37)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Понедельник, 27 июня 64.

Многоуважаемый друг мой, только что получил ваше письмо и приложенный к нему пакет — и приношу вам мою искреннюю благодарность. Книгу я отнес немедленно г-же Виардо, которая

---

[a] Фридолин Старший (*итал.*).

будет сама писать вам — перевод прочел я stante pede [a] и нашел его, как и следовало ожидать, превосходным — шрифт и бумага также весьма понравились мне [1], что же касается Шекспировского общества [2], которому я, как ярый шекспирианец, желаю полного успеха, то вы усмотрите из прилагаемых при сем квитанций, что моя симпатия к нему не может быть названа пассивною; я и впредь буду помогать ему. Один экземпляр альбома отправляется вам с сегодняшнею почтою — и я не сомневаюсь в том, что вы возьмете его под свое покровительство.

«Ракита» — то же, что «ива», Weide, *по-франц.*: saule [3]. Пришлите мне, пожалуйста, список всех сколько-нибудь сомнительных слов — я отвечу немедленно. Я могу также сообщить вам как редактору шекспировского ежегодника некоторые подробности о шекспировском празднестве в России [4].

Итак, до сих пор все идет благополучно; но хуже всего ваше болезненное состояние. Эти упорные головные боли должны быть сущим мучением! Может быть, для вас было бы всего лучше, если бы вы могли уделить себе с месяц полного отдыха (переменив в то же время и местожительство) и не занимались бы в это время даже корреспонденцией. Если бы вы на это решились, то я был бы очень рад, если бы выбор пал на Баден-Баден: насколько мне помнится, в прошлом году вы чувствовали себя здесь вполне хорошо [5].

В надежде увидеться с вами здесь, дружески жму вашу руку и желаю вам и вашему семейству всего хорошего.

Ваш
И. Тургенев.

На конверте:

Баварское королевство.
Господину д-ру Ф. Боденштедту
в *Мюнхене.*

1632. Морицу Гартману (с. 38)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
28 июня 1864.

Мой дорогой друг, куча горячего пепла, которым вы осыпали мою голову, становится мало-помалу так велика, что я пытаюсь ее немного уменьшить, выплатив часть моего долга благодарности. Вы в самом деле были очень добры, и вы не должны думать, что я этого не чувствую. Оба перевода, с которыми вы меня познакомили, сделаны действительно мастерски [1] — а что касается биографической заметки, то я должен сгореть со стыда и схорониться в каком-нибудь углу [2]. Итак — еще раз сердечная благодарность и крепкое рукопожатие!

Я хотел всё это время приехать в Штутгарт — но многое мне мешало — и теперь, например, ожидаю каждый день русского друга, который собирается у меня погостить и который, возможно, по хваленому славянскому обычаю, в конце концов вовсе не приедет [3]. Я надеюсь навестить вас в конце будущего месяца. Вы ведь

---

[a] бегло; *буквально*: не присаживаясь (*лат.*).

останетесь в Штутгарте? Или у вас, может быть, есть желание приехать в Баден-Баден? Свербеевы писали мне, что у Вас был болен ребенок; надеюсь, теперь он уже здоров, так же как и вся ваша семья? Нравится ли вам в Штутгарте? Обосновались ли вы там окончательно?

Рубинштейн много говорил мне о вас и о том прекрасном либретто, которое вы хотите для него написать [4]. Создайте его — было бы очень жаль, если бы этот одаренный человек разбросал свои силы: я полагаю, что в нем заложено многое — но это еще только в брожении, не более как смутные порывы. Большая настоящая работа лучше всего помогла бы ему сосредоточиться.— Без покоя, так же как и без огня, невозможно никакое творчество.

Что пишете вы теперь? Что касается меня, то я окончательно погряз в лени. Я купил здесь пару моргенов земли и думаю о моем будущем саде, о моем доме и т. д. Потому-то и не работается!

Передайте привет вашей милой жене. Находится ли Мёрике в Штутгарте? Я как раз его большой почитатель. Приезжайте в Баден-Баден хотя бы на несколько дней [5]. Во всяком случае, до свидания и живите счастливо.

Ваш
И. Тургенев.

P. S. Пришлите мне ваш адрес; на этот раз я адресовал письмо г⟨осподину⟩ Свербееву.

1633. Фридриху Боденштедту (с. 39)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
12 июля 1864.

Согласно вашему желанию посылаю вам обратно предисловие, в котором есть только один недостаток, а именно, что в нем высказано слишком много похвал. Я отношу это за счет вашего дружеского расположения и могу только благодарить за него [1].

Может быть, вы могли бы прибавить еще, что я провел 1852 и 1853 годы в изгнании, впрочем не особенно тягостном, которое я навлек на себя, как считалось, статьей, написанной на смерть Гоголя, а в сущности изданием моих «Записок охотника». Изгнанию этому был положен конец по ходатайству тогдашнего наследника (ныне царствующего императора). Бо́льшая часть этих очерков написана мною за границей — в Париже, в течение 1847—1849 годов, поэтому они отзываются грустью, так как я долгое время боролся сам с собою относительно того — не поселиться ли мне навсегда за границей, чего, к счастью, я не сделал [2]. Еще раз большое вам спасибо; дружески жму вашу руку.

Листы «Постоялого двора» я получил — и по обыкновению подивился мастерскому переводу [3]. Не забудьте, что я к вашим услугам, если встретятся непонятные слова в «Призраках» [4].

С прежним дружеским чувством
Ваш
И. Тургенев.

1638. Валентине Делессер (с. 43)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
28 июля 64.

Любезная госпожа Делессер, ваша милая записочка доставила мне и удовольствие и огорчение; что касается удовольствия, то объяснять причину нет необходимости, огорчение же — потому что она лишний раз дала мне почувствовать, что я скверный ленивец, которого могут принять за человека забывчивого или неблагодарного. И всё же это не так, и я могу — не в качестве извинения, но из уважения к истине — сказать вам, что я очень часто и с большой нежностью думал о вас. Словом, вы добры и вы меня простите.

Моя жизнь здесь слишком однообразна и слишком спокойна — и это еще одна причина моего молчания. Дни бегут, словно вода, которая как бы незаметно вытекает снизу: уровень понижается, но поверхность остается неизменной. Однообразие это нарушалось лишь визитами друзей, а потом нечто менее приятное — невралгия вцепилась в меня и не отпускала в течение трех недель. Теперь уже снова всё в порядке, даже работа возобновилась — до тех пор пока охота, в свою очередь, не прогонит ее прочь. К сожалению, на сей раз труд мой слишком велик [1]: вот еще повод быть ленивым.

Как мне хотелось бы немного с вами «пофилософствовать» (вы ведь это так называете) на вашей террасе в Пасси! Мои раздумья часто шли в том же направлении, что и ваши — и сфинкс, который будет всегда перед всеми возникать, смотрел на меня своими неподвижными, пустыми глазами, тем более ужасными, что они отнюдь не стремятся внушить вам страх. Мучительно не знать разгадки; еще мучительнее, быть может, признаться себе в том, что ее вообще нет, ибо и самой загадки более не существует. Мухи, без передышки бьющиеся об оконное стекло,— вот, думается, самый точный наш символ [2].

Но я как будто впадаю в уныние — а это по крайней мере бесполезно. Как и вы, я прочел книгу В. Гюго [3]; но форма ее меня отшатнула — и, кроме того, он напоминает мне охотников, наудачу выпускающих огромное количество крупной дроби по стае куропаток. Чаще всего он не попадает в цель, а те мысли — куропатки, которых ему удается подбить,— падают на землю истерзанными.

Еще раз благодарю вас за заботы, которыми вы окружаете Полинетту. Нет ни одного письма, где бы она не говорила мне о вас; я с радостью вижу, что она к вам всей душой привязана. Не могу сказать точно, когда я буду в Париже, но во всяком случае — до наступления осени.

Тысяча добрых пожеланий всем вашим, вам же — уверение в моей самой искренней и неизменной преданности.

И. Тургенев.

1639. Фридриху Боденштедту (с. 44)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
1 авг. 1864.

Тысячу раз спасибо, многоуважаемый друг мой, за рукопись [1]. Сегодня я прочту ее еще раз вместе с г-жою Виардо и завтра или, самое позднее, послезавтра отправлю вам мои замечания, которых будет весьма ограниченное количество, ибо перевод, по обыкновению, превосходен. Сегодня я очень спешу, поэтому ограничусь изъявлением моей живейшей признательности.

С истинным почтением
преданный вам
Тургенев.

На конверте:

Баварское королевство.
Господину д-ру Ф. Боденштедту
в Мюнхене.

1641. Луи Поме (с. 45)

С французского:

Мой дорогой Фридолин [1], к написанному г-жой Виардо [2] я могу добавить только одно: мою уверенность, что она создаст восхитительные вещицы, не в пример тем одноактным гадостям, которыми нас здесь пичкают [3]. Надо, чтобы дело делалось быстро и без всякого промедления [4]; вам необходимо приехать сюда до начала охоты хотя бы на недельку, нам придется поработать, словно неграм, чтобы либретто было переписано и отдано в течение этого месяца. Это небольшое путешествие пойдет вам только на пользу, а что до расходов, так они не превысят сотни франков, поскольку здесь вас «напоят, приветят и даже побреют», если вы того пожелаете. Так поскорее же положительный ответ! и тысячу приветов

от вашего папаши [5].

1643. Людвигу Пичу (с. 47)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Понедельник, 19 сент. 64.

Мой дорогой друг, большое вам спасибо за письмо, хоть и не всё в нем хорошо — как, например, известие о вашем недомогании. Теперь вы, надеюсь, снова у своих, здоровье восстановилось, а перспектива такой благородной и полезной работы, как иллюстрации к Рейтеру, придает вам силу и бодрость [1]. Сообщите мне, как нашли вы своих. Здесь всё идет по-старому, часто и дружески думаем о вас — три раза в неделю охота, погода хороша — работа подвигается *очень* медленно [2]. Зубы мучают теперь госпожу Анштетт гораздо больше, чем *Kopá* [3]; она сердечно вам кланяется. 25 талеров я получил — но, право, не торопитесь с уплатой — я свободно могу подождать.

Впечатление, вынесенное вами от вашего пребывания здесь, особенно приятно мне, как залог вашего возвращения в будущем году [4]. Ведь вы уверены, что встретят вас с радостью?

Вложенное письмо передайте Коневке; одновременно посылаю ему первый том боденштедтовского перевода [5].

Желаю вам всего хорошего и дружески жму руку; поклонитесь от меня вашей жене.

Ваш
И. Тургенев.

P. S. Сегодня начали постройку дома [6].

1651. Фридриху Боденштедту (с. 54)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
18 окт. 1864.

Многоуважаемый друг мой,

Давно уже следовало бы мне ответить на ваше письмо от 4-го числа [1], но теперь самый разгар охотничьего сезона — и это служит мне, до некоторой степени, извинением. Одновременно с письмом я получил экземпляр «Призраков» [2]. Что касается перевода, то мне не к чему говорить, что я даю вам всегда совершенную «carte blanche»[a] и что мои поправки касаются смысла — а отнюдь не изложения — и оставляют вам полнейшую свободу. Книгопродавец прислал мне несколько экземпляров, за что я благодарю вас и его [3].

Меня поистине огорчает до глубины души, что здоровье ваше всё еще так плохо. Вот увидите, вы еще переселитесь в Баден-Баден, так как здешний воздух, по-видимому, действует на вас благотворно. Ни один человек не порадуется этому решению так искренно, как я.

Г-жа Виардо кланяется вам, я же дружески жму вашу руку. С самыми лучшими пожеланиями остаюсь

преданный вам
И. Тургенев.

На конверте:

Баварское королевство.
Господину д-ру Фр. Боденштедту,
Мюнхен.

1652. Э. Ф. Раден (с. 54)

С французского:

Сударыня,

Вчера я вернулся так поздно с этой охоты, которая, впрочем, никуда не годится, что не имел возможности воспользоваться любезным приглашением великой княгини. Соблаговолите, пожалуйста, передать ее высочеству мою благодарность и извинения и одновременно примите уверение в моем уважении и преданности.

И. Тургенев.

---

[a] «свободу действий» (*франц.*).

Среда утром.

P. S. Я надеюсь иметь удовольствие увидеть вас сегодня, равно как и г-жу Марию Зубову.

На конверте:

Госпоже баронессе Раден.
От Тургенева.

1653. Полине Тургеневой и Марии Иннис (с. 55)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Вторник, 25 окт. 64.

Мои милые дамы,

Я пишу вам отсюда в самый день отъезда Анненковых [1]! Что же делать? Они уедут без меня. Ваши две записочки вызвали у меня угрызения совести; но всё же я хочу сообщить вам в двух словах о соображениях, которые еще удерживают меня в Баден-Бадене, кроме тех, которые вам уже известны:

1) Лучшие охоты в году бывают с сегодняшнего дня по первое ноября. У нас ежедневно великолепная охота.

2) Мой архитектор (г-н Олив — из Парижа) должен приехать *до* первого ноября в Баден-Баден, и надо, чтобы он застал меня здесь, для того чтобы в моем присутствии принять необходимые меры для постройки моего дома и набросать проект моего сада. Не помню, говорил ли я вам, что купил участок за дачей Виардо и стены дома начинают подниматься над землей.

3) Г-н Л. Поме женится на м-ль Жанне Фавтье; свадьба состоится в первые дни будущего месяца в Нанси. Найдите этот город на карте Франции и вы увидите, что он почти на полпути отсюда до Парижа. Я обещал присутствовать на этой свадьбе — но мне не хотелось бы нарочно для этого совершать это путешествие. Поэтому я ожидаю окончательного извещения о намеченном дне; если это будет после *15-го*, я поеду туда на обратном пути из Парижа; если же раньше — я отправлюсь туда по дороге в Париж, и в таком случае вы должны мне простить, если я не сдержу слова и не буду в Париже *до* конца месяца.

Одним словом, вот мои планы:

1) Провести с вами недели две в ноябре месяце.

2) Провести в Париже два месяца — январь и февраль.— Эти планы очень серьезны, и я их безусловно выполню.

А теперь я надеюсь, что мое письмо вас не слишком огорчит — жму руку г-же Иннис и обнимаю Полинетту.

И. Тургенев.

1654. Полине Тургеневой (с. 56)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Воскресенье, 30 окт. 1864.

Дорогая Полинетта,

Теперь я могу сообщить тебе с совершенной точностью день моего приезда в Париж. Он более отдален, чем я думал раньше — но и более надежен. Свадьба Поме состоится в Нанси, *14* ноября;

я приглашен туда к 13-му; 14-го вечером или самое позднее 15-го рано утром я продолжу свой путь в Париж. Вероятно, я приеду 15-го утром, потому что поезд отходит из Нанси около 11 часов вечера — а свадьба состоится утром.

Таким образом, время встречи немного откладывается — но, повторяю, оно надежно, и ты можешь на нее рассчитывать. А пока обнимаю тебя и кланяюсь г-же Иннис.

И. Тургенев.

1659. Полине Виардо (с. 59)

С французского:

Париж.
Понедельник, 21 нояб. 64.

Дорогая госпожа Виардо,

Мне так странно писать вам [1]. Я был так *счастлив* отвыкнуть от этого — и столь же *счастлив*, что мне не придется делать это долго [2]. Я приехал цел и невредим, нашел обеих моих дам здоровыми и пополневшими, но живущими в такой тесноте, что их комнаты произвели на меня впечатление пароходных кают. С Поме я еще не виделся, потому что вместо завтрака — я сегодня у него обедаю, но мне известно, что Тереза везде поставила цветы к их приезду и уже очарована Жанной [3].— Я вручил органную трубу г-ну Кавайе — с нею не придется слишком возиться [4] — и отдал вашу рукопись г-ну Жерару [5], у которого, без сомнения, *прекраснейший* музыкальный *магазин* в Париже, расположенный в прекраснейшем месте — с метровыми буквами на двери: Бывший торговый дом МЕЙССОНЬЕ. Он пожал плечами, услышав, что *его магазин* трудно найти! — и добавил, что мазурки расходятся очень хорошо и в большом количестве. Присылайте мне поскорее ваши поручения, так как я покидаю Париж в *будущую среду* утром [6].

Я еще никого не видел и не делал ничего особенного — ограничусь тем, что скажу, что все мои мысли в Баден-Бадене и что послезавтра я напишу вам подробнее.

Тысяча приветов всем, а вам — самое сердечное shakehands [a].

И. Тургенев.

1662. Людвигу Пичу (с. 62)

С немецкого:

Париж.
Улица Басс, 10. Пасси.
22 ноября 64.

Мой дорогой и добрый друг, я здесь с третьего дня (у моей дочери) — через неделю снова возвращаюсь в Баден-Баден — но не хочу больше нести на себе проклятие неблагодарности и сердечно жму вам руку за ваше последнее милое письмо и драгоценный подарок [1]; здесь, в Париже, я придам ему окончательный вид, а именно снабжу резным камнем. Кстати, зайду уже сам к А. Саломону и добуду одну из тех больших фотографий, которые вы хотели иметь. Я не покину Парижа, не переслав ее вам.

В Нанси было устроено большое пиршество [2] с излияниями искренних чувств и несомненным расстройством желудков. Поме женат, я посетил его уже здесь; милая маленькая Жанна выгля-

---

[a] рукопожатие (*англ.*).

дит в своем чепце бледной и слабой. Всё уладится — они очень счастливы, а это главное.

Итак, еще раз крепко жму руку и до свидания в Баден-Бадене! Кланяюсь вашей милой жене и семье.

И. Тургенев.

1663. Полине Виардо (с. 62)

С французского:

Париж.
Улица Басс, 10. Пасси.
23 ноября 64.

Дорогая госпожа Виардо,

Я вернулся от Поме, который показал мне письмо Виардо, который сообщает о вашем путешествии [1]; без этого я бы стал немного беспокоиться. Я с огорчением узнал, что он не совсем хорошо себя чувствует, но надеюсь, что это недомогание скоро пройдет. Маленькая Жанна [2] тоже не здорова: сегодня утром у нее был довольно сильный приступ лихорадки, личико ее совсем осунулось, но тому есть множество причин — кроме того, она ведь в Париже — к климату которого я испытываю сильнейшую антипатию.— Я чувствую себя хорошо... и все же не так, как в Баден-Бадене! Совсем не так! Вот почему я уезжаю уже не в будущую среду, а во вторник. Во вторник вечером, si Dios quiere [а], я буду в Баден-Бадене.

К настоящему времени я успел не слишком много: пообедал у Поме вместе с его шурином и позавтракал у г-жи Делессер — которая по-прежнему остается самой любезной из женщин. Сегодня я у нее обедаю. Завтра вечером иду слушать м-ль Патти в «L'Elisire» [3], послезавтра наступит очередь «Роланда» [4].— В субботу я еду в Бельфонтен.— На одно мгновение столкнулся с Р. Талем в дверях у оружейного мастера Клодена. Он просит передать вам тысячу приветов.

Ваши мазурки пока продаются только по отдельности; они составят сборник позже, когда в полной мере начнется сезон [5].

Я не виделся еще ни с Ришарами, ни с дамами Марсель. Пришлите мне поскорее ваши поручения.

Дальнейшее относится к Виардо. Я получил письмо от г-на Германа Гримма, который настоятельно просит статью Виардо о Каталоге петербургского Эрмитажа [6]. Если у Виардо остался экземпляр статьи, то он может выслать его г-ну Гримму — в Берлин, Грабенштрассе, 21. Одновременно я прошу Виардо оказать мне любезность — сходить ко мне домой и спросить г-жу Анштетт, не сохранился ли у нее случайно *оттиск* из Карлсруэ [7], которого мне не хватает; если он у нее есть, то пусть она немедленно вышлет его мне, *хотя бы ей пришлось оплатить его как письмо.*

Сегодня вы должны петь в Карлсруэ, если только болезнь принцессы Вильгельмины не помешает этому. Мне не нужно говорить вам, что «my heart is in the highlands» [б, 8] — и что вы будете очень добры, если напишете мне два слова. Я буду доволен лишь тогда, когда этот душный Париж окажется позади.

[а] если бог даст (*исп.*).

[б] «мое сердце в горах» (*англ.*).

До скорой встречи, обнимаю всех и пожимаю обе ваши руки со всею силою моей дружбы к вам.

Der Ihrige
И. Тургенев.

1665. Фридриху Боденштедту (с. 64)

С немецкого:

Париж.
24 нояб. 1864.

Я приехал сюда всего несколько дней тому назад, многоуважаемый друг мой, и в начале будущей недели возвращаюсь уже обратно в Баден-Баден; я хочу лишь поблагодарить вас за присланную весьма лестную рецензию [1] и спросить, не будете ли вы столь добры уведомить меня, из чего будет состоять 2-й том — вы говорили мне только о «Пасынкове» и «Призраках». Мне хотелось бы это знать [2].

Как ваше здоровье? Неужели оно до сих пор не поправляется? Вы должны приехать в Баден-Баден и основательно отдохнуть там. Я надеюсь получить от вас в ответ несколько строк в Баден-Бадене и спешу от души пожать вашу руку. Возвратилась ли госпожа Нелидова в Мюнхен?

Преданный вам
И. Тургенев.

1666. Полине Виардо (с. 65)

С французского:

Париж.
Улица Басс, 10. Пасси.
Пятница, 25 нояб. 64.

Дорогая госпожа Виардо,

Большое спасибо за милое письмецо, которое я получил вчера [1] и за обещание написать мне другое — побольше; надеюсь, что одновременно я получу и ваши поручения, поскольку, повторяю, я покидаю Париж *во вторник утром*. Итак, не теряйте времени. Теперь перейдем к новостям.

Жанна совершенно поправилась [2]. Я вижу ее ежедневно. Она очень хрупкая и не может переносить ни малейшей усталости. Впрочем, она в очень надежных руках. Сегодня вечером мы все вместе будем слушать «Роланда» [3] в ложе, которую нам уступила г-жа Делессер. Вчера я слушал м-ль Патти в «L'Elisire» [4]. Она весьма мила, голос у нее очаровательный, точность и чистота интонации безукоризненные, но она не певица, и, в особенности, не актриса. Впрочем, она, кажется, об этом и не помышляет. Публика от нее без ума, а она словно забавляется, как королева. В общем, выглядит это очень мило. Ноден (Неморино) был неплох — Дюлькамара довольно забавен — сержант — отвратителен. Несчастный помирал от страха и явно *дрожал*. М-ль Патти исполнила в заключение настоящий кабацкий вальс г-на Стракоша, который, кажется, пришелся публике не очень-то по вкусу. Между двумя актами был введен — по примеру итальянцев — ужасный балет, в котором отвратительные танцовщицы корчились в судорогах с очевидной целью воспламенить господ в оркестре и вызвали лишь шиканье! Но каков замысел этого г-на Напье!

Позавчера я обедал у г-жи Делессер вместе с г-жой Кастильоне, которая все еще очень красива, хотя и сильно переменилась.— У нее была высокая пудреная прическа, увенчанная *целым* фазаном. Что же! это ей было к лицу. Но она все больше напоминает меланхолически-капризную лоретку. Кажется, у нее что-то с ... г-ном Сабуровым, бывшим директором императорских театров. Это наигнуснейшее существо могло заставить себя терпеть только при помощи золота. Я ушел раньше нее ... меня это более не интересует.

Что меня живо заинтересовало, поразило, так это выставка работ Делакруа на Итальянском бульваре [5]. Я вышел оттуда, обнажив голову перед этим великим художником — или поэтом, не знаю, как и сказать. Это, конечно, самый мощный художественный темперамент нового времени. Это незавершенно, неправильно, всё, что угодно; но сколько жизни, сколько страсти и силы воображения, какая согласованность движения внешнего и внутреннего! Жаль, что вы не видели этой выставки; думаю, что у вас сложилось бы такое же впечатление. Я вспоминаю то ощущение бесцветности, холодности и литературщины, которое я вынес с выставки произведений Шеффера [6]... Какая разница, великий боже! Здесь — поток поэзии, подчас мутный, но увлекающий вас.

Кстати о Шеффере, сегодня я зайду к г-же Маржолен и к Марселям, и к Ришарам... Представьте себе, что бедная Джульетта [7] даже не была допущена к занятиям в Консерватории под предлогом возраста! Бедная девочка плачет не переставая уже второй день: есть от чего прийти в отчаяние: что же теперь делать?

Я напишу вам послезавтра в воскресенье, а потом еще раз в понедельник, накануне отъезда [8]. Завтра, в субботу, я еду в Бельфонтен.

Тысяча приветов всем, начиная с Виардо, а вам нежно целую руки.

Der Ihrige

И. Т.

P. S. Кавайе-Коль прислал мне исправленную трубу с пояснительным письмом для вас [9].

1671. Валентине Делессер (с. 70)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
19 дек. 1864.

Сударыня,

Я получил ваше письмо и спешу на него ответить. Нет необходимости говорить, сколь я тронут вашим добрым отношением к Полине — и как глубоко я вам благодарен. Лицо, о котором вы мне пишете [1], кажется мне вполне подходящим — и поскольку эта рекомендация исходит от вас, она для меня не только гарантия, но и большая радость. Я всегда желал для Полины мужа, который, имея почтенное положение, не был бы, однако, бездельником. Почти постоянное пребывание в деревне также было бы неплохо для нее, особенно в первое время, и я очень доволен, что это ее не пугает.

Если первое впечатление сохранится и установится взаимная симпатия — ну, что же, дело может устроиться — и, повторяю,

мне будет очень приятно чувствовать в нем вашу руку. Впрочем, я отдаюсь полностью в ваше распоряжение: как только вы сочтете, что присутствие мое в Париже необходимо, вам стоит лишь написать мне несколько слов — и я немедленно выезжаю из Баден-Бадена.

Что касается приданого и проч., то думаю, что больших споров между нами не возникнет. Вопрос не в этом, а в чувстве обоих молодых людей. С нетерпением буду ждать новых известий, какие вы сможете мне сообщить.

Я очень благодарен г-же де Надайак за ее благосклонное внимание [2]; прошу вас передать тысячу приветствий всему вашему семейству и очень нежно целую ваши руки.

Совершенно вам преданный

И. Тургенев.

1672. Полине Тургеневой (с. 71)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Четверг, 22 дек. 1864.

Дорогая Полинетта, твое письмо доставило мне очень большую радость. Оно предвещает событие, которого я должен был, естественно, желать, но которое редко совершается в столь благоприятных условиях и с такими гарантиями счастья. Если, как ты говоришь, это появился «right one»[a], надо прежде всего поблагодарить за это бога — а затем дорогую и замечательную г-жу Делессер [1], которая проявила к тебе заботливость матери. Будем надеяться, что всё это разрешится скоро и хорошо.

Конечно, я приеду в Париж; уж слишком сильно мне хочется познакомиться с г-ном Гастоном: я выезжаю из Баден-Бадена в пятницу, 30 декабря, и, если бог даст, буду у вас в субботу 31-го — в 7 часов утра. Я пробуду в Париже столько дней, сколько потребуется, чтобы прийти к окончательному соглашению. Итак, ожидай меня с полной уверенностью.

Г-жа Иннис не пишет мне — но я не сомневаюсь, что ее, как и меня, радует та будущность, которая открывается перед тобой. Мне нет надобности говорить ей, что я всегда буду считать ее членом семьи, а то уважение и благодарность, которые я к ней питаю, сохранятся до конца моей жизни.

Сердечно жму ей руку, а тебя крепко обнимаю.

И. Тургенев.

1673. Фридриху Боденштедту (с. 71)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Пятница, 23 дек. 64.

Беспрестанные поездки на охоту мешали мне до сих пор ответить немедленно на ваше письмо [1], многоуважаемый друг. Успех нашего первого тома [2], который я приписываю, разумеется, вашему

---

[a] «именно он» (*англ.*).

поэтическому переводу, весьма порадовал меня, и выбор рассказов, которые составят второй том, кажется мне вполне удачным [3]. Поэтому смело спускайте его на воду: с таким кормчим, как вы, он не может потерпеть крушения.

Плохое состояние вашего здоровья очень беспокоит меня; я начинаю думать, что климат Мюнхена не особенно благоприятен для вас. Быть может, в этой мысли есть своя доля эгоизма, так как я снова повторяю старую песню: «prenez mon ours» [а][4] — приезжайте в Баден-Баден. Попробуйте сначала приехать сюда на несколько недель; вам не придется жить на два дома, ибо, само собою разумеется, вы остановитесь у меня и тогда увидите, насколько это будет для вас полезно. Подобные нервные головные боли зависят более, нежели всякая иная болезнь, от качества воздуха, воды и т. п. Подумайте об этом и будьте уверены, что я говорю совершенно искренно, уверяя вас, что я с радостью предлагаю вам остановиться у меня.

Передайте мой усердный поклон госпоже Нелидовой и прочим хорошим знакомым и примите мои искренние пожелания к Новому году. Дружески жму вашу руку.

Преданный вам

И. Тургенев.

На конверте:

Баварское королевство.
Господину д-ру Ф. Боденштедту
в *Мюнхене.*

1675. Полине Тургеневой (с. 73)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
25 дек. 64. Воскресенье.

Дорогая Полинетта, я только что получил твое письмо, которое доставило мне величайшее удовольствие: по-видимому, всё идет хорошо;— старайся обойтись без «blue devils» [б] по поводу своего здоровья. Мы увидимся, если бог даст, в субботу утром;— а пока попроси г-жу Иннис вспомнить, что я дал ей во время моего последнего приезда в Париж большую белую плотную бумагу, сложенную вчетверо, с гербовой печатью на верху страницы и всю исписанную по-русски; я даже прибавил, что это важная бумага: это как раз и есть твое метрическое свидетельство [1]. Все остальные твои бумаги у меня. Попроси г-жу Иннис сделать мне любезность поискать бумагу и ответить мне *немедленно*, находится ли она у нее: ее письмо может еще *застать меня* здесь, потому что я выезжаю в пятницу в *3* часа.

Передай от меня тысячу приветов очаровательной госпоже Делессер; обнимаю тебя и жму руку г-же Иннис.

И. Тургенев.

а «возьмите моего медведя» (*франц.*).
б уныния; *буквально*: «синие чертики» (*англ.*).

1678. Полине Виардо (с. 76)

С французского:

Париж.
Улица Басс, 10. Пасси.
Суббота, 1 1/2 ч.

В настоящий момент, дорогая госпожа Виардо, г-н Г. Брюэр сидит в небольшой гостиной рядом с моей дочерью — а я пишу вам наспех два слова. Мне он весьма по душе; он хорош собой, блондин, белокожий, с правильными чертами, выражение лица честное, доброе и открытое — манеры у него буржуазные и изящные одновременно — буржуазные в смысле простоты. Кажется, он очень нравится Полине, встретившей его улыбкой, которую я у нее еще не наблюдал (я нашел ее немного похудевшей, но это ей на пользу). Сейчас мы направляемся к его родителям, проживающим на Брюссельской улице, 23, в двух шагах от вас.— Разговоры о делах начнутся лишь завтра — но свадьба состоится в феврале — это дело решенное [1] — и г-же Иннис пришлось с этим смириться. Г-жа Делессер посоветовала мне взять нотариуса, и я собираюсь обратиться к мэтру Лефебюру де Сен-Мору, бывшему покровителю Поме. Если понадобится, контракт будет подписан до моего отъезда, который по-прежнему назначен на среду вечером.— На вокзале в Оосе я встретил графиню Салиас (подругу княгини Трубецкой) [2] и мы проболтали полночи. Передайте м-ль Берте [3], что ее посылка и письмо были переданы в Гранд-отель сегодня утром в 6 часов. Все остальные ваши поручения будут в точности исполнены.

Я должен идти и говорю вам: до вечера! Тысяча приветов Виардо и всем домашним, а вам — cordialissime [а] shakehands [б].

Der Ihrige
И. Тургенев.

1683. Марии Иннис (с. 81)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
10 января 1865.

Любезная госпожа Иннис,

Пишу вам только записку, чтобы известить вас о следующем: до моего сведения дошло, что князь Трубецкой и другие лица собираются присутствовать на церемонии обращения моей дочери в католичество. Я решительно возражаю против этого: надо, чтобы эта церемония совершилась как можно более *тихо и секретно*, если только вы не хотите навлечь на меня самые серьезные неприятности [1]. Не сомневаюсь, что одного этого слова достаточно, и вполне полагаюсь на ваше благоразумие. Впрочем, я пишу о том же князю [2].

Тысяча приветов.

И. Тургенев.

[а] сердечнейшее (*итал.*).
[б] рукопожатие (*англ.*).

1685. Полине Тургеневой (с. 83)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
10 января 1865.

Дорогая Полинетта,

Я с нетерпением жду ответа от г-на Лефебюра относительно документов, которые я ему послал [1], чтобы знать, должен ли я в Париж ехать немедленно или же позже. Мое письмо в Москву отправлено в самый день моего приезда сюда [2]. Что касается письма, которое ты написала г-же В⟨иардо⟩, я признателен тебе за это усилие, которое ты сделала над собой: я не хочу возвращаться к прошлому, но ты должна понять, что не очень-то имеешь право жаловаться на сцены и тягостные объяснения в Баден-Бадене, так как ты их вызвала сама, по своей доброй воле и, так сказать, насильно [3]. Впрочем, это уже древняя история. Г-жа В⟨иардо⟩ сказала мне, что она надеется, что придет такой день, когда ты почувствуешь, сколь беспричинно ты была жестока с ней, и что она радуется счастью, которое тебя ожидает.

Передай тысячу приветствий от меня г-же Делессер. Начала ли г-жа Иннис думать о приданом? Были ли вы на Брюссельской улице [4]?

Сердечно жму руку г-же Иннис и тебя целую так же.

И. Тургенев.

1687. Кларе Тургеневой (с. 85)

С французского:

Сударыня,

С искренним удовольствием принимаем ваше любезное приглашение к обеду на послезавтра. Оно тем более нам приятно, что мы видим в нем доказательство улучшения вашего здоровья.

Примите выражение моих наилучших чувств.

И. Тургенев.

Воскресенье утром.

1688. Анри Мартену (с. 86)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
13 января 1865.

Милостивый государь Анри Мартен,

Я должен попросить вас о небольшой услуге, очень для меня важной.

Моя дочь выходит замуж в течение ближайшего февраля месяца [1]. Нотариусы обеих сторон пришли к выводу, что вместо того, чтобы запрашивать из России труднодоступные официальные бумаги, будет проще и легче составить *нотариальное свидетельство*, удостоверяющее ее возраст и гражданское состояние [2]. Поскольку это свидетельство должно быть подписано не менее, чем семью свидетелями, я взял на себя смелость вписать ваше имя в список,

посланный парижскому нотариусу г-ну Лефебюру де Сен-Мору [3]. Я надеюсь, что вы соблаговолите заверить это нотариальное свидетельство своей подписью — и прошу прощения за то, что отрываю вас по этому поводу от важных занятий. Мой нотариус известит вас о дне и часе.

Наши старинные и добрые отношения и ваша неиссякаемая доброта придают мне смелости обратиться к вам с этой просьбой и я заранее прошу вас принять мою благодарность.

Совершенно вам преданный

И. Тургенев.

1689. **Н. В. Ханыкову** (с. 86)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
13 января 1865.

Мой дорогой Ханыков,

Хочу вас просить об одной маленькой услуге, для меня очень важной.

Моя дочь выходит замуж в будущем феврале месяце. Нотариусы обеих семей решили, что вместо того чтобы запрашивать из России официальные бумаги, будет проще и легче составить *нотариальный акт*, который удостоверит ее возраст и гражданское состояние. Так как этот акт должен быть подписан не менее, чем семью свидетелями, я позволил себе включить ваше имя в список, отправленный г-ну Лефебюру де Сен-Мору, парижскому нотариусу. Надеюсь, что вы согласитесь скрепить этот нотариальный акт вашей подписью. Время и место будут вам указаны г-ном Лефебюром [1].

Примите заранее, мой дорогой друг, мою благодарность, а также уверение в моей неизменной преданности.

И. Тургенев.

1691. **Морицу Гартману** (с. 88)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
16 января 1865.

Мой дорогой друг!

Второпях пишу вам всего несколько строк — так как теперь час ночи, а завтра в 7 часов я уже отправляюсь на охоту. Г-жа Виардо ни на что не рассчитывает и делает это только из любезности — так что не может возникнуть никакого недоразумения [1]. Я тоже поеду в Штутгарт и очень радуюсь этому [2]. Г-жа В⟨иардо⟩ сочинила прелестную музыку к 6 стихотворениям Мёрике [3], и для нее было бы большой радостью иметь возможность пропеть их ему [4]. Как вы думаете, можно ли это устроить?

Жму вам самым дружеским образом руку и шлю сердечный привет вашей милой жене.

И. Тургенев.

1695. Полине Тургеневой (с. 92)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
19 января 1865.

Моя дорогая Полинетта,

Сегодня пишу тебе только два слова, чтобы известить тебя, что я получил твое последнее письмо и жду другого, в котором ты мне расскажешь о вечере, проведенном со своим «суженым». Надеюсь, что всё по-прежнему идет хорошо. Все необходимые бумаги давно отправлены, а вчера я послал денег г-же Иннис. По этому поводу скажи г-же Иннис две вещи: я не хочу тратить на приданое больше 3000 фр.— и, может быть, было бы благоразумнее устроить свадебный завтрак в Пасси [1], в каком-нибудь хорошем ресторане, вместо того чтобы обращаться в Гранд-Отель; эти две вещи внушены мне необходимостью соблюдать экономию, насколько это возможно. В моем вчерашнем письме [2] я ей говорил о Гранд-Отеле, а это соображение возникло позднее. Однако же я ей предоставляю полную свободу — и полагаюсь на нее.

Анненков и его жена написали мне письмо с поздравлениями для тебя: я тебе их передаю.

До скорого свидания: будь здорова и не волнуйся.— Я не думаю, чтобы для тебя было хорошо вернуться в Париж в первые же дни после свадьбы; напротив, нужно оставаться в Ружмоне [3], несмотря на февраль месяц и на то, что дом еще не вполне устроен: надо с самого начала смотреть в лицо новой жизни — и кроме того, это лучшее средство помешать свекрови совать свой «finger» [а] в твой «pie» [б]. Я забыл вчера написать об этом г-же Иннис; но знаю, что она со мной согласна, и г-жа Делессер тоже. Тебе стоило бы подумать об этом уже сейчас.

Целую тебя и сердечно жму руку г-же Иннис.

И. Тургенев.

1696. Людвигу Пичу (с. 93)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
27 января 65.

Дорогой Пич,

Давно уже следовало мне ответить на ваше дружеское письмо — но на этот раз мне помешала не только охота. Мне пришлось съездить в Париж, куда в скором времени и возвращаюсь — выдаю дочь свою замуж за молодого француза [1] — свадьба назначена на 20-е февраля — и это, хотя и приятное, но для меня, псевдоотца семейства, новое и непривычное событие поглощает если не все мои силы, то все мои мысли. Придется вам и на этот раз удовольствоваться сухим и коротким письмом — хочется только поблагодарить вас за милые ваши строки и сообщить вам, что я еще здравствую — и притом, слава богу, недурно. Не знаю, в самом ли деле голод — лучший повар [2], но уж во всяком случае безделие — лучший врач. Только такие исключительно привилегиро-

---

[а] палец (*англ.*).

[б] паштет (*англ.*).

ванные натуры, как г-жа Виардо, могут совмещать усиленную деятельность с веселостью и отличным здоровьем. За последнее время она переложила на музыку 6 стихотворений Мёрике — лучшее из всего, созданного в этом роде [3], спела «Пророка» в Карлсруэ (мне страшно не понравилась музыка — но сама она предстала в прежнем величии) [4], а 31-го этого месяца она поет в Штутгарте — в концерте памяти Шуберта [5]. Все домашние в Тиргартене [6] чувствуют себя великолепно — стало быть, и я. С 5-го февраля я в Париже — rue Basse, 10, Passy — и был бы рад увидеть ваш теперь уже не столь неразборчивый почерк. Засим жму вам сердечно руку, кланяюсь вашей супруге и семье и остаюсь

преданный вам
И. Тургенев.

P. S. То, что вы пишете мне о Менцеле, возбуждает во мне *прямо-таки гордость*. В конце концов, вы сделаете меня тщеславным [7].

1700. **Анри Мартену (?)** (с. 95)

С французского:

Сударь!

В связи с письмом, которое я написал вам несколько времени тому назад, осмеливаюсь просить вас прибыть — в среду, 8 февраля, в час дня, в мировой суд в Пасси (улица дю Марше, № 11) — шестнадцатый округ — чтобы там поставить свою подпись под известным вам нотариальным актом.

Примите, сударь, заранее мою благодарность и уверение в моей вам преданности.

И. Тургенев.

Пасси, улица Басс, 10.
Понедельник, 6 февраля 1865.

1710. Жюлю Этцелю (с. 104)

С французского:

Улица Басс, 10. Пасси.
Воскресенье, 12 февр. 1865.

Мой дорогой господин Этцель,

Я собирался к вам, дабы показать, что еще доступен угрызениям совести, когда пришло ваше письмо [1]; я остаюсь здесь до 27 февраля и *даю вам слово*, что не уеду из Парижа прежде, чем вручу вам рукопись перевода Перро [2]. Если вы пожелаете, мы сможем тогда же поговорить и о другом [3]. Угодно ли вам, чтобы я посетил вас завтра около 4 часов.

Тысяча дружеских приветов.

И. Тургенев.

1712. **Жюлю Этцелю** (с. 104)

С французского:

Мой дорогой господин Этцель,

Буду у вас *непременно в четверг*, в 4 часа, коль скоро вам было угодно предоставить мне выбор.

Но вы, вероятно, забыли, что сами же любезно снабдили меня томом Перро? Существует русская пословица, которая гласит, что с одного медведя двух шкур не дерут, особенно ежели этот медведь еще не убит.

Однако вы получите медведя или, иначе говоря, рукопись, которая, надеюсь, не окажется медведем, в четверг [1].

Тысяча приветов.

И. Тургенев.

Понедельник.
Пасси, улица Басс, 10.

1713. Полине Виардо (с. 105)

С французского:

Париж, 16 февраля 1865.

. . . .

... Я не был ни в одном театре. Решительно, мне совсем не весело ходить туда . . . одному. Я присутствовал на открытии Палат, в большом Зале Штатов в Лувре [1]. Мы были там словно сельди в бочке. Три вещи меня поразили: исключительно *военный* характер этой церемонии (единственное место в речи, вызвавшее аплодисменты,— то, где говорится о сооружении новой триумфальной арки), полное и совершенное отсутствие красивых женских лиц и тембр голоса императора. Если бы умели изображать голоса при помощи нот, подобно тому, как рисуют головы, можно было бы сказать, что говорит швейцарский профессор — профессор ботаники или нумизматики. Речь сама по себе очень бесцветна, очень миролюбива — и, само собой разумеется, уклончива.

На императрице было весьма уродливое платье, но в ней много изящества и достоинства. Наследный принц [2] выглядит очень хилым и очень поникшим. Принц Наполеон [3] держится настоящим Тиберием или Домицианом. Я должен был вчера обедать с ним у Биксио, но отказался от этой чести. Я совсем не люблю его, и притом слишком уж презрительно отзывался он о моих бедных русских. Не может быть ничего нелепее некоторых фигур, с капюшонами на головах, наряженных в форменное платье: красные, желтые, пестрые шитые золотом шапочки адвокатов и судей имели такой псевдовосточный вид, что можно было умереть со смеху. Сколько лент, орденов, золотого шитья, касок, султанов! Боже мой! и подумать только, что вся эта ветошь производит впечатление!.. Что я говорю? она управляет миром...

Ив. Тургенев.

1716. Жюлю Этцелю (с. 108)

С французского:

Мой дорогой господин Этцель,

Гражданское бракосочетание моей дочери назначено на четверг, и, чтобы не перегружать последний день, прошу вас позволить мне прийти с рукописью в пятницу в 4 часа [1].

Тысяча дружеских приветов.

И. Тургенев.

Вторник, 21 фев. 1865.
Улица Басс, 10, Пасси.

1718. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 108)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Вторник, 28 февр. 1865.

Дорогая Полинетта, твое утреннее письмецо было и очень долгожданным и очень желанным. Я рад узнать, что вы благополучно приехали в ваше гнездышко — и не сомневаюсь, что в конце концов вы будете считать его самым прелестным на свете — особенно когда там будет то, что обыкновенно бывает в гнездах. Если 25-е было для тебя утомительным днем, то и я испытал то же самое — и не мог сомкнуть глаз всю ночь. Но я пришел в себя — и теперь чувствую себя вполне хорошо. Удовлетворение, отражавшееся в день свадьбы на твоем лице и во всем твоем облике, немало способствовало тому, чтобы привести меня в хорошее расположение духа. Твой милый Гастон внушает мне самое большое доверие и самую большую симпатию: скажи ему, что я его обнимаю, как сына, и что он всегда и во всех случаях должен рассчитывать на меня, как на отца. Надеюсь, что ты написала г-же Иннис. Я оставил эту бедную женщину всю в слезах: у нее к тебе настоящая материнская привязанность — и я ей тоже оставляю место в моем сердце, которое, как ты знаешь, радо чувствовать себя благодарным. Жду с нетерпением хотя бы краткого описания вчерашнего банкета; постарайся произвести на всех хорошее впечатление несколькими любезными словами: это так легко и так приятно.

Примите все меры, чтобы устроить в Ружмоне всё как следует и не забудьте о моей комнате. А пока нежно целую вас обоих и особенно желаю вам быть здоровыми. (Не забудь написать добрейшей госпоже Делессер.)

До скорого свидания.

И. Тургенев.

1721. Фридриху Боденштедту (с. 111)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Вторник, 7 марта 1865.

Только что возвратился я из маленькой поездки и застал ваше письмо и № «Кёльнской газеты» [1]. Меня очень радует, что ваш труд оценен по достоинству, и я надеюсь, что 2-й том, о котором вы мне пишете, будет принят так же благосклонно, благо путь ему расчищен.

Что касается вашего желания, то я вполне готов исполнить его и должен только просить у вас извинения в том, что могу в настоящее время выслать вам лишь половину этой суммы. Я только что выдал в Париже замуж мою дочь (за Гастона Брюэра), и это обстоятельство опорожнило мой кошелек почти до дна. Остальную половину денег я вышлю, по возможности, в самом непродолжительном времени [2].

Искренно сожалею о том, что вы так давно лишены настоящего покоя: плохо, когда болезнь поселяется в доме. Будем надеяться,

что весна принесет вам облегчение и восстановит ваше здоровье; приезжайте, как вы обещали, в Баден-Баден, где климат, очевидно, для вас весьма полезен.

Г-жа Виардо, которая шлет вам дружеский привет, сочинила вторую тетрадь, состоящую также из 12 русских песен, из которых шесть не переведены. Не будет ли с моей стороны слишком большим посягательством на вашу любезность, если я снова прибегну к вам в этом случае [3]? Только легкость, с какою вы исполняете подобные работы, как бы играючи, дает мне смелость утруждать вас этою просьбою. Но вы должны сказать мне совершенно откровенно — не будет ли эта работа как раз в настоящее время вам неприятна?

Передайте мой усердный поклон госпоже Нелидовой, если она находится еще в Мюнхене, и примите уверение в совершенном расположении преданного вам

И. Тургенева.

1722. Валентине Делессер (с. 112)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
8 марта 1865.

Сударыня,

Я только что получил письмо от Полинетты — удовлетворение, которым оно дышит, столь велико, что побудило меня... нет, не вспомнить о вас, ибо для этого мне не требовалось никакого повода... но взяться за перо, чтобы снова и снова вас поблагодарить. Повторяю, всё это — дело ваших рук, и потому мне особенно дорого. Вы, должно быть, привыкли оставлять подобные следы на своем пути — но вы также слишком добры, чтобы лишать меня удовольствия вам об этом сказать.

С тех пор как я нахожусь здесь, чувствую я себя превосходно — хотя дождь льет не переставая; я даже вновь принялся за работу, но лень меня совсем одолела — и, чтобы удержать в руке перо, мне поистине нужно сделать усилие. Моя поездка в Россию становится всё более и более неизбежной; это будет не слишком весело — даже не удастся сделать каких-либо наблюдений: слишком уж много мне предстоит собственных дел — а при ремесле — которое я всё же могу считать своим — надо отряхнуть с себя прах житейской суеты. Впрочем, я постараюсь выйти из этого положения как можно лучше.

Г-жа Иннис говорит о вас с большой нежностью: она к вам очень привязана; а вы знаете, что если англичанки привязываются к кому-либо, то это всегда серьезно. Бедная женщина совершенно потрясена, оказавшись в одиночестве, надо, однако, надеяться, что судьба ей всё же улыбнется. В пятницу молодые люди возвращаются в Париж: они постараются ее немного утешить. Конечно, они явятся к вам, чтобы засвидетельствовать вам свое почтение, а вы будете так добры сообщить мне свое впечатление [1].

Надеюсь, что у вас все здоровы; прошу вас передать от меня привет всему вашему семейству. Вам же я нежно целую руки и навсегда остаюсь

совершенно вам преданный И. Тургенев.

1724. Виктору де Марсу (с. 114)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
10 марта 1865.

Милостивый государь,

Прежде всего прошу вас извинить меня за то, что я не ответил на ваше письмо от 18 февраля; в Париже у меня было столько дел, и притом я надеялся увидеть вас в церкви на бракосочетании моей дочери. Вы были задержаны — и судя по печальному извещению, полученному мною от вас и по поводу которого я прошу вас принять мои соболезнования,— я понял, мне кажется, причину этого. Париж я покинул в самый день свадьбы, а теперь собираюсь ехать в Россию, куда меня призывают важные личные дела [1].

Не могу себе представить, какого рода предложение могло быть сделано из Петербурга относительно моих романов, и буду вам очень признателен, если вы напишите мне об этом. К сожалению, мне нечего вам предложить; работа, которую я предпринял, еще далеко не завершена: этой зимой я почти ничего не сделал [2]. Придется попытать счастья значительно позднее, а пока прошу вас принять, вместе с благодарностью, уверение в самом высоком моем уважении.

И. Тургенев.

P. S. Передайте, пожалуйста, мои наилучшие пожелания г-ну Бюлозу.

1727. Людвигу Пичу (с. 116)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
11 марта 1865.

Да, мой дорогой друг, я тесть! Красивый белокурый тридцатилетний молодой человек, с длинными усами и энергичными чертами лица, по имени Гастон Брюэр, зовет меня «cher papa» [а] — а может быть, я теперь уже дедушка — «в себе» — как выразился бы старый господин Гегель [1]. Вы легко можете себе представить, как я доволен: я не мог бы сделать лучшего выбора, а моя дочь кажется на верху счастья. Она будет жить в провинции между Вандомом и Шатоденом, где у ее мужа значительная стекольная фабрика [2]. В день свадьбы и т. д. я и в самом деле испытал особенное чувство — солнечный свет, белые галстуки, прохлада церкви, радостно-торжественное и наивно-улыбчивое чувство растроганности!

Теперь я снова сижу здесь на милом старом месте, пришел в себя и начал даже — horribile [б] или, собственно, mirabile dictu [в]!.. работать! Всё это кажется мне совсем странным. Можно ли нечто подобное выложить на бумаге! Посмотрим, что из этого выйдет [3].

В Тиргартене [4] — а это, конечно, главное — всё идет хорошо. Г-жа Виардо в последнее время много занималась композицией;

[а] «милый папа» (*франц.*).

[б] страшно (*лат.*).

[в] странно сказать!.. (*лат.*).

она переложила на музыку целый цикл лирических стихотворений Мёрике — поистине очень поэтично, а кое-что, как например «Nixe-Binsefuss» и «Verlassene Mägdlein», прямо-таки гениально [5]. Вы всё это услышите, когда приедете сюда, и мне незачем вам говорить, что когда бы вы ни приехали, дом № 277 по Шиллерштрассе широко раскроет вам навстречу обе створки своих дверей — и так же поступит госпожа Анштетт со своими «материнскими руками», подобно императрице в последнем акте «Валленштейна» [6].

Несколько дней тому назад я с подлинным удовлетворением посмотрел вашу гётевскую композицию («Гёте в Страсбурге») — и от всего сердца радуюсь вашей растущей деятельности [7]. Это произошло несколько поздно, но вы полны жизни и силы, перед вами широкое поле деятельности. Скверно, что со здоровьем в семье не всё благополучно: как я сожалею о бедном дитяти! Я думаю, что быстрое решение должно помочь — потерять палец на ноге не такое уж огромное несчастье, если это может быть произведено с гарантией безопасности.

Передайте сердечный привет вашему хотя и неизвестному мне, но так хорошо знакомому другу Коневке. Я действительно совсем пристыжен и озадачен всеми преисполненными любви доказательствами литературного сочувствия. Я этого, конечно, не ожидал — и тем более этому радуюсь. (Рецензия в «Кёльнской газете» написана, насколько мне известно, доктором Бернайсом, которого я, впрочем, совсем не знаю [8].)

Госпожа Поме страдает от первой беременности — в остальном она вполне счастлива, а портрет ее мужа обнаруживает действительно значительный талант *колориста* — полную противоположность энгровским тенденциям самого Поме [9]. Эта *не*произвольность хороший признак. На этот раз навестите его в Париже.

А теперь — до свидания! Приветствую всю вашу семью, сердечно жму руку и остаюсь

преданный вам И. Тургенев.

1730. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 119)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
18 марта 1865.
Суббота.

Дорогая Полинетта, получил я твое письмо, которое, как мне кажется, написано в настоящем вихре — последних букв каждого слова не существует вовсе. Впрочем, я это понимаю и благодарен тебе, что ты подумала обо мне среди таких волнений. Я был несколько более удивлен, не обнаружив в письме имени г-жи Иннис; я хорошо знаю, что счастье делает эгоистом, но признательность — истинное удовольствие для благородных сердец, и я не сомневаюсь, что ты по-прежнему испытываешь большую и глубокую признательность к этой достойной и славной женщине.

Но, повторяю, я понимаю, что сейчас у тебя голова немного кругом идет.

Я с удовольствием вижу, что последние впечатления от «завтрака» понемногу исчезают — и что отношения со свекровью становятся у тебя такими, какими они должны быть — полными сердечности и любви. Каких тяжелых осложнений, каких огорчений можно избежать, имея немного такта и обходительности!

Ты мне не говоришь, как долго вы рассчитываете оставаться в Париже: я полагаю, что это письмецо застанет вас еще в Париже. Распорядились ли вы отправить фортепиано?

Обнимаю милого Гастона и вверяю его заботам его жену, у которой очень доброе сердце и немного легкомысленная голова и которую я тоже нежно обнимаю.

И. Тургенев.

P. S. Передай мои лучшие пожелания всем парижским друзьям, начиная с г-жи Делессер. По-прежнему ли г-жа де Виржиль управляет гостиницей «Байрон»?

1731. Кларе Тургеневой (с. 120)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Суббота, 18 марта 1865.

Сударыня,

Вы были очень любезны и очень добры, что написали мне, и я благодарю вас за это от всего сердца. Конечно, я придаю очень большое значение тому впечатлению, которое произвел на вас и на Николая Ивановича мой зять; я очень рад, что оно было благоприятным: в моих глазах это одна из самых верных гарантий будущего счастья моей дочери. Позвольте мне в то же время по этому случаю выразить вам еще раз мою благодарность за все ваши попечения о ней и поверьте, что я буду помнить о них всю свою жизнь. Несомненно, моя дочь ничего не потеряла от того, что подождала, и я уверен, что она нашла себе подходящего мужа. Теперь ей, в свою очередь, надо всё сделать для того, чтобы подобная мысль явилась и у г-на Брюэра, и я надеюсь, что она приложит к этому все старания.

Вы ничего не говорите мне о здоровье г-на Тургенева; отсутствие вестей — хорошие вести, так говорят дипломаты. Передайте ему, а также м-ль Фанни и Альберту мой искренний привет. Не забудьте также и Пьера. Кстати об Альберте — познакомился ли он с моим юным другом, г-ном Поме? Видел ли он его картину [1]? Что касается г-жи Делессер, то она уже благодарила меня в одном из своих писем за то, что я возымел благую мысль познакомить ее с вами. Не сомневаюсь, что и вы питаете те же чувства по отношению к ней. Это, конечно, одна из самых замечательных натур, какие я встречал в своей жизни. Последние слова заставляют меня вспомнить о г-же Иннис — и обо всех ваших стараниях найти ей место. Еще раз тысяча благодарностей.

Я чувствую себя здесь превосходно — но уже подумываю о моей поездке в Россию, которая прежде всего снова приведет меня в Париж. В ожидании удовольствия увидеться там с вами, прошу вас принять уверение в моей глубочайшей преданности.

И. Тургенев.

На конверте:

Frankreich [a].
Госпоже К. Тургеневой.
Париж.
Улица Лилль, 97.

---

[a] Франция (*нем.*).

1733. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 122)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
27 марта 1865 г.

Дорогая Полинетта,

Вот вы и возвратились в Ружмон — я очень рад за тебя и надеюсь, что ты устроишься в своем гнездышке, чтобы начать в нем спокойную и серьезную жизнь *замужней женщины*. Мне также очень приятно, что все мелкие недоразумения кончились, и я не сомневаюсь, что ты употребляешь все старания, чтобы быть всегда в самых лучших отношениях со свекром и свекровью. Я по-прежнему намерен выехать из Баден-Бадена между 15-м и 20-м следующего месяца и завернуть к вам посмотреть, как вы живете. Впрочем, здоровье мое отменное, несмотря на ужасную погоду, которая не лучше и у вас, если верить газетам.

Получила ли ты мое письмо, адресованное в гостиницу «Байрон» [1]?

Я получил письмо от г-жи Иннис: бедная женщина чувствует себя очень одинокой и покинутой. Не забудь ей написать.

Обними за меня милого Гастона и прими сердечный поцелуй

от своего старого папеньки
И. Тургенева.

P. S. Вот адрес графини Ламберт: С.-Петербург, *Воскресенская* улица, дом *Кокошкина*. Она знает, что ты переменила вероисповедание [2].

1735. А. А. Трубецкой (с. 125)

С французского:

Баден-Баден,
Шиллерштрассе, 277,
28 марта 1865.

Дорогая княгиня, если вы послали мне «Мемуары Терезы» с намерением охладить мой пыл, вы в этом полностью преуспели: эта плоская и пошлая стряпня открыла мне глаза, и м-ль Тереза с ее фотографией и собственноручным посланием к публике и с ее откровениями по поводу любви... неповторимой и жертвенной — теперь для меня всего лишь нищенка, каких много на парижских мостовых. Пусть она спокойно сколачивает себе состояние среди нечистот «большого города» — и отправляется ко всем чертям [1].

Что вы поделываете в «Bellefontaine Abbey» [a] [2] в эту более чем сибирскую погоду? Не думаю, чтобы вид, открывающийся вашему взору, намного превосходил по красоте тот, что открывается моему.— Это ставит палки в колеса моей постройке и устройству сада [3], и все же я не могу отказать себе в том, чтобы каждый день не прохаживаться по *моей земле* — и, шлепая по грязи и снегу, не мечтать о будущем — о моем пруде — ведь у меня тоже есть пруд: полагаю, что это неизбежная болезнь всякого собственника, который строится [4]. Но моя вода течет из источника — мне не надо ее качать. Что вы на это скажете, князь [5]?

---

[a] «Бельфонтенское аббатство» (*англ.*).

Впрочем, мы очень мило проводим здесь время.— Г-жа Виардо устраивает прелестные музыкальные утренники (каждое воскресенье) [6]. У нас есть прекрасный *тенор* (г-н фон Зельденек, драгунский офицер из Карлсруэ) и т. д. и т. д. Если бы погода сделалась сносной, ничто не мешало бы нашему благоденствию.

Кстати — Мериме написал мне, что он прочитал «Казаков» Толстого и перевод [7]. В общем-то он, кажется, мало что из них извлек. Он уже вернулся в Канны [8] — и оставил пакет дома (ул. Лиль, 52) [9], куда м-ль Марианна может за ним послать.

Если Мериме мало что извлек из «Казаков», то я — еще меньше из нового романа Толстого «1805-й год», опубликованного в «Русском вестнике» [б] [10]. Как это скучно и холодно, какая мелкотравчатость, какое полное отсутствие исторического чутья, воображения, и даже поэзии (что вообще-то ему не свойственно). Это миниатюрист, вознамерившийся создать большое историческое полотно и потерпевший неудачу [11]. Что вы скажете относительно княгини *Др*убецкой [12]?

Читали ли вы «Речи Лабиена»? Если у вас есть такая возможность, сделайте это... это просто шедевр [13].

Я получаю письма розового цвета — цвета надежды — от дочери: похоже, что она на верху блаженства [14]. Тем лучше — тем лучше.

Если я буду в Париже до поездки в Россию — что не исключено — я повидаю вас; если нет — повидаю вас по возвращении — в июле [15]. А пока шлю тысячу добрых пожеланий всему Бельфонтену и сердечно пожимаю вам руку.

И. Тургенев.

1737. Фридриху Боденштедту (с. 127)

С немецкого:

Баден-Баден.
2 апреля 1865.
Шиллерштрассе, 277.

Мой дорогой друг,

Премного благодарен вам за ваши поздравления мне и моей дочери [1]. Я имею полное основание быть довольным этим браком: мой зять — весьма любезный, основательный и хороший человек; эти три качества — вместе взятые — встречаются у французов весьма редко.

Ваша расписочка написана вполне правильно; остальные деньги будут высланы по возможности скоро [2].

Так как вы весьма обязательно изъявили готовность взяться за перевод романсов и т. п., то я высылаю вам текст, с некоторыми примечаниями:

№ 1, 2, 3. Все 3 перевода удобны для пения, только № 3 несколько груб и шероховат [3].

№ 4 и 5. Стихотворения эти могут быть без рифм; в № 5 рифмуются только 2-й и 4-й стихи каждой строфы [4]. Но необходимо соблюсти размер:

№ 4: — ◡ — ◡ — ; № 5 ◡ ◡ — ◡◡ —.

№ 7 — я не выписал целиком, так как это известная «Буря», которую вы легко отыщете в своем Пушкине; но если бы этой кни-

---

[б] *В подлиннике слова* «Казаки», «1805 год» *и* «Русский вестник» *написаны по-русски.*

ги у вас не оказалось, то черкните словечко — и я пришлю вам это стихотворение [5].

№ 8 — выписал по ошибке, ведь мы уже имеем ваш превосходный перевод [6].

№ 9 — также уже переведен вами и так же хорошо, только размер не соблюден в точности, поэтому ради требований музыки его необходимо изменить, напр.:

Ру-сал-ка плы-ла по ре-ке го-лу-бой
=11 слогов.
Die Was-ser-maid schwamm auf der blauen
Flut = 10 слогов
Озаряема полной луной = 9 слогов.
Des Stromes in Mondesglut = 7 слогов
и т. д. [7]

Излишне было бы говорить, что вы можете делать эту работу à loisir [а], отнюдь не утомляясь и не спеша: мы считаем этот труд большою любезностью с вашей стороны и ни под каким видом не желали бы обременять вас.

Кланяйтесь госпоже Нелидовой и скажите ей, что мне было бы весьма приятно увидеться с нею в Баден-Бадене: я пробуду здесь долее, нежели предполагал — а именно до 10-го мая. Затем отправлюсь в Россию — надеюсь, однако, вернуться 1-го июля и наверно увижусь тогда с вами у себя в Баден-Бадене, не так ли?

От души жму вашу руку и остаюсь с прежним дружеским чувством

преданный вам
И. Тургенев.

P. S. Когда появится 2-я часть [8]?

1738. **Морицу Гартману** (с. 128)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
2 апреля 1865.

Мой дорогой друг,

Как поживаете вы и ваша жена? Вы не подаете никаких признаков жизни. Однако теперь всё это уладится — так как в среду утром я приеду в Штутгарт и останусь там до пятницы [1]. Г-жа Виардо, которая, как, вероятно, вам известно, поет в четверг в театре, приедет во вторник со скорым поездом [2]. Нельзя ли на *среду* назначить торжественную entrevue [б] с *Мёрике* [3]? Я был бы очень рад на ней присутствовать. Вы это сделаете, да? Мёрике это несомненно будет приятно. К тому же я привезу сведения относительно *3* домов, которые здесь продаются. Это было бы уж слишком хорошо — боюсь, что не получится [4].

Итак, до скорой встречи. Жму вам руку и приветствую вашу жену самым сердечным образом.

И. Тургенев.

[а] на досуге (*франц.*).
[б] встречу (*франц.*).

1740. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 129)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
13 апреля 1865.

Дорогая Полинетта,

Я давно должен был бы ответить на твое последнее письмо — но этого не сделал и прошу у тебя прощения. Полагаю, что всё у вас идет хорошо, что ваша мебель прибыла и т. д. Но всё же я был бы очень рад узнать об этом от тебя самой. Отъезд мой в Россию отложен до начала мая: я хотел бы подождать, пока в Петербурге успокоится эта эпидемия, которую напрасно называют чумой, но которая тем не менее существует. Таким образом, мой визит в Ружмон откладывается также недели на две; благодаря этому я увижу ваши края в самое лучшее время. У бедной г-жи Иннис большое горе: ты, конечно, знаешь, что она только что лишилась сестры в Англии. Она рассчитывает вернуться в Париж к 20-му.

Все здесь превосходно себя чувствуют, и у нас наконец весна. Мой дом подвигается с разумной неторопливостью — уже есть вода в одном из *моих прудов*.

Прощай, дорогая девочка; обними за меня милого Гастона и верь в мою искреннюю к тебе нежность.

И. Тургенев.

1741. Людвигу Пичу (с. 130)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
19 апреля 1865.

Мой дорогой Пич, вы были правы, не поверив в мой мнимый проезд. Разве я мог бы не поставить вас об этом в известность! Всё это время я не покидал Баден-Бадена (небольшие однодневные поездки в Штутгарт или Карлсруэ я не беру в расчет) и выеду в Россию только 8-го мая — слишком скоро, par paranthèse [a]! Я направляюсь прямо в Берлин и пробуду там по меньшей мере сутки: но встречу ли я вас в такую чудесную весеннюю пору, при вашей склонности к путешествиям? Во всяком случае, я постучусь в дверь на Бендлерштрассе. В России я останусь недолго, самое большее 6 недель, и возвращусь потом прямо в Баден-Баден. Итак, с 1-го *июля* мы вас ожидаем — я и добродетельная госпожа Анштетт [1].

Вчера мы отпраздновали в Тиргартене серебряную свадьбу четы Виардо [2]. Госпожа Виардо выглядит совсем молодой; в Штутгарте она исполнила роль Розины в «Севильском цирюльнике» с небывалым успехом [3] — и действительно, не все 20-летние девушки обладают такой свежестью и живостью.

Да сохранится это еще надолго!

Что ее музыка не нравится вашему берлинскому знакомому [4] — это еще небольшое несчастье. Мёрике она пропела в моем присутствии его песни, переложенные ею на музыку, и старый чудак был совсем вне себя, бегал взад и вперед как одержимый [5]. Этот мёриковский цикл, я надеюсь, понравится и вам.

---

[a] между прочим (*франц.*).

Вы наговорили мне действительно слишком много хорошего и приятного — и я должен очень и очень поблагодарить любезных дам [6] за их дружеские слова. При сем следует фотография.

Меня очень радует, что в вашей семье улучшилось состояние здоровья, не делайте только себе никаких мрачных внушений. Скажу вам, что по крайней мере в отношении меня всегда оказывалось верным следующее изречение: «То, что предчувствуешь, никогда не случается». Жизнь состоит из вереницы внезапно падающих на тебя сверху цветов... или булыжников. Будем надеяться, что последнее нас еще долго минует.

Сердечно жму вашу руку.

Ваш Тургенев.

P. S. 2-й том перевода Боденштедта печатается... Но когда он появится — еще неизвестно [7].

1742. **Фридриху Боденштедту** (с. 131)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
26 апреля 1865.

Многоуважаемый друг,

Вместе с сим вы получите оба стихотворения «en question» [a], [1] — и так как я выезжаю отсюда в Россию лишь 8-го мая, то надеюсь, что вы улучите свободную минутку, чтобы их перевести. За сообщенные стихотворения сердечно благодарю — всё превосходно. Мне было бы весьма приятно получить еще здесь корректурные листы «Призраков» [2]. Я бы отослал их обратно в назначенный срок. Не теряю надежды увидеться с вами еще нынешним *летом* в Баден-Бадене: на это рассчитывают все ваши здешние друзья.

Еще одно: в 3-й строфе «Русалки» в музыке повторяется начало первого стиха: «И пела русалка»; следовательно, надо это сделать также и в немецком переводе (напр.: «Die Wassermaid sang» [3]).

Тысячу поклонов и пожеланий от преданного вам

И. Тургенева.

1743. **Людвигу Пичу** (с. 132)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
27 апреля 1865.

Мой дорогой друг, вот вам две фотографии, которые вы хотели иметь; зато прошу вас о следующем: пришлите мне, как говорится, «обратной почтой» строки Коссака об альбоме г-жи Виардо — в копии или вырезкой [1]. Смотрите, не забудьте. Вы окажете мне этим *большое одолжение*.

Обещаю точно известить вас телеграммой о дне моего приезда в Берлин — надеюсь найти вас здоровым и бодрым. Засим дружески жму вам руку.

И. Тургенев.

---

[a] «о которых шла речь» (*франц.*).

1745. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 133)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
5 мая 1865.

Моя дорогая Полинетта,

Благодарю тебя за твое письмо, а также за фотографию, которая была в нем — и которая мне кажется весьма похожей, несмотря на пышное платье со шлейфом, к которому я еще не привык. Надеюсь, что все вы чувствуете себя в Ружмоне превосходно в это чудесное время и что неприятности, которые были у Гастона — судя по твоим словам — не помешали вам наслаждаться им. Прошу тебя поцеловать его за меня и передать мои наилучшие пожелания г-же Брюэр, которой вы имеете удовольствие оказывать гостеприимство. Не забудь также и Поля, а когда ты будешь писать г-ну Брюэру, передай ему тысячу приветов от меня. Я получил письмо от г-жи Иннис из Парижа: не сомневаюсь, что тебе удалось преодолеть свою лень и что ты написала ей, а также другим добрым парижским знакомым, которые отнеслись к тебе столь дружелюбно.

Прибыла ли наконец ваша мебель? Водворили ли вы на место фортепиано? Играешь ли ты иногда на нем? Нравится ли оно тебе? Я уезжаю из Баден-Бадена через 10 дней — таким образом, до тех пор у вас будет довольно времени, чтобы приготовить мне уголок. А пока обнимаю вас обоих и желаю вам всего самого лучшего.

И. Тургенев.

1746. Валентине Делессер (с. 133)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
5 мая 1865.

Как вы поживаете, сударыня? Сообщите хоть немного о себе. Мне очень хотелось бы увидеть что-либо, написанное вашей рукой. Давно уже мне следовало бы напомнить вам о себе, но мешали всевозможные — главным образом неприятные — дела. Теперь я от них почти избавился — и нахожусь накануне путешествия в Россию. Надеюсь, что мне еще удастся проездом побывать в Париже, чего я хочу в особенности, дабы иметь удовольствие вас там видеть. Впрочем, здоровье мое недурно, и я снова принялся за работу — но сколько же случилось в последнее время печальных событий! Убийство Линкольна [1] меня потрясло; смерть наследника [2] искренне огорчила. Это потеря для России: о нем говорили много хорошего — и еще больше от него ожидали. Все эти надежды были разбиты в одно мгновение. Не знаю, существуют ли на свете страны, настолько счастливые, чтобы можно было не заботиться о характере тех лиц, которые ими правят, но Россия не относится к их числу — и, быть может, еще множество людей yet unborn [a], как говорит Шекспир [3], будут всю свою жизнь страдать от последствий этой смерти. Однако будем уповать на провидение и поговорим о другом.

Видели ли вы «Африканку»? Что это такое? Из того, что пишут в газетах, невозможно извлечь ничего определенного [4]. А что Са-

[a] еще не рожденных (*англ.*).

лон — интересен ли [5]? Что о нем думает г-жа де Надайак? Прошу вас передать ей, как и всему вашему семейству, мой самый сердечный привет. У нас здесь уже целый месяц стоит восхитительная погода, а в Париже, говорят, жара. Еще два вопроса: что такое «Наказание женщины» [6] и следует ли читать романы Андре Лео [7]?

Мне кажется, что я непростительно любопытен — я вас засыпаю вопросами. Это потому, что я почти слепо доверяю вашему вкусу — столь тонкому и верному, столь благожелательному и чуткому. Вам нет, следовательно, необходимости доказывать свои суждения, достаточно будет и самых кратких слов.

Полинетта пишет мне очень мало — и я готов поручиться, что она пишет свои письма стоя. Все слова ее спешат к концу. Я отношу это за счет первых недель замужества. Небо над ними еще сплошь голубое. Будем надеяться, что облака появятся на нем не скоро и быстро пройдут — а главное, что небо для них никогда не станет серым... это хуже, чем облака.

До скорого свидания — целую вам руки и остаюсь навсегда

преданный вам
И. Тургенев.

1747. Фридриху Боденштедту (с. 135)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
8 мая 1865.

Многоуважаемый друг,

Тысячу раз благодарю вас за перевод и за корректурные листы [1] — всё превосходно и не может быть лучше. Один только стих в «Буре» надо изменить ради требований музыки. А именно, нельзя сказать:

Weint bald wie — ein kleines Kind. Нельзя ли это изменить так:

Wimmert bald — als wie ein Kind.

Пожалуйста, скажите: да — или пришлите новый вариант [2].

Мой отъезд в Петербург назначен на 15-е сего месяца — следовательно, через неделю. Я рассчитываю пробыть в отсутствии не более 6 недель и в июле ожидаю вас в Баден-Баден.

Мне было бы весьма приятно провести несколько дней с госпожою Нелидовой, и я надеюсь, что нам удастся встретиться с нею — в Тегернзее или где-либо в ином месте.

Г-жа Виардо шлет вам дружеский привет; я же от всего сердца жму вашу руку.

Преданный вам
И. Тургенев.

1749. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 136)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
18 мая 1865.

Дорогая Полинетта,

Я должен сообщить тебе новость, которая тебя, вероятно, огорчит — но ничего не поделаешь: я уезжаю отсюда через два или три дня прямо в Россию, не побывав в Париже. Посещение Ружмона

я откладываю на конец июля — после моей поездки, тогда я смогу там пожить спокойно и беззаботно [1]. Не сомневаюсь, что к тому времени ваш дом станет настоящей игрушкой. Поэтому не слишком огорчайся — эти два месяца пролетят быстро.

Если вы поедете в Париж, Гастон и ты, надеюсь, что вы увидитесь с г-жой Иннис — передайте от меня привет ей, а также всей семье Брюэр. Я тебе еще напишу до отъезда — пришлю свой адрес в России. Я получил два твоих письма для г-жи Сомовой и г-жи Татариновой и им их доставлю.

Сердечно целую тебя, а также Гастона, и желаю вам всех мыслимых благ.

И. Тургенев.

1750. Людвигу Пичу (с. 137)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Суббота, 26 мая [a] 1865.

Мой дорогой друг,

Госпожа Виардо показала мне ваше письмо [1]. Ваши опасения меня в самом деле растрогали — приятно всё же, когда знаешь, что тебя любит хороший человек. Я только потому здесь оставался так долго, что уж очень хорошо себя тут чувствую; но теперь это решено, я приеду в следующую субботу в Берлин (протелеграфирую вам из Франкфурта) [2]. Одновременно высылаю вам корректурные листы «Призраков», которые прошу вас вернуть мне в Берлине [3].

Итак, до скорого свидания, передайте приветы вашей жене и семье. Здесь все идет как нельзя лучше. Госпожа Виардо недавно в Карлсруэ совершенно изумительно пела в «Отелло» [4].

Ваш
И. Тургенев.

1753. Полине Виардо (с. 138)

С французского:

№ 2

Берлин,
гостиница «С.-Петербург»,
2 июня 1865.

Дорогая госпожа Виардо — сейчас 7 часов вечера, сию минуту я отправляюсь к Пичу [1], к 10 часам возвращаюсь в гостиницу и в 10 ½ уезжаю в Петербург. Пишу вам столь немногословно лишь для того, чтобы сообщить, что видел три картины Менцеля [2], которые мне показались просто шедеврами (коронация нынешнего короля в Кенигсбергском соборе и две — на сюжеты из жизни Фридриха Великого — больших размеров [3]). Я, может быть, сильно преувеличиваю, но должен сказать, что мощь колорита, равно как и верность и тонкость в портретных изображениях у этого художника необыкновенные [4]. Он напоминает мне Рембрандта — этим сказано все! Он подарил мне литографию, сделанную им самим с одной из его картин — «Спор отрока Иисуса Христа во храме» [5]. Это безжалостный реализм, но я нахожу это удивительным —

---

[a] *Так в тексте публикации.*

а чтобы узнать, стоит ли мне утвердиться окончательно в этом мнении, попрошу Пича послать ее вам. Рассмотрите ее внимательно вместе с Виардо — и сообщите о вашем впечатлении.

Посылаю вам фотографию Бисмарка.

Мне очень грустно, но стараюсь держаться и думаю о возвращении. Тысяча приветов всем — вам же нежно целую руки.

Der Ihrige

И. Тургенев.

1756. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 140)

С французского:

Спасское.
4/16 июня 1865.

Дорогая Полинетта,

Вот наконец я и достиг цели своего путешествия, которое длилось дольше, чем я предполагал,— две недели с остановками в Петербурге и Москве. Мне следовало написать тебе раньше — и поэтому я хочу повиниться. Свой здешний адрес я послал тебе через посредство г-жи Иннис — и даже надеялся найти здесь письмецо от тебя: но ничего нет. Вот он, этот адрес, на всякий случай: г-ну И. Т⟨ургеневу⟩ — Россия — через С.-Петербург, в Орловскую губернию, город Мценск. Надеюсь, что вы с Гастоном оба хорошо себя чувствуете,— но я был бы рад[a] получить подтверждение — черным по белому. Пишу вам в Ружмон, куда вы уже давно должны были вернуться. Сообщи мне о г-же Иннис и передай ей тысячу приветов. Вложи в письмо, которое ты мне напишешь сюда, одну из твоих *новых* фотографий.

Целую тебя, а также милого Гастона — и говорю вам до свидания в конце июля — и *на этот раз уже наверняка*.

И. Тургенев.

1759. Валентине Делессер (с. 141)

С французского:

Спасское,
5/17 июня 1865.

Сударыня,

Возьмите, пожалуйста, карту России — и, ведя пальцем вдоль дороги, идущей от Москвы через Тулу на Орел, между этими двумя городами, ближе к последнему, вы найдете город, название которого довольно трудно произнести: Мценск. Немного северо-западнее Мценска как раз и находится деревня, где в убогом деревянном домишке, ветхом, но довольно чистом, стоящем посреди большого сада, сильно запущенного, но от этого еще более прекрасного, я живу уже два дня и откуда вам пишу. Не знаю, помните ли вы мой небольшой роман в письмах «Фауст» — так вот в первом его письме содержится довольно точное описание Спасского [1]. Только я до сих пор не могу делать того, что делает господин, о котором идет речь, не могу гулять в своем саду: слишком уж скверная стоит погода. Ветер, дождь, холод, как в ноябре... а в Баден-Бадене я ведь жарился!

---

[a] *Далее зачеркнуто*: увидеть это.

По приезде сюда я нашел письмо Мериме, который говорит мне о вас и о своем намерении отдать на ваш суд перевод небольшой фантасмагории, которую я сотворил два или три года тому назад [2]. Мне очень хотелось бы предстать перед вами в несколько более достойном виде — но... что же делать! я полагаюсь на вашу благосклонность — а также на беспристрастность, с которой вы выскажете мне свою правду — без обиняков.

Я на это рассчитываю в особенности потому, что мне доставило бы удовольствие получить здесь письмо от вас. Адрес можно написать по-французски: Г-ну И. Т⟨ургеневу⟩ — в Орловскую губернию, город Мценск — Россия — через С.-Петербург. Уеду я отсюда лишь через месяц, после того как приведу в порядок свои дела; в первых числах августа думаю быть в Париже — и, само собой разумеется, явлюсь к вам; однако я был бы очень рад получить до тех пор достоверные сведения о вас и обо всех ваших. Вам известно, что письмо доходит сюда из Парижа за 8—10 дней.

Я слишком быстро проехал по России, чтобы сказать вам что-либо определенное о тех переменах, которые в ней произошли в течение последних трех лет и которые действительно велики: внешне это не так заметно. Это не обвал... еще не обвал, но это сдвиг, всеобщее, хоть подчас и неуловимое изменение нравов, состояний, всех классов общества. Я стараюсь, насколько могу, смотреть и слушать; но пребывание мое здесь продлится недостаточно долго для того, чтобы я мог надеяться, как говорится, овладеть предметом; однако я больше не буду чувствовать себя здесь чужим. Через несколько дней мне предстоит присутствовать на первом *избирательном* земском съезде — где в равной мере представлены все классы — и где крестьяне даже имеют большинство: это будет любопытно и поучительно [3].

Не хотите ли, чтобы я привез вам что-нибудь из России? Головной убор крестьянской женщины и т. д. и т. д.? Напишите мне.

Тысяча приветов всем, а вам — самое сердечное shakehand [a].

И. Тургенев.

1760. Полине Виардо (с. 142)

С французского:

№ 12

Спасское,
$\frac{12}{24}$ июня 1865 [1].

Завывает ветер, проливной дождь с градом хлещет по стеклам, небо заволокло мрачной, грязно-серой пеленой, деревья раскачиваются из стороны в сторону, как одержимые, термометр показывает 4 градуса выше нуля (в полдень!), в комнатах холодно и сыро, встревоженные порывом ветра вороны каркают жалобно и уныло. Фет, который только что уехал, едва влез в экипаж, закутался в пушистую зимнюю шубу; даже увозивших его лошадей бил озноб, и шерсть их стояла дыбом; встречные крестьяне укутаны в овчинные тулупы, их огромные меховые шапки надвинуты на самую бороду, которую ветер крутит, как петушиные хвосты, мухи — да что я говорю! *две* полузамерзшие мухи, единственные в этом году, только что прилипли к рукам, противный запах, отдающий затхлостью и старыми грибами, проникает до мозга костей; ноги ломит, в животе урчит —

[a] рукопожатие (*англ.*).

вот точное изображение моего нынешнего пребывания в «cara patria»[a]. Можете себе вообразить, до какой степени все это заставляет меня думать о моем милом и очаровательном Баден-Бадене? Решительно я рассматриваю себя здесь пребывающим в карантине (он и длится около шести недель) и немного утешаюсь при мысли, что половина срока уже миновала. Терпение! Терпение!

Фет пробыл в Спасском почти два дня, и под конец мы кричали и орали, как в Куртавнеле. Этот человек, которого я люблю всем сердцем, обладает даром выводить меня из себя. Но кончилось всё громким смехом, нам вспомнилась известная сцена и слова г-жи Гарсиа: «Они убили друг друга!»[2]. Он просил меня передать вам его почтительный привет, он даже попытался сочинить стихи, которые бы вы положили на музыку[3], но на сей раз его муза оплошала. Он рассказывал мне о причудах старины Боткина, которого поселил у себя и который ему порядочно отравляет жизнь. Лишь бы тот включил его в свое завещание[4]! Фет намеревается в следующем году приехать в Баден-Баден[5]: *портрет* дома[6] произвел здесь настоящий фурор. (Я только что сходил за пледом и укутал им колени... Да! забыл сказать главное: затопили печи!)

Выборы отложены до августа: я сожалею об этом, так как хотел бы присутствовать при этом первом опыте децентрализации и общественной жизни[7].

Посылаю вам сегодня фотографию моего друга-философа[8]. Сделайте с нее набросок «головы»[9]. Одна особенность: после каждого слова он издает: «эм, э-эм, э-э-эм». Уверен, что мадемуазель Пельниц угадает цвет его панталон.

Еще одно дополнение к картине: Бубуль храпит в своем углу — никогда не видел, чтобы собаки так храпели, а толстый кохинхинский петух кричит под окном ужасно низким и хриплым голосом. Но что это! раздался чих! другой!.. это мой слуга схватил насморк.

Воскресенье, 13/25 июня.

Небо как будто сжалилось над нами: сегодня стоит сносная погода, мы больше не дрожим от холода, а там, в вышине проглядывает синева. Но... это вечное «но»! я не получил письма! Оснований ожидать его сегодня не было, раз я получил одно в четверг. Но так уж устроен человек. Надеюсь завтра получить письмо, извещающее меня о присылке векселя[10].

Вы не поверите, дорогая госпожа Виардо, в каком жалком состоянии находится сейчас русская литература! Я пролистал десятка два томов (журнальных), ничего! ничего! Плоская и грязная ругань, изрыгаемая с пеной у рта и как-то по-дурацки, болтовня, пустословие, ни тени какого-нибудь нового таланта, настоящая пустыня! Можно навсегда потерять вкус к литературе. Уважающий себя человек не может ввязываться в эту сутолоку, где в изобилии сыплются пощечины, раздаваемые нечистыми руками. Я складываю руки с большей убежденностью, чем когда-либо, ибо лень моя вполне оправданна. Зубоскальте, господа!

Мы только что совершили довольно милую семейную прогулку. Неужели все-таки началось лето?

До скорого свидания, theuerste Freundinn[б]. Обнимаю Виардо, всех и припадаю к вашим стопам.

Der Ihrige

И. Т.

---

[a] дорогой отчизне (*итал.*).

[б] самый дорогой друг (*нем*).

1762. Полине Виардо (с. 145)

С французского:

№ 14

Спасское,

Суббота $\frac{\text{19 июня}}{\text{1 июля}}$ 1865.

Одно — два — три письма от вас одновременно, дорогая госпожа Виардо [1]! Можете вообразить, как это на меня подействовало! Теперь я могу объяснить себе ваше так называемое молчание в течение целой недели. Так это почта сыграла со мной эту злую шутку, задержав ваши письма № 6 и 7,— потому что письмо № 6 было на самом деле № 8 и пришло после двух других — я мог убедиться в этом по датам. В конце концов — счастье, что они не потерялись. Я читал и перечитывал их в хронологическом порядке и, к моему великому удовольствию, заметил, что недомогание, на которое вы жаловались, исчезло к тому времени, когда было написано последнее письмо. Надо, чтобы я нашел вас в самом лучшем виде: вот уже и окончился июнь — сегодня 1-е июля (по европейскому стилю) — и через *семнадцать* дней, если ничего со мной не случится, я вновь увижу благословенные берега Ооса [2]. Спасское я покидаю во вторник 11 июля/29 июня — то есть приблизительно тогда, когда вы получите это письмо — я совсем не буду останавливаться в Москве — и всего на один день в Петербурге. Из Берлина я пошлю вам телеграмму. А до тех пор наберемся терпения!

Вместо фотографии я посылаю вам сегодня небольшую записочку для Виардо [3], он вам ее, конечно, покажет, ибо она обращена к вам в такой же мере, как и к нему.

Я совершенно очарован тем, что вам сказал г-н Риц (с которым, к моему большому сожалению, мне не удалось познакомиться [4]). Это должно окрылить вас — ведь мы, *дилетантики*, смогли сказать вам нечто совсем иное,— и если вы не сочините сонат, если я при моем возвращении не найду какого-нибудь почти оконченного красивого адажио, придется мне вас побранить. Я в самом деле полагаю, что музыкальный замысел развивается шире и свободнее, когда он не очерчен заранее и не предопределены его характер и форма, не предопределены другим лицом. Итак, за работу! Я стал так восхищаться работой и поощрять ее лишь с тех пор, как сам ничего не делаю [5]. Но нет! Даю вам честное слово, что, если вы приметесь сочинять сонаты, я возьмусь снова за литературный труд. «Я тебе, ты — мне! [6]» Роман [7] за сонату — это вам подходит? Боги, какая перспектива лихорадочной деятельности открывается передо мной! Хватит на всю зиму!

Ну и загадку вы мне задали — я имею в виду м-ль П. [8]. Кто бы это мог быть? Возможно, несчастный Зельденек. Это было бы просто безрассудно! Или же Хеерман? Но нет... слишком невероятно. В конце концов — вы поступили, как г-жа де Севинье — а я, как ее дочь: угадать я не в силах [9]. Решительно — над Баден-Баденом подул свадебный ветер [10]. Будем надеяться, что не случится кораблекрушения.

Погода вновь установилась — или скорее *устанавливается* — но воздух в сущности еще холодный, и с приближением вечера не хочется оставаться на улице. Я не поехал на охоту и не поеду: убить двух-трех несчастных перепелок — поистине это слишком мало. Кроме того, Афанасий [11] потерял свою собаку; что до Бубуля, то это груда жира. Нет, нет; побережем себя для Пэгаза [12] и славных баденских охот и славных ружей от Лефоше. А что, дочери

Пэгаза не передался нрав отца? Гм, гм... в таком случае мне пришлось бы усомниться в верности ее матери.

Передайте детям (я не уеду отсюда, не написав им пресмешнейшего письма [13]), чтобы они подыскали мне для этого юного существа какое-нибудь очень поэтичное имя — но на сей раз не «Клистир»! Что-нибудь пленительное и возвышенное! Я испытываю тяготение к *идеальному*. Возможно, это неизбежная реакция на то, что происходит вокруг меня.

Большую часть утра я провел, листая старые письма — мою переписку, которую я оставлял здесь и рассчитываю захватить в Баден-Баден. Они самые разнообразные — есть очень интересные; общее впечатление — немного отдает «Пер Лашезом» — кроме того, не знаю почему, но оценки, суждения кажутся мне все время немного стоящими рядом с правдой, о которой они тем не менее позволяют догадываться. Я нашел три письма от Белинского [14]. Если вас это развлечет, мы с вами почитаем некоторые из этих писем. Как бы то ни было — в них ощущается местный колорит, отпечаток времени — это некая разновидность истины, от нас не зависящей — немцы сказали бы *объективной* — которая стоит истинности суждений *субъективных*.

Браво, м-ль Аглая! Я очень рад, что паруса ее лодки-судьбы понемногу надуваются ветром успеха, который понесет ее по волнам... Но довольно подобных метафор. Скажите ей попросту, что я пожимаю ей руку и шепчу: «Линдоро» [15].

Что до вас, то вам я очень нежно целую руки, а также целую всех остальных.

Der Ihrige
И. Тур⟨генев⟩.

1765. Клоди, Марианне и Полю Виардо (с. 148)

С французского:

Спасское,
21 июня/3 июля 1865.

Мои дорогие друзья, Диди, Марианна и Поль!

1 000 000 000 000 раз благодарю вас за ваши милые и добрые письма и могу вас уверить, что ваше желание видеть меня не может быть сильнее, чем мое желание видеть ваши славные мордашки. Тем более, что вы — с папой и мамой и находитесь в прелестном месте; я же — почти один — и в каком пустынном краю! Посмотрите — вот русский пейзаж:

(*рисунок*)

Собака, которую вы видите возле дома, воет: ей холодно и тоскливо. А вот мой портрет в день приезда сюда: ⟨1⟩.

Две недели спустя я начал понемногу ободряться при мысли о возвращении в Баден-Баден и сделался таким: ⟨2⟩. Это уже немного лучше, как видите, но пока не очень-то хорошо.

Теперь, когда я знаю, что не пройдет и двух недель, как я снова, бог даст, вас увижу,— я уже такой: ⟨3⟩. А когда приеду на вокзал в Баден-Бадене и увижу на платформе фигурки неких маленьких хитрецов, которых люблю всем сердцем,— вот каким я буду: ⟨4⟩.— Я не стану красивым, но буду очень счастлив,— и вы тоже, не правда ли?

А пока я даю тебе, Клоди, разрешение назвать мою собаку Дианой — прошу тебя хорошенько смотреть за ней. Надеюсь,

когда я вернусь, вы втроем устроите для меня великолепный концерт, инструментальный и вокальный, и я вас всех троих крепко, крепко обнимаю. Благодарю м-ль Арнхольт за добрую память обо мне и очень сердечно жму ей руку, равно как и м-ль Берте. Итак, до скорой встречи!

Ваш старый друг
И. Тургенев.

1768. Людвигу Пичу (с. 151)

С немецкого:

Мой дорогой друг,

Слишком уж я устал, чтоб поехать сегодня за город — да к тому же и не думаю, чтоб сегодняшний день располагал к этому. В такие минуты новое лицо всегда как-то мешает. В особенности поклонитесь Менцелю и уверьте его в моем самом искреннем участии и почтении; передайте привет также вашей жене и детям — и как можно скорее приезжайте в Баден-Баден, где вас будут ждать с нетерпением [1].

Преданный вам
И. Тургенев.

Берлин.
Понедельник, 17 июня [а].

1769. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 152)

С французского:

Баден-Баден.
19 июня [б] 1865.
Шиллерштрассе, 277.

Дорогая Полинетта,

Я прибыл сюда вчера в добром здравии — хотя и очень утомленный — и спешу тебя об этом уведомить. В последнем письме, которое я получил от тебя в Спасском, ты мне писала, что собираешься вместе с Гастоном в Лион и Женеву; так как мне не хотелось бы, чтобы получилось какое-нибудь недоразумение, сообщи мне, могу ли я приехать к вам в Ружмон между *1-м* и *5-м* августа; если это время вас устраивает, напишите мне тотчас же — и рассчитывайте на мой приезд, который на сей раз непременно состоится. Надеюсь, что вы все чувствуете себя хорошо — и в ожидании удовольствия расцеловать вас обоих делаю это пока на бумаге. Пользуюсь случаем, чтобы послать тебе письмо, которое, кажется, пришло от г-жи Татариновой.

И. Тургенев.

1770. Фридриху Боденштедту (с. 152)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Суббота, 5 авг. 65.

Дней десять тому назад я вернулся из России; хотелось бы знать, как ваше здоровье, что вы поделываете, чем заняты и имеете ли вы по-прежнему намерение приехать в наш прекрасный Баден,

а *Так в подлиннике.*
б *Так в подлиннике.*

чем бесконечно обрадовали бы нас. Напишите же мне несколько строк. Я остаюсь здесь до следующей весны и собираюсь только съездить на будущей неделе, на короткое время, во Францию, навестить мою замужнюю дочь. Надеюсь, что вы и ваша семья находитесь в добром здоровье, и дружески жму вашу руку. До скорого свидания, не правда ли?

И. Тургенев.

1771. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 153)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Суббота, 5 августа 1865.

Дорогая Полинетта,

Я уезжаю отсюда *во вторник 8-го* непременно и приеду в Париж в среду утром, в 5 ч. Мне бы хотелось в тот же день выехать в Ружмон — так что попроси Гастона, чтобы он был так любезен и немедленно прислал мне письмо в гостиницу «Байрон», на улице Лафитт, где я остановлюсь,— с указанием времени отправления на Шартр [1] и т. д.

В ожидании удовольствия расцеловать вас обоих в действительности, делаю это письменно.

И. Тургенев.

1772. Жюлю Этцелю (с. 153)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Суббота, 5 августа 1865.

Милостивый государь,

Я только что вернулся из России, где провел два месяца, и привез, наконец, это несчастное предисловие, одно упоминание о котором заставляет меня краснеть до корней волос и которое надо было бы окончить уже давным-давно [1]. Я обосновался в Баден-Бадене до зимы и готов старательно править корректуры. Виардо сказал мне, что вы собирались приехать сюда к началу сентября месяца, но я надеюсь увидеть вас в Париже, где проведу два последних дня будущей недели после краткой поездки к моей дочери, которая живет в Орлеанэ [2]. Тогда мы основательно обсудим это издание.

Тысяча дружеских приветов.

И. Тургенев.

1776. Полине и Гастону Брюэр (с. 156)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Пятница, 25 августа 65.

Мои дорогие дети,

Я должен был уже давно вам написать; но охота и другие занятия мне помешали. Делаю это сегодня — и посылаю вам одновременно остальные 500 фр. [1] Так как ваш банкир неизвестен баденскому банкиру, посылаю вам вексель на Париж.

Не могу выразить, как я доволен своей поездкой и как мне понравилось ваше гнездышко. Надеюсь, что в нем всё в порядке, и жду вестей о здоровье Полинетты. Что касается моего, то оно отменно.

Получила ли ты посылку от Флаксланда [2]?

Привет от меня вашим соседям [3], а вас обоих — крепко обнимаю.

И. Тургенев.

1777. Жюлю Этцелю (с. 156)

С французского:

Сударь,

Вчера я выслал вам четыре страницы предисловия, в котором, должен признаться, хорошо только цитата из вас [1]. В конце концов, надеюсь, что сойдет и так.— Не трудитесь приходить завтра, так как я буду на охоте; а вот во вторник — милости прошу между 11-ю и двумя часами.

Тысяча приветов и до встречи,
И. Тургенев.

Шиллерштрассе, 277.
Воскресенье.

1778. Фридриху Боденштедту (с. 156)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
13 сент. 1865.

Многоуважаемый друг мой,

Мне приходится краснеть, когда я вижу число, которым помечено ваше письмо из Роттаха (8 августа) [1], и вспоминаю, что я до сих пор не ответил вам — и даже не поблагодарил вас еще за присылку корректурных листов *с прекрасным во всех отношениях* переводом «Первой любви» [2]. Извинением — весьма *плохим* извинением — служат мне частые выезды на охоту, которая теперь как раз в полном разгаре. Я даже не знаю, застанет ли вас мое письмо еще в Роттахе, и поэтому откладываю отсылку 2-го альбома песен [3]. Напишите мне, пожалуйста, несколько слов о вашем теперешнем местопребывании. К сожалению, я не могу покинуть Баден-Баден, но надеюсь, что вы все-таки сдержите свое обещание и проведете в нашем приветливом городке те несколько чудных осенних дней, которые нам еще остались. Само собой разумеется, что вы порадуете этим здесь всех нас и что вы не должны лишать меня удовольствия принять вас у себя.

Итак — ожидаю от вас в самом скором времени нескольких строк, хотя я и не заслужил этой аккуратности; примите дружеское рукопожатие от

преданного вам
И. Тургенева.

На конверте:

Королевство Бавария.
Господину д-ру *Фр. Боденштедту*,
Роттах на Тегернзее.

1779. Людвигу Пичу (с. 157)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
22 сентября 1865.

Только что я получил ваше письма, дорогой Пич,— спасибо вам за всё хорошее, что высказано в нем. Без лишних слов: ваше пребывание у меня в Бадене было для меня большой радостью — и вы можете приезжать сюда, как только пожелаете,— комната для вас всегда найдется [1].

Всё обстоит благополучно на благословенных берегах Оос [2] — даже слишком благополучно; имею в виду наступившую невыносимо хорошую погоду. Эти великолепные осенние дни буквально иссушили всё — об *охоте* и думать нечего: даже лучшей собаке отказывается служить ее нос. Сам Пэгаз *не* смог отыскать на днях двух подстреленных куропаток.

В одном из своих фельетонов вы сказали, что нельзя доверять баденским критикам и журналистам — ибо все они продались Беназету. Это страшно разозлило господ Поля, Лаллемана и т. п., что само по себе не вызывает тревогу — но тревогу вызывает то, что теперь они всё это сваливают на г-жу Виардо, которая якобы сообщила вам свое мнение о состоянии здешнего искусства. К сожалению, тут мало чем можно помочь; пожалуй, можно было бы при случае намекнуть, что речь шла только о французских критиках.

Сделайте милость, перешлите приложенную записку фрейлейн Рёдер.

Дружески приветствую вашу семью, Менцеля, Аглаю, Бегаса и tutti quanti [a]. Несколько дней назад сюда приехал Ауэрбах — я много говорил с ним: он остроумен и интересен — но *какое* самодовольство [3]!

Будьте здоровы.

Ваш
И. Тургенев.

1780. Луи Поме (с. 158)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
27 сентября 1865.

Мой дорогой друг,

Нет необходимости говорить вам, насколько я был огорчен, узнав о несчастье, приключившемся с вами [1] — поэтому я не хочу возвращаться к этой теме. Предпочитаю радоваться добрым известиям, которые вы мне сообщаете о здоровье Жанны [2]. Я надеюсь, что она поправится в наикратчайший срок, и лишь ожидаю вашего разрешения, чтобы нанести вам обещанный визит в Нанси.

Здесь все идет хорошо, исключая охоту, которая становится невозможной из-за невиданной жары. Впрочем, мне известно, что вы получаете письма от г-жи Виардо [3]. Сегодня вечером она здесь поет «Цирюльника» по-немецки [4]. С завтрашнего дня мы принимаемся

---

[a] и всех прочих (*итал.*).

за работу, и через два-три дня вы будете иметь Шуберта в изобилии [5]; но г-жа Виардо просит передать вам, что было бы лучше, если бы вы незамедлительно окончили *двенадцать* романсов, выбранных Жераром [6], который начинает настойчиво их требовать; закончив же эту работу, вы снова засядете за Шуберта. Итак, давайте поскорее двенадцать текстов, из которых две трети уже сделаны, и сделаны превосходно.

М-ль Аглая завтра дебютирует в Берлине в «Сомнамбуле» [7].

Поцелуйте за меня Жанну и передайте самые искренние приветствия всему семейству.

Сердечно ваш
И. Тургенев.

1781. Максимилиану Фредро (с. 159)

С французского:

Caro amico [а]!

Г-жа В⟨иардо⟩ поручила мне спросить у вас, в каком состоянии дело Беаг [1].

А я прошу вас пойти сегодня вечером в концерт и *подогреть*, если вам это будет угодно, успех м-ль Оргени.

До свидания [б]!

И. Тургенев.

Вторник утром.

1782. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 159)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Воскресенье, 8 октября 1865.

Дорогая Полинетта, я как раз собирался тебе писать, когда пришло твое письмо. Всё это время я только и делал, что ходил на охоту, и потому был несколько невнимателен к тебе; но это не мешало мне часто думать о тебе — и я счастлив узнать, что — «all cosidered» [в] — твое здоровье неплохо. Будь осторожна и не утомляйся — и ты очень легко перенесешь то, что уже столько женщин перенесли до тебя и будут еще переносить. Не могу не пожелать, чтобы г-же Иннис пока не удалось подыскать себе «места» [1],— я был бы очень рад узнать, что она находится подле тебя; а пока передай ей мои наилучшие пожелания, а также ее славной маленькой племяннице [2]. Имя г-жи Делессер в твоем письме напомнило мне, что я ужасно неблагодарный человек: я не писал ей со времени моей поездки в Париж — но сделаю это сегодня же.

Напиши мне, как только решишься назначить точное время твоей поездки в Париж. Окончена ли ваша конюшня? Мой дом почти окончен — снаружи. У нас вот уже 6 недель не было ни капли дождя — кажется, у вас не лучше. Это было не слишком хорошо для моих насаждений.

[а] Дорогой друг (*итал.*).

[б] Написано по-русски.

[в] «приняв всё во внимание» (*англ.*).

Сердечно обнимаю тебя, так же как и милого Гастона, и желаю вам обоим впредь любить друг друга, как это было до сих пор: лучше этого нет ничего на свете.

И. Тургенев.

1783. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 160)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Четверг, 19 окт. 1865.

Дорогая Полинетта, можешь себе представить, как огорчило меня письмо милого Гастона, которое я только что получил,— а я-то так радовался при мысли скоро стать дедушкой. Что же делать! Нужно смириться и считать, что это только откладывается. Главное сейчас — заботиться о себе и быть спокойной. Впрочем, что касается забот о тебе, то я уверен, что твой превосходный муж на них не скупится. Больше мужества, моя бедняжка; надо полагать, что такие несчастные случаи часто происходят с женщинами в первый год замужества,— я мог бы тебе привести много примеров, но достаточно примера императрицы. Рассчитываю, что Гастон будет держать меня в курсе того, что с тобой происходит; нежно обнимаю его, равно как и тебя, и надеюсь, что твое выздоровление не задержится. Еще раз — мужество и терпение!

И. Тургенев.

1785. Фридриху Боденштедту (с. 161)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Воскресенье, 22 окт. 65.

Мой дорогой друг,

Возвратились ли вы уже из Веймара и как поживаете [1]? Подайте хоть признак жизни. Я писал вам в Роттах [2], полагаю также, что мое письмо застало вас там, так как я получил от вас вскоре после этого рецензию на мои произведения [3],— но я желал бы знать о вас что-либо более определенное. Справедлив ли слух о должности, которую вы будто бы готовы занять в Мюнхенском придворном театре? Это очень подошло бы для вас — и там вы могли бы сделать много хорошего [4]. Я должен еще выслать вам 2-й альбом г-жи Виардо [5],— и мне хотелось бы также знать, как обстоят дела с 2-й частью нашего перевода [6]. Напишите об этом пару слов.

Кланяйтесь г-же Нелидовой и Гейзе и примите сердечное рукопожатие от преданного вам

И. Тургенева.

На конверте:

Королевство Бавария.
Господину д-ру *Фр. Боденштедту*,
в *Мюнхене*.

1786. Валентине Делессер (с. 162)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Воскресенье, 22 окт. 1865.

Ваше письмецо, дорогая госпожа Делессер, вызвало у меня смешанное чувство умиления и благодарности, которое вы поймете, хотя мне и трудно его определить. Только что мне переслали (с трехмесячным опозданием) последнее письмо, написанное вами в Спасское, то письмо, где вы говорите о липовой ветке,— я не понял этого иносказания во время нашей встречи в Париже,— и я уже собирался нарушить наконец мое долгое и непростительное молчание, когда пришло известие о печальном событии, происшедшем с Полиной [1],— а вскоре и ваша записка. Прошу вас позволить мне весьма сердечно вас поблагодарить. Мой зять пишет, что Полина быстро поправляется и можно не опасаться никаких последствий. Это, говорят, часто случается с женщинами, недавно вступившими в брак,— и к тому же оба они молоды, так что у меня будет еще время несколько раз стать дедом. Надо смириться с этим разочарованием— и ждать.

Я много думал о вас всё это время. Не сомневаюсь, что опасность болезни, свирепствующей сейчас в Париже [2], сильно преувеличена; тем не менее мне было тяжело (и тяжело поныне) сознавать, что вы находитесь там сейчас. Воздух Пасси, вашего дома в особенности — очень хорош,— тем не менее вы поступили бы разумно, предприняв несколько небольших загородных поездок, вроде той, которую вы, судя по дате вашей записки, только что совершили. Я успокоюсь лишь с окончательным наступлением зимы, поскольку утверждают, что холод совершенно изгоняет заразные заболевания.

У нас здесь охота в самом разгаре: большие облавы, избиения зайцев и т. д. Я наслаждаюсь всем этим вволю — и легкое ощущение усталости, впрочем, вовсе не неприятное, меня не покидает. Погода стояла до сих пор прекрасная — но я думаю, что скоро начнутся дожди,— и я постараюсь этим воспользоваться, чтобы снова приняться за работу, если это еще возможно. Дом мой снаружи совсем окончен; теперь меня заботит сад; скоро ноябрь, время посадок. Меня это сильно занимает. К несчастью, новости из России неважные: падеж скота, преждевременные холода причинили мне довольно значительный ущерб и денег поступает мало; притом еще обменный курс похищает по крайней мере четвертую их часть. Словом — и здесь нужно набраться терпения и ждать.

Я получил весьма любезное письмо от г-на Мериме [3] — сегодня же намерен ему ответить. Я его очень люблю — и чувствую, что и он тоже меня немного любит. Мне хотелось бы продолжать писать хотя бы для того, чтобы доставлять ему работу и иметь честь видеть свои сочинения в его переводе.

Тысяча приветов всем вашим, начиная с г-жи де Надайак. Я рассчитываю побывать в Париже в течение этой зимы — и, само собой разумеется, первый мой визит будет к вам. А пока будьте здоровы — и примите, вместе с самой сердечной благодарностью, уверение в моей неизменной преданности.

И. Тургенев.

1791. Людвигу Пичу (с. 167)

С немецкого:

Баден-Баден.
16 ноября 1865.

Мой дорогой друг,

Сегодня вечером г-жа Виардо едет в Берлин [1], и я прошу ее взять с собой эти несколько строк. Она расскажет вам о нашем здешнем довольно однообразном житье, я же хочу только поблагодарить вас за чудесный подарок к 9-му ноября и за то, что вы подумали об этом [2]. Он доставил мне большую радость. Одновременно посылаю вам с г-жой Виардо вышедший наконец второй том боденштедтовского перевода (на стр. 294 напечатано: «На что я мог надеяться» — должно быть: «На что она могла надеяться» [3]). Неглубокого «Пасынкова» Боденштедт выбрал, вероятно, для того, чтоб процитировать два своих лирических перевода [4].

А затем — едва ли, впрочем, нужно вам напоминать об этом — мы поручаем вам нашу дорогую путешественницу. Вы пожалованы в ее адъютанты. Убедительно прошу вас немедленно телеграфировать мне Шиллерштрассе, 277, если б с ней случилось что-нибудь, требующее нашего немедленного осведомления. Очень надеемся, что эта поездка, эти развлечения принесут пользу ее здоровью. Правда, в старом Берлине, кажется мне, слишком холодно и ветрено... Ну, посмотрим,— но я твердо рассчитываю на вас.

А засим — будьте здоровы. Кланяюсь вашей милой семье, Менцелю, Бегасу и всем прочим добрым друзьям. Вам сердечно жму руку.

И. Тургенев.

P. S. Поклонитесь фрейлейн Аглае; фрейлейн фон-Пелльниц я пишу сам [5].

1792. Фридриху Боденштедту (с. 168)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Пятница, 17 нояб. 1865.

Вчера я смог выслать вам, наконец, альбом г-жи Виардо [1] — в то же время прошу вас поблагодарить от моего имени вашего издателя за присылку 4 авторских экземпляров. Перевод — нужно ли повторять это еще раз? — сделан мастерски, в особенности «Первая любовь» — настоящий capo d'opera [a],— и я не могу в достаточной мере высказать вам свое восхищение [2].

По всей вероятности, вы, именно в настоящее время, чрезвычайно заняты — как же ваше здоровье? черкните об этом словечко. Быть может, в течение зимы я приеду на недельку в Мюнхен. Как я буду рад повидать вас!

Передайте мой усердный поклон г-же Нелидовой и Гейзе. Утверждено ли за вами место в придворном театре [3]? Я должен обратить ваше внимание на одну ошибку в альбоме, которая для меня весьма неприятна — но, к сожалению, может быть исправ-

---

[a] образцовое произведение (*итал.*).

лена только в последующих экземплярах,— я говорю о переводе «Бессонницы» («Мне не спится»). Вы сделали некоторые изменения в моем переводе, которые я счел себя обязанным также послать петербургскому издателю,— он же proprio sensu [б] — затерял их — теперь это место можно будет исправить лишь впоследствии [4]. К сожалению, вам приходится покрывать мой плохой товар вашим красивым ⟨флагом⟩. Г-жа Виардо отправилась в Берлин, где она пробудет около 6 недель [5],— но перед отъездом поручила мне передать вам ее привет. Сердечно жму вашу руку и остаюсь

преданный вам
И. Тургенев.

1793. Полине и Гастону Брюэр (с. 169)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Суббота, 18 ноября 1865.

Мои дорогие дети,

Дайте же о себе весточку. Последнее письмо, которое вы мне написали, успокоило меня; однако я хотел бы знать нечто положительное. Вполне ли окрепло твое здоровье, Полинетта? Каковы ваши планы? Я надеюсь, что вы отложили поездку в Париж до полного прекращения этой жестокой болезни: иначе я стал бы сильно беспокоиться.

Что касается меня, то всё идет себе понемногу: время от времени я хожу на охоту, взялся вновь за работу и слежу за посадками в моем саду. На вилле все здоровы; одни только новости из России оставляют желать лучшего — падеж скота, преждевременные заморозки, которые губят урожай — и отсутствие денег. Вот момент, когда нужно запастись терпением, как никогда.

Боткин провел у меня два дня на обратном пути в Россию: он много спрашивал о тебе; он очень постарел.

В ожидании хотя бы краткого ответа целую нежно вас обоих.

И. Тургенев.

1794. Теодору Шторму (с. 169)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Четверг, 30 нояб. 1865.

Мой дорогой и уважаемый гость!

Я, собственно, должен был бы еще неделю тому назад ответить вам на ваше любезное письмо, но мы сейчас здесь целиком увлечены охотой, так что днем мне некогда, а к вечеру так устаешь, что нет возможности собрать в голове и двух путных мыслей, а то немногое, что появляется, невозможно передать на бумаге, к тому же на языке как-никак чужом. Но ваш милый подарок прибыл [1], и я поэтому должен вас поблагодарить и высказать вам, как я был обрадован знакомством с вами и как еще буду радоваться, ибо вы должны

[б] в прямом смысле слова (*лат*).

быть моим гостем в будущем году. Ваш «серый город у моря» [2] ведь так далеко отсюда! И перестаньте думать о том, что вы здесь, может быть, высказались не так, как хотели: лучшие люди, как и лучшие книги,— это те, в которых много читаешь между строк,— а что так было и с Вами, в этом убеждает меня милое воспоминание, оставшееся о вас здесь в семье Виардо и у других. Тень вашей тяжкой утраты лежала еще на всем вашем существе [3], но за ней сияли прекрасные лучи, и мы надеемся на самое лучшее в будущем году. Насколько я вас знаю, пурпурного блеска не было и не будет в вашей жизни, но все-таки в ней будет больше лилового цвета, чем серого.

Я еще не успел приняться за вашу книгу (экземпляр, предназначенный для г-жи Виардо, она получит в качестве рождественского подарка при ее возвращении из Берлина) [4], но буду читать ее в первый же спокойный, тихий день и убежден, что получу большое удовольствие. Я только что написал моему издателю, чтобы он послал вам оба тома боденштедтовского перевода, и прошу вас принять этот небольшой подарок как знак моего искреннего расположения [5]. Я очень горжусь тем, что мои очерки читаются в вашем домашнем кругу,— это для меня очень важно!

Мой друг Виардо вам сердечно кланяется. Вы в нем не ошиблись: во многих своих чертах он не француз. Во всяком случае не такой француз, как, например, В⟨иктор⟩ Гюго, со всеми его отвратительными гримасами в «Chansons des rues et des bois» [a]. То, что такая блевотина абсолютно дикой и пошлой грубости не была тотчас же с осуждением отброшена, характеризует всю нацию [6]!

А теперь желаю вам всего хорошего и прошу вас принять мой сердечный привет.

И. Тургенев.

1796. Фрейлейн Маркс (с. 172)

С немецкого:

Сударыня,

Будьте так любезны и дайте подателю сего оба тома моих «Рассказов» в переводе Боденштедта.

С уважением и признательностью

И. Тургенев.

Понедельник.

1797. Людвигу Пичу (с. 173)

С немецкого:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
Четверг, 21 дек. 65.

Мой дорогой друг, письмо ваше я читал с чувством истинного удовлетворения и радости, спасибо вам за него, вы в самом деле не сказали мне о г-же В⟨иардо⟩ ничего нового — но для меня было праздником то, что вы так хорошо понимаете эту замечательную

---

[a] «Песни улиц и лесов» (*франц.*).

женщину и так великолепно ее описываете. Нет ничего неожиданного и в том, что ее влияние и роль в берлинских кругах оказались столь значительны; и всё же, как это отрадно, какое прекрасное зрелище — в подобном радостном проявлении подлинно гениальной натуры [1]. Теперь все мы многим обязаны Берлину: она вернулась совсем не той, какой была, когда мы ее отпускали; давно я не видел ее в таком хорошем настроении, столь бодрой и жизнерадостной. Она много рассказывала нам о своей берлинской жизни, и ваше имя при этом часто слетало с ее уст. Теперь нам всем нужно усиленно работать — а летом мы снова все вместе в Бадене — не правда ли?

Я схватил за рога большой роман — не знаю только, одолею ли зверя [2]. Я так давно не писал, что ощущаю внутреннюю не то чтобы усталость — но некоторую вялость, исчезающую слишком медленно. Может быть, мне это всё же удастся — иногда мне кажется, что у меня есть еще, что сказать. Такая вера необходима, хотя она и несколько наивна.

Я получил милое письмо от Шторма [3], ответил ему и послал боденштедтовский перевод... Получил он его?

Кланяюсь всем милым берлинским друзьям — и крепко жму вам руку.

Преданный вам
И. Тургенев.

P. S. Г-жа В⟨иардо⟩ сказала мне, что фрейлейн Корнелия Мейербер [4] высказала желание иметь мою фотографию. Передайте ей приложенный экземпляр. Он не особенно хорош — но другого у меня нет.

1798. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 174)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
30 января 1866 [a].

Дорогая Полинетта,

Шлю тебе и Гастону мои новогодние поздравления с наилучшими пожеланиями — счастья тебе и вам обоим. Пусть 1866 год уж на самом деле сделает меня дедушкой!

В то же время прошу тебя одолжить мне сто франков и истратить их на новогодний подарок для себя, а я верну их тебе при первой же моей поездке во Францию, которая состоится во всяком случае до конца февраля.

Я только что получил твое милое письмецо — и очень доволен новостями, которые в нем содержатся. Не следует пренебрегать железной дорогой — но ты не пишешь, куда вы собираетесь в конце января. Может быть, в Париж? Это бы меня устроило. Сегодня же я пишу г-же Иннис, адреса которой не знаю, но если написать улица Роше, 49, письмо должно дойти. Что касается г-жи Делессер, то она

---

[a] *Так в тексте первой публикации.*

еще не ответила на мое последнее письмо [1] — она была очень занята всё это время свадьбой герцога де Муши [2].

От всего сердца целую вас обоих.

Твой старый папенька
И. Тургенев.

P. S. Здесь все здоровы — и я idem [6].

P. P. S. Г-жа Анштетт шлет тебе свои поздравления.

1800. Луи Поме (с. 177)

С французского:

Баден-Баден.
Шиллерштрассе, 277.
2 января 1866.

Дорогой друг,

Письмо, которое я собираюсь вам написать, очень серьезное, и я прошу вас прочитать его со вниманием.

Речь пойдет о тех нелепых слухах, которые распространялись *и*, кажется, продолжают распространяться по поводу госпожи Виардо [1]. Было бы опасно далее пренебрегать ими, и вот что решено сделать:

1) Незамедлительно и окончательно порвать с г-жой N (это уже сделано) [2].

2) Написать в Париж таким друзьям, как Ж. Симон, Легуве и др., чтобы спросить их совета и их мнение (вчера Виардо написал два письма).

3) В течение зимы поехать в Париж и пробыть там около месяца, показываясь всюду (само собой, я говорю о госпоже и господине Виардо). Было бы чертовщиной, если бы после этого продолжали говорить о процессе, разводе и т. д.

Но чтобы выполнить этот третий пункт, нужна ваша помощь. Вы знаете, как Виардо тяжел на подъем, как он пускает корни. Так надо, чтобы вы написали мне письмо, где бы вы, не скрывая, сообщили о каком-нибудь слухе и его источнике и дали бы, как исходящий от вас и вызванный вашей дружбой (что, впрочем, чистая правда), совет супругам Виардо провести некоторое время в Париже. Вы могли бы прибавить, что очень сожалеете о том, что Виардо не бывал в Нанси со времени вашей свадьбы. Ваше письмо должно быть составлено так, чтобы я мог показать его Виардо (ему известно, что я знаю о слухах, которые ходят); со своей стороны, я тоже постараюсь настоять на необходимости этого путешествия. Ничто не мешает вам пригласить и меня; возможно, я этого и не сделаю, но вы лучше напишите об этом, чтобы сосредоточить внимание Виардо на главном — предполагаемых отношениях госпожи Виардо с этой ужасной личностью [3]. Этим вы окажете очень большую услугу нашему общему другу,— несомненно, единственной из всех женщин, которая меньше всего должна быть запятнана подобным образом. Обращаюсь к вашей дружбе, к вашему здравому смыслу и к вашему сердцу; я уверен, что они продиктуют вам пре-

---

[6] тоже (*лат.*).

красное письмо, которое произведет желаемое действие. Не задерживайтесь, ибо понадобится время, чтобы эта идея созрела в голове Виардо. Я буду с нетерпением ждать вашего ответа [4].

Здесь все идет хорошо — поездка в Берлин очень благотворно подействовала на госпожу Виардо [5]. Ее здоровье на глазах улучшается — к сожалению, эти последние неприятности — эти тягостные хлопоты снова взволновали ее, любой ценой надо ей дать отдохнуть.

Госпожа Виардо сказала мне, что вы очень довольны вашим новым жильем [6], что у вас большие творческие планы, тем лучше! Хотел бы я сказать то же самое о себе! А пока сердечно обнимаю вас с Жанной и прошу принять уверения в моей неизменной привязанности.

И. Тургенев.

ПРИМЕЧАНИЯ

УКАЗАТЕЛИ

ПРИМЕЧАНИЯ

Шестой том писем И. С. Тургенева содержит 201 письмо за период с апреля 1864 по декабрь 1865 года, обращенное к 52 адресатам. 153 из них публикуются по автографам (либо фотокопиям), находящимся в различных советских и зарубежных архивохранилищах и частных коллекциях. 48 писем, автографы которых до нас не дошли, печатаются по копиям (7) и авторитетным публикациям (41).

Одно письмо, печатавшееся в предыдущем издании Полного собрания писем И. С. Тургенева по неполной публикации, в настоящем томе публикуется по фотокопии полностью (№ 1762).

Впервые включается в Полное собрание писем И. С. Тургенева 21 письмо, опубликованное в СССР и за рубежом уже после выхода в свет его первого издания (№ 1601—1603, 1605, 1606, 1608, 1611, 1616, 1624, 1641, 1659, 1663, 1666, 1678, 1688, 1753, 1760, 1765, 1777, 1780, 1800).

Одно письмо публикуется впервые (№ 1735).

Письма этого тома отражают немногим более чем полуторагодовой период в жизни Тургенева, почти целиком проведенный им за границей. Лишь ненадолго в мае-июне 1865 года писатель приезжал в Россию и, пробыв по несколько дней в Петербурге и Москве и менее месяца в Спасском, вернулся в Баден-Баден, где он твердо намеревался тогда обосноваться на постоянное жительство, купив землю и начав строительство дома. Однако эти заботы, равно как и хлопоты, связанные с замужеством дочери, многократно засвидетельствованные в письмах Тургенева, не вытесняли и не могли вытеснить из его жизни того, что было в ней главным,— неиссякаемого интереса к общественным — и прежде всего литературным — событиям, происходящим в России и Европе. Интерес этот составлял главное содержание его писем, как к русским, так и к немецким и французским, корреспондентам.

Между тем его осложнившиеся и сузившиеся после публикации «Отцов и детей» (1862) связи с соотечественниками едва ли не осложнились еще более с появлением весной 1864 года «Призраков» и через год — «Довольно». В то же время росло признание его писательских заслуг на Западе, что проявлялось и в расширении и упрочении его дружеских отношений с западноевропейскими лите-

раторами. В этом признании и неизменной поддержке близких друзей черпал Тургенев столь необходимую ему в ту пору уверенность в своей правоте художника: именно в это время его поглощали мысли о новом романе, к написанию которого он приступил, как об этом свидетельствует дата на черновом автографе «Дыма», в ноябре 1865 года.

Тексты писем шестого тома подготовили к печати и примечания к ним составили: *А. И. Батюто* (1628, 1637, 1660, 1669, 1690, 1758, 1787); *К. Ф. Бикбулатова* (1612, 1640, 1647, 1676, 1680, 1686, 1692, 1705, 1715, 1719, 1725, 1751, 1754, 1757, 1764, 1767); *Б. В. Богданов* (1657); *Н. П. Генералова* (1608, 1735); *Н. П. Генералова* и *А. Звигильский* (1601—1603, 1605, 1606, 1611, 1616, 1624, 1641, 1659, 1663, 1666, 1678, 1753, 1760, 1765); *Т. П. Голованова* (1656, 1681, 1684, 1687, 1694, 1699, 1701, 1707, 1726, 1728, 1731, 1761, 1763, 1766); *Р. Ю. Данилевский* и *К. Леман-Шульце* (1794); *Т. П. Ден* и *Т. И. Бронь*, при участии *Р. М. Гороховой* (1604, 1618, 1652 — 1654, 1672, 1675, 1683, 1685, 1695, 1718, 1730, 1733, 1740, 1745, 1749, 1756, 1769, 1771, 1776, 1782, 1783, 1793, 1796, 1798); *Т. Н. Ден* и *Х. Раппих*, при участии *Р. Ю. Данилевского* (1625, 1631, 1633, 1639, 1651, 1665, 1673, 1721, 1737, 1742, 1747, 1770, 1778, 1785, 1792); *Т. Н. Ден* и *К. Леман-Шульце*, при участии *Р. Ю. Данилевского* (1613, 1623, 1643, 1662, 1696, 1727, 1741, 1743, 1750, 1768, 1779, 1791, 1797); *Т. П. Ден* и *Г. Цигенгайст*, при участии *Р. Ю. Данилевского* (1632, 1691, 1738); *Н. Р. Заборов* (1724); *П. Р. Заборов* и *М. Партюрье* (1617, 1638, 1671, 1722, 1746, 1759, 1786); *П. Р. Заборов* и *М. Партюрье*, при участии *Р. М. Гороховой* (1712, 1716, 1772, 1777); *Н. В. Измайлов* и *Д. М. Климова*, при участии *Н. П. Генераловой* и *А. Звигильского* (1713, 1762); *Е. И. Кийко* (1607, 1609, 1610, 1614, 1620, 1622, 1626, 1629, 1630, 1635, 1644, 1646, 1655, 1658, 1661, 1667, 1689, 1698, 1704, 1708, 1739, 1748, 1752, 1773, 1775, 1784, 1789); *Л. Н. Назарова* (1600, 1615, 1619, 1621, 1636, 1648, 1664, 1668, 1670, 1677, 1679, 1693, 1697, 1702, 1709, 1714, 1717, 1729, 1732, 1736, 1744, 1795, 1799); *Т. Б. Трофимова* (1688, 1700); *Г. М. Фридлендер* (1650, 1682, 1720); *Н. А. Хмелевская* (1627, 1634, 1642, 1645, 1649, 1674, 1703, 1706, 1723, 1734, 1755, 1774, 1788, 1790); *И. С. Чистова* (1781).

Указатель имен и названий составлен *Е. М. Лобковской* и *Г. В. Степановой*.

Французские тексты печатаются под наблюдением *П. Р. Заборова*; немецкие — *Р. Ю. Данилевского*.

В подготовке тома к печати принимали участие *Е. М. Лобковская* и *Т. Б. Трофимова*.

Редактор тома — *Н. С. Никитина*.

Редакция выражает глубокую признательность организациям и лицам, содействовавшим полноте и достоверности издания: парижской Национальной библиотеке, Центральному институту истории литературы Академии наук ГДР, французскому коллекционеру *А. Полонскому*, президенту Общества друзей Ивана Тургенева, Полины Виардо и Марии Малибран, доктору филологии *А. Звигильскому* (Франция), профессору *П. Уоддингтону* (Новая Зеландия), а также советским ученым — профессору музыковеду и литературоведу *А. А. Гозенпуду* и литературоведу *Н. М. Чернову*.

1864

1600. П. В. Анненкову (с. 7)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 1, с. 22—23, где напечатано без окончания.
Подлинник неизвестен.

[1] О денежных делах Тургенева, связанных с продажей выкупных свидетельств (по расчетам с бывшими крепостными крестьянами), Анненков подробно писал ему 5(17) апреля и 22 апреля (4 мая) 1864 г. (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 68—69, 73—74).

[2] Речь идет о рассказе «Собака». В статье «Литературный вечер у П. А. Плетнева» (1869) Тургенев вспоминал: «Мне пришлось раза два встречаться с ним (Плетневым.— *Ред.*) за границей 〈...〉 в последний раз я видел его в Париже, незадолго до его кончины» (см. наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 19). Об этих встречах Плетнев писал Я. К. Гроту 10(22) августа 1864 г.: «Пока я жил в Париже, меня чаще навещали некоторые из знакомых наших 〈...〉 Иван Сергеевич Тургенев приносил к нам и читал некоторые из новых сочинений своих» (Переписка Я. К. Грота с П. А. Плетневым. СПб., 1896. Т. 3, с. 683).

[3] Тургенев около 18(30) апреля выслал рукопись «Собаки» Анненкову в Петербург (см. письмо 1615). Рукопись не сразу попала к Анненкову, который в это время выехал за границу. По-видимому, Тургенев прочитал Анненкову рассказ во время пребывания его в Баден-Бадене (в середине июля н. ст. 1864 г.), так как письменный отзыв о нем Анненкова не известен, но из письма его к Тургеневу от 27 ноября (9 декабря) 1864 г. (см. письмо 1664, примеч. 3) видно, что мнение его было положительным. Рассказ тем не менее был напечатан лишь через два года в «С.-Петербургских ведомостях» (1866, № 85, 31 марта/12 апреля).

[4] Долг М. Н. Каткову образовался, по-видимому, из аванса, полученного Тургеневым для М. А. Маркович (см. письма 1340, 1341 — наст. изд., Письма, т. 5). Печататься в «Русском вестнике» Тургенев в это время не хотел из-за политических расхождений с Катковым, а также после недоразумений, связанных с печатанием «Отцов и детей». Кроме того, Тургенев считал «Собаку» слишком малозначительной вещью, чтобы выступить с нею в одном из петербургских журналов после неудачи «Призраков».

[5] Никаких сведений о предполагаемом М. Е. Салтыковым-Щедриным издании этого «Альманаха» не сохранилось.

[6] Еще в апреле 1860 г. Тургенев прочел в Петербурге, в зале Бенардаки, две лекции о Пушкине, на материале которых им тогда же и была задумана статья, которую, однако, он не написал. Отрывки из этих лекций были включены им впоследствии в «Воспоминания о Белинском» (1869), а также использованы в речи на открытии памятника Пушкину в Москве (1880). См.: наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 34—37; т. 12, с. 341—350.

1601. Полине Виардо (с. 8 и 181)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).
Впервые опубликовано: *T*, *Nouv corr inéd*, t. 1, p. 125—126.

[1] В не дошедшей до нас записке П. Виардо сообщала Тургеневу о своем отъезде в Карлсруэ, очевидно, в связи с репетициями «Орфея», в котором она выступила дважды, а также «Нормы», исполненной с ее участием 3 мая н. ст. 1864 г. (см. наст. изд., Письма, т. 5, № 1584, примеч. 7 и наст. том, № 1613, примеч. 7).

[2] Тяжелое моральное состояние П. Виардо было вызвано ожиданием родов Луизы и переживаниями по поводу ее размолвки с мужем, Э. Эриттом де ла Тур.

[3] Тургенев выехал в Баден-Баден 9(21) апреля.

[4] Имеются в виду П. Тургенева и ее гувернантка г-жа Иннис.

[5] См. письмо 1600, примеч. 1.

[6] Л. Виардо исполнил эту просьбу. См. письмо 1605.

[7] В связи с отъездом семьи Виардо в Баден-Баден дом на улице Дуэ был сдан внаем.

[8] Статья А. Ламартина «Iwan Turguéneff» была опубликована в 1866 г. в его «Cours familier de la littérature» (см. наст. изд., Письма, т. 5, № 1591, примеч. 11).

[9] Очевидно, Тургенев имеет в виду последних королей из династии Меровингов — Дагобера III (умер в 715 г.) и Хильперика II (умер в 720 г.), при которых Францией правили фактически майордомы из могущественного рода Каролингов — Пипин Геристальский и Карл Мартелл. В 751 г. один из Каролингов, низложив последнего из Меровингов, был провозглашен королем и таким образом было положено начало новой королевской династии. Возможно, Тургенев имел в виду не Дагобера III, а Дагобера II, сосланного одним из майордомов — Гримуальдом — в монастырь, а затем, после недолгого и номинального правления, убитого в 679 г. по приказу Пипина Геристальского.

[10] Вероятно, речь идет о французском журналисте А. Рее (см. наст. изд., Письма, т. 5., № 1594, примеч. 3).

[11] Имеется в виду П. А. Плетнев (см. письмо 1600, примеч. 2).

1602. Полине Виардо (с. 9 и 182)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.
Впервые опубликовано: *T*, *Lettres inéd*, p. 119—120.

[1] См. письмо 1601, примеч. 2.

[2] Об опере Ш. Гуно «Мирейль» см. в письме 1586, примеч. 6 — наст. изд., Письма, т. 5.

[3] Имеется в виду, по-видимому, Гастон Брюэр, будущий муж П. Тургеневой.

[4] Речь идет о планах, связанных с предполагавшимся замужеством П. Тургеневой (см. наст. изд., Письма, т. 5, № 1589, примеч. 3).

[5] Ш. Гуно внес изменения в оперу «Мирейль» в 1864 г., в результате чего вместо пяти актов в ней стало три. Возможно, это было сделано по совету Тургенева и Г. Чорли (см, об этом в письме 1590 — наст. изд., Письма, т. 5).

[6] «Лара» — трехактная комическая опера Эме Майара на сюжет одноименной поэмы Байрона (либретто Кормона и М. Карре). Первое представление состоялось в Комической опере 21 марта 1864 г. Критик «Revue des Deux Mondes» П. Скюдо, отмечая жанровую неопределенность этой оперы, относил ее скорее к жанру мелодрамы, утверждая, что здесь композитору удалось «выказать талант драматурга». Что касается музыки, то в ней критик обнаружил влияние Доницетти, Галеви и в особенности Верди, что, вероятно, и вызвало у Тургенева отрицательную оценку оперы, имевшей успех на парижской сцене (Revue des Deux Mondes, 1864, t. 50, 15 avril, p. 1021).

[7] «Арабская песня» — отрывок из второго акта оперы Э. Майара «Лара». П. Скюдо назвал ее «маленьким шедевром». Арабская песня звучала в исполнении актрисы Галли-Марье, игравшей роль Каледа — влюбленной в Лару женщины, переодетой арабским невольником. В своей рецензии П. Скюдо приводил текст этой песни и упоминал о скором выходе в свет партитуры оперы (Revue des Deux Mondes, 1864, t. 50, 15 avril, p. 1021—1022). Возможно, эта песня послужила основой для создания Тургеневым шутливой песенки о Томбукту в оперетте «Слишком много жен» или романса Зулейки в неоконченной оперетте «Мимика», который рабыня напевает под аккомпанемент гитары (в опере Майара — мандолины) (см. наст. изд., Сочинения, т. 12, с. 24—25 и 402).

[8] См. письмо 1603.

[9] П. Виардо исполняла партию Фидес в опере Мейербера «Пророк», который был поставлен в Баден-Бадене в сезон 1862/63 г. В «Le Nord» в разделе «Международная театральная хроника» (из Карлсруэ) сообщалось: «Г-жа Виардо спела „Орфея“ Глюка с тем глубоким пониманием и восхитительным мастерством, которые имел возможность оценить весь Париж. Со дня на день великая артистка собирается спеть „Пророка“» (15 апреля 1864 г.).

1603. **Полине Виардо** (с. 10 и 183)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).

Впервые опубликовано: *T*, *Nouv corr inéd*, t. 1, p. 127—128.

[1] Мериме жил в Каннах у сестер Легден.

[2] Эти письма П. Виардо неизвестны.

[3] Это представление «Пророка» Мейербера в Карлсруэ, повидимому, не состоялось.

[4] См. письма 1601 и 1605.

[5] «Граф де Соль» — драма в 5 актах Э. Плувье, поставленная в театре «Амбигю-Комик» 6 апреля 1864 г. В прессе особенно отмечалась игра Фр. Леметра (см., например, Athenaeum, 1864, № 1904, April 23, p. 586).

[6] В апреле 1864 г. Гарибальди по приглашению частных лиц и общественных организаций посетил Англию. В Лондон он прибыл 11 апреля после недельного пребывания на о. Уайте. Подробное описание пребывания Гарибальди в Англии и своих встреч с ним дал Герцен в X главе VI части «Былого и дум», где, в частности, писал: «Является идол масс, единственная, великая, народная личность нашего века, выработавшаяся с 1848 г.,— является во всех лучах славы. Всё склоняется перед ней, всё ее празднует,

это — очью совершающееся hero-worship Карлейля» (см.: *Герцен*, т. 11, с. 254—255). Упоминаемый далее Тургеневым номер газеты «Times» от 5 апреля 1864 г., содержащий описание пышной встречи Гарибальди в Саутгемптоне, привлек внимание и Герцена, который писал о «безобразии этой апотеозы Гарибальди рядом с оскорблениями Маццини» и советовал Гарибальди прочесть этот номер (см. там же, с. 263, 264 и 698, примеч.). Буржуазная пресса пыталась таким образом отделить Гарибальди от революционного движения, изображая его сторонником короля Виктора Эммануила. Этим же можно объяснить подробные отчеты о пребывании итальянского революционера в Англии, которые печатались в русской прессе с большими выдержками из иностранных газет (см., например, *Моск Вед*, 1864, № 73, 1 апреля, № 81, 10 апреля и т. д.).

[7] По-видимому, речь идет о св. Иосифе, который, согласно Евангелию, был мужем Девы Марии и воспитателем Иисуса Христа. Св. Кукуфен, день памяти которого 27 июля, считался покровителем Каталонии и Барселоны. По преданию, Кукуфен, ученик св. Феликса Мавританского, был замучен в 33 г. н. э., ему отрубили голову, которую в XIII в. перевезли во Францию, в аббатство Сен-Дени. Среди неопубликованных набросков к «игре в портреты» (см. о ней: *Лит Насл*, т. 73, кн. 1, с. 427—576) сохранился «портрет» Св. Кукуфена в остроконечном колпаке (подлинник хранится в *Bibl Nat*; фотокопия — *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422).

1604. Рудольфи (с. 12 и 184)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 77.
Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС* и *П*, *Письма*, т. V, с. 248.
Год написания определяется тем, что, во-первых, суббота падает на 16 апреля н. ст. в 1864 г.; во-вторых, на улице Риволи, 210, в Париже, Тургенев жил с конца 1860 г. по 9(21) апреля 1864 г. (с перерывами). Датировка подтверждается связью этого письма с письмом 1606.

[1] См. письмо 1656, примеч. 4. Там фамилия адресата Тургенева приведена в итальянской форме — Родольфи, тогда как в комментируемом письме Тургенев употребляет немецкую форму — Рудольфи.

1605. Полине Виардо (с. 12 и 184)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).
Впервые опубликовано: *Т*, *Nouv corr inéd*, t. 1, p. 129—130.
Датируется по содержанию письма, которое было написано в день рождения сына Луизы Виардо — 5(17) апреля 1864 г.

[1] Сын Луизы и Эрнеста Эритт Луи-Жан-Поль Эритт (Лулу).
[2] Немецкое выражение «Es ist ein Sonntagskind» аналогично русскому «родиться в рубашке».
[3] Луиза Виардо предполагала назвать будущего ребенка Екатериной в честь дочери Трубецких Екатерины (в замужестве Орловой), с которой была дружна.
[4] Бельфонтен — имение Трубецких.
[5] См. письма 1601 и 1603, в которых Тургенев просил Л. Виардо одолжить ему около 2000 франков.

[6] «Героическая симфония» Бетховена № 3, Es-dur, op. 55 (1802—1804). Письмо П. Виардо с описанием этого концерта неизвестно.

[7] Тургенев, возможно, присутствовал на представлении «Нормы» 21 апреля (3 мая) 1864 г. См. письмо 1613, примеч. 7.

[8] «Иосиф» или «Иосиф в Египте» — трехактная комическая опера (1807) Э.-Н. Мегюля (либретто А. Дюваля) — одно из наиболее известных произведений французского композитора, созданное на библейский сюжет.

1606. **Полине Виардо** (с. 14 и 185)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).

Впервые опубликовано: *Т*, *Nouv corr inéd*, t. 1, p. 130—132.

[1] См. письмо 1604.

[2] Имеется в виду А. А. Васильчиков, служивший в это время при русской миссии в Риме. См. о нем: *Герцен*, т. 14, с. 369, 598 — 599.

[3] См. письмо 1601, примеч. 1.

[4] См. письмо 1603, примеч. 6.

[5] Речь идет о скульпторе Э. Милле.

1607. **П. А. Плетневу** (с. 15)

Печатается по подлиннику: ***ИРЛИ***, ф. 234, оп. 3, № 666.

Впервые опубликовано: *Лит Арх*, т. 3, с. 194.

[1] «Призраки», напечатанные в № 1-2 журнала «Эпоха», вышедшем в свет в конце марта ст. ст. 1864 г., не были еще получены Тургеневым в Париже.

1608. **Жерве Шарпантье** (с. 15 и 186)

Печатается по тексту первой публикации: Zeitschrift für Slawistik, 1986, № 2, S. 266.

Подлинник хранится в рукописном отделе университетской библиотеки в Базеле (Швейцария).

Как свидетельствует автор публикации письма Р. Марти, оно написано на фирменном журнальном бланке со штампом: «Revue Nationale // et Étrangère // politique // littéraire et scientifique //28, quai de l'École».

На основании этого бланка предположительно устанавливается адресат письма — редактор журнала Жерве Шарпантье.

Датируется по содержанию и указанному в письме дню недели — последней средой перед отъездом Тургенева в Баден-Баден.

[1] Вероятно, речь идет о французском прозаическом переводе поэмы Лермонтова «Мцыри», опубликованном позднее с предисловием Тургенева в «Revue moderne» (1865, 1 juillet, t. 34). Подробнее см.: наст. изд., Сочинения, т. 10, с. 341—342, 584—585.

[2] В марте 1864 г. в журнале «Эпоха» (№ 1-2) появился рассказ Тургенева «Призраки», который был переведен на французский язык Проспером Мериме и в 1866 г. (в номере от 15 июня) напечатан в «Revue des Deux Mondes». Возможно, первопачально писатель предполагал отдать этот перевод в журнал Шарпантье,

1609. Н. А. Мельгунову (с. 16

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 281.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. XIII, кн. 2, с. 205.

Датируется периодом одновременного пребывания в Париже Тургенева, Мельгунова и П. А. Плетнева (см. Письма, т. 5, № 1585 и наст. том, № 1607). В письме упоминается о «распутице», которая мешает своевременному получению денег из России, что также подтверждает датировку мартом — началом апреля (см. письмо 1600).

[1] Это письмо Н. Н. Тургенева неизвестно.

[2] Речь идет о русском посланнике в Париже А. Ф. Будберге.

[3] П. А. Плетнев, тяжело больной, приехал в Париж в сентябре 1863 г. (см.: Переписка Я. К. Грота с П. А. Плетневым. СПб., 1896. Т. 3, с. 674—683).

1610. Н. В. Щербаню (с. 16)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 14.

Подлинник неизвестен.

[1] О газете «Le Nord» см. Письма, т. 5, № 1475, примеч. 2. Газета выписывалась Тургеневым для его дочери, которой он нанял квартиру в парижском квартале Пасси (см. письмо 1596 - наст. изд., Письма, т. 5).

1611. Луи Поме (с. 17 и 186)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании Ж. Гупий (Париж).

Впервые опубликовано: *Cahiers*, № 7, p. 152.

[1] Тургенев имеет в виду свой приезд в Баден-Баден из Парижа и, по-видимому, свое обещание написать Поме по приезде. Из Парижа в Баден-Баден Тургенев выехал 9(21) апреля.

[2] 5(17) апреля Луиза Эритт родила сына.

[3] Как сообщал Тургенев Анненкову, после родов Луиза Эритт должна была отправиться в Южную Африку, куда ее муж был назначен консулом (см. письмо 1615).

[4] В это время П. Виардо усиленно репетировала «Норму», которая была поставлена с ее участием в Карлсруэ 21 апреля (3 мая) 1864 г. (см. письмо 1613, примеч. 7).

1612. Н. С. Тургеневу (с. 17)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 21. На письме рукой Н. С. Тургенева помечено: «Reçu le 19 avril / 1 mai 1864. Dresde <Получено 19 апреля / 1 мая 1864. Дрезден>. Отвечено 21 апреля / 3 мая 1864. Дрезден».

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 249.

В дате письма число не соответствует указанному дню недели: суббота приходилась не на 17(29), а на 18(30) апреля 1864 г. В свя-

зи с тем, что следующее письмо (№ 1613) датировано правильно, можно предположить, что в данном случае Тургенев ошибся не в числе, а в дне недели.

[1] Ответ Н. С. Тургенева неизвестен.

1613. Людвигу Пичу (с. 18 и 187)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — Schlesiche Zeitung, 1884, № 184, 13 März, с ошибочной датой — 20 апреля 1864 г.; в английском переводе — The Saturday Review, Supplement, 1909, № 2780, 6 february, p. II; во французском переводе — Revue Bleue, 1909, № 6, février, p. 162—163; в русском переводе — *BE*, № 4, с. 665—666, с сокращениями.

[1] Письмо Пича к П. Виардо неизвестно.

[2] У Пича 6 апреля н. ст. 1864 г. умерла от дифтерита его пятилетняя дочь Гедвиг (см.: Pietsch L. Wie ich Schriftsteller geworden bin. Erinnerungen aus den sechziger Jahren. Berlin, 1894, Bd. 2, S. 295—298).

[3] Пич принял предложение Тургенева и со второй половины июля до конца августа н. ст. прожил у него в Баден-Бадене (см.: Pietsch L. Wie ich Schriftsteller geworden bin. Erinnerungen aus den sechziger Jahren, Bd. 2. S. 317—339; Шульце-Леман Криста. Тургенев в переписке Теодора Шторма с Людвигом Пичем.— *Лит Насл*, т. 76, с. 584—586).

[4] «Русское дело» — вызов Тургенева на суд Сената в январе 1864 г. (см. письма 1550, 1553 и 1554 — наст. изд., Письма, т. 5).

[5] Речь идет о подготовительной работе к роману «Дым».

[6] Тургенев имеет в виду повесть «Призраки», напечатанную в № 1-2 журнала «Эпоха» за 1864 г.

[7] П. Виардо исполняла в Карлсруэ 21 апреля (3 мая) 1864 г. партию Нормы в одноименной опере Беллини (см.: Badische Landeszeitung, Carlsruhe, 1864, № 106, 7 Mai).

[8] Кого из русских знакомых разумеет Тургенев — неизвестно.

1614. Н. В. Щербаню (с. 19)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 14.

Подлинник неизвестен.

В дате письма число не соответствует дню недели: в 1864 г. 5 мая н. ст. приходилось на четверг, а не на пятницу. Так как более вероятна ошибка в указании даты, нежели дня недели, письмо предположительно датируется 24 апреля (6 мая).

[1] Речь идет о повести в славянофильском духе Кохановской (Н. С. Соханской) «Рой — Феодосий Саввич на спокое», напечатанной в газете «День» (1864, № 5—13). Крайне иронический отзыв об этой повести Тургенев поместил в «Дыме», вложив его в уста Потугина (глава XIV). См. письмо 1630, примеч. 3.

[2] См. письмо 1610, примеч. 1.

[3] Это письмо Тургенева к М. А. Маркович неизвестно.

[4] См. письмо 1600, примеч. 3.

[5] Тургенев имеет в виду речь папы Пия IX, произнесенную 15(27) апреля 1864 г. в Римской консистории по случаю канонизации одного нового «святого». Речь папы была направлена против России. Он обвинял в ней русское правительство в преследованиях католиков в Польше. Аллокуция (allocution — *франц.*) — краткая речь, приветствие.

[6] В связи с исполнявшимся 300-летием рождения Шекспира в русских газетах появился целый ряд статей и корреспонденций. В «Голосе»: «Мнение „Times“ о праздновании в Англии юбилея Шекспира» (1864, № 105, 15(27) апреля), «Всемирное значение Шекспира» (1864, № 111, 23 апреля (5 мая)); в «С.-Петербургских ведомостях»: «Шекспир в новой истории английской литературы» — статья-рецензия И. Говорова (1864, № 88, 23 апреля (5 мая)), «Речь о Шекспире» И. С. Тургенева и «Шекспир в России» А. Галахова (1864, № 89, 24 апреля (6 мая)). Извещение о литературно-музыкальном вечере, посвященном Шекспиру, который был устроен в Петербурге 23 апреля (5 мая) 1864 г. Обществом для пособия нуждающимся литераторам и ученым, было помещено в «С.-Петербургских ведомостях» 23 апреля (5 мая) 1864 г. «Речь о Шекспире» Тургенева была прочитана на этом вечере, ввиду отсутствия автора, П. П. Пекарским.

1615. **П. В. Анненкову** (с. 20)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 1, с. 23—24.

Подлинник неизвестен.

Стр. 21. подводя итог. (*франц.*).
Стр. 21. наша общая родина (латинизированное вымышленное выражение).

[1] Тургенев имеет в виду письмо Анненкова из Берлина от 22 апреля (4 мая) 1864 г. (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 73—74).

[2] Уезжая из Петербурга за границу, Анненков поручил все денежные дела Тургенева их общему знакомому — Н. Я. Макарову. Письма Тургенева к Макарову и через него к Анненкову, о которых идет здесь речь, неизвестны.

[3] Анненков 27 апреля (9 мая) 1864 г. писал Тургеневу: «Я жажду слышать „Собаку“, которая будет передана Тютчеву в точности, ибо дома у меня остался Тимофей, грамотный и смышленый малый, как знаете» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 76). Сопроводительное к рукописи письмо Тургенева неизвестно.

[4] См. письмо 1600, примеч. 3.

[5] Имеется в виду старшая дочь П. Виардо — Луиза Эритт.

1616. **Полине Виардо** (с. 21 и 188)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Т*, *Lettres inéd*, p. 120—121.

[1] Поездка П. Виардо в Брюссель была связана со смертью ее матери Хоакины Гарсиа, умершей 28 апреля (10 мая) 1864 г.

в Брюсселе, где она поселилась с 1860 г. Большая некрологическая статья, вероятно, принадлежавшая Г. Чорли, по поводу смерти Х. Гарсиа, появилась в «Атенеуме» (см.: Athenaeum, 1864, № 1908, May 21).

[2] Кунстхалле (или Тонхалле) — концертный зал в Баден-Бадене, строившийся Виардо специально для музыкальных представлений и одновременно служивший выставочным залом для коллекции картин Л. Виардо.

[3] Имеется в виду семья А. А. Васильчикова (см. письмо 1606, примеч. 2), где Тургенев читал свой рассказ «Собака». В это время Тургенев, вероятно, сомневавшийся в необходимости отдавать это произведение в печать, читал его некоторым своим знакомым, в том числе П. А. Плетневу и В. П. Боткину, которому рассказ не понравился (см. *Боткин и Т*, с. 202—203).

[4] В неизвестном нам письме к Тургеневу Л. Поме, вероятно, упрекал Тургенева в том, что он не присутствовал на представлении «Нормы» в Карлсруэ, где заглавную партию исполняла П. Виардо.

1617. **Валентине Делессер** (с. 22 и 189)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 254 — 255.

Место отправления письма помечено ошибочно Парижем, вместо: Bade (Баден-Баден).

[1] В марте 1864 г. П. Тургенева поселилась (вместе с М. Иннис) в снятой для нее Тургеневым квартире на улице Басс, 10, в Пасси. В. Делессер жила на той же улице (см.: *Parturier*, p. 23).

[2] Книга В. Гюго «William Shakespeare» была повинкой в литературе. В «Bibliographie de la France» выход ее зарегистрирован 16 апреля н. ст. 1864 г.

[3] Мать П. Виардо — Хоакина Гарсиа; отец ее зятя — вероятно, отец Э. Эритта, мужа Луизы Виардо.

1618. **Полине Тургеневой** (с. 23 и 189)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л 91.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 582. Перепечатано: *Séménoff*, p. 147.

[1] У П. Виардо умерла в Брюсселе ее мать — Хоакина Гарсиа (см. письмо 1617).

[2] См. письмо 1617, примеч. 1.

[3] Письмо Тургенева к Боткину, о котором он упоминает, неизвестно. Ответ Боткина, от 9(21) мая 1864 г., см.: *Боткин и Т*, с. 199.

[4] См. письмо 1617.

1619. П. В. Анненкову (с. 24)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 1, с. 24, где напечатано без окончания.

Подлинник неизвестен.

[1] Имеется в виду письмо Анненкова к Тургеневу от 9(21) мая 1864 г. (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 77—78).

[2] Письмо Тургенева к Анненкову от 9(21) мая 1864 г. неизвестно. По-видимому, адресат не получил его.

[3] Письмо В. П. Боткина к Тургеневу из Парижа от 9(21) мая 1864 г., где Боткин писал: «Так как мы с ⟨Я. А.⟩ Соловьевым пробудем в Бадене только один день — то устрой так, чтоб мы могли обедать вместе» (*Боткин и Т*, с. 199).

[4] Анненков смог на несколько дней приехать к Тургеневу в Баден-Баден лишь в середине июля н. ст. (см. письмо 1636).

1620. В. П. Боткину (с. 24)

Печатается по подлиннику: *ГМТ*, архив В. П. Боткина, № 60955.

Впервые опубликовано: *Боткин и Т*, с. 200—201.

Стр. 24. скромность (*франц.*).

[1] Письмо Тургенева к Боткину послано в Берлин, откуда Боткин должен был ехать в Петербург. Посланные с ним письма Тургенева к Н. Н. Тургеневу, к музыкальному издателю Иогансену и к книгоиздателям братьям Салаевым неизвестны.

[2] История А. Д. Черниховской рассказана ею самой в неизданном письме к Тургеневу от 6(18) мая 1864 г. (*ИРЛИ*, № 5815): девятнадцатилетняя девушка, дочь состоятельного помещика, она бежала из родительского дома в Петербург с мечтою сделаться медиком. В Петербурге, без средств к существованию, она попала в безвыходное положение, покушалась на самоубийство, едва не стала публичной женщиной. Не желая жить на средства одной благотворительницы, княжны Дондуковой-Корсаковой, Черниховская обратилась к Тургеневу с просьбой дать ей взаймы 100 р., надеясь все еще, что ее мечта стать медиком осуществится. Боткин исполнил поручение Тургенева и посетил Черниховскую; весьма тенденциозный рассказ его об этом посещении девушки, воспитанной, очевидно, на идеях Чернышевского, см.: *Боткин и Т*, с. 203—204.

[3] Речь идет об альбоме романсов П. Виардо, изданном Иогансеном в 1864 г. Княгиня Трубецкая — вероятно, Анна Андреевна. В ответном письме из Петербурга от 31 мая ст. ст. Боткин писал: «Шесть экземпляров альбома к тебе отправятся завтра с почтою» (*Боткин и Т*, с. 204).

[4] Это восклицание вызвано тем, что, по-видимому, Тургенев и Боткин слушали вместе в Баден-Бадене оперу Моцарта «Волшебная флейта» (Боткин в ответном письме от 23 мая (4 июня) из Берлина сообщал: Представь: во Франкфурте, куда поехал я на другой день,— давали тоже „Волшебную флейту“» — см.: *Боткин и Т*, с. 201; слово «тоже» и указывает на то, что эту оперу Боткин слушал вторично).

1621. П. В. Анненкову (с. 25)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 1, с. 24—25, где напечатано без окончания.

Подлинник неизвестен.

[1] В письме от 20 мая (1 июня) Анненков просил Тургенева: «... нельзя ли вам в известный день и час приехать в Франкфурт, который от вас не более 3 часов, а от меня 6 с чем-то. Там-то... могли бы мы покамест съехаться, пообедать, переночевать и восвояси отправиться. То достоверно однако, что отсюда — во всяком случае, по окончании лечения — я приеду к вам в Баден» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 81 об.).

[2] См. письмо Тургенева к Боткину от 18(30) мая (№ 1620), Боткина к Тургеневу от 18(30) мая и 9(21) мая (*Боткин и Т*, с. 198—200), а также Боткина к Фету от 9(21) мая 1864 г. (*Фет*, ч. 2, с. 13).

[3] Мнение Боткина о рассказе «Собака» сформулировано в его письме к Тургеневу из Берлина от 23 мая (4 июня) 1864 г. «Мне кажется,— писал он,— тон, взятый тобою в рассказе „Собака", не совсем верен, не наивен, с тенденциями рассмешить, какая-то неопределенная смесь трагикомического, из которой не выходит ни трагического, ни комического» (*Боткин и Т*, с. 202—203).

[4] В имение Фета Степановку, недалеко от Спасского.

[5] Имеется в виду статья М. А. Антоновича «Современные романы» (о «Взбаламученном море» Писемского и фантазии «Призраки» Тургенева), опубликованная в «Современнике» (1864, № 4, отд. 2, с. 201—238). Анненков в письме от 20 мая (1 июня) спрашивал Тургенева: «А читали вы содержание последней книжки „Современника"? Там г. Антонович толкует о Писемском, „Эпохе" и „Призраках". Любопытно было бы поглядеть» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 81 об.—82).

[6] Ироническое замечание Тургенева о себе самом представляет, вероятно, неточную, приведенную по памяти, цитату из письма Пушкина и Л. С. Пушкину от 13 июня 1824 г., где столь же иронически говорится о Жуковском, давно не выступавшем в печати: «Славный был покойник, дай бог ему царство небесное!» (*Пушкин*, т. 13, с. 98); письмо Пушкина напечатано было незадолго перед тем в «Библиографических записках» (1858, т. 1, № 2).

1622. Н. В. Щербаню (с. 26)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 14—15.

Подлинник неизвестен.

[1] В третьем номере «Русского вестника» напечатана III часть антинигилистического романа В. П. Клюшникова «Марево»; в письме от 24 апреля (6 мая) 1864 г. (№ 1614) Тургенев просил Щербаня прислать ему этот журнал. Антиисторизм романа «Марево», склонность его автора к эффектам и неожиданным ситуациям, изображение героя с несгибаемой силой воли, находящегося в сложных, почти таинственных отношениях с героиней,— все это, очевидно, дало Тургеневу основание утверждать, что в «Мареве» чувствуется «дюмасовщина», подразумевая под этим слабые стороны романов А. Дюма-отца.

[2] «Искуситель» — роман в трех частях М. Н. Загоскина (1838), с сильным элементом надуманной фантастики. Вероятно, Щербань в не дошедшем до нас письме сравнивал «Марево» с неудачным романом Загоскина.

1623. **Людвигу Пичу** (с. 26 и 190)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация в немецком оригинале неизвестна. В русском переводе впервые опубликовано: *BE*, 1909, № 4, с. 666, с сокращениями.

[1] Письмо Пича к П. Виардо неизвестно.

[2] Предполагаемая поездка Тургенева во Франкфурт была вызвана желанием увидеться с П. В. Анненковым (см. письмо к нему 1621). Состоялась ли эта поездка, а также и другие, указанные Тургеневым,— неизвестно.

[3] О пребывании Пича в Баден-Бадене летом 1864 г. см. письмо 1613, примеч. 3.

1624. **Луи Поме** (с. 27 и 190)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании Ж. Гупий (Париж).

Впервые опубликовано: *Cahiers*, № 7, р. 152—153.

[1] Это письмо Л. Поме к Тургеневу неизвестно.

[2] Вероятно, Тургенев и П. Виардо ждали Л. Поме в Баден-Баден с тем, чтобы вместе работать над опереттой «Последний колдун», либретто которой Тургенев хотел закончить до конца августа (см. письмо 1641, примеч. 2).

[3] В Баден-Бадене Виардо жили на Тиргартенштрассе.

[4] См. письма 1616, примеч. 1, 1617, 1618, примеч. 1.

[5] Впоследствии Тургенев выстроил неподалеку от виллы Виардо собственный дом, в котором проходили музыкальные вечера и давались представления.

[6] Речь идет о Выставке изящных искусств (парижском Салоне), которая состоялась в Париже с 1 мая по 15 июня. С 1864 года эти выставки стали ежегодными. Выставка 1864 года отличалась большим размахом: на ней были представлены 4228 работ, из них 2782 — живописных, а также были выставлены акварели, рисунки, гравюры, скульптуры и т. д. Несмотря на обилие работ, корреспондент «Journal des Débats» назвал выставку «гораздо более слабой, чем предыдущая», отмечая «упадок большого искусства»: «Наша школа являет собою странный феномен предельного индивидуализма и почти полного отсутствия подлинной оригинальности» (6 mai, 1865).

[7] Имеется в виду подаренный Тургеневу автопортрет Л. Поме. В неопубликованном письме к Поме от 8(20) июня 1864 г. П. Виардо писала: «Ваш портрет, принадлежащий Тургеневу, особенно хорош в деталях: в одежде и в остальном, но выражение глаз — не ваше, глаза слишком большие и взгляду придано выражение жесткое, ему не хватает той глубокой и величавой сосредоточенности, которая является отличительной чертой лица некоей личности, которую я искренно люблю» (собрание Ж. Гупий, цит. по: *Cahiers*, № 7, р. 159).

[8] См. примеч. 1 к письму № 1542 к Луи Поме (наст. изд., Письма, т. 5).

1625. Фридриху Боденштедту (с. 28 и 191)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 14—16.
Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 461.

[1] О переводе Боденштедтом «Призраков» см. письмо 1639, перевод вошел во второй том *Erzählungen*.

[2] Речь идет об альбоме романсов П. Виардо на слова Пушкина, Фета и Тургенева; о посылке его Тургенев писал Боденштедту 4(16) марта 1864 г. (см. письмо 1581 — наст. изд., Письма, т. 5).

[3] Тургенев вспоминает приезд к нему Боденштедта в августе 1863 г. (см. письмо 1494 — наст. изд., Письма, т. 5).

1626. П. А. Плетневу (с. 29)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 234, оп. 3, № 666.
Впервые опубликовано: *Лит Арх*, т. 3, с. 194—195.

[1] Речь идет о Н. В. Щербане, которого 21 мая (2 июня) 1864 г. Тургенев просил осведомиться о здоровье Плетнева (см. письмо 1622).

[2] Эта фотографическая карточка Плетнева была, очевидно, послана его женой через Щербаня в ответ на получение фотографии Тургенева (см. письмо 1607).

[3] В местечке Виль д'Аврэ близ Парижа Тургенев был весной 1848 г. (см. наст. изд., Письма, т. 1, с. 261 и 263); здесь же в следующем году жил А. И. Герцен с семейством (см. там же, т. 1, с. 520).

1627. И. П. Борисову (с. 29)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 5—6.
Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 364—365.

[1] Письмо Борисова, о котором пишет Тургенев,— от 11(23) февраля 1864 г. (*Т сб*, вып. 4, с. 384—885).

[2] Тургенев говорит о своем приезде в Петербург в январе—феврале 1864 г. в связи с вызовом его в Сенат для снятия показаний по «делу 32-х».

[3] В это время состояние психически больной Н. А. Борисовой сделалось, по отзыву московского доктора, безнадежным, о чем Борисов сообщил Тургеневу в письме от 11(23) февраля 1864 г.

[4] Повесть Л. Н. Толстого «Казаки» была напечатана в январской книжке «Русского вестника» за 1863 г. (ср. отзыв Тургенева о ее первом чтении в письме к Фету и Борисову, № 1452 — наст. изд., Письма, т. 5. Сравнивая себя и Толстого с двумя непримиримо враждебными семьями в трагедии Шекспира «Ромео и Джульетта», Тургенев намекает на свою ссору с Толстым, происшедшую 27 мая (8 июня) 1861 г. в Степановке у Фета. См. письма этого времени в т. 4 наст. изд.

[5] Борисов писал Тургеневу 11(23) февраля 1864 г.: «В прошлом году в „Русск‹ом› вестн‹ике›" была повесть „Неудавшийся роман". Я *сильно* подозреваю, что это Л‹ев› Т‹олстой›, а пущено инкогнито пощупать: угадает ли его публика» (*Т сб*, вып. 4, с. 385). Повесть была напечатана в сентябрьской и октябрьской книжках «Русского

вестника» за 1863 г. Автором ее был не Л. Н. Толстой, а его однофамилец — граф Е. Н. Толстой.

[6] «Марево» — роман В. П. Клюшникова. См. о нем в письмах 1595 и 1622. И. П. Борисов в ответном письме от 22 июня ст. ст. 1864 г. писал: «Спрашивали Вы про „Марево". Следует прочесть Вам, это вещь замечательная, но надо читать скорей, пока не простыла, сегодня, а не завтра. Тут есть и замечательный женский характер, и много живых портретов, и в содержании от начала до конца постоянный интерес. Клюшников с талантом. Его картины яркие, теплые и более живые, чем „Взбаламученное море". И множество современных шишечек разбросано по роману» (*Т сб*, вып. 4, с. 388).

[7] Речь идет об издании: Сочинения И. С. Тургенева (1844—1864). Издание братьев Салаевых. 5 томов. Карлсруэ, 1865.

1628. А. А. Фету и В. П. Боткину (с. 31)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. 1, оп. 29, № 33, л. 5—6. Впервые опубликовано: *Фет*, ч. 2, с. 15—17, с пропусками.

[1] Тургенев говорит о стихотворном послании Фета «И. С. Тургеневу», написанном 20 апреля ст. ст. 1864 г. В послании содержится отзыв о романе «Отцы и дети» в обычном для Фета антидемократическом духе.

[2] Тургенев имеет в виду стихотворения Фета, написанные вольными стихами, без рифм, близкими к прозаической, разговорной речи. Таковы переводы из Гейне «Посейдон» (1842), «Эпилог» (1857), стихотворения «Когда петух, / Ударив три раза...» (подражание Гёте, 1840), «Нептуну» (1847, позднее названное «Нептуну Леверрье») и др.

[3] См. письмо Боткина к Тургеневу от 31 мая ст. ст. 1864 г. с рассказом об А. Д. Черниховской (*Боткин и Т*, с. 203—204; ср. в письме 1620, примеч. 2).

[4] Речь идет о возврате Н. Н. Тургеневым Боткину денег, переданных последним по просьбе Тургенева А. Д. Черниховской (см.: *Боткин и Т*, с. 203).

[5] Дмитрий — Д. К. Тоболеев, слуга Тургенева.

[6] В. П. Боткин писал Тургеневу 31 мая ст. ст. 1864 г.: «Иогансон просил меня, что он предлагает взять альбом на следующих условиях: заплатить тебе 200 руб. сер. Если ты согласен на это — напиши ему» (*Боткин и Т*, с. 204). Письмо Тургенева к Иогансену неизвестно.

[7] 9(21) июля 1864 г. Боткин писал Тургеневу: «Об „Эпохе" слышно, что она идет очень дурно, и подписавшиеся на нее в Мценском уезде — предлагали ее продать за 5 руб. и посредник здешний таким образом приобрел. Эти подписчики приманились твоими „Призраками" — и из-за них подписались» (*Боткин и Т*, с. 207).

1629. Н. В. Щербаню (с. 36)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 15—16.

Подлинник неизвестен.

[1] Тургенев просил Щербаня просмотреть его «Сочинения, исправленные и дополненные», изданные Н. А. Основским в Москве

в 1860 г. в 4 томах, очевидно, в связи с подготовкой нового издания: «Сочинения И. С. Тургенева (1844—1864)», которое было выпущено бр. Салаевыми в 5 частях в Карлсруэ.

[2] В «Русском вестнике» к этому месту письма имеется следующее примечание Щербаня: «Не помню с точностью — в каком. Кажется, то были мечты об издании перевода „Детства" и „Юности" графа Л. Н. Толстого, с желанием в свое время заручиться парижским издателем Тургенева». Однако возможно, что дело идет о более серьезном для Щербаня и более секретном деле, о котором говорит В. П. Боткин в письме к Тургеневу из Парижа от 9(21) мая 1864 г.: «...обедал у Щербаня, который, кажется, решился находиться на распутии и толочь воду... Мне кажется, что он метит в главные редакторы „Nord"» (*Боткин и Т*, с. 200). В этом случае ему могли быть полезны связи Тургенева в дипломатических кругах — особенно с А. Ф. Будбергом, послом в Париже, где издавалась в 1863—1865 гг. газета «Le Nord», и с Н. А. Орловым, послом в Брюсселе (1860—1870), где «Le Nord» издавалась до и после Парижа.

1630. Н. В. Щербаню (с. 36)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*. 1890, № 8, с. 16.

Подлинник неизвестен.

[1] Сведения о Чернышевском, сообщенные Тургеневым Щербаню, последним опущены при публикации письма и остаются неизвестными.

[2] Этот рассказ в собрании сочинений Тургенева, изданных в 1865 г. бр. Салаевыми в Карлсруэ, которое имеет в виду Тургенев, помещен не был (см. письмо 1595, примеч. 4 — наст. изд., Письма, т. 5).

[3] «Великой Почвой» Тургенев иронически называет роман Кохановской (Н. С. Соханской) «Рой — Феодосий Саввич на спокое» (ср. письмо 1614, примеч. 1). Роман Кохановской был напечатан в славянофильском органе — газете «День» — и в общем, как справедливо отмечает здесь Тургенев, соответствовал его направлению. Однако же конец романа вызвал резкие возражения со стороны И. С. Аксакова как противоречащий славянофильской доктрине. См. его письмо к Н. С. Соханской от 23 апреля 1864 г.: *Рус Обозр*, 1897, № 8, с. 482—483.

[4] В «Русском вестнике» к этому месту письма имеется примечание Н. В. Щербаня: «Фотографическую, для пересылки Ивану Сергеевичу» (см. письмо 1626, примеч. 2).

1631. Фридриху Боденштедту (с. 37 и 191)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 17—19.

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 461—462.

[1] Боденштедт, вероятно, послал П. Виардо свою книгу «Ausgewählte Dichtungen», Berlin, 1864, в благодарность за присланный ему альбом ее романсов. О каком переводе идет речь — сказать трудно; возможно, что это — корректура одного из рассказов Тур-

генева, печатавшихся в 1 томе Erzählungen, например, «Постоялого двора» (см. письмо 1633).

[2] В связи с 300-летием со дня рождения Шекспира в Германии было учреждено «Deutsche Shakespeare-Gesellschaft». В середине июня н. ст. 1864 г. Боденштедт в не дошедшем до нас письме писал Тургеневу о предстоящих шекспировских празднествах и прислал ему бланк заявления для вступления в общество и членскую книжку. Тургенев заполнил эти документы, внес вступительный взнос 10 талеров и обязался платить членские взносы. Тургенев был принят в общество 27 июня н. ст. 1864 г. (см.: Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft, 4 Jg., 4 Bd., 1869, S. 396). В «Ежегоднике» общества после смерти Тургенева Пич поместил заметку о писателе (см.: Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft, 20 Jg., 20 Bd, 1885, S. 37).

[3] Письмо Боденштедта, в котором он просил Тургенева объяснить ему значение слова «ракита», встречающегося в «Призраках», неизвестно.

[4] В конце апреля н. ст. 1864 г. Боденштедт был назначен редактором ежегодника Шекспировского общества «Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft». В 1865—1867 гг. вышли два тома этого ежегодника, но в них нет сообщения о чествовании Шекспира в России, которое происходило в Петербурге 23 апреля (5 мая) 1864 г. (см. письмо 1614, примеч. 6).

[5] См. письмо 1494, примеч. 1 — наст. изд., Письма, т. 5.

1632. Морицу Гартману (с. 38 и 192)

Печатается по подлиннику: Венская городская библиотека (Wiener Stadtbibliothek), № 48755. Фотокопия — в *ИРЛИ*.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС И П*, *Письма*, т. V, с. 269—270.

[1] Гартман опубликовал в популярном штутгартском журнале «Freya» свой перевод двух рассказов Тургенева: «Муму» (Freya, 4 Jahrg., 1864, S. 65—72 и 81—88) и «Уездный лекарь» (S. 240—244), Перевод был сделан с французского перевода. В проспектах и анонсах журнала, в числе его выдающихся сотрудников, было упомянуто имя русского писателя.

[2] Своему переводу «Муму» Гартман предпослал «Биографическое предисловие» (см. наст. изд., Письма, т. 5, № 1493, примеч. 2). В предисловии немецкий писатель заявил, что Тургенев получил в России признание «как самый выдающийся современный писатель» и что «появление каждого его произведения являлось событием громадного литературного и общественного значения». Гартман отметил «Записки охотника» как «замечательную книгу, единственную в своем роде, богатую мастерскими описаниями природы, исполненную новизны и поэзии, книгу, которая, как никакая другая, правдиво отражает сокровенные глубины русской жизни... В очерках, новеллах и романах Тургенева поэт и социальный писатель, художник и бытописатель, сочувствующий человек и наблюдатель слились и сплавились так, как мы не встречаем ни у одного современного писателя, не исключая даже лучших английских авторов».

[3] Тургенев имеет в виду П. В. Анненкова, который приехал в Баден-Баден в середине июля н. ст. (см. письмо 1636).

[4] По просьбе А. Г. Рубинштейна Гартман написал либретто к трехактной опере «Росвита» (см. текст: Moritz Hartmanns gesammelte Werke. Stuttgart, 1874. Bd. 2, S. 361—422). 10 июля н. ст. 1864 г. либретто было передано композитору, которого текст в некоторых частях не удовлетворил. Гартман не согласился на изменения. К концу 1867 г. Рубинштейн написал музыку только к некоторым частям либретто (W i t t n e r O. Moritz Hartmanns Leben und Werke. Prag, 1907. 2 Teil, S. 526—527). Одновременно с оперой на либретто Гартмана Рубинштейн, находясь в Баден-Бадене, замышлял и другую оперу, на сюжет романа Тургенева «Рудин»: по просьбе композитора Тургенев стал писать либретто оперы — см. письмо Рубинштейна к матери от 27 мая (8 июня) 1864 г. Осенью 1864 г. Е. и К. Логиновы записали в своем дневнике: «Антон Григорьевич сказал, что компонирует „Рудина" и сыграл нам чудную интродукцию» (Б а р е н б о й м Л. А. Г. Рубинштейн. Л., 1957. Т. 1, с. 291). Опера, однако, не была написана.

[5] Гартман приехал в Баден-Баден к Тургеневу 2(14) августа 1864 г. и провел у него полторы недели.

1633. **Фридриху Боденштедту** (с. 39 и 193)

Печатается по копии, присланной Ф. Боденштедтом в редакцию «Русской старины»: *ИРЛИ*, ф. 265, оп. 1, № 35, л. 532—533.
Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 462—463.
Подлинник неизвестен.

[1] В предисловии к первому тому своего перевода рассказов Тургенева Боденштедт впервые в немецкой критике отметил международное значение русского писателя. Он дал высокую оценку мастерству Тургенева, обратив внимание на остроту в обрисовке характеров, благородную простоту его стиля, глубокую эмоциональность, тонкость юмора, и заявил, что немногие современные авторы могут идти наравне с русским писателем и что никто из них его не превосходит. Интересны замечания Боденштедта о пребывании Тургенева в Берлинском университете. Несмотря на ревностное изучение философии, Тургенева, по его собственному признанию, привлекал больше Гёте, нежели «Гегель и его апостолы». Гёте был его любимым немецким писателем, так же как Шекспир в английской литературе (см.: *Erzählungen*, t. 1, S. I—X).

[2] Ср. в письме 1493, примеч. 7 — наст. изд., Письма, т. 5.

[3] Немецкий перевод «Постоялого двора» опубликован Боденштедтом в 1 томе *Erzählungen* (S. 141—258).

[4] См. письмо 1631, примеч. 3, где Тургенев дает объяснение слова «ракита».

1634. **Е. Е. Ламберт** (с. 40)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 306, картон 2, № 131.
Впервые опубликовано: *Письма к Ламберт*, с. 168.

[1] Возможно, что речь идет об Ольге Канкриной, вдове В. Е. Канкрина.

[2] Это письмо Е. Е. Ламберт к Тургеневу неизвестно.

1635. Д. Я. Колбасину (с. 40)

Печатается по подлиннику: Научная библиотека МГУ, отдел редких книг, инв. № 264.

Впервые опубликовано: *Н Вр*, 1894, № 6716, 8 ноября.

[1] Речь идет о письме Колбасина от 4(16) июля 1864 г. (см.: *ИРЛИ*, ф. 7, № 143, л. 60—61).

[2] Название целебного источника в Мариенбаде.

[3] Д. Я. Колбасин 4(16) июля 1864 г. писал: «Елисей теперь по дороге в Петербург, был в Крыму по службе и вел себя молодцом». Тургенев видел Е. Я. Колбасина, очевидно, в свой последний приезд в Петербург в январе — феврале 1864 г. О какой утрате Е. Я. Колбасина идет речь — не установлено.

[4] Тютчевы — Н. Н. и его жена А. П.

1636. П. В. Анненкову (с. 41)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 1, с. 25, где напечатано без окончания.

Подлинник неизвестен.

Стр. 41. Баден-Баден дом Виардо, Анненкову. Не могли бы вы приехать ко мне на несколько часов, Франкфурт, 28? Довести до Оос 29? [1] Блудова (*франц.*).

Стр. 41. прекрасной Италии (*итал.*).

[1] Слова «Conduire jusqu'à Oos 29» («Довести до Оос 29») представляют собою текст, явно искаженный на телеграфе или в публикации и не имеющий смысла. Оос — река, на которой расположен Баден-Баден.

[2] Это письмо Тургенева к А. Д. Блудовой неизвестно.

[3] В письме от 3(15) августа 1864 г., собираясь снова в Баден-Баден, Анненков писал: «Скоро увидимся; да что это вы выдумали, будто меня выгнала ваша зубная боль. За отсутствием солнца,— я там был пригрет семейством Виардо и вами, да неумолимый план был уже составлен и без Италии оказалось невозможным само существование для моей супруги» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 87, об.—88).

1637. А. А. Фету (с. 42)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 33, л. 7—8.

Впервые опубликовано: *Фет*, ч. 2, с. 23, с пропусками.

Стр. 42. нет известий — значит хорошее известие (*франц.*).

[1] В апрельском номере «Русского вестника» за 1864 г. было напечатано очередное продолжение записок Фета «Из деревни».

[2] Это письмо Фета неизвестно.

[3] 22 июня ст. ст. 1864 г. И. П. Борисов писал Тургеневу: «Про Фета узнал, что Боткин у них и они уехали все на мельницу, и верно уху из налимов кушают» (*Т сб*, вып. 4, с. 389).

[4] Речь идет о гувернере для детей А. Н. Шеншина. 22 июня ст. ст. 1864 г. Борисов писал Тургеневу: «К Толстому я на обратном ‹пути› (из Петербурга.— *Ред.*) уже и не помышлял заехать — вез гувернера Шеншину Ал‹ександру› Ник‹итичу›» (*Т сб*, вып. 4, с. 387).

[5] Опускается пародийное стихотворение Тургенева, неудобное для печати.

[6] Речь идет о стихотворении Фета: «Я повторял: „Когда я буду...“». Фет учел замечание Тургенева и напечатал это стихотворение (см.: *Б-ка Чт*, 1865, № 2, с. 112), видоизменив строку так: «В моей руке — какое чудо!»

[7] Дон-Базилио — В. П. Боткин.

1638. Валентине Делессэр (с. 43 и 194)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 275—276.

[1] Речь идет о работе над романом «Дым».

[2] Образ сфинкса, символизирующий некую непонятную для человека силу, не раз приводится Тургеневым — ср. его в применении к России в письме к П. Виардо 1850 г. (наст. изд., Письма, т. 2, с. 20) и стихотворении в прозе «Сфинкс» 1878 г. Сравнение человека с беспомощно жужжащей мухой см. в письме 1403 — наст. изд., Письма, т. 5.

[3] Имеется в виду книга В. Гюго «Вильям Шекспир» (1864). Об отношении Тургенева к В. Гюго см.: Алексеев М. П. Виктор Гюго и его русские знакомства/ *Лит Насл*, т. 31—32, с. 868—879, 894.

1639. Фридриху Боденштедту (с. 44 и 195)

Печатается по копии, присланной Ф. Боденштедтом в редакцию «Русской старины»: *ИРЛИ*, ф. 265, оп. I, № 35, л. 534. Адрес на конверте — по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 36.

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 463.

Подлинник неизвестен.

[1] Боденштедт переслал Тургеневу 17(29) июля рукопись немецкого перевода «Призраков». Л. Пич вспоминает о своем участии, а также и об участии П. Виардо в редактировании этого перевода: «Никогда не забуду я,— пишет он,— тот августовский вечер, когда в маленьком интимном салоне виллы Виардо ⟨...⟩ Тургенев вместе с хозяйкой дома и со мной принялся за исправление этого перевода. Имея в руках русский оригинал, он обдумывал каждое слово, которое я ему прочитывал из рукописи Боденштедта; он спрашивал наше мнение и потом большинством голосов решалось, какое из немецких выражений точнее передает все оттенки русского подлинника. К сожалению, ему редко удавалось проследить таким образом переводы его произведений, сделанных другими немецкими переводчиками, нередко искажавшими их смысл» (см.: Pietsch L. Erinnerungen an Iwan Turgenjew/Vossische Zeitung, 1883, № 425, 12 September).

1640. Н. С. Тургеневу (с. 44)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 111, л. 38. На письме рукой Н. С. Тургенева помечено: «Reçu le 5 août 1864. Vendredi. Midi. Würzburg» («Получено 5 августа 1864. Пятница. Полдень. Вюрцбург»).

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС* и *П*, *Письма*, т. V, с. 277.

[1] Письмо это — ответ на неизвестное письмо Н. С. Тургенева. 3(15) августа 1864 г. Н. С. Тургенев писал жене из Вюрцбурга в Карлсбад: «...вот план, который я наметил! — в будущую субботу я иду к Бамбергеру, а на другой день уезжаю в Баден-Баден попрощаться с Иваном, который только что написал мне, что он очень хотел бы меня видеть перед моим отъездом и что он хочет показать мне участок, который он купил в Баден-Бадене, чтобы построить там свое „гнездушко", как он говорит, или свою жердочку» (*ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 111, л. 34 об.; перевод с французского, слова «гнездушко» и «жердочку» написаны по-русски). Приезд Н. С. Тургенева в назначенное им время не состоялся в связи с его внезапной болезнью. Об этом свидетельствуют письма Н. С. Тургенева к А. Я. Тургеневой от 5 и 8 августа н. ст. 1864 г., а также письмо к ней А. Штейн от 8 августа 1864 г. (там же, л. 38 об.— 39, 41—44, 45).

1641. Луи Поме (с. 45 и 195)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании Ж. Гупий (Париж).

Впервые опубликовано: *Cahiers*, № 7, p. 153—154.

Письмо сохранилось в качестве приписки к письму П. Виардо от 29 июля (10 августа) 1864 г., опубликованному в *Cahiers*, № 7, p. 153.

[1] Фридолин — шутливое прозвище Л. Поме (см. наст. изд., Письма, т. 5, № 1542, примеч. 1).

[2] В письме П. Виардо к Л. Поме от 29 июля (10 августа) содержалось приглашение приехать в Баден-Баден для работы над либретто «Последнего колдуна». Участие Л. Поме в этой работе, по-видимому, заключалось в обработке французских стихотворных текстов, написанных Тургеневым, которые были положены на музыку Полиной Виардо. Кроме того, как следует из письма П. Виардо, она в это время много сочиняла и просила Поме помочь ей: «Я похожа на голодающего, который, за неимением ничего подходящего, что бы можно было положить на зуб, способен пережевывать булыжники. А рифмованные булыжники — невеселая пища!! Имейте же жалость к моему зверскому аппетиту» (собрание Ж. Гупий). Возможно, П. Виардо имела в виду помощь Поме в переводе на французский язык стихотворений русских и немецких поэтов, которые она перекладывала на музыку (о композиторской деятельности П. Виардо см.: *Розанов*, с. 208—216).

[3] Тургенев намекает на невысокий уровень спектаклей, шедших в этот театральный сезон в Баден-Бадене.

[4] Речь идет о работе над либретто «Последнего колдуна».

[5] См. наст. изд., Письма, т. 5, письмо 1542, примеч. 1.

1642. Е. Е. Ламберт (с. 45)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 306, картон 2, № 132.
Впервые опубликовано: *Письма к Ламберт*, с. 169—171.

[1] Это письмо Е. Е. Ламберт к Тургеневу неизвестно.

[2] Какой свой литературный замысел имеет в виду Тургенев — неизвестно. Мысль о том, что для писателя нет необходимости жить на родине и «стараться улавливать видоизменения ее жизни», была высказана Тургеневым в пылу полемики с Е. Е. Ламберт, упрекавшей его в отступничестве от религии и призывавшей «служить отечеству». Год спустя в письме к П. В. Анненкову от 31 января (12 февраля) 1865 г. (см. № 1709) Тургенев, напротив, жаловался на невозможность создавать художественные произведения, живя вдали от родины (ср. аналогичное высказывание Тургенева в письме к С. К. Брюлловой от 21 декабря ст. ст. 1872 г.).

1643. Людвигу Пичу (с. 47 и 195)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано в немецком оригинале: Schlesische Zeitung, 1884, № 187, 14 März; в русском переводе (впервые): *Письма к Пичу*, с. 27.

[1] Ф. Рейтер написал в 1860—1866 гг. на нижненемецком диалекте серию романов и рассказов «Olle Camellen», из которых наиболее известен «Ut mine Stromtid». Пич, посетивший Рейтера в середине июля н. ст. 1864 г., обещал иллюстрировать этот роман. В период своего пребывания в Баден-Бадене (см. примеч. 3 к письму 1613) он познакомил с этим произведением Тургенева и П. Виардо (см.: P i e t s c h L. Vom Schreibtisch und aus dem Atelier. Meine Erinnerungen an Fritz Reuter / Velhagen und Klasing's Monatshefte, Jg. 1906/1907, Bd. 1, S. 332). На обратном пути из Баден-Бадена Пич вновь посетил Рейтера и, по-видимому, сообщил Тургеневу о своих иллюстрациях к «Ut mine Stromtid», которые он закончил осенью 1865 г. (см.: P i e t s c h L. Wie ich Schriftsteller geworden bin. Erinnerungen aus den sechziger Jahren. Berlin, 1894. Bd. 2, S. 293—316).

[2] Тургенев в этот период работал над планом нового романа — «Дым».

[3] Кора́ Пирл жила в Баден-Бадене по соседству с домом г-жи Анштетт, где снимал квартиру Тургенев.

[4] Свои впечатления от пребывания в Баден-Бадене в 1864 г. и своего общения с Тургеневым и П. Виардо Пич изложил в статье «In Baden-Baden» (Vossische Zeitung, 1864, № 210, 4 September, № 216, 11 September).

[5] Речь идет об издании рассказов Тургенева, переведенных Боденштедтом: *Erzählungen*, т. 1. Этот том в конце августа — начале сентября 1864 г. появился на книжном рынке.

[6] Тургенев говорит о постройке собственной виллы в Баден-Бадене на Тиргартенштрассе, 3.

1644. Н. В. Щербаню (с. 47)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 16.

Подлинник неизвестен.

[1] Тургенев забыл, что по его рекомендации Щербань познакомился с Анненковым еще в 1862 г., когда был проездом в Петербурге (см.: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 16).

1645. Е. Е. Ламберт (с. 48)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 306, картон 2, № 133.

Впервые опубликовано: *Письма к Ламберт*, с. 172—173.

[1] Это письмо Е. Е. Ламберт к Тургеневу неизвестно.

[2] Ф. И. Тютчев был удручен смертью Е. А. Денисьевой, последовавшей 4(16) августа 1864 г. О своем свидании с ним Тургенев рассказывал Фету: «Когда Тютчев вернулся из Ниццы, где написал свое известное: „О, этот юг, о эта Ницца!..“ — мы, чтобы переговорить, зашли в кафе на бульваре и, спросив себе из приличия мороженого, сели под трельяжем из плюща. Я молчал всё время, а Тютчев болезненным голосом говорил, и грудь его сорочки под конец рассказа оказалась промокшей от падавших на нее слез» (*Фет*, ч. 2, с. 5).

1646. В. П. Боткину (с. 49)

Печатается по подлиннику: *ГМТ*, архив В. П. Боткина, № 60956.

Впервые опубликовано: *Боткин и Т*, с. 212—214.

Стр. 49. Давно минувшее время (*шотландск.*).
Стр. 49. Кстати об (*франц.*).

[1] Речь идет о письме Боткина, начатом 12(24) августа 1864 г. в кабинете Тургенева в Спасском, а конченном 3 сентября ст. ст. в Петербурге (см.: *Боткин и Т*, с. 209—212).

[2] Боткин провел два летних месяца в Степановке, имении Фета, где построил себе флигель.

[3] Боткин снял квартиру на Караванной ул. (теперь — ул. Толмачева), № 14, в доме Федорова. Позднее Тургенев не раз останавливался здесь.

[4] Боткин сообщал Тургеневу о работе Л. Н. Толстого над пьесой «Зараженное семейство» и над романом «1805 год». Он писал: «Женитьба много изменила его к лучшему; он стал спокойнее, угловатостей почти нет; чувствуешь, что он нашел гнездо и уселся» (*Боткин и Т*, с. 211). «1805 год» — название романа, переработанная редакция которого образовала впоследствии первые части «Войны и мира».

[5] «Auld lang syne» — название одной из песен Роберта Бернса, написанной им в 1793 г. Об интересе Тургенева к творчеству шотландского поэта см.: наст. изд., Письма, т. 3 (по указателю имен).

[6] В это время печаталось карлсруйское издание собрания сочинений Тургенева в пяти томах. М. Н. Островский, связанный с Тургеневым участием в Литературном фонде, выполнял, по-ви-

димому, поручения писателя по продвижению издания через цензуру, получению разрешения на продажу его в России и по расчетам Тургенева с издателями (см. письмо 1664).

[7] В ответном письме от 3(15) октября Боткин сообщал: «Присланные тобой томы твоего нового издания получены и отправлены в Москву» (*Боткин и Т*, с. 214).

[8] Речь идет о процессе по поводу принадлежавшей Фету мельницы на реке Тим; см. о нем: *Фет*, ч. 2, с. 37; *Боткин и Т*, с. 206, 210, 215.

1647. Неизвестному (с. 50)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. III, оп. 1, № 2035, л. 1—2.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. V, с. 284.

Стр. 50. как знамение времени (*франц.*).

Тематика письма, равно как и фамилия адресата, не поддаются расшифровке.

1648. П. В. Анненкову (с. 51)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 30.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. V, с. 284—285.

[1] В письме от 14(26) сентября 1864 г. Анненков сообщал Тургеневу свои впечатления от его дочери Полины: «Дочь ваша с 58 года, когда я ее видел впервые, много изменилась: в ней засветились ум, сметливость, даже ирония и юмор, которые при ее откровенной и добродушной живости — значительно поднимают ее из уровня водевильно-грациозных и остроумных французских девушек. Это очень хорошо; теперь всё дело в том, чтоб фонд, на котором всё это выросло, находил постоянно хорошую пищу и не истощался, оставленный, как наш чернозем, одной природной своей производительности; вот почему я, признаюсь, очень порадовался, заметив в ней некоторую тревогу мысли, вероятно, возбужденную вашими советами и советами M-me Jnnis, заставляющую ее ломать себе голову над немецким идиомом. Жалко будет, если эта развивающаяся жизнь попадет в руки кафейного героя или красноштанного ирокеза в эполетах, но судьба наша на небесах пишется» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 89).

[2] «Мадлена» — церковь Магдалины в центре Парижа (la Madeleine); упоминается в связи с событиями 15 мая 1848 г. в письме-отчете Тургенева к П. Виардо (см. наст. изд., Письма, т. 1, № 88).

[3] Опера Беллини «Норма» шла изредка в Карлсруйском театре; в ней заглавную партию пела П. Виардо, уже покинувшая оперную сцену, но иногда возвращавшаяся к ней по особым приглашениям (см.: Письма, т. 5, № 1554, примеч. 10). Партия Нормы считалась всегда одной из коронных в репертуаре певицы; Тургенев слышал ее впервые в сезон 1843/44 г. в Петербурге.

1649. И. П. Борисову (с. 52)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 7—8.
Впервые опубликовано: *Щукинский сб.*, вып. 8, с. 365—366.

[1] Письма Борисова к Тургеневу от 22 июня (4 июля) и от 4(16) июля 1864 г. (*Т сб*, вып. 4, с. 386—389 и 390—392).

[2] Тургенев пишет о болезни жены Борисова, которую пришлось поместить в Петербурге в психиатрическую больницу, о чем Борисов писал ему 22 июня (4 июля) 1864 г. В том же письме Борисов писал о болезни и своего сына: «...я был в отчаянии схоронить и детенка своего. Он был страшно болен — корь ужасная, но теперь и эта беда миновала» (*Т сб*, вып. 4, с. 387).

[3] Речь идет о Пете Борисове — сыне И. П. Борисова.

[4] Это письмо Фета к Тургеневу неизвестно. Письмо Боткина от 12(24) августа и 3(15) сентября 1864 г. опубликовано: *Боткин и Т*, с. 209—212.

[5] См. письмо 1646, примеч 8.

[6] Это письмо Тургенева к Фету неизвестно.

1650. Ф. М. Достоевскому (с. 53)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 212, оп. 1. № 97, л. 19—20.
Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 116.

[1] Это письмо Достоевского неизвестно. Оно, по-видимому, по содержанию было аналогичным письму Достоевского к Островскому от того же числа и содержало просьбу поддержать «Эпоху» своим участием (*Достоевский*, т. 28, кн. 2, с. 92; ср.: Гроссман Л. П. Жизнь и труды Ф. М. Достоевского. М.; Л. 1935. С. 139).

[2] См.: *Достоевский*, т. 28, кн. 2, с. 102—103.

[3] Обещание это не было выполнено Тургеневым, так как «Эпоха» прекратилась на февральской книжке 1865 г.

[4] Тургенев имеет в виду запрещение журнала братьев Достоевских «Время» (24 мая 1863 г.), смерть первой жены писателя, М. Д. Достоевской (15 апреля 1864 г.), и смерть брата, М. М. Достоевского (10 июля 1864 г.).

1651. Фридриху Боденштедту (с. 54 и 196)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 20—21.
Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 463.

[1] О каком письме Боденштедта идет речь — неизвестно. Сохранилось его письмо от 9 августа н. ст. (*Bibl Nat*).

[2] О каком экземпляре перевода «Призраков» пишет Тургенев — неясно. Рукопись перевода рассказа Боденштедт прислал ему еще 17(29) июля (см. письмо 1639). О корректурных листах речь идет только в апреле ст. ст. 1865 г. (см. № 1741, 1742). Перевод был включен во второй том *Erzählungen*, S. 1—69. Относительно предварительного напечатания этого перевода в газете или журнале ничего не известно. Возможно, что речь идет о рукописи перевода, присланной Боденштедтом на просмотр.

[3] Мюнхенский издатель М. Ригер прислал Тургеневу в первой половине сентября н. ст. 1864 г. некоторое количество экземпляров первого тома *Erzählungen* (см. письмо 1643).

1652. Э. Ф. Раден (с. 54 и 196)

Печатается по подлиннику: *ЦГАОР*, ф. 698, оп. 1, № 206, л. 8.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. V, с. 289.

Датируется предположительно по следующим соображениям: 1) на конверте помета «64»; 2) вел. княгиня Елена Павловна почти ежегодно, возвращаясь осенью в Петербург из Швейцарии, останавливалась в октябре в Баден-Бадене (следовательно — во время охотничьего сезона); 3) Э. Ф. Раден 28 сентября (10 октября) 1864 г. писала Ю. Ф. Самарину, что пробудет в Баден-Бадене 6(18) и 7(19) октября (см.: Переписка Ю. Ф. Самарина с баронессой Э. Ф. Раден. М., 1893, с. 25); 4) письмо помечено средой; в 1864 г. 7(19) октября приходилось на среду.

1653. Полине Тургеневой и Марии Иннис (с. 55 и 197)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 92—93.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 582—583. Перепечатано: *Séménoff*, p. 147—149.

[1] Речь идет об отъезде П. В. Анненкова и его жены из Парижа в Россию (об этом писал Тургеневу Анненков в письме от 6(18) октября 1864 г.— *ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 91—92).

1654. Полине Тургеневой (с. 56 и 197)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 94.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 584. Перепечатано: *Séménoff*, p. 149.

1655. В. П. Боткину (с. 56)

Печатается по подлиннику: *ГМТ*, архив В. П. Боткина, № 60957.

Впервые опубликовано: *Боткин и Т*, с. 216—218.

[1] См. письмо 1646, примеч. 7.

[2] Полный финансовый отчет по этому делу и сообщение о его положительном исходе содержатся в письме Боткина к Тургеневу от 4(16) ноября 1864 г. (*Боткин и Т*, с. 218).

[3] Речь идет о статье А. А. Григорьева «Отживающие в литературе явления» (Эпоха, 1864, № 7), написанной по поводу повести Д. В. Григоровича «Два генерала».

1656. В. Н. Кашперову (с. 57)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 62, л. 8—9.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 293—294.

[1] Сохранилось единственное письмо Кашперова к Тургеневу 1864 г.— от 24 октября н. ст., на которое Тургенев и отвечает. Из писем 1863 г. последнее написано Кашперовым в октябре, и в нем имеется упоминание об ответе Тургенева: «Завтра отсылаю Valerio Ваш роман с наклеенной бумажкой от Вас» (*Т сб*, вып. 1, с. 400). Речь здесь идет о романе «Отцы и дети» во французском переводе, посланном Тургеневым по просьбе Кашперова для Валерио — губернатора в Комо, где жил композитор.

[2] По всей вероятности, речь идет о либретто оперы Кашперова «Пугачев», которое композитор дал Тургеневу на отзыв в 1863 г. (см. наст. изд., Письма, т. 5, № 1476, примеч. 1).

[3] В письме от 24 октября н. ст. 1864 г. Кашперов сообщал Тургеневу: «Мне придется скоро быть в России и хотелось бы повидаться с Вами... Мне дирекция делает некоторые предложения,— вступая впервые на русскую музыкальную дорогу, мне бы не хотелось начать ошибками» (*Т сб*, вып. 1, с. 401). Имеется в виду дирекция императорских театров в Петербурге.

[4] В письме от 24 октября н. ст. 1864 г. Кашперов писал: «...лишь теперь могу я Вам добросовестно отвечать на рекомендательное письмо, которое Вы дали г-ну Родолфи. (Это письмо неизвестно.— *Ред.*) Я старался сделать всё, что могу, чтобы указать и расчистить ему (г. Родолфи) артистическую карьеру. У него был лучший учитель в Северной Италии, старый друг Donizetti,— честный человек и знакомый с театральным делом и со всем порядочным кружком итальянских дилетантов. После двух месяцев с половиной наш Родолфи доказал, что он *работать не хочет*,— а хочет лишь *дебютировать* с отвратительным произношением и с *непоставленным голосом*,— от природы у него отличный голос,— но *музыки он не любит*, что не обещает хорошего артиста; — он скричит себе голос в 2 года и останется еще в худших финансовых обстоятельствах, нежели теперь. Ходит он щеголем,— а ищет занять денег и проводить время в веселых препровождениях времени. Большое чудо будет — если он переменится. Ваше письмо было так полно участия к этому господину, что я считаю недобросовестным смягчить или недосказать моего мнения,— скажу более,— крайнего убеждения» (*Т сб*, вып. 1, с. 401).

1657. Н. Н. Тургеневу (с. 58)

Печатается по копии, включенной (в извлечениях) в письмо Н. Н. Тургенева к Тургеневу от 31 мая ст. ст. 1867 г.: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 127, л. 16.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 294. Подлинник неизвестен.

[1] Письмо Тургенева связано с денежными затруднениями, о которых он писал В. П. Боткину 25 октября (6 ноября) 1864 г. (см. № 1655). Выписка, сделанная писарской рукой для включения в большое письмо Н. Н. Тургенева (см. выше), написанное в ка-

честве объяснения в пору расхождения племянника с дядей и замены Н. Н. Тургенева новым управляющим,— сделана отрывочно и, по-видимому, неточно, возможно даже искаженно; отсюда и не поддающиеся объяснению выражения, как «темно-розовый свет!!» Общий же смысл письма уясняется из указанного выше письма к Боткину и сводится к требованию Тургенева — скорее закончить расчеты по выкупной сделке с крестьянами (т. е. по выкупу части помещичьей земли, передаваемой крестьянам на основании «Положения» 19 февраля 1861 г.), хотя бы с некоторым убытком, и ускорить выдачу денег из Главного выкупного учреждения с помощью «петербургских знакомых», т. е. прежде всего В. П. Боткина, Н. Я. Макарова и др. (ср. письмо Боткина к Тургеневу от 4 ноября ст. ст. 1864 г.: *Боткин и Т*, с. 218).

1658. Н. В. Щербаню (с. 59)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 17.

Подлинник неизвестен.

[1] Тургенев ездил в Нанси, где присутствовал на свадьбе художника Поме (см. письмо 1654).

[2] См. письмо 1655.

[3] Несколько ранее заем у П. Виардо был скреплен распиской, выданной ей Тургеневым 7(19) марта 1864 г. (см.: Арзуманова М. А. Завещание И. С. Тургенева / *Орл. сб*, *1960*, с. 278—281).

1659. Полине Виардо (с. 59 и 198)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Т*, *Lettres inéd*, р. 121—122.

[1] Тургенев намекает на то, что его пребывание в Баден-Бадене рядом с семьей Виардо было довольно продолжительным — с апреля по ноябрь 1864 г. Приезд в Париж был связан с предстоящей свадьбой дочери писателя.

[2] Тургенев вернулся в Баден-Баден 20 ноября (2 декабря) 1864 г. (см. письмо 1668).

[3] Тургенев говорит о Жанне Фавтье, жене Л. Поме.

[4] Виардо перевезли на свою баденскую виллу из Парижа орган; Кавайе — органный мастер, который должен был привести орган в порядок.

[5] Очевидно, речь идет о сборнике мазурок Шопена, аранжированных П. Виардо для голоса, стихотворный текст к ним был написан Л. Поме. К переработке вальсов и мазурок Шопена П. Виардо обращалась на протяжении всей жизни, причем сам композитор высоко оценивал ее опыты в этом направлении. В Париже мазурки и вальсы Шопена в аранжировке П. Виардо издавались Э. Жераром, который впоследствии предпринял издание «Классической школы пения» («École classique de chant»), подготовленной П. Виардо, а также 50-ти песен Шуберта (на слова Л. Поме), отредактированных ею же (см. об этом подробнее: *Розанов*, с. 207—213, 216, 234).

[6] См. примеч. 2 к настоящему письму.

1660. А. А. Фету (с. 60)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 33, л. 9—10.
Впервые опубликовано: *Фет*, ч. 2, с. 50—51, с пропусками.

Стр. 60. «У меня нога шевелится...» (*франц.*).
Стр. 61. Суета сует (*лат.*).

[1] Эти письма Фета неизвестны.

[2] Слова, по-видимому, из какой-то популярной парижской песенки.

[3] Имеется в виду творчество молодых писателей-разночинцев, группировавшихся вокруг «Современника» и «Русского слова».

[4] Тургенев опасался, что у него не хватит средств для окончания постройки (см. письма 1655 и 1657).

1661. В. П. Боткину (с. 61)

Печатается по подлиннику: *ГМТ*, архив В. П. Боткина, № 60958.
Впервые опубликовано: *Боткин и Т*, с. 219—220.

[1] См. письмо 1660.

[2] См. письмо 1655.

1662. Людвигу Пичу (с. 62 и 198)

Печатается по подлиннику: *DSB*.
Впервые опубликовано в немецком оригинале: Schlesische Zeitung, 1884, № 187, 14 März; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 28.

[1] Ко дню рождения Тургенева, 28 октября (9 ноября) 1864 г., Пич послал бронзовую статуэтку купальщицы работы Р. Бегаса, предлагая ее использовать в качестве печатки (см. примечание Пича к первой публикации письма).

[2] В письмах к дочери (см. № 1653 и 1654) Тургенев писал о свадьбе Луи Поме с Жанной Фавтье.

1663. Полине Виардо (с. 62 и 199)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.
Впервые опубликовано: *T*, *Lettres inéd*, p. 122—123.

[1] Как видно из содержания письма, речь идет о гастрольной поездке П. Виардо в Карлсруэ.

[2] Маленькая Жанна — жена Л. Поме.

[3] Речь идет об опере Г. Доницетти «Любовный напиток» («L'Elisire d'amore»).

[4] «Роланд в Ронсево» — опера Огюста Мерме, поставленная впервые в Гранд-Опера 3 октября 1861 г.

[5] См. письмо 1659, примеч. 5.

[6] Имеется в виду статья Л. Виардо о Каталоге картинной галерии Эрмитажа, изданном в 1863 г. на русском и французском язы-

ках под редакцией Г. Ф. Ваагена (см. также наст. изд., Письма, т. 4, № 837, примеч. 10).

[7] По-видимому, речь идет о корректурных листах издававшегося бр. Салаевыми собрания сочинений Тургенева, которое печаталось в это время в Карлсруэ (см. письмо 1664, примеч. 2).

[8] Название и первая строка баллады Р. Бернса «My heart's in the highlands».

1664. П. В. Анненкову (с. 64)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 1, с. 26, где напечатано без окончания.

Подлинник неизвестен.

[1] На самом деле Тургенев приехал в Париж, по-видимому, 8(20) ноября (см. письмо 1662, а также 1660).

[2] Речь идет о «Сочинениях И. С. Тургенева» в пяти томах (изд. братьев Салаевых), печатавшихся и вышедших в 1865 г. в Карлсруэ, но проходивших цензуру в Петербурге (см. письмо 1646, примеч. 6).

[3] Отвечая на это письмо, Анненков 27 ноября (9 декабря) 1864 г. сообщал Тургеневу: «Книги, контракт и „Собаку" я получил на хранение, и будьте уверены, что последняя из глубоких подвалов моих на свет не выйдет. Что делать? Надо с волками по-волчьи выть; не понимает публика наша возможности простой, недуманной, просто сказавшейся вещи у писателя. Кто раз громко заговорил, говори всегда громко и одним и тем же тоном. Вот на что Боткин, и тому давай ту же физиогномию, к которой он привык. Отдохнуть, побаловать, потянуться не смей, хотя бы всё это и грациозно было, по Боткин в этом случае отличный представитель русской публики, а потому „Собаку" будем хранить безвыходно» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 94). Об отрицательных отзывах лиц, читавших рассказ «Собака», а также отзыв о ней самого Боткина см. в письме последнего к Тургеневу от 4(16) ноября 1864 г. (письмо 1667, примеч. 3; см. также наст. изд., Письма, т. 5, № 1595, примеч. 4).

[4] См. письмо 1655, примеч. 2.

[5] См. письмо 1655, примеч. 3.

1665. Фридриху Боденштедту (с. 64 и 200)

Печатается по копии, присланной Боденштедтом в редакцию «Русской старины»: *ИРЛИ*, ф. 265, оп. 1, № 35, л. 536.

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 464.

Подлинник неизвестен.

[1] Первый том *Erzählungen* вызвал в немецкой печати много рецензий. Боденштедт, по-видимому, послал Тургеневу рецензию Морица Каррьера (см.: Allgemeine Zeitung, 1864, № 327, 22 November, S. 1091).

[2] Во второй том переведенных Боденштедтом рассказов Тургенева (1865) были включены: «Призраки» («Erscheinungen»), «Яков Пасынков» («Jakob Passinkow») и «Первая любовь» («Erste Liebe»).

1666. Полине Виардо (с. 65 и 200)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).

Впервые опубликовано: во французском оригинале — *Т*, *Nouv corr inéd*, t. 1, p. 132—134; в русском переводе (частично) — *Лит газета*, 1972, № 38, 20 сентября.

[1] Это письмо П. Виардо неизвестно.

[2] См. письмо 1663, примеч. 2.

[3] См. письмо 1663, примеч. 4.

[4] См. письмо 1663, примеч. 3.

[5] Выставка произведений Делакруа была организована в связи с годовщиной со дня смерти художника, умершего в 1863 г. Делакруа был частым гостем в салоне П. Виардо и состоял с нею в переписке. Позднее, споря с В. В. Стасовым, Тургенев писал об Э. Делакруа как о «неправильной, неровной, но высокогениальной натуре», противопоставляя ему, как и в этом письме, творчество А. Шеффера, ничего не значащего для французской живописи (см. письмо к В. В. Стасову от 14(26) июня 1872 г.).

[6] А. Шеффер был близким другом П. Виардо и автором ее портрета. В его произведениях был силен налет академизма, что не могло импонировать Тургеневу — противнику академической школы в живописи.

[7] Лицо неустановленное.

[8] Эти письма Тургенева неизвестны или не были написаны.

[9] См. письмо 1659, примеч. 4.

1667. В. П. Боткину (с. 67)

Печатается по подлиннику: *ГМТ*, архив В. П. Боткина, № 60959.

Впервые опубликовано: *Боткин и Т*, с. 220—221.

[1] См. письмо 1655, примеч. 2.

[2] Это письмо неизвестно.

[3] Боткин писал по этому поводу Тургеневу: «Отзывы читавших твою „Собаку" все очень неутешительны. И судя по впечатлению, оставленному во мне твоим чтением ее — я вполне разделяю эти отзывы. Она плоха, говоря откровенно, и по мнению моему печатать ее не следует» (*Боткин и Т*, с. 219). См. письмо 1664.

1668. П. В. и Г. А. Анненковым (с. 67)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 1, с. 26—27.

Подлинник неизвестен.

Стр. 68. дважды повторенное нравится! (*лат.*).

[1] Речь идет о ценных бумагах, которые должен был выслать Тургеневу Н. Н. Тургенев, реализовав отпущенную из казны «выкупную» сумму за земли, отошедшие к крестьянам в имениях Тургенева. См. письма 1655, 1657, 1661, 1667. В ответном письме от 27 ноября (9 декабря) 1864 г. Анненков сообщал Тургеневу: «Свидетельства я еще не получил от дяди вашего» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 94).

[2] Это письмо неизвестно. В опубликованном самим Анненковым тексте письма Тургенева от 12(24) ноября из Парижа (№ 1664) поручения продать бумаги не содержится.

[3] О постановке оперы «Фауст» Гуно в Петербурге см. письмо 1548, примеч. 7. В сезон 1864/65 г. «на представлениях „Фауста" театр всегда был полон. Другие оперы, хотя и блистательно исполняемые, далеко не имели такой притягательной силы» (*Вольф, Хроника*, ч. 3, с. 121).

[4] О высылке статьи А. А. Григорьева «Отживающие в литературе явления» (Эпоха, 1864, № 7) Боткин 4(16) ноября 1864 г. сообщал Тургеневу: «Статью Григорьева о Григоров‹иче› я не знаю откуда взять, чтоб послать тебе, а с Достоевским я не знаком. Но на днях решаюсь послать к нему с запиской и просить ее для тебя» *Боткин и Т*, с. 218—219).

1669. А. А. Фету (с. 68)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 33, л. 11—12.

Впервые опубликовано: *Фет*, ч. 2, с. 51—52, с пропусками.

Стр. 69. К сведению читателя (*франц.*).

[1] Письмо Фета к Тургеневу неизвестно. Речь идет о стихотворении Фета «И. С. Тургеневу», вскоре напечатанном в «Русском вестнике» (1865, № 1, с. 331—332).

[2] Эту строку Фет переделал так: «Где телом страждущий пьет животворный ключ».

[3] В первоначальной редакции стихотворения была строка: «До нас твой вздох не долетает» (см.: Фет А. А. Полн. собр. стихотворений. / Вступительная статья, подготовка текста и примечания Б. Я. Бухштаба. Л., 1959. С. 704). В дальнейшем, под влиянием Тургенева, Фет переделал ее: «И в откликах твоих мы слышим примиренье». Тургенев далее имеет в виду первую строку последнего четверостишия, которая в печати читается: «Вот здесь, не ведая ни бурь, ни грозных туч», но в рукописи начиналась: «Лишь здесь» т. д.

[4] Подразумеваются строки: «И, зеленью шумя, деревьев хоровод/Ликует жизнью и трепещет».

[5] См. письмо 1646, примеч. 8.

[6] См. письма 1660 и 1661.

1670. П. В. Анненкову (с. 69)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 1, с. с. 27—28.

Подлинник неизвестен.

Стр. 69. платежеспособности (*франц.*).

[1] Речь идет о письме Анненкова к Тургеневу от 27 ноября (9 декабря) 1864 г. (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 94—95), в котором Анненков сообщал Тургеневу: «Правительство вчера объявило внутренний заем в 100 мил‹лионов›, но с такими привлекательностью и выгодами для подписчиков займа, что все ценности *немедленно* по первому слуху упали, все капиталы и сбережения обратились... к займу, все и всякий сбывает какие бы то ни было бумаги, и в этом декабре

5% унеслись вниз, вместе с выкупными свидетельствами, вместе с акциями, несутся теперь, и когда остановятся — неизвестно».

[2] Имеется в виду вилла Тургенева в Баден-Бадене, постройка которой началась в сентябре 1864 г. и вызывала большие расходы, о чем Тургенев сообщал в ряде писем (см. письма 1632, 1643, 1653, 1655, 1660).

[3] Это письмо Тургенева к Н. Н. Тургеневу неизвестно.

[4] В письме от 27 ноября (9 декабря) 1864 г. Анненков предлагал Тургеневу тотчас же перевести ему 2860 рублей серебром.

[5] Тургенев имеет в виду издание *Erzählungen*, первый том которого вышел в 1864 г. См. о нем в письмах Тургенева к Боденштедту (№ 1665, примеч. 1 и 1673).

1671. Валентине Делессер (с. 70 и 201)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).

Впервые опубликовано: в отрывке — *Parturier*, р. 30—31; полностью — *Т, ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 303—304.

[1] Гастон Брюэр, будущий муж Полины Тургеневой.

[2] Гастон Брюэр был управляющим стекольной фабрики в Ружмоне, принадлежавшей зятю В. Делессер, С. де Надайаку. См.: *Parturier*, р. 30. Г-жа де Надайак, дочь В. Делессер, принимала большое участие в устройстве брака П. Тургеневой и Г. Брюэра.

1672. Полине Тургеневой (с. 71 и 202)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 95—96.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 584—585. Перепечатано: *Sémënoff*, p. 149—150.

[1] Об участии Валентины Делессер в сватовстве Гастона Брюэра к Полине Тургеневой см. письмо 1671.

1673. Фридриху Боденштедту (с. 71 и 202)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 22—23.

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 464.

[1] Это письмо Боденштедта неизвестно.

[2] См. письмо 1665, примеч. 1.

[3] См. письмо 1665, примеч. 2.

[4] Фраза из французского одноактного водевиля Э. Скриба «L'Ours et le Pacha» («Медведь и паша»), превратившаяся в поговорку с юмористическим оттенком. Смысл ее — частое повторение одной и той же просьбы.

1674. Е. Е. Ламберт (с. 72)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 306, картон 2, № 134.
Впервые опубликовано: *Письма к Ламберт*, с. 174—175.

Стр. 72. чтобы вновь ввести другого в курс дела (*франц.*).

[1] Это письмо Е. Е. Ламберт к Тургеневу неизвестно.

[2] Летом и осенью 1864 г. Тургенев писал Е. Е. Ламберт в Швальбах (№ 1634) и в Висбаден (№ 1642, 1645). Очевидно, его письмо, адресованное в Вену, не сохранилось.

[3] Называя своего зятя владельцем фабрики в Ружмоне, Тургенев — возможно, сознательно — преувеличивает его благосостояние: Г. Брюэр был не владельцем, но лишь управляющим фабрикой (см письмо 1671, примеч. 2).

[4] Полина Тургенева формально не была узаконена писателем как его дочь, хотя носила его фамилию.

[5] Н. Н. Тургенев.

[6] Речь идет о К. К. Ламберте. Через полгода после свадьбы, 20 июля 1865 г., он умер.

1675. Полине Тургеневой (с. 73 и 203)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 97.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 585. Перепечатано: *Sémênoff*, p. 150—151.

[1] Метрическое свидетельство Полины Тургеневой, необходимое для ее вступления в брак, в Париже не нашлось. См. просьбу о высылке этого свидетельства из Москвы в письмах 1679 и 1681.

1676. Е. Т. Сливицкой (с. 74)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. II, оп. 1, № 448, л. 1—2.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 308—309.

[1] См. письмо 1430.

1677. П. В. Анненкову (с. 75)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 1, с. 28—29.

Подлинник неизвестен.

[1] Это письмо Н. Н. Тургенева неизвестно.

[2] См. письмо 1668, примеч. 1.

[3] Свадьба Полины Тургеневой с Гастоном Брюэром состоялась 13(25) февраля 1865 г.

[4] См. письмо 1670.

[5] Управляющий для Спасского-Лутовинова и других имений Тургенева был найден очень нескоро: лишь в 1867 г. был приглашен на эту должность Н. А. Кишинский.

[6] Об этом же Тургенев просил и самого И. И. Маслова (см. письмо 1681).

[7] Речь идет о нотариальном свадебном контракте, определяющем материальные взаимоотношения будущих супругов и предшествующем брачной церемонии.

1678. Полине Виардо (с. 76 и 204)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, P. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в Bibl Nat.

Впервые опубликовано: *T*, *Lettres inéd*, p. 124.

Датируется 19(31) декабря по связи с двумя письмами к Анненкову из Баден-Бадена от 15 декабря ст. ст. (№ 1677) и 24 декабря ст. ст. (№ 1679), в которых Тургенев пишет о своей поездке в Париж для улаживания дел, связанных с предстоящей свадьбой его дочери. 19(31) декабря приходится на единственную субботу в промежуток времени между 15 и 24 декабря ст. ст.

[1] См. письмо 1671, примеч. 2.

[2] Речь идет, по-видимому, о графине Е. В. Салиас де Турнемир, писательнице, известной под псевдонимом Е. Тур.

[3] Берта Виардо.

1679. П. В. Анненкову (с. 76)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, P. II, оп. 1, № 439, л. 1—3.

Впервые опубликовано (с неточностями и с опущением обоих документов): *T*, *Первое собрание писем*, с. 117—118; полностью впервые опубликовано — *T*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 310—313.

[1] Анненков 25 января (6 февраля) 1865 г. сообщил Тургеневу: «Нечто похожее на метрическое свидетельство и его заменяющее к вам уже послано» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 100).

[2] Тургенев сам написал И. И. Маслову по поводу метрического свидетельства своей дочери (см. письмо 1681).

[3] См. письмо 1668, примеч. 1.

1680. А. Я. Тургеневой (с. 79)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 23. На подлиннике рукой Н. С. Тургенева помечено: «Получ‹ено› 30-го декабря/11-го января 1865. Вюрцбург. 6-м днем».

Впервые опубликовано: *T*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 313—314.

[1] Дело касалось приданого дочери Тургенева в связи с ее предстоящей свадьбой (см. письмо 1686).

1681. И. И. Маслову (с. 79)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, P. II, оп. 1, № 445, л. 16—17.

Впервые опубликовано: *T*, *Первое собрание писем*, с. 119—120.

[1] О метрическом свидетельстве «девицы Пелагеи Ивановой» (т. е. Полины Тургеневой) см. письма 1675 и 1679.

[2] См. письмо 1677, примеч. 5.

1682. Ф. М. Достоевскому (с. 80)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 212, оп. 1, № 97, л. 21—22.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 120—121.

[1] Письмо является ответом на письмо Достоевского из Петербурга от 14 декабря ст. ст. 1864 г. (см.: *Достоевский*, т. 28, кн. 2, с. 108—109).

[2] Имеется в виду «Эпоха».

[3] Сообщение о том, что И. С. Тургенев «написал и уже окончил новую вещь под названием „Собака“» и что эта повесть «будет напечатана ‹...› не иначе как на страницах „Русского вестника“», было помещено в газетах «Le Nord» (1864, 27 ноября), «Русский инвалид» (1864, № 266, 1(13) декабря, с. 3) и в журнале «Книжный вестник» (1864, № 23, 15 декабря, с. 484). Утверждая, что не только «Собака», но и следующее произведение Тургенева обещаны «Русскому вестнику», автор заметки в «Книжном вестнике» в заключение писал: «Что же значат после этого зазывательные объявления „Эпохи“, „Библиотеки для чтения“ и „Северного сияния“, в которых обещаются непременно повести И. С. Тургенева. Много же нужно будет написать в нынешнем году известному нашему беллетристу, чтобы ублаготворить всех алчущих журналистов!» Эти заключительные слова заметки побудили, по-видимому, Достоевского обратиться к Тургеневу с письмом (сознательно помеченным днем раньше — 14 декабря 1864 г.), в котором он напоминал Тургеневу об обещанной им для «Эпохи» повести.

[4] О рассказе «Собака» см. письмо 1664, примеч. 3.

[5] Рассказ появился в печати без подзаголовка. Очевидно, подзаголовок был снят Тургеневым в связи с заметками «Русского инвалида» и «Книжного вестника» (см. примеч. 3). В последнем говорилось о том, что Тургенев будто бы «предполагает ‹...› написать целый ряд юмористических очерков, подобных „Собаке“».

1683. Марии Иннис (с. 81 и 204)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 60.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 586. Перепечатано: *Séménoff*, p. 153.

[1] Н. И. Трубецкой и его семья были католиками и потому проявляли особый интерес к обращению в католичество Полины Тургеневой перед свадьбой. Церемония обращения состоялась 8 февраля н. ст. 1865 г. Секретность, которой она была обставлена, объясняется боязнью Тургенева этим «отпадением» его дочери навлечь на себя неприятности со стороны русских властей в то время, когда оправдательное определение о нем Сената еще не было формально объявлено (см. Письма, т. 5, Приложение II, № 6).

[2] Это письмо Тургенева к Н. И. Трубецкому неизвестно.

1684. Н. Н. Рашет (с. 83)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 76, л. 9.

Впервые опубликовано: *Звенья*, т. 3-4, с. 687.

[1] Н. С. Тургенев находился в это время в Вюрцбурге (см. помету его рукой на письме 1686).

1685. Полине Тургеневой (с. 83 и 205)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 98.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 585—586. Перепечатано: *Sêmênoff*, p. 152—153.

[1] Тургенев послал нотариусу Лефебюру де Сен-Мор документы дочери, необходимые для оформления брачного договора.

[2] Имеется в виду письмо 1681.

[3] П. Тургенева и г-жа Иннис гостили летом 1863 г. в Баден-Бадене; в этот период между Полиной Виардо и дочерью Тургенева произошли серьезные столкновения.

[4] На Брюссельской улице в Париже жили родители Гастона Брюэра.

1686. Н. С. Тургеневу (с. 84)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 24—25. На письме рукой Н. С. Тургенева помечено: «Reçu le 1/13 janvier 1865. Vendredi. Würzburg. Midi. Répondu le 2/14 janv. 65. Samedi. Würzbourg» («Получено 1/13 января 1865. Пятница. Вюрцбург. Полдень. Отвечено 2/14 янв. 65. Суббота. Вюрцбург»).

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1885, № 8, с. 319—320, с сокращениями.

Стр. 85. Универсальное средство (*нем.*).
Стр. 85. «возьмите моего медведя» (*франц.*).
Стр. 85. уплачиваемых единовременно (*франц.*).

[1] Просьба Тургенева была вызвана тем, что его дочь Полина Тургенева по русским документам значилась мещанкой Пелагеей Ивановой (см. письмо 1679),— следовательно, не имела права наследовать после отца (даже в пределах тогдашнего закона о правах наследования женщин) его родовые земли, по закону переходившие после него, в случае если бы он умер раньше брата, к Н. С. Тургеневу (см. в статье М. А. Арзумановой «Завещание И. С. Тургенева»: *Орл. сб*, 1960, с. 276, примеч. 4). Из писем к Н. С. Тургеневу (см. № 1692, 1715) видно, что последний согласился на просьбу брата, составив по его указаниям соответствующий документ.

[2] Настойчиво повторяющаяся фраза в водевиле Э. Скриба «Медведь и паша» (1820); см. то же в письме 1673.

1687. Кларе Тургеневой (с. 85 и 205)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 309, № 4708.

Впервые опубликовано: *Т и его время*, с. 248.

Датируется предположительно временем переписки Тургенева с Кларой Тургеневой до замужества Полины Тургеневой в 1865 г., так как, судя по содержанию письма, писатель был приглашен на обед к Тургеневым не один, а с дочерью, что скорее всего могло быть в один из тех периодов, когда Полина, окончив пансион, жила в Париже с отцом.

1865

1688. Анри Мартену (с. 86 и 205)

Печатается по публикации проф. П. Уоддингтона: *New Z Sl J*, 1979, № 1, с. 5—6.

Впервые опубликовано: Charavay catalogue, № 757.

Подлинник хранится в парижской Исторической библиотеке.

[1] Гражданское бракосочетание Полины Тургеневой и Гастона Брюэра состоялось 23 февраля 1865 г., о чем свидетельствует запись в книге регистраций мэрии г. Пасси, опубликованная П. Уоддингтоном в *New Z Sl J*, 1979, № 1, с. 7. После этот акт подписан четырьмя свидетелями, присутствовавшими на бракосочетании: Жаком Констаном Харелем, Роже Франсуа Сигизмундом де Пожс, графом Надайаком, Адольфом Лораном Жоаном и Луи Эдмоном Поме. Венчание состоялось 25 февраля 1865 г. в церкви Notre-Dame-de-Grâce.

[2] Сложности оформления документов были вызваны тем, что в России Полина Тургенева считалась «незаконнорожденной». Она была признана и узаконена отцом, т. е. получила фамилию Тургенева, лишь во Франции, а не по русским законам. Официальные бумаги, удостоверявшие ее возраст и гражданское состояние, потребовались для бракосочетания.

[3] Подписание нотариального «акта об установлении личности», удостоверяющего возраст и гражданское состояние дочери Тургенева в связи с ее замужеством, состоялось 27 января (8 февраля) 1865 г. в мировом суде г. Пасси. 30 января (11 февраля) он был утвержден гражданским судом департамента Сены. Известно пять свидетелей, подписавших этот акт: Н. И. Тургенев, его сын Альберт, Н. В. Ханыков, Анри Мартен и нотариус Лефебюр де Сен Мор. Остальные два свидетеля неизвестны.

1689. Н. В. Ханыкову (с. 86 и 206)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 64.

Впервые опубликовано: Ежемесячные сочинения, 1901, № 12, с. 296.

[1] Процедура подписания «акта об установлении личности» состоялась 27 января (8 февраля) 1865 г. (см. письма 1688, примеч. 3 и 1701). Н. В. Ханыков, проживавший в Париже, согласился на просьбу Тургенева быть в числе семи свидетелей, необходимых для этого (см. письмо 1698).

1690. А. А. Фету (с. 87)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 33, л. 13—14.

Впервые опубликовано: *Фет*, ч. 2, с. 58—59, с пропусками.

[1] Это письмо Фета неизвестно.

[2] Речь идет о Гастоне Брюэре.

[3] Имеется в виду скорейшее разрешение земельных отношений с бывшими крепостными крестьянами различных имений Тургенева, для того чтобы получить, хотя бы и со значительным убытком, всю остающуюся к уплате выкупную сумму за отходившие к крестьянам земли. Деньги были очень нужны Тургеневу зимой 1864/65 гг. ввиду свадьбы дочери и выплаты ее приданого, а также постройки виллы в Баден-Бадене (см. Письма, т. 5, № 1655, 1657, 1668, 1670, 1677).

[4] Стихотворение Фета «Жизнь пронеслась без явного следа» было исправлено в соответствии с замечаниями Тургенева. Оно появилось в «Русском вестнике» (1865, № 3, с. 278) с изменениями в 11 стихе: вместо «Сбирается во мраке и тиши» — «Сбирается в серебряной тиши».

[5] Романс П. Виардо на слова А. А. Фета «Тихо вечер догорает» вошел во второй альбом ее романсов: «10 стихотворений Пушкина, Лермонтова, Кольцова, Тютчева и Фета, переведенные Ф. Боденштедтом, положенные на музыку Полиною Виардо-Гарсиа» (СПб., 1865).

1691. Морицу Гартману (с. 88 и 206)

Печатается по подлиннику: Венская городская библиотека (Wiener Stadtbibliothek), № 48756. Фотокопия — в *ИРЛИ*.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. V, с. 322.

[1] Штутгартское артистическое общество «Bergwerk», членом которого был Гартман, пригласило П. Виардо принять участие в концерте, организованном 19 (31) января 1865 г. по случаю 68-й годовщины со дня рождения Шуберта. На этом вечере П. Виардо исполнила с большим успехом несколько романсов Шуберта.

[2] Тургенев приехал в Штутгарт 18(30) января 1865 г. и пробыл там несколько дней. Он присутствовал на концерте в честь Шуберта и познакомился при посредстве Гартмана с некоторыми немецкими писателями и художниками, в том числе с Э. Мёрике. Последний записал в своем дневнике 31 января н. ст. 1865 г.: «31-го посетил меня Мориц Гартман, писатель, вместе с одним русским — Тургеневым, очень известным романистом, из произведений которого я, однако, еще ничего не читал». См. также: Е г у н о в А. Н. Тургенев и Э. Мёрике / *Орл сб, 1960*, с. 228—239. О пребывании Тургенева в Штутгарте Гартман писал в неопубликованном письме к П. Гейзе от 3 (15) февраля 1865 г.: «Две недели тому назад меня посетил Тургенев, который поручил мне передать Вам свой сердечный привет. Он обещал снова приехать через несколько недель; как было бы хорошо, если бы Вы были тогда здесь».

[3] По воспоминаниям Пича, П. Виардо в 1865 г. написала двенадцать романсов на тексты стихотворений Мёрике (см. P i e t s c h L. Pauline Viardot-Garcia. Persönliche Erinnerungen / Velhagen und Klasings Monatshefte, 19 Jg., 1904/1905, Bd. I, S. 215). Из этих романсов далеко не все увидели свет. В Германии были изданы

только три романса: «Der Gärtner» («Садовник»), «In der Frühe» («На заре»), «Nixe-Binsefuss» («Русалка-тростниковая нога»). В России были опубликованы четыре романса в переводе И. С. Тургенева: 1) Стихотворение «На заре», которое вошло как оригинальное стихотворение Тургенева в альбом П. Виардо: «Пять стихотворений Лермонтова и Тургенева, положенные на музыку Полиною Виардо-Гарсиа» (№ 1 «На заре» Тургенева). Изд. А. Иогансена. СПб. 1868. Однако по своему заглавию, содержанию, образной системе, ритму и строфике это стихотворение, несомненно, является переводом «In der Frühe» Мёрике. 2) Два стихотворения Мёрике в переводе Тургенева —«Der Gärtner» и «Agnes» («Былое счастье»)— вошли в альбом П. Виардо: «Шесть стихотворений Г. Гейне, Э. Мёрике и Р. Поля, переведенные на русский язык И. Тургеневым и положенные на музыку Полиною Виардо-Гарсиа». Изд. А. Иогансена. СПб. 1871. 3) Стихотворение Мёрике «Die Soldatenbraut» («Солдатская невеста») вошло без указания имени переводчика в альбом П. Виардо: «Пять стихотворений Гёте, Пушкина, Мёрике, Гейбеля и Поля, положенные на музыку Полиной Виардо-Гарсиа». Изд. А. Иогансена. СПб. 1874. Это стихотворение, по предположению М. О. Гершензона, не лишенному основания, является также переводом Тургенева (*Рус Пропилеи*, т. 3, с. 306—307).

[4] См. письмо 1737, примеч. 3.

1692. **Н. С. Тургеневу** (с. 89)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 26—27. На письме рукой Н. С. Тургенева помечено: «Получ⟨ено⟩ 5/17 января 1865. Вторник. Утро. 12 ч. Вюрцбург».

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1885, № 8, с. 321—322.

Стр. 89. несмотря на опасность (*нем.*).
Стр. 89. ты всегда сохранишь свободу действий (*франц.*).
Стр. 89. «надо легко относиться к жизни»—и спокойно наслаждаться сегодняшним днем (*нем.*).

[1] Это письмо Н. С. Тургенева неизвестно.

[2] Ср. письмо 1686.

[3] Н. С. Тургенев в эти годы усиленно занимался упорядочением своего хозяйства и нередко высказывал недовольство «новым порядком вещей» (см. письма его к жене от 29 июля (10 августа) 1863 г., 24 августа (5 сентября) 1863 г. и др.: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 111).

[4] Немецкое идиоматическое выражение.

1693. **П. В. и Г. А. Анненковым** (с. 90)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 2, с. 462, где напечатано без окончания и с датой: «первые числа января 1865 года».

Подлинник неизвестен.

Дата точно указана Тургеневым в самом тексте письма.

Стр. 90. «акт об установлении личности» (*франц.*).

[1] Имеются в виду пожелания П. Тургеневой в связи с ее предстоящей свадьбой. Письмо Анненкова к Тургеневу, в котором они содержались, неизвестно.

[2] П. Тургенева близко общалась с супругами Анненковыми во время их пребывания в Париже в сентябре 1864 г. (см. письмо Анненкова к Тургеневу от 14 (26) сентября 1864 г.: *ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 89).

[3] См. письмо 1679, примеч. 1.

[4] См. письмо 1681.

[5] См. письмо 1689.

[6] Имеется в виду С. П. Боткин, знаменитый врач-терапевт.

[7] Об этом см. письмо 1677, примеч. 5.

[8] См. письмо 1668, примеч. 1. Отвечая Тургеневу, 15 (27) января 1865 г. Анненков снова писал: «Свидетельств я еще не получал» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 98).

[9] Лирический рассказ «Довольно» был напечатан в пятом томе собрания сочинений Тургенева, вышедшего в Карлсруэ в 1865 г.

1694. **Н. Н. Рашет** (с. 91)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 76, л. 11—12.

Впервые опубликовано: *Звенья*, т. 3-4, с. 688—689.

Стр. 91. господину профессоршу и господина доктора (*нем.*).

[1] Предполагавшийся брак Рашет с К. К. Случевским не состоялся.

[2] Амадис Галльский (Amadis de Gaule) — герой знаменитого испанско-французского рыцарского романа (XV в.), идеал средневекового рыцарства. В романе описывается верная любовь Амадиса к английской королевне Ориане.

[3] Шутливым обращением к адресату Тургенев намекает на ожидавшееся присуждение Случевскому в Гейдельбергском университете степени доктора философии (см. письмо 1728).

[4] См. письма 1686 и 1692.

[5] «Призраки» были напечатаны Тургеневым после долгих колебаний в журнале «Эпоха» (1864, № 1—2). О колебаниях Тургенева, вызванных неблагоприятными отзывами многих друзей (В. П. Боткина, Н. Н. Тютчева, А. Д. Галахова и проч.), а также о многочисленных (и тоже неблагоприятных) отзывах в печати см.: Письма, т. 5. № 1523, примеч. 4, № 1530, примеч. 3; *Т и его время*, с. 164—192.

1695. **Полине Тургеневой** (с. 92 и 207)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 99—100.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 586—587. Перепечатано: *Sémênoff*, p. 154—155.

[1] П. Тургенева и М. Иннис с апреля 1864 г. жили в парижском пригороде Пасси.

[2] Это письмо Тургенева неизвестно.

[3] Ружмон — местечко в департаменте Эр-э-Луар (Eure-et-Loir), в 120 км к юго-западу от Парижа, где находилась стекольная и хрустальная фабрика, принадлежавшая С. де Надайаку, зятю В. Делессер. Управлял фабрикой жених Полины, Гастон Брюэр.

1696. Людвигу Пичу (с. 93 и 207)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — Schlesische Zeitung, 1884, № 187, 14 März; в английском переводе — The Saturday Review, Supplement, 1909, № 2780, 6 february, p. 11; во французском переводе — Revue Bleue, 1909, № 6, 6 février, p. 163; в русском переводе — *BE*, 1909, № 4, с. 666—667, с сокращениями и ошибочной датой (20 января вместо 27 января).

[1] Речь идет о Гастоне Брюэре.

[2] Немецкая поговорка.

[3] См. письмо 1691, примеч. 3.

[4] П. Виардо исполнила 20 января н. ст. 1865 г. в Карлсруэ партию Фидес в опере Мейербера «Пророк» (см.: Badische Landeszeitung, Carlsruhe, 1865, № 19, 22 января). Отношение Тургенева к музыке «Пророка», которую он слышал впервые в 1849 г. (см. наст. изд., Сочинения, т. 4), как видно, очень изменилось и стало отрицательным под влиянием новых явлений в европейской оперной музыке — творчества А. Н. Серова, Р. Вагнера, Ш. Гуно, отчасти Дж. Верди и др.

[5] См. письмо 1691, примеч. 1.

[6] На Тиргартенштрассе (Баден-Баден) находилась вилла семьи Виардо.

[7] Что писал Пич Тургеневу о Менцеле — неизвестно; вероятно, передал ему высокое мнение художника о его произведениях.

1697. П. В. Анненкову (с. 94)

Печатается по тексту первой публикации: *BE*, 1887, № 2, с. 463, где напечатано без окончания.

Подлинник неизвестен.

[1] См. письмо 1677, примеч. 3.

[2] См. письма 1668, примеч. 1, 1693, примеч. 8. 25 января (6 февраля) 1865 г., успокаивая Тургенева, Анненков писал: «Недостает только самого большого удовлетворения — свидетельств, да ведь не топиться же Вы собираетесь по случаю их отсутствия — придут и они» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 100).

[3] См. письма 1679, 1681 и 1689.

[4] Отвечая Тургеневу, Анненков 25 января (6 февраля) 1865 г. сообщал ему: «А вот же и ошиблись: не только Боткин написал к Дюлу, да еще в письме этом, сам от себя, прибавил — ручаюсь за друга моего И. С. Тургенева».

1698. Н. В. Ханыкову (с. 95)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 64.

Впервые опубликовано: Ежемесячные сочинения, 1901, № 12, с. 297.

[1] См. письмо 1689.

1699. Н. Н. Рашет (с. 95)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 76, л. 10.

Впервые опубликовано: *Звенья*, т. 3-4, с. 687, без указания даты.

Датируется предположительно, по содержанию. Зимой 1864/65 годов Тургенев был озабочен тем, что не успел приготовить к сроку перевод «Волшебных сказок» Перро (см. письма 1356, 1381, 1458, 1710, 1712, 1716). По приезде в Париж (в воскресенье, 24 января ст. ст. 1865 г.) писатель перепоручил эту работу своему приятелю Н. В. Щербаню, который вскоре и осуществил значительную часть перевода (см. письмо 1711). Очевидно, по этому же поводу, еще до поездки в Париж (не позднее понедельника, 18 января ст. ст.), Тургенев обратился и к Н. Н. Рашет (ср. письмо к ней от 23 августа (4 сентября) 1866 г.— Письма, т. 7).

1700. Анри Мартену (?) (с. 95 и 208)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. XIII, кн. 2, с. 205, как письмо к неизвестному.

Письмо написано перед бракосочетанием дочери писателя, Полины, и обращено к одному из свидетелей, которые должны были в связи с этим событием подписать акт, удостоверяющий ее возраст и гражданское состояние (см. письмо 1689). Известно пять свидетелей, расписавшихся на акте: Н. И. Тургенев, его сын Альберт, Н. В. Ханыков, Анри Мартен, Лефебюр де Сен Мор, остальные два — неизвестны. Одним из адресатов, возможно, был Анри Мартен (см. письмо 1688).

1701. Н. И. Тургеневу (с. 96)

Печатается по подлиннику: Музей Абрамцево.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 332.

Стр. 96. Мировой суд в Пасси, 16 округ, улица Маршэ (*франц.*).

[1] Имеется в виду процедура подписания нотариального «акта об установлении личности», удостоверяющего возраст и гражданское состояние дочери Тургенева Полины в связи с ее замужеством (см. письмо 1689). Сын Н. И. Тургенева — старший, Альберт Николаевич.

1702. П. В. Анненкову (с. 96)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 30.

Впервые опубликовано: Наша старина, 1915, № 1, с. 80, с ошибочной датой, согласно описке в подлиннике,— 1864 г.

Датируется 1865 г. на основании содержания.

Стр. 96. надо употребить все средства (*франц.*). *Буквально*: надо делать стрелу из всякого дерева (*поговорка*).

[1] Редактор журнала «Эпоха» — М. М. Достоевский — еще в марте 1864 г. должен был уплатить Тургеневу за «Призраки» (см. письмо 1583). Ф. М. Достоевский уплатил вскоре Тургеневу долг своего умершего брата (см. письма 1714 и 1720).

1703. И. П. Борисову (с. 97)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 9—10.
Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 366—367.

[1] Письмо Борисова от 10(22) января 1865 г. (*Т сб*, вып. 5, с. 481—483).

[2] Тургенев, воспитав свою дочь и дав ей свою фамилию, юридически не узаконил ее, и она считалась в России мещанкой Пелагеей Ивановой (см. письма 1679, 1681).

[3] Редерер — марка шампанского.

[4] Речь идет о несчастном случае с Л. Н. Толстым, о котором сообщил Тургеневу Борисов в письме от 10(22) января 1865 г.: «Толстой 〈...〉 сломал или вывихнул себе руку 〈...〉 тульские бабки ему так справили, что он должен был обратиться к моск〈овским〉 оператор〈ам〉, и те снова переправляли. Три недели он прострадал ужасно, но теперь слава богу справился».

[5] Роман —«1805 год», впоследствии «Война и мир» (см. письмо 1646, примеч. 4). Борисов писал Тургеневу 10 (22) января 1865 г.: «В Москве он (Толстой.— *Ред.*) читал отрывки из своего романа и, говорят, великолепно».

[6] Борисов в письме от 10 (22) января 1865 г. упрекал Тургенева в бездействии: «Что же это давно замолкли Вы, милейший, — и в какое же время, когда в год пролетают 10 лет».

[7] Эти слова Тургенева, по-видимому, представляют реминисценцию стихов из «Элегии» Пушкина:

Порой опять гармонией упьюсь,
Над вымыслом слезами обольюсь...

[8] Вероятно, речь идет о будущем великом герцоге гессенском — Людовике IV.

[9] Своей охотничьей собаке Пегазу (точнее: Пэгаз) Тургенев посвятил очерк, написанный в 1871 г. и напечатанный в 1874 г. отдельной брошюрой.

[10] Речь идет о карлсруйском издании сочинений Тургенева, продававшемся в России «с билетом», т. е. по предварительной подписке. Борисов выражал удивление по поводу того, что издание выдается подписчикам по мере выхода каждого тома, а не все тома разом (см. его письмо от 10(22) января 1865 г.). Книгопродавец — Д. Е. Кожанчиков.

[11] Тургенев иронически разумеет под «швальнями» увлечение современных женщин и девушек вопросами женской эмансипации в форме женского самостоятельного труда. Это увлечение, развившееся под влиянием «Что делать?» Чернышевского, многими воспринималось как «модное» течение. О «швальне» писал Тургеневу в письме от 10(22) января Борисов, называя так мастерскую, которую собирались открыть в Орле «барышни из Ближней Волковой». Подробнее об этом см.: Чернов Н. М. Швальни в Орле / *Т сб*, вып. 5, с. 377—378.

1704. И. В. Павлову (с. 99)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 72, л. 8—9.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. V, с. 335.

Стр. 99. нет известий — значит хорошие известия (*франц.*).

[1] Это письмо неизвестно.

[2] Имеются в виду «Сочинения И. С. Тургенева» (издание Н. А. Основского, 4 тома, М., 1860). О недоразумениях, возникших между Н. А. Основским и Тургеневым по поводу этого издания, см. Письма, т. 4, № 1105, 1120, 1125. И. В. Павлов и А. Н. Плещеев, будучи «совладельцами» Основского по изданию, пытались оградить материальные интересы Тургенева, взяв на себя наблюдение за печатанием второго тома, что привело к дополнительным осложнениям. О причинах размолвки между Павловым и Тургеневым см. в письмах Павлова к Тургеневу от 14(26) января и 28 января (9 февраля) 1861 г. (*Т, 1982*, с. 153—157).

[3] Тургенев, вероятно, говорит о старшей дочери И. В. Павлова Анне, которая впоследствии занималась медицинской практикой среди крестьян, помогая отцу. При ее содействии в сельце Челюсткине Одоевского уезда была открыта больница для крестьян, существующая до настоящего времени.

[4] Речь идет о Гастоне Брюэре.

1705. Н. С. Тургеневу (с. 100)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 28. На письме рукой Н. С. Тургенева помечено: «Получ⟨ено⟩ 30-го января / 11-го февраля 1865. Суббота. Вюрцбург. 10 час. утра».

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1885, № 8, с. 322, с сокращениями.

Стр. 100. свадебный контракт, признание моей дочерью, церковное оглашение, изъятия (из правил), акт об установлении личности, занесение в метрики и т. д. и т. д. (*франц.*).

[1] По случаю свадьбы П. Тургеневой с Г. Брюэром.

[2] Перечисляется ряд формальностей, требуемых для вступления в брак по французским законам и усложненных для П. Тургеневой тем, что она была русской подданной и «незаконнорожденной».

[3] Это письмо Н. С. Тургенева неизвестно.

1706. Е. Е. Ламберт (с. 100)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 306, картон 2, № 135.

Впервые опубликовано: *Письма к Ламберт*, с. 176—177.

Датируя письмо, Тургенев допустил ошибку в обозначении дня недели: 29 января (10 февраля) 1865 г. приходилось на пятницу, а не на четверг. Датируем письмо по числам месяца, так как именно в этот день — 10 февраля н. ст.— был подписан свадебный контракт между П. Тургеневой и Г. Брюэром, о котором пишет Тургенев.

Стр. 101. Г-на Гастона Брюэра, директора стекольной фабрики (*франц.*).

Стр 101. деверь (*франц.*).

[1] См. письмо 1674.

[2] Королева английская Виктория и ее муж принц Альберт, умерший в 1861 г., считались образцовыми супругами и имели девятерых детей.

[3] См. примеч. 7 к письму 1677.

[4] Речь идет о К. К. Ламберте (см. письмо 1674).

1707. **И. И. Маслову** (с. 101)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. II, оп. 1, № 445, л. 18.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 121—122.

[1] См. письмо 1681.

[2] Письмо П. В. Анненкова, в котором он сообщал о «многочисленных затруднениях», до нас, по-видимому, не дошло. В письме от 25 января (6 февраля) 1865 г. П. В. Анненков сообщил Тургеневу, что все необходимые ему документы из России высланы (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 100; см. также письмо 1679, примеч. 1).

[3] Дело было устроено составлением в Париже нотариального акта, устанавливающего личность Полины Тургеневой и подписанного семью свидетелями, в том числе Н. И. и А. Н. Тургеневыми, Н. В. Ханыковым.

1708. **Н. В. Щербаню** (с. 102)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 18.

Подлинник неизвестен.

Стр. 102. что вы немного из нее извлечете (*франц.*).

[1] Речь идет о свадебном контракте П. Тургеневой и Г. Брюэра, подписанном 29 января (10 февраля) 1865 г. (см. письма 1677, примеч. 7, и 1706).

[2] Это письмо Щербаня к Тургеневу неизвестно, и в чем состояла его просьба о Гоголе — не установлено.

[3] «Довольно» было начато еще до «Отцов и детей», но к февралю 1865 г. еще не окончено (см. письмо 1729); напечатано впервые в «Сочинениях» (изд. бр. Салаевых, т. 5, Карлсруэ, 1865).

[4] Письмо Анненкова от 25 января (6 февраля) 1865 г. (см.: *ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 100—101). Записка Анненкова к Щербаню неизвестна.

[5] По-видимому, описка Тургенева: из следующего его письма к Щербаню (№ 1711) видно, что он был на охоте не «в парке г. Делессера», а в Бельфонтене у Н. И. Трубецкого.

1709. **П. В. Анненкову** (с. 102)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 2, с. 463—464.

Подлинник неизвестен.

Стр. 103. «акту об установлении личности» (*франц.*).

[1] См. письмо 1677, примеч. 7.
[2] См. письмо 1702, примеч. 1.
[3] См. письмо 1708.
[4] О желании Н. В. Щербаня получить место редактора русского зарубежного официоза «Le Nord» см. в письме 1629, примеч. 2. Будучи постоянным сотрудником этой газеты, Щербань напечатал в ней свои переводы произведений Тургенева: «Довольно» (22 августа 1865 г.) и «Собака» (8, 9 и 10 ноября 1866 г.), о чем см.: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 22 и 14.
[5] Пьеса А. Н. Островского «Воевода» («Сон на Волге») была напечатана в первой редакции в «Современнике» (1865, № 1). Анненков 18 февраля (2 марта) 1865 г. писал о ней Тургеневу: «Это капитальная вещь, и кабы не дурацкий 5 акт — так я находился бы в полном обладании автора, хоть веревку вей. Оно правда, что попахивает маленько „юридическими актами", изданными II отделением (собственной е. и. в. канцелярии, т. е. юридическими актами XVII в.— *Ред.*), из которых драма и вышла, да ничего. Умен и ловок больно автор; принадлежать такому не стыдно» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 103).
[6] В ответном письме Анненкова от 18 февраля (2 марта) 1865 г. содержался отзыв о новом произведении Л. Н. Толстого: «„Русский вестник" напечатал начало романа Л. Толстого „1805 год" — изумительное по подметке бесконечно малых и по картине нравов, а еще более потому, что ничего из этого не выходит в сущности. Вот и разница между мемуаром и романом: скажи тот, что вот какие были люди — прелестно, а когда роман говорит только — вот какие были люди, то ответишь: а чёрт с ними! Так, по крайней мере, со мной стало». В «Русском вестнике» (1865, №№ 1 и 2) было напечатано начало романа «Тысяча восемьсот пятый год» (главы I—XXXVIII, соответствующие первым двум частям первого тома «Войны и мира»).
[7] Это — ответ Анненкову, который 25 января (6 февраля) 1865 г. писал Тургеневу: «Очень хорошо вы сделаете, если, во исполнение программы своей, прибудете в Петербург и Россию — беда случается с тем, кто долго воздерживается без них: бог отбирает от них всякое чутье правды, действительности и реальности по отношению к нашему географическому пункту» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 100 об.). Ср. в письме 1642, примеч. 2.
[8] Речь идет об А. И. Герцене. Анненков в письме к Тургеневу от 25 января (6 февраля) 1865 г. упомянул о «Колоколе» и его редакторе.
[9] Тургенев имеет в виду статью Писарева «Реалисты», которая под названием «Нерешенный вопрос» напечатана была в «Русском слове» (1864, № 9, 10 и 11). Опубликование ее обострило полемику между «Русским словом» и «Современником», начатую в феврале—марте 1864 г. Уже в первой части своей статьи (*Рус Сл*, 1864, № 9) Писарев возражал против статьи М. А. Антоновича «Асмодей нашего времени», резко критиковавшей Тургенева и роман «Отцы и дети». Он обвинил Антоновича, статья которого была помещена в № 3 «Современника» за 1862 г., в пристрастном отношении к «Отцам и детям» и в непонимании типического характера образа Базарова, в котором Писарев видел подлинное выражение воззрений современных «реалистов». Со стороны Антоновича последовал ряд полемических заметок и статей, направленных против точки зрения Писарева. Анненков отрицательно отнесся к статьям Писарева и 18 февраля (2 марта) 1865 г. писал Тургеневу: «Кстати вспомнил,

что за мной еще одна комиссия — переслать статьи Писарева. Да стоит ли? Он за вас горой стоит за то, что — будучи ограниченным и отсталым человеком — вы все-таки растянулись брюхом и плашмя перед нигилизмом, потому что этого правда, честность и искусство требовали в одно время. А впрочем, посмотрите» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 103 об.).

1710. Жюлю Этцелю (с. 104 и 208)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Подлинник хранится в *B ib Nat*.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 341.

[1] Это письмо Этцеля неизвестно.

[2] Впервые по поводу русского издания «Волшебных сказок» Перро Этцель обратился к Тургеневу еще летом 1862 г. (см. № 1356 — Письма, т. 5). Тургенев принял это предложение, но в течение двух следующих лет так ничего и не сделал для его осуществления. Перевод сказок Перро был в основном выполнен, по поручению Тургенева, Н. В. Щербанем (см. письмо 1711).

[3] О чем здесь идет речь — неизвестно.

1711. Н. В. Щербаню (с. 104)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 21.

Подлинник неизвестен.

[1] Речь идет о работе Щербаня над переводом сказок Перро. Поскольку срок представления перевода «Сказок» Перро истек (см. письмо 1710, примеч. 2), Тургенев за недостатком времени вынужден был обратиться за помощью к Щербаню. По поручению Тургенева Щербань, как он пишет, в два дня сделал весь перевод и представил его издателю (см.: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 19—21). Рассказ Щербаня не совсем точен. В действительности Тургенев начал переводить сказки Перро, но не довел работу до конца: в парижском архиве писателя вместе с черновиком предисловия к «Сказкам» хранятся черновые переводы двух из них: «Barbe bleue» («Синяя борода») и «Fées» («Волшебницы») (*Mazon*, p. 67; ср. также воспоминания о Тургеневе Н. А. Островской — *Т сб* (*Пиксанов*), с. 67—68). Помимо этого, работа Щербаня над переводом продолжалась не два дня, а несколько больше (см. письма 1712 и 1716). Кроме Щербаня, в переводе сказок Перро принимала участие Н. Н. Рашет (см. письмо 1699). О качестве переводов, сделанных наспех Щербанем и почти не тронутых Тургеневым, см. в его письме к И. П. Борисову от 16(28) марта 1867 г.

1712. Жюлю Этцелю (с. 104 и 208)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Parménie*, p. 398—399.

Письмо датируется по связи с письмом к Этцелю от 31 января (12 февраля) 1865 г., № 1710. По-видимому, Этцель получил это

последнее в тот же день, т. е. в воскресенье, 12 февраля н. ст., и немедленно ответил на него, подтверждая свою просьбу, но не настаивая на безотлагательной передаче рукописи перевода. На следующий день, в понедельник, 1(13) февраля 1865 г., Тургенев получил это письмо и, предварительно известив Щербаня (см. письмо 1711), сообщил Этцелю, что доставит ему рукопись в четверг, т. е. 4(16) февраля 1865 г.

[1] Это обещание было, по-видимому, исполнено. По словам Щербаня, Тургенев вручил рукопись Этцелю 16 февраля н. ст. в два часа дня (см.: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 21).

1713. **Полине Виардо** (с. 105 и 209)

Печатается по тексту: *Halp.-Kam.*, *Viardot*, p. 199—200, XLVI.
Впервые опубликовано: во французском оригинале — Cosmopolis, 1896, № 7, juillet, p. 147—148, VII; в русском переводе — *Гальп.-Кам.*, *Письма*, с. 124—125, XXXII. Перепечатано: во французском оригинале — *Halp.-Kam.*, *Corr.*, p. 33—34, VII; *Halp.-Kam*, *Viardot*, p. 199—200, XLVI.
Подлинник неизвестен.

[1] Описываемое Тургеневым открытие законодательной сессии Палат состоялось 15 февраля в большом зале Луврского дворца. Официальная газета «Moniteur» (17 февраля 1865 г.) и правительственная «Journal des Débats» (16 февраля) дают описание церемонии в восторженных тонах, резко отличающихся от иронически-скептического взгляда Тургенева. В изложении речи Наполеона III выделяются слова о том, что теперь, когда «все наши экспедиции подходят к концу ⟨...⟩ мы закрываем двери храма войны и можем с гордостью начертать на новой триумфальной арке слова: Славе французских войск, одержавших победы в Европе, в Азии, в Африке и в Америке...» (это место речи отмечено Тургеневым).
[2] Наследный принц — сын Наполеона III и Евгении, Луи-Наполеон.
[3] Принц Наполеон — Жозеф Шарль Поль Бонапарт, двоюродный брат Наполеона III. В 1863 г. выступал против России, настаивая на вмешательстве Франции в поддержку Польскому восстанию.

1714. **П. В. Анненкову** (с. 106)

Печатается по тексту первой публикации: *BE*, 1887, № 2, с. 464—465, где напечатано без окончания.
Подлинник неизвестен.

[1] См. Письма, т. 5, № 1585, примеч. 2. В ответном письме от 18 февраля (2 марта) 1865 г. Анненков сообщил Тургеневу, что «по приговору докторов» Е. Я. Шварц осталось жить «два-три месяца» и что «семейство Фукса, принимающее в ней нелицемерное участие ... переводит ее в гошпиталь, на что я и вручил ... ваши 100 р. сер». (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 102).
[2] Хотя материальные дела «Эпохи» находились в это время в тяжелом положении, все же редакция журнала уплатила Тургеневу свой долг. 13(25) февраля 1865 г. Ф. М. Достоевский сообщил Тургеневу: «Посылаю Вам ⟨...⟩ через контору Гинцбурга перевод в 300 р.» (*Достоевский*, т. 28, кн. 2, с. 113).

1715. Н. С. Тургеневу (с. 106)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 30—31. На письме рукой Н. С. Тургенева помечено: «Получ⟨ено⟩ 9/21 февраля 1865. Вторник. Вюрцбург».

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1885, № 8, с. 322—323, с сокращениями.

Стр. 107. «двойной расход» (*франц.*).
Стр. 107. ввозные пошлины (*франц.*).
Стр. 107. расплатиться (*франц.*).
Стр. 107. его наследников, имеющих на то право (*франц.*).
Стр. 107. дорогое отечество (*итал.*).

[1] Речь идет о наследстве, которое Н. С. Тургенев должен был передать Полине Брюэр в случае смерти И. С. Тургенева. См. письмо 1686. Очевидно, Н. С. Тургенев согласился на просьбу Тургенева, изложенную в этом письме, но с некоторыми поправками и ограничениями, о которых и пишет ему Тургенев.

[2] К письму, как видно, были приложены документы, касающиеся прав наследования Полины Брюэр («прежнее обещание» Н. С. Тургенева и образец, по которому оно должно быть переписано). Эти документы не сохранились.

1716. Жюлю Этцелю (с. 108 и 209)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Parménie*, p. 456.

[1] Речь идет, по-видимому, о рукописи предисловия к «Сказкам» Перро. Пятница, когда Тургенев предлагает принести ее Этцелю, приходилась на 12(24) февраля, между днями гражданской регистрации брака Полины Тургеневой (в четверг, 11(23) февраля) и церковного венчания (в субботу, 13(25) февраля), после которого в тот же день Тургенев выехал в Баден-Баден.

1717. П. В. Анненкову (с. 108)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 2, с. 465, где напечатано без окончания.

Подлинник неизвестен.

[1] См. примеч. 2 к письму 1714.

[2] См. письмо 1668, примеч. 1.

[3] Рассказ «Довольно» Тургенев послал Анненкову 6(18) марта 1865 г. (см. письмо 1729).

1718. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 108 и 210)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 103—104.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 587—588. Перепечатано: *Séménoff*, p. 155—156.

1719. Н. С. Тургеневу (с. 109)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 32—33. На письме рукой Н. С. Тургенева помечено: «Reçu le 17 février/1 mars 1865. Mercredi. 8 h. m⟨atin⟩ Wurzbourg» («Получено 17 февраля/1 марта 1865. Среда. 8 ч. у⟨тра⟩. Вюрцбург»).

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1885, № 8, с. 323, с сокращениями.

Стр. 110. Департамент Эр-э-Луар близ Клуа (*франц.*).
Стр. 110. Ружмон (*франц.*).

1720. Ф. М. Достоевскому (с. 110)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 212, оп. 1, № 97, л. 23—24.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 122—123.

[1] Вексель этот (остаток гонорара за повесть «Призраки», напечатанную в «Эпохе» Достоевского) был послан Достоевским Тургеневу вместе с письмом от 13 февраля ст. ст. 1865 г. (*Достоевский*, т. 28, кн. 2, с. 113), ответом на которое является данное письмо.

[2] Достоевский писал Тургеневу 13 февраля ст. ст. 1865 г. о своей деятельности по изданию «Эпохи»: «... в эти 8 дней выходила книга (январская) да к тому же я едва на ногах стоял больной, а между тем так как в *исполнительном по журналу деле* я почти один, то, несмотря на болезнь, хлопотал день и ночь. Не скрою тоже, что и денег было мало: у нас подписка запоздала и теперь только с выходом 1-ой книги повысилась. В последнее время, с 28 ноября, когда вышла наша сентябрьская книга, по 12 января (выход январской), я, в 75 дней, выдал 5 номеров, в каждом номере средним числом 35 листов. Можете представить, каких хлопот это стоило, и это одно уже Вам дает понятие, во что я теперь обратился! Сам не знаю: я какая-то машина» (там же, с. 112—113).

[3] Тургенев отвечает на следующие слова Достоевского: «Кстати: удивляюсь, почему Вы считаете, что рассказ Ваш „Собака" (который я не читал) так маловажен, что выйти с ним теперь значит повредить себе в литературе. Странно мне это, Иван Сергеевич! Разве Вы можете повредить себе, хотя бы и маловажным рассказом? Ну что ж из того, что явится Ваш маленький рассказ прежде большой поэмы? Кто же не писал маленьких рассказов?» (там же, с. 113). Ср. письмо 1664, примеч. 3.

[4] Тургенев имеет в виду письмо к нему П. В. Анненкова от 18 февраля ст. ст. 1865 г. (см. письмо 1709, примеч. 5 и 6). Оно могло быть получено Тургеневым в самый день написания письма к Достоевскому.

1721. Фридриху Боденштедту (с. 111 и 210)

Печатается по копии, присланной Ф. Боденштедтом в редакцию «Русской старины»: *ИРЛИ*, ф. 265, оп. 1, № 35, л. 539—540.

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 465.

Подлинник неизвестен.

[1] Письмо Боденштедта к Тургеневу неизвестно. К нему была приложена рецензия Михаэля Бернайса на первый том *Erzählungen* (см.: Kölnische Zeitung, 1865, 17 februar).

[2] Тургенев обещал Боденштедту 1000 талеров за перевод его рассказов. 500 талеров были пересланы 28 ноября (10 декабря) 1862 г. В начале марта 1865 г. Боденштедт просил прислать ему остальную сумму. Тургенев выслал ему тотчас 250 талеров, а 13(25) июня 1866 г. еще 125 талеров.

[3] В ответном письме от 28 февраля (12 марта) 1865 г. (*Bibl Nat*) Боденштедт дал согласие на перевод шести русских стихотворений для второго альбома романсов Полины Виардо, выпущенного в 1865 г. под названием «10 стихотворений Пушкина, Лермонтова, Кольцова, Тютчева и Фета, положенные на музыку Полиною Виардо-Гарсиа» (ср. письмо 1552, примеч. 5).

1722. Валентине Делессер (с. 112 и 211)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. XIII, кн. 2, с. 206.

[1] См. письма 1671, 1718, 1730.

1723. Е. Е. Ламберт (с. 113)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 306, картон 2, № 136.

Впервые опубликовано: *Письма к Ламберт*, с. 178—179.

Стр. 114. молчание — золото (*франц.*).

[1] Это письмо Е. Е. Ламберт к Тургеневу неизвестно.

[2] О переходе П. Тургеневой в католичество см. письмо 1683.

[3] Эти настроения Тургенева отразились в его лирическом рассказе «Довольно», отосланном П. В. Анненкову при письме от 6(18) марта 1865 г., № 1729.

1724. Виктору де Марсу (с. 114 и 212)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 140. Подлинник хранится в библиотеке Вильнюсского гос. университета.

Впервые опубликовано: Ученые записки Вильнюсского гос. университета, серия общественных наук, т. 1, 1954, с. 170—171.

Предположение опубликовавшего письмо В. И. Кулешова, что возможным адресатом его является Ж. Этцель, едва ли верно. Записка Тургенева к Этцелю от 9(21) февраля 1865 г. (см. № 1716) противоречит первой фразе данного письма; кроме того, в письме даже не упоминаются ни предисловие Тургенева к «Сказкам» Перро, ни другие его работы, имеющие отношение к Этцелю. По всей вероятности, письмо адресовано Виктору де Марсу, главному редактору «Revue des Deux Mondes», с которым Тургенев познакомился еще в 1856 г. и время от времени переписывался в основном по издательским делам. Об этом свидетельствует названное в приписке имя Ф. Бюлоза, а также содержащееся в письме соболезнование: среди лиц, похороненных в Париже 24 февраля н. ст. 1865 г., значится и «вдова де Марс, 79 лет», видимо — мать В. де Марса (см.: Journal des Débats, 1865, 28 février).

[1] Поездка Тургенева в Россию была предпринята главным образом с целью привести в порядок дела в его имениях, расстроенные плохим управлением Н. Н. Тургенева.

[2] Речь идет о романе «Дым».

1725. Н. С. Тургеневу (с. 115)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 34—35. На письме рукой Н. С. Тургенева помечено: Получ⟨ено⟩ 27 февраля/11 марта 1865. Суббота. Вечер. 7 час. Вюрцбург».

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1885, № 8, с. 323—324, с сокращениями.

[1] Письмо Н. С. Тургенева неизвестно.

[2] Речь идет о постройке Тургеневым виллы в Баден-Бадене, начатой в 1864 г.

[3] Это письмо Ю. Я. Федоровой (рожд. Шварц) с просьбой о пособии неизвестно (см. письмо 1585, примеч. 2). Письмо Анненкова к Тургеневу — от 18 февраля (2 марта) 1865 г. (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 102). По-видимому, обстановка в семье А. Я. Тургеневой была очень тяжелой, так как, рассказывая Тургеневу о состоянии Екатерины Яковлевны, Анненков замечает: «Какие тайны и какие преступления... бывают в семействах». О бедственном положении Е. Я. Шварц, свояченицы Н. С. Тургенева, см. также в письмах 1714, 1729.

1726. М. А. Языкову (с. 116)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, 2860.

Впервые опубликовано: Невский альманах, вып. 2, Пг., 1917, с. 46—47.

[1] Имеется в виду письмо 1359.

1727. Людвигу Пичу (с. 116 и 212)

Печатается по подлиннику: Библиотека в городе Киле (Schleswig-Holsteinische Landesbibliothek in Kiel), архив Т. Шторма.

Впервые опубликовано Гертрудой Шторм: Ostdeutsche Monatshefte, 3 Jg., 1923, Januar, № 10, S. 465—466, с пропусками. Вновь опубликовано А. Раммельмейером: Festschrift für Dmytro Čyževśkyj zum 60. Geburtstag. Berlin, 1954, S. 252—253.

Подлинник письма (а также письма 1741) был послан Т. Шторму Пичем при письме от 19 июня 1865 г., в котором Пич писал (перевод с нем.): «Не могу удержаться, чтобы не переслать тебе два прекрасных его (Тургенева.— *Ред.*) письмеца, которые будут тебе интересны и потому, что они касаются Мёрике» (см.: Ostdeutsche Monatshefte. 3 Jg., 1923, Januar, № 10, S. 466).

[1] В шутливом гегельянском термине («дедушка *в себе*», т. е. еще не ставший объективной реальностью) содержится намек на возможное ожидание ребенка новобрачной дочерью.

[2] См. письмо 1674, примеч. 3.

[3] Речь идет, вероятно, о рассказе «Довольно», который Тургенев в эти дни закончил и 6(18) марта отослал П. В. Анненкову (см. № 1729).

[4] См. письмо 1696, примеч. 6.

[5] См. письмо 1691, примеч. 3.

[6] В драме Шиллера «Смерть Валленштейна» Октавио Пикколомини говорит графине Терцки: «Императрица, уважая Ваше горе, раскрывает с участием материнские объятья» (действие V, явление XII).

[7] С 1863 по конец 1864 г. Пич работал над тремя композициями из жизни молодого Гёте: «Goethe im Leipzig», «Goethe im Strassburg» и «Goethe im Wetzlar». Дольше всего он работал над композицией «Goethe im Strassburg», посетив для этого два раза Страсбург. Композиции состояли из рисунков разного формата, изображавших сцены из жизни Гёте. Каждая композиция была обрамлена изящным узором в стиле барокко. Гравюры на дереве с этих композиций был изготовлены берлинским гравером Швертфюрером (Schwertführer) (см.: *Pietsch*, *Erinnerungen*, Bd. 2, S. 200, 268—271, 303, 386—389).

[8] Тургенев имеет в виду рецензию Михаэля Бернайса на первый том *Erzählungen* (см. письмо 1721, примеч. 1).

[9] Живопись Энгра критиковали за холодность, отсутствие блеска и теплоты в колорите его картин.

1728. К. К. Случевскому (с. 118)

Печатается по подлиннику: *ГИМ*, Щ. 151. 1323.

Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 7, с. 323.

[1] В 1865 г. в Гейдельберге Случевский получил степень доктора философии.

1729. П. В. Анненкову (с. 118)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 2 с. 465—466.

Подлинник неизвестен.

Стр. 119. «наподобие Шермана» (*франц.*).

[1] См. письмо 1693, примеч. 9.

[2] М. А. Языков; здесь игра слов: «стрем*плешь*» вместо «стрем*глав*».

[3] Кто был цензором карлсруйского издания сочинений Тургенева — не установлено.

[4] Североамериканский генерал У. Шерман отличался решительностью и стремительностью действий во время гражданской войны между северными и южными штатами (1861—1865).

[5] Анненков 16(28) марта 1865 г. отвечал Тургеневу: «Что вам сказать про „Довольно"? Я думаю, и у вас мало таких ярких и очаровательных картин, как воспоминания первой половины рассказа; вторая его половина, по временам, глубока, но имеет несчастие походить на мрачную католическую проповедь... Да и надо иметь непременно 55 лет... чтобы усвоить себе все впечатления этой второй половины, как должно, а написано всё мастерски. Вот этого-то и довольно во всей пьесе» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 105 об.).

[6] Е. Я. Шварц. См. письма 1714 и 1725, примеч. 3.

[7] Мнение Анненкова о пьесе А. Н. Островского «Воевода» («Сон на Волге») см. в письме 1709, примеч. 5.

[8] Анненков в письме к Тургеневу от 18 февраля (2 марта) 1865 г. сообщил о том, что он написал статью об Н. А. Чаеве (опубликована в «С.-Петербургских ведомостях», 1865, № 48, 24 февраля (8 марта), и № 50, 26 февраля (10 марта) 1865 г.), рецензию на его драматическую хронику «Князь А. М. Тверской», и спрашивал, не прислать ли ее Тургеневу.

[9] Речь идет о статье Писарева «Нерешенный вопрос» («Реалисты»). См. письмо 1709, примеч. 9.

[10] В письме к Тургеневу от 18 февраля (2 марта) 1865 г. Анненков спрашивал: «А что же мы станем делать со *ста* рублями, которые вы взяли у Корша?» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 102). Тургенев еще в 1863 г. обещал В. Ф. Коршу прислать для «С.-Петербургских ведомостей» «Лекции о Пушкине». Этого намерения он, однако, не осуществил. Сто рублей, о которых говорится в письмах Тургенева и Анненкова, по-видимому, являлись авансом за эти «Лекции» (статьи).

1730. Полине Брюэр (Тургеневой)
(с. 119 и 213)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 105—106.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 588—589. Перепечатано: *Séménoff*, p. 156—157.

1731. Кларе Тургеневой (с. 120 и 214)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 309, № 4708, п. 11.

Впервые опубликовано: *Т и его время*, с. 225—226.

[1] О какой картине Л. Поме идет в данном случае речь — не установлено.

1732. П. В. **Анненкову** (с. 121)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 2, с. 466—467, где напечатано без окончания.

Подлинник неизвестен.

[1] См. письмо 1729.

[2] Речь идет о пятитомном издании «Сочинений И. С. Тургенева», печатавшемся в Карлсруэ. «Отцы и дети», «Призраки» и «Довольно» помещены в пятом томе издания, высланном, вместе с третьим и четвертым, из Карлсруэ в Россию в середине апреля 1865 г. (см. письмо 1744). Отвечая Тургеневу, Анненков 18(30) марта 1865 г. писал ему: «Я передал Кожанчикову все ваши поручения и получил от него заверение, что ни он, ни Салаев нисколько не беспокоятся касательно высылки издания, терпеливо ждут остальных следуемых частей с первой навигацией...» (*Труды ГБЛ*, вып. 3, с. 122).

[3] Это письмо Гончарова к Тургеневу неизвестно.

[4] См. письмо 1677, примеч. 5.

[5] Драма А. Н. Островского — «Воевода (Сон на Волге)». См. о ней и о статье Анненкова по поводу драмы Н. А. Чаева «А. М. Тверской» в письмах 1709 и 1729.

[6] Цитата из стихотворения А. А. Фета «Был чудный майский день в Москве» (1857):

Всё тихим веяло крылом
Над грустию разлуки.

[7] Возможно, что это одно из первых упоминаний о рассказе «История лейтенанта Ергунова», опубликованном лишь почти через три года в «Русском вестнике» (1868, № 1). Другой «небольшой вещи» Тургенев в то время, насколько известно, не писал.

[8] Называя свой рассказ «покойной „Собакой"», Тургенев имеет в виду отказ от его публикации, неоднократно выраженный им в это время (см. письма 1664, 1682, 1720).

1733. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 122 и 215)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 107.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 590. Перепечатано: *Séménoff*, p. 158.

[1] Вероятно, речь идет о письме 1730.

[2] Тургенев сообщил Е. Е. Ламберт о переходе дочери в католичество в письме 1723.

1734. И. П. Борисову (с. 123)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 11—12.

Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 367—369.

[1] Перефразированный стих из «Евгения Онегина» (глава восьмая, строфа 1). У Пушкина: «Весной, при кликах лебединых...»

[2] Письмо Борисова от 26 февраля (10 марта) 1865 г. (*Т сб*, вып. 5, с. 486—488).

[3] Пьеса А. Н. Островского «Воевода (Сон на Волге)» (первая редакция) была опубликована в «Современнике» (1865, № 1).

[4] Тургенев пишет о романе «1805 год» (впоследствии «Война и мир» — см. письмо 1709, примеч. 6), о котором писал ему Борисов в письме от 26 февраля (10 марта): «Будете ли Вы им (Толстым.— *Ред.*) довольны так же, как за „Казаков"? Он же сам считает „Казаков" гораздо ниже своего последнего („1805 года".— *Ред.*) — но это, разумеется, только толстовский каприз». Впоследствии Тургенев пересмотрел и изменил свое мнение о «Войне и мире».

[5] Тургенев отвечает на следующие слова Борисова: «Какая богатая 1-ая книжка „Р⟨усского⟩ в⟨естника⟩" — и „Москов⟨ские⟩ ведом⟨ости⟩" и „Совр⟨еменная⟩ летоп⟨ись⟩". Всё у Каткова пошло занимательно, за что Вы как будто его обходите — не понимаю» (*Т сб*, вып. 5, с. 487). Замечание Борисова вызвано тем, что Тургенев разошелся с Катковым в связи с позицией, занятой последним во время Польского восстания, и помещал свои новые произведения в других изданиях («Призраки» — в «Эпохе», «Речь о Шекспире» — в «С.-Петербургских ведомостях»).

[6] Владелец Степановки — А. А. Фет.

[7] Сыну И. П. Борисова.

[8] См. письмо 1668, примеч. 1.

1735. А. А. Трубецкой (с. 125 и 215)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в частном собрании А. Полонского (Париж).

Публикуется впервые.

[1] Речь идет о книге «Mémoires de Thérésa écrits par elle même», вышедшей в Париже в издательстве Дантю в 1865 г. Тереза — псевдоним Эммы Валадон, которую называли «Патти низов» («Patti de la canaille»). Тяжелая судьба певицы, рано оставшейся сиротой и вынужденной зарабатывать на жизнь собственным трудом, вероятно, интересовала писателя, к тому же он мог слышать ее пение в Париже, где она пользовалась большой популярностью. Ее головокружительная карьера и стремление к дешевому успеху, которые были отражены и в упоминаемых «Записках», написанных от лица певицы, очевидно, вызвали пренебрежительный отклик Тургенева. Между тем ее считали «великой народной певицей, единственной в своем роде») («grande chanteuse populaire, unique dans son genre») и сравнивали с Рашель (см.: Larousse P. Grand dictionnaire universel, t. 15, p. 94).

[2] Бельфонтен — имение Трубецких под Парижем, которое Тургенев называет аббатством, возможно, намекая на принятие Н. И. Трубецким католичества.

[3] В сентябре 1864 г. Тургенев, решивший окончательно поселиться в Баден-Бадене, начал постройку собственной виллы. См. об этом в письмах 1632, 1643, 1655 и др.

[4] Тургенев, выделяя слова «по моей земле», как будто немного иронизирует над собой (ср. со стихотворением в прозе «*Мои деревья*» — наст. изд., Сочинения, т. 10, с. 189—190 и примеч. на с. 529).

[5] Князь — Н. И. Трубецкой.

[6] О музыкальных утренниках, которые устраивала П. Виардо в Баден-Бадене, см.: Пич Людвиг. Из «Воспоминаний» / И. С. Тургенев в воспоминаниях современников. М., 1983. Т. 2, с. 246—253; письмо Л. Пича к Т. Шторму от 12 августа 1864 г. / *Лит Насл*, т. 76, с. 584, а также *Розанов*, с. 123—124.

[7] Тургенев очень высоко оценивал повесть Л. Н. Толстого «Казаки», называя ее «подлинным шедевром» (см. наст. изд., Сочинения, т. 10, с. 369), и делал несколько попыток ознакомить с нею французского читателя (см. об этом: *Алексеев*, *Т — пропагандист*, с. 73—74). Здесь речь идет о переводе повести Толстого, выполненном знакомой Трубецких Марианной Турнер, который был, очевидно, по совету Тургенева, передан для просмотра П. Мериме. В письме к Тургеневу от 21 марта н. ст. 1865 г. П. Мериме писал: «Я прочел роман Толстого, который мне прислали〈...〉 Если говорить прежде всего о переводе, то пришлось бы сделать немало замечаний. Передать смысл фразы — это еще далеко не все, нужно воспроизвести стиль речи данного персонажа, и в этом как раз слабая сторона перевода. Что касается Толстого, то многое у него мне непонятно. Прежде всего характер юнкера,— он представляется мне гораздо более немецким, чем русским. Также мало понятна мне молодая казачка, которая вызывает отвращение, когда босиком шлепает по конюшне. Такого рода реализм я не люблю. Но главное — злоупотребление описаниями восходов и закатов 〈...〉 На мой взгляд, подобные описания природы не следует расточать без толку, да и вообще они уместны, лишь когда сочетаются с действием, с каким-нибудь интересным событием. Нельзя, впрочем, не признать, что

общий колорит повести правдив и что в ней есть тонкие наблюдения» (Мериме Проспер. Собр. соч.: В 6 т. М. 1963. Т. 6, с. 184).

[8] «Сегодня вечером я уезжаю в Канн, где, вероятно, пробуду еще с месяц...» — писал Мериме в том же письме (см. примеч. 7). В Каннах Мериме жил постоянно.

[9] Там же Мериме писал: «...не знаю, кому отослать обратно русскую книгу и рукопись. Поэтому оставляю все у себя дома и прошу Вас сказать переводчику, вернее, переводчице, чтобы она их взяла».

[10] Речь идет о двух первых частях романа Л. Н. Толстого «Война и мир», опубликованных в «Русском вестнике» (1865, № 1, 2) под названием «Тысяча восемьсот пятый год».

[11] Аналогичный отзыв о двух первых частях романа Л. Н. Толстого «Война и мир» содержится в письме к И. П. Борисову (№ 1734). Непонимание замысла Толстого при ознакомлении с первыми главами романа сказалось и в отзыве П. В. Анненкова, содержащемся в письме к Тургеневу от 18 февраля (2 марта) 1865 г. (см. примеч. 6 к письму Тургенева к Анненкову № 1709). Позднее, познакомившись с остальными частями романа, Тургенев во многом изменил свое мнение о нем (см. письма к И. П. Борисову от 27 февраля (10 марта) и к Я. П. Полонскому от 6(18) марта 1868 г., а также предисловие Тургенева к очерку А. Бадена — наст. изд., Сочинения, т. 10, с. 367).

[12] Тургенев намекает на созвучие фамилий одной из героинь романа Толстого и своей адресатки.

[13] Речь идет о сатирическом памфлете на Наполеона III Луи Огюста Рожара «Les propos de Labienus», вышедшем в Брюсселе. См. письмо 1736, примеч. 5.

[14] 13(25) февраля 1865 г. состоялось бракосочетание П. Тургеневой с Гастоном Брюэром, после чего молодые вскоре уехали в Ружмон (см. письмо 1695, примеч. 3).

[15] Тургенев выехал из Баден-Бадена в Россию 19(31) мая 1865 г. и вернулся в Баден-Баден 6(18) июля 1865 г.

1736. П. В. Анненкову (с. 126)

Печатается по тексту первой публикации: *ВЕ*, 1887, № 2, с. 467—468, где напечатано без окончания.

Подлинник неизвестен.

Стр. 127. вроде Синей бороды (*франц.*).

[1] Письмо Анненкова к Тургеневу от 16 (28) марта 1865 г. (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 104—105).

[2] Тургенев имеет в виду отзыв Анненкова о «Довольно» (см. письмо 1729, примеч. 5).

[3] Анненков в письме от 16(28) марта 1865 г. сообщал Тургеневу, что рукопись «Собаки» он послал в Ниццу А. Д. Блудовой, в интимном кружке которой этот рассказ был прочитан и имел успех (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 105).

[4] Это — ответ на следующее место из письма Анненкова к Тургеневу от 16(28) марта: «Меня просят написать биографический очерк А. Дружинина к полному изданию его сочинений. Я обещался, если общие наши знакомые и товарищи Дружинина доставят свои воспоминания о нем. Говорил об этом с Некрасовым — согласился, с Гончаровым — согласился, с Тургеневым — впрочем с Тур-

іеневым не говорил, да всё равно — согласился, но исполнят ли все эти господа свое слово — это еще вопрос. Вы как думаете?» Тургенев, кроме речи на собрании Литературного фонда, напечатанной в «Русском инвалиде» (1864, 18 февраля, № 40), ничего об А. В. Дружинине не написал. П. В. Анненков также не осуществил своего намерения.

[5] 18(30) марта 1865 г. Анненков писал Тургеневу: «...как вы меня обрадовали присылкой „Les propos de Labienus“, которую мы жаждали здесь прочесть. Она переходит теперь из рук в руки. Ненависть, я давно знал, тоже хороший учитель писателей — не только изобретательность, да еще и слог иногда дает. Как велика наглость речи и соображений, можете судить по тому, что эта брошюра на русском не может появиться, по крайней мере, целиком» (*Труды ГБЛ*, вып. 3, с. 124). «Les propos de Labienus» («Речи Лабиена») — брошюра-памфлет французского писателя Луи Огюста Рожара, вышедшая в Брюсселе. Автор, говоря о Юлии Цезаре и его помощнике Лабиене, дает злую сатиру на Наполеона III и его приближенных — герцога Морни, маршала Базена. Рожар был приговорен за это к пяти годам тюрьмы и денежному штрафу (см.: Le Nord, 1865, № 87, 28 mars).

[6] Речь идет о В. Н. Кашперове, с которым Анненков послал Тургеневу свою статью о драматической хронике Н. А. Чаева «Князь А. М. Тверской», о чем сообщил Тургеневу в письме от 16(28) марта 1865 г. (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 104 об.); см. также письмо 1729, примеч. 8.

[7] Тургенев имеет в виду явление 4-е пятого действия «Воеводы» А. Н. Островского, где воевода угрожает смертью своей невесте (при этом мамка восклицает, что он «защекотал двух жен, разбойник»). Рыцарь, прозванный «Синяя борода», из одноименной сказки Перро, вошедшей в сборник, переведенный Щербанем (под редакцией Тургенева), известен как злой муж, убивший одну за другой семерых жен.

[8] Первые две части романа Л. Н. Толстого «Война и мир» были опубликованы под названием «Тысяча восемьсот пятый год» в «Русском вестнике» (1865, № 1—2).

1737. Фридриху Боденштедту (с. 127 и 216)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 25—26.

Впервые опубликовано: *Рус Ст*. 1887, № 5, с. 465—466.

[1] П. Тургенева вышла замуж 13(25) февраля 1865 г. Боденштедт прислал Тургеневу поздравление в письме от 28 февраля (12 марта) 1865 г., прочитав в газете сообщение об этой свадьбе (*Лит Насл*, т. 73, кн. 2, с. 329).

[2] Расписка — в получении Боденштедтом части гонорара за перевод повестей и рассказов Тургенева (см. письмо 1721).

[3] Речь идет о переводах Боденштедта на немецкий язык стихотворений русских поэтов — Пушкина, Лермонтова, Кольцова, Тютчева и Фета,— положенных на музыку Полиной Виардо для второго альбома ее романсов (см. письмо 1552, примеч. 5). Нумерация стихотворений в письме не соответствует нумерации в альбоме и поэтому затруднительно определить, о каких именно стихотворениях идет речь.

[4] № 4 и 5 — очевидно, нерифмованные стихотворения Кольцова: «Отчего, скажи» («Sag', warum, warum») и «Я любила его» («Heisser glühte mein Herz»), из которых, как указывает Тургенев, первое написано хореями, а второе анапестами. В альбоме они занимают № 1 и 3.

[5] Стихотворение Пушкина «Буря» (то есть «Зимний вечер») вошло в альбом под № 10. Словами «в своем Пушкине» Тургенев, по-видимому, указывает на двухтомное издание переводов Боденштедта из Пушкина — «Alexander Puschkin's poetische Werke» (Berlin, 1854), однако же в этом издании перевод стихотворения «Зимний вечер» отсутствует.

[6] Под № 8 Тургенев мог иметь в виду одно из трех стихотворений: «Стихи, сочиненные ночью во время бессонницы» и «Для берегов отчизны дальной» Пушкина, «Казачью колыбельную песню» Лермонтова, переведенные Боденштедтом еще в конце 1863 г. (см. Письма, т. 5, № 1549, примеч. 4).

[7] Стихотворение Лермонтова «Русалка» не вошло в альбом романсов, изданный в 1865 г.; вместо него введено другое стихотворение Лермонтова — «Ветка Палестины» (№ 6).

[8] Имеется в виду вторая часть немецкого издания повестей и рассказов Тургенева в переводе Боденштедта; она вышла в октябре ст. ст. 1865 г. (см. № 1792).

1738. Морицу Гартману (с. 128 и 217)

Печатается по подлиннику: Венская городская библиотека (Wiener Stadtbibliothek), № 48753. Фотокопия — в *ИРЛИ*.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. V, с. 369. Оригинал опубликован также: Turgenjew Iwan. Briefe. Berlin; Weimar, 1978, S. 170.

[1] Тургенев приехал в Штутгарт на три дня в среду 24 марта (5 апреля) 1865 г. и остановился в «Hôtel Marquardt» (см.: Neues Tageblatt, Stuttgart, 1865, № 82, 7 April, S. 652, список приезжих за 5 апреля).

[2] П. Виардо, приехавшая в Штутгарт, выступала 25 марта (6 апреля) в придворном театре в роли Розины в опере Россини «Севильский цирюльник» (см. письмо 1741).

[3] П. Виардо собиралась еще в свой первый приезд в Штутгарт, в конце января н. ст. 1865 г. (см. письмо 1691), пропеть Мёрике свои романсы на тексты его стихотворений, но встреча произошла только 24 марта (5 апреля) 1865 г. на квартире Гартмана. В неопубликованном дневнике Мёрике под этим числом записано: «У Морица Гартмана на кофе, где г-жа Виардо поет нам мои песни в своей собственной композиции. Иван Тургенев присутствовал». Ср.: Егунов А. Н. Тургенев и Э. Мёрике / *Орл сб, 1960*, с. 232—233.

[4] Гартман, мечтая в этот период поселиться поближе к Тургеневу, собирался купить себе дом в Баден-Бадене (см.: Wittner O. Moritz Hartmanns Leben und Werke. Prag, 1907. 2. Teil, S. 502).

1739. Н. В. Щербаню (с. 129)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 21—22.

Подлинник неизвестен.

[1] О русском издании перевода сказок Перро, выполненного в основном Щербанем, к которому Тургенев должен был написать предисловие, см. письма 1710 и 1711. Предисловие к «Сказкам» было написано Тургеневым лишь летом 1865 г., во время пребывания в России (см. письмо 1772).

1740. Полине Брюэр (Тургеневой)
(с. 129 и 218)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 108.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 590—591. Перепечатано: *Sémenoff*, p. 158—159.

1741. Людвигу Пичу (с. 130 и 218)

Печатается по подлиннику: Библиотека в городе Киле (Schleswig-Holsteinische Landesbibliothek in Kiel), архив Т. Шторма.

Впервые опубликовано Гертрудой Шторм: Ostdeutsche Monatshefte, 3 Jg., 1923. Januar, № 10, S. 466, с пропусками. Вновь опубликовано А. Раммельмейером: Festschrift für Dmytro Čyževškyj zum 60. Geburstag. Berlin, 1954, S. 255—256.

О подлиннике письма см. примечание к письму 1727.

[1] Пич приехал к Тургеневу в Баден-Баден в конце июля н. ст. 1865 г. и пробыл там до 1(13) сентября.

[2] Луи Виардо и Полина Гарсиа вступили в брак 16 апреля 1840 г.

[3] О представлении оперы Россини «Севильский цирюльник» с участием П. Виардо, 6 апреля н. ст. 1865 г., см. в письме 1738, примеч. 2.

[4] Берлинский знакомый Пича — лицо неустановленное.

[5] См. письмо 1737, примеч. 3.

[6] Речь идет, вероятно, о жене и сестре Э. Мёрике.

[7] Второй том *Erzählungen* вышел в свет в конце октября н. ст. 1865 г.

1742. Фридриху Боденштедту (с. 131 и 219)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 27.

Впервые опубликовано: *Рус. Ст*, 1887, № 5, с. 467.

[1] О каких двух стихотворениях пишет Тургенев — сказать затруднительно; возможно, что это стихотворения Кольцова «Отчего, скажи» и «Я любила его», особенно трудные для перевода (см. письмо 1736).

[2] Боденштедт в начале мая 1865 г. прислал Тургеневу корректурные листы своего перевода повести «Призраки» (см. письмо 1747). Эти листы были пересланы Тургеневым Л. Пичу для просмотра. Через руки Пича прошли многие корректуры рассказов Тургенева в немецких переводах Боденштедта (см. письмо 1750).

[3] О переводе стихотворения Лермонтова «Русалка» см. письмо 1736, примеч. 7. Смысл указания Тургенева по поводу слов «И пела русалка» сводится к тому, что эти слова у Лермонтова повто-

ряются дважды — в 3-м стихе второй строфы и в 1-м стихе третьей, причем во второй раз мелодия понижается на полтона, с сохранением ударения на слове «русалка» — чему соответствует требуемое им в переводе ударение на «sáng».

1743. Людвигу Пичу (с. 132 и 219)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: Schlesische Zeitung, 1884, № 187, 14 März. В русском переводе (впервые): *Письма к Пичу*, с. 30.

[1] Рецензия Э. Коссака на музыкальный альбом П. Виардо неизвестна. Тургенев, по-видимому, имеет в виду лейпцигское издание 1864 г. (см. Письма, т. 5, № 1569, примеч. 2).

1744. П. В. Анненкову (с. 132)

Печатается по тексту первой публикации: *BE*, 1887, № 2, с. 468, где напечатано без окончания.

Подлинник неизвестен.

[1] Речь идет о пересылке в Петербург отпечатанных в Карлсруэ экземпляров «Сочинений» Тургенева, куда вошло не публиковавшееся ранее «Довольно». Анненков сообщал Тургеневу в письме от 9(21) мая 1865 г.: «Книги Ваши еще не пришли... Ввиду однако же скорого получения... я передал на случай моего отъезда все цензурованные экземпляры, а также и рукописи — „Собака" и „Довольно" — Тютчеву, который здесь остается, и об этом извещу также и Кожанчикова» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 106).

[2] Д. Е. Кожанчиков в письме к Анненкову от 18(30) марта 1865 г. просил передать Тургеневу, чтобы тот свои сочинения посылал не по его адресу, а в «С.-Петербург на имя конторы Н. Н. Ваншейт, экспедитора здешней таможни». Ваншейт должен был передавать эти книги для реализации Д. Е. Кожанчикову, который не имел права лично вести заграничную торговлю и в случае получения книг из-за границы мог подвергнуться большому штрафу. Это письмо Анненков переслал Тургеневу (см.: *Труды ГБЛ*, вып. 3, с. 123). Тургенев выполнил просьбу Кожанчикова (см. письмо 1751).

1745. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 133 и 220)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 109.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 807, 1 février, p. 591. Перепечатано: *Séménoff*, p. 159—160.

1746. Валентине Делессер (с. 133 и 220)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. V, с. 375.

[1] Авраам Линкольн был смертельно ранен агентом южан-рабовладельцев и умер 15 апреля н. ст. 1865 г.

[2] Цесаревич Николай Александрович умер 12 апреля н. ст. 1865 г. в Ницце от чахотки.

[3] Слова из трагедии Шекспира «Король Ричард II» (действие III, сцена 3; действие IV, сцена 1).

[4] Опера Д. Мейербера «Африканка» (на либретто Э. Скриба) была впервые поставлена в парижской Большой опере 28 апреля н. ст. 1865 г. Суждения критики об этом последнем произведении композитора были весьма разноречивыми: наряду с восторженными похвалами в рецензиях содержались также указания на банальность музыкальной фразеологии, итальянскую напыщенность оперы, обилие в ней общих мест, нестерпимых длиннот и т. п. См.: Journal des Débats от 6 и 26 мая, 8 июля 1865 г.; Revue des Deux Mondes, 1865, t. LVII, p. 424—446.

[5] Салон — ежегодная художественная выставка в Париже. Подробную характеристику Салона 1865 г. см. в статьях Ш. Клемана в «Journal des Débats» от 23 апреля, 7, 10, 14, 21 мая, 5, 6, 18 июня 1865 г.

[6] «Наказание женщины» («Le supplice d'une femme») — пьеса Э. де Жирардена и А. Дюма-сына, с огромным успехом шедшая на сцене Французской Комедии (первое представление — 29 апреля 1865 г.). См.: Journal des Débats, 1, 8, 29 мая 1865 г.

[7] В 1864—1865 гг. появились два романа Андре Лео — «Старая дева» и «Жак Галерон» (см.: З а б о р о в П. Р. Русская критика конца 60-х — начала 70-х годов XIX века и французский демократический роман / Проблемы реализма русской литературы XIX века. М.; Л. 1961, с. 369—373).

1747. Фридриху Боденштедту (с. 135 и 221)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 28.

Впервые опубликовано: *Рус. Ст*, 1887, № 5, с. 467.

[1] См. письмо 1742.

[2] Боденштедт учел (хотя и не полностью) замечание Тургенева. Четвертая строка стихотворения Пушкина «Буря» (т. е.«Зимний вечер») переведена: «Wimmert bald wie'n kleines Kind...» (см. альбом романсов Виардо 1865 года — «10 стихотворений Пушкина, Лермонтова, Кольцова, Тютчева и Фета, переведенные Ф. Боденштедтом, положенные на музыку Полиною Виардо-Гарсиа»).

1748. Н. В. Щербаню (с. 135)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 22.

Подлинник неизвестен.

Стр. 135. Я сказал (*лат.*).
Стр. 135. скользят годы (*лат.*).

[1] «La Patrie» — ежедневная политическая, коммерческая и литературная газета, основанная в 1841 г. Пажесом де л'Арьежем. На страницах этой газеты печатались клеветнические измышления, направленные против России (см. письмо 1475, примеч. 3).

[2] Речь идет о предисловии к переводу «Сказок» Перро (см. письмо 1738, примеч. 1).

[3] Цитата пз оды Горация, книга II, 14:

Eheu, fugaces, Posthume, Posthume,
Labuntur anni...

(Увы, Постум, Постум! скользят быстротечные годы).

[4] Имеется в виду корректурный оттиск рассказа «Довольно» из карлсруйского издания сочинений Тургенева.

[5] К этому месту письма в первой публикации имеется следующее примечание Щербаня: «При личном свидании 14 августа в Париже мне удалось изменить первоначальное нерасположение Ивана Сергеевича к этому этюду. Мой перевод „Довольно" помещен в „Le Nord" 22 августа 1865 года и в 1872 г. рекомендован им, вместе с переводом „Собаки" и „Казнь Тропмана", Гашету для отдельного издания» (*Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 22). В библиографии французских переводов Тургенева (B o u t c h i k V. Bibliographie des oeuvres littéraires russes traduites en français. Tourguénev. Dostoevski. Léon Tolstoï. Paris, 1931) отдельное издание названных Щербанем трех рассказов Тургенева в его переводе не значится.

1749. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 136 и 221)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 110.

Впервые опубликовано: *Séménoff*, p. 160.

[1] Поездка Тургенева в Ружмон действительно состоялась по возвращении его из России, в конце июля — начале августа ст. ст. 1865 г. (см. письмо 1774).

1750. Людвигу Пичу (с. 137 и 222)

Печатается по тексту первой публикации: Schlesische Zeitung, 1884, № 187, 14 März.

Подлинник неизвестен.

При публикации Пич датировал письмо субботой 26 мая. Но в мае 1865 г. субботы приходились на 13, 20 и 27 н. ст. По содержанию письма наиболее вероятна суббота 20 мая н. ст. 1865 г. Очевидно, Пич ошибочно принял цифру 6 в автографе письма за ноль и прочел «26» вместо «20».

[1] Это письмо Пича к Полине Виардо неизвестно.

[2] Тургенев выехал из Баден-Бадена в среду, 19(31) мая, и проездом в Россию останавливался в Берлине, где провел 1 и, вероятно, 2 июня н. ст.; здесь он побывал в кружке Пича, а также познакомился с А. Менцелем. Об этом пребывании Тургенева в Берлине Пич сообщил Т. Шторму в письме от 18—19 июля н. ст. 1865 г.: «6 недель назад здесь была большая радость: был проездом в Россию Тургенев. Если б только мне удалось свести тебя как-нибудь с этим замечательным человеком! Он совершенно очаровал наш кружок во главе с Менцелем, а Менцель, в свою очередь, представляется ему величайшим явлением в новом искусстве, какое только ему где-либо и когда-либо приходилось встречать».

[3] Подразумеваются корректурные листы немецкого перевода «Призраков», выполненного Боденштедтом и включенного во второй

том *Erzählungen*, который как раз тогда печатался в Мюнхене. Тургенев получил корректуру на просмотр в начале мая н. ст. 1865 г. от Боденштедта. Пич особенно любил этот рассказ Тургенева. Перевод Боденштедта он читал в рукописи и сверял еще за год до этого — в начале августа 1864 г. в Баден-Бадене совместно с Тургеневым и с П. Виардо (см. письмо 1639). В письме к Т. Шторму от 12 августа н. ст. 1864 г. он высказал свое мнение об этом рассказе, говоря о Тургеневе: «...он написал совсем странную, фантастическую вещь „Призраки", которую только что перевел Боденштедт. Ты получишь от нее большое удовольствие. Подобное соединение самого сильного и тонкого реализма в картинах природы и, с другой стороны, жуткого мира призраков совершенно оригинально и вызывает впечатление, которое самому надо пережить».

[4] В пятницу 12 мая н. ст. 1865 г. П. Виардо с большим успехом спела в придворном театре в Карлсруэ партию Дездемоны в опере Россини «Отелло» (см.: Carlsruher Zeitung, 1865, № 114, 14 Mai). Весьма вероятно, что Тургенев присутствовал на этом спектакле.

1751. Д. Е. Кожанчикову (с. 137)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 306, картон 2, № 205.

Впервые опубликовано: *Центрархив*, *Документы*, с. 56, без указания адресата.

[1] Речь идет о IV и V томах «Сочинений» Тургенева, печатавшихся в Карлсруэ и переправлявшихся в Петербург, через посредника Ваншейта, в контору Кожанчикова (см. письмо 1744, примеч. 2).

1752. Н. В. Щербаню (с. 138)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 23.

Подлинник неизвестен.

[1] Речь идет о предисловии Тургенева к «Сказкам» Перро в переводе Щербаня (см. письмо 1738, примеч. 1).

[2] Корректуры — очевидно, издания «Сказок» Перро.

1753. Полине Виардо (с. 138 и 222)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: во французском оригинале — *Т*, *Lettres inéd*, p. 125; в русском переводе — Иностранная литература, 1971, № 1, с. 186.

[1] В письме к Л. Пичу от 8(20) мая 1865 г. (№ 1750) Тургенев сообщал о своем намерении остановиться в Берлине. Как следует из содержания письма, это был не первый визит к Пичу, который познакомил его с А. Менцелем (см. примеч. 2 к письму 1750).

[2] Тургенев познакомился с А. Менцелем в этот свой приезд в Берлин (см. письмо Л. Пича к Т. Шторму от 19 июля 1865 г. / *Лит Насл*, т. 76, с. 587). Об отношениях Тургенева и Менцеля см.: Р а п п и х Х. К портрету Тургенева работы Адольфа Менцеля/ *Т сб*, вып. 1, с. 329—332). Развернутый отзыв о Менцеле содержится в письме Тургенева к Клоди Виардо от 19(31) декабря 1869 г.

[3] Речь идет о большом полотне А. Менцеля, над которым он работал 4 года, «Коронация короля Пруссии Фридриха-Вильгельма I в Кенигсбергском соборе» (1861—1865), которое находится сейчас в Берлине. Менцель обратился к изучению эпохи Фридриха Великого еще в конце 1830-х годов, когда им был создан ряд иллюстраций (гравюр) к «Истории Фридриха Великого» Ф. Куглера и изданию произведений Фридриха Великого, осуществленному в в 1840-е годы. Впоследствии, в 1850-е — 1870-е гг. им был создан ряд больших исторических полотен на эту тему, таких, как «Круглый стол Фридриха Великого» (1850), «Концерт в Сан-Суси» (1852), «Встреча Фридриха Великого с Иосифом II в Нейссе» (1857) и др. С 1860 г. многие из этих полотен экспонировались в парижском Салоне. Какие из этих работ видел Тургенев, установить не удалось.

[4] Некоторые критики, напротив, упрекали Менцеля в отсутствии чувства колорита. Так, Ш. Ириарт считал, что Менцель, «будучи великим художником, не является живописцем в точном значении этого слова. Природа, богато одарив его, не сделала его ни колористом, ни знатоком гармонии» (см.: Larousse P. Grand dictionnaire universel, t. 11, p. 46).

[5] В 1850-е годы Менцель создал несколько полотен на библейские темы, среди них — картина, упоминаемая Тургеневым. Судьба литографии, подаренной Менцелем Тургеневу, неизвестна.

1754. И. Ф. Миницкому (с. 139)

Печатается по подлиннику: Одесская публичная библиотека, № 121298, л. 11.

Впервые опубликовано: *ВЕ*, 1909, № 8, с. 638.

Датируется по следующим основаниям: остановиться на Караванной, дом 14, в квартире В. П. Боткина, Тургенев мог не ранее своего приезда в Петербург в 1865 г. (Боткин нанял эту квартиру осенью 1864 г.— см. письмо 1661). Приехав сюда после двухдневной остановки в Берлине (см. письмо 1750) 23 или 24 мая ст. ст., Тургенев, как видно из настоящего письма, в четверг, т. е. 27 мая ст. ст., выехал в Москву, где остановился ненадолго, а 3(15) июня приехал в Спасское. В дни пребывания его в Петербурге среда приходилась на 26 мая (7 июня). Впрочем, у Боткина на Караванной, 14, Тургенев останавливался и в 1867 и в 1868 гг. и оттуда, так же как и в настоящем случае, выезжал из Петербурга в Москву. Сроки же пребывания Тургенева в Петербурге одновременно с Миницким неизвестны. Поэтому письмо может датироваться и концом февраля — началом марта 1867 г., и 6—10 июня ст. ст. 1868 г.

[1] Речь идет, очевидно, о Н. Н. Тютчеве.

1755. И. П. Борисову (с. 139)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 13.

Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 369.

1756. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 140 и 223)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 111.

Впервые опубликовано: *Séménoff*, p. 161.

1757. Е. Т. Сливицкой (с. 140)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 102, л. 3.

Впервые опубликовано: *Т сб* (*Бродский*), с. 28.

[1] Дядюшка Е. Т. Сливицкой — лицо неустановленное.

[2] О долге Тургенева Е. Т. Сливицкой см. Письма, т. 5, № 1430.

1758. А. А. Фету (с. 141)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 33, л. 15.

Впервые опубликовано: *Фет*, ч. 2, с. 69, с пропусками.

[1] День именин Марии Петровны Фет — 22 июля ст. ст.

1759. Валентине Делессер (с. 141 и 223)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).

Опубликовано в отрывках: *Parturier*, p. 32, 113. Полностью впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VI, с. 7.

[1] На это же Тургенев указывал в письме к Т. Шторму от 24 июня (6 июля) 1868 г.

[2] Имеется в виду рассказ «Призраки», переведенный на французский язык Проспером Мериме. О разговоре Мериме с Делессер см.: *Mérimée*, II, 6, p. 450—452.

[3] Тургенев значился в списке избирателей по Мценскому уезду от землевладельцев, имеющих право участия в прямых выборах земских учреждений, впервые проводившихся на основании земского положения 1864 г. (см.: прибавление к № 26 «Орловских губернских ведомостей» от 26 июня ст. ст. 1865 г.). Однако писатель не участвовал в выборах, так как они состоялись 27 октября ст. ст. 1865 г., когда он был уже в Баден-Бадене.

1760. Полине Виардо (с. 142 и 224)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).

Впервые опубликовано во французском оригинале — *Т*, *Nouv corr inéd*, t. 1, p. 135—137.

[1] В дате письма последняя цифра в обозначении года читается с трудом. Отнесение письма к 1865 г. подтверждается содержанием.

[2] Тургенев вспоминает эпизод, связанный с визитом А. А. Фета в Куртавнель в сентябре 1856 г. и описанный им в воспоминаниях (см.: *Фет*, ч. 1, с. 150—162).

[3] К тому времени П. Виардо были положены на музыку пять стихотворений Фета, которые вошли в альбом романсов П. Виардо на стихи русских поэтов, вышедший в феврале 1864 г. и в Петербурге в издательстве Иогансена (см. в т. 5 письмо 1549, примеч. 4).

[4] Речь идет о В. П. Боткине, на сестре которого — Марии Петровне — был женат А. А. Фет. В. П. Боткин действительно оставил по завещанию 20 000 руб. сер. сестре и 10 000 руб. сер. А. А. Фету.

[5] Намерение Фета посетить Баден-Баден в 1866 году не осуществилось.

[6] Портрет дома — очевидно, рисунок виллы Виардо в Баден-Бадене, присланный в неизвестном письме П. Виардо к Тургеневу. П. Виардо нередко иллюстрировала свои письма аналогичными рисунками (см., например, «портрет» виллы в Куртавнеле в письме к Ю. Рицу от 5 июля 1859 г., воспроизведенный в *Т*, *Quelques lettres*, p. 144).

[7] См. письмо 1759, примеч. 3 в наст. томе.

[8] Очевидно, речь идет о фотографии А. А. Фета, которого Тургенев в одном из писем называл «большим философом — sans le savoir» (бессознательным — *франц.*) (см. письмо 1787).

[9] Тургенев говорит о так называемой «игре в портреты», которой увлекались в семье Виардо, суть которой состояла в том, что кто-либо из участников игры делал набросок головы неизвестного лица, а другие давали шутливые характеристики изображенного (см. об этом: Мазон А. «Игра в портреты». Тургенев и Полина Виардо — участники «Игры в портреты» / *Лит Насл*, т. 73, кн. 1, с. 428—452. Здесь же опубликованы известные рисунки с подписями — с. 455—576). Выполнила ли П. Виардо просьбу Тургенева, неизвестно.

[10] Эти письма П. Виардо к Тургеневу неизвестны.

1761. И. И. Маслову (с. 144)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. II, оп. 1, № 445, л. 22—23.

Впервые опубликовано: *Т сб* (*Пиксанов*), с. 53—54.

[1] Сведений о том, разыскал ли Маслов сына Феоктисты Волковой, не сохранилось, как неизвестна и дальнейшая судьба этого мальчика.

[2] Письмо 1763.

[3] Маслов был управляющим Удельной конторой в Москве.

1762. Полине Виардо (с. 145 и 226)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.* На первой странице письма (в левом верхнем углу) зачеркнут номер письма и помета рукой Полины Виардо: «autorisé» («разрешено» — *франц.*). На полях отчеркнуты (вероятно, рукой Гальперина-Каминского) два абзаца — 3 и 6 (3-й опубликован Гальпериным-Каминским).

Впервые опубликовано: во французском оригинале (третий абзац письма со слов «Je suis tout enchanté» до слов «Il y en a pour tout l'hiver») — Cosmopolis, 1896, № 7, p. 148, VIII; в русском переводе — *Гальп.-Кам.*, *Письма*, с. 126, XXXII. Впервые опубликовано во французском оригинале полностью с некоторыми неточностями — *Т*, *Quelques lettres*, p. 133—135.

[1] Эти письма П. Виардо неизвестны.

[2] Тургенев выехал из Спасского несколько раньше, чем предполагал — 29 июня (11 июля), получив не дошедшее до нас письмо П. Виардо, в котором она просила его ускорить приезд (см. письмо 1774, примеч. 1). Оос — небольшая река, пересекающая Баден-Баден.

[3] Эта записка к Л. Виардо неизвестна.

[4] Ю. Риц, с которым П. Виардо переписывалась с конца 1858 г., был руководителем оркестра в Лейпциге. Сохранилась обширная переписка П. Виардо и Ю. Рица с 1858 по 1866 г., свидетельствующая о большом интересе, который проявлял музыкант к композиторской деятельности П. Виардо. Часть этой переписки опубликована в «Musical Quarterly» (octobre 1915 — janvier 1916), подлинники писем находятся в *Bibl Nat*. В июне 1865 г. Ю. Риц гостил у П. Виардо в Баден-Бадене, куда приехал, чтобы познакомиться с рукописью «Дон-Жуана» Моцарта, принадлежавшей П. Виардо, в связи с тем, что в это время он готовил издание опер Моцарта. В письме к П. Виардо от 14 августа 1865 г. Ю. Риц спрашивал ее о сонате для фортепьяно, за сочинение которой она взялась по его совету. В этом же письме он выражал надежду, что П. Виардо приступит к созданию большего по объему сочинения, например, симфонии, которой он был бы счастлив дирижировать во время концертов в Дрездене (см.: *T*, *Lettres inéd*, p. 135—136). Отношения П. Виардо и Ю. Рица стали предметом светских пересудов, что послужило причиной прекращения их переписки (см. письмо Тургенева к Л. Поме от 21 декабря 1865 г. (2 января 1866 г.)).

[5] Действительно, после «Отцов и детей» Тургеневым были написаны лишь «Призраки» и «Довольно», а также небольшой рассказ «Собака».

[6] Непереводимая поговорка, означающая: «Дайте мне то, о чем я прошу, и я отвечу вам тем же». Кассия и александрийский лист — два близких по действию слабительных средства.

[7] Тургенев, несомненно, имеет в виду будущий роман «Дым», начатый, судя по помете в черновом автографе, 6(18) ноября этого года (см. наст. изд., Сочинения, т. 7, с. 509).

[8] Очевидно, речь идет о романе какой-то общей знакомой П. Виардо и Тургенева, возможно, одной из учениц П. Виардо, Луизе Пельниц, которая в это время находилась в Баден-Бадене (см. письмо 1760).

[9] О каком эпизоде в переписке мадам де Севинье с дочерью идет речь, установить не удалось. Упоминание писем г-жи де Севинье позволяет предположить, что в это время Тургенев перечитывал сочинения этой писательницы, возможно, находя созвучие в чувствах ее к дочери, вышедшей замуж и жившей вдали от нее, и своими чувствами после замужества Полинетты, которое состоялось в феврале этого года. Восхищенный отзыв об эпистолярном стиле г-жи де Севинье содержится в письме к Э. Ф. Раден от 9(21) мая 1866 г. (№ 1835, т. 7; см. также примеч. 6 к этому письму).

[10] По-видимому, Тургенев намекает на свадьбу А. Г. Рубинштейна и ученицы П. Виардо В. А. Чекуановой, которая состоялась летом 1864 г. в Баден-Бадене и на которой Тургенев присутствовал (см.: *Розанов*, с. 125).

[11] Афанасий — Алифанов Афанасий Тимофеевич.

[12] Пэгаз — охотничья собака Тургенева. В письме П. Виардо к Тургеневу от 8 июля 1865 г. содержится большой пассаж, посвященный Пэгазу (см.: *T*, *Nouv corr inéd*, t. 1, p. 352—353). Ему посвящен очерк Тургенева «Пэгаз» (см.: наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 157—163).

[13] Очевидно, речь идет о письме Клоди, Марианне и Полю Виардо от 21 июня (3 июля) 1865 г., написанном из Спасского;

в нем Тургенев разрешал Клсди назвать щенка, о котором идет речь в настоящем письме, Дианой (см.: № 1765).

[14] Очевидно, речь идет о письмах В. Г. Белинского от 19 февраля (3 марта) 1847 г., 1(13) марта 1847 г. и 12(24) апреля 1847 г., отрывки из которых Тургенев привел в своих «Воспоминаниях о Белинском» (см., наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 52—55, *Белинский*, т. 12). Возможно, эпизод, описанный П. Виардо в настоящем письме, и чувства Тургенева, с ним связанные, послужили толчком к написанию воспоминаний о Белинском, опубликованных в 1869 г. в «Вестнике Европы» (см. там же, с. 337—338). Вероятно, приблизительно этим временем можно датировать и черновые рукописи «Воспоминаний», хранящиеся в *Bibl Nat* (см.: наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 337).

[15] Говоря о «ветре успеха» в отношении ученицы П. Виардо Аглаи Оргени, Тургенев, очевидно, имеет в виду приглашение ее в Берлинский оперный театр, где она дебютировала в «Сомнамбуле» Беллини 26 сентября 1865 г. (см. письмо к Л. Поме от 15(27)сентября 1865 г.— № 1780). П. Виардо присутствовала на этом спектакле (см.: *Розанов*, с. 125). *Линдоро* — здесь Тургенев, по-видимому, подразумевает персонаж оперы Россини «Севильский цирюльник» графа Альмавиву, который, чтобы добиться расположения Розины, назвался этим именем. «Линдоро» — название оперы Луизы Эритт-Виардо, поставленной в Веймаре в 1879 г. (см.: *T*, *Quelques lettres*, p. 136).

1763. И. И. Маслову (с. 147)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. II, оп. 1, № 445, л. 20.

Впервые опубликовано: *Т сб* (*Пиксанов*), с. 54.

Датируется 19 июня (а не 17, как ошибочно помечено в подлиннике) по сопоставлению с письмом от 18 июня (№ 1761), о котором говорится: «подробно писал вчера».

1764. Е. Т. Сливицкой (с. 148)

Печатается по подлиннику: музей Абрамцево, № 62, л. 1—2. На подлиннике неизвестной рукой написано: «Сто рублей я оставил у себя, а 35 посылаю. Целую тебя. Твой Ив. С⟨*нрзб.*⟩». Неразборчивую фамилию, может быть, нужно читать: Сливицкий (см. письмо 1757, примеч. 1).

Впервые опубликовано: *Т сб* (*Бродский*), с. 28.

[1] О денежных делах Тургенева и Е. Т. Сливицкой см. в письмах к ней (наст. изд., т. 5, письмо 1430).

1765. Клоди, Марианне и Полю Виардо (с. 148 и 227)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: во французском оригинале — *T*, *Lettres inéd*, p. 243—244; в русском переводе — Нева, 1980, № 4, с. 221.

1766. С. С. Дудышкину (с. 150)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 42. На подлиннике карандашная приписка С. С. Дудышкина, обращенная к А. А. Краевскому: «Вот письмо, которое сейчас получил от Тургенева. Возвратите его мне. С. Дудышкин».

Впервые опубликовано: *Отчет ПБ* за 1892 год, с. 300.

[1] Тургенев из Спасского ездил навестить Фета в его деревне Степановке.

[2] Письмо Дудышкина к Тургеневу неизвестно.

[3] Письмо к А. А. Краевскому о выдаче денег по доверенности Тургенева не сохранилось.

[4] Имеются в виду расходы на постройку дома в Баден-Бадене и на свадьбу дочери Полины.

1767. И. Ф. Миницкому (с. 151)

Печатается по подлиннику: Одесская публичная библиотека, № 121298, л. 13.

Впервые опубликовано: *ВЕ*, 1909, № 8, с. 638.

[1] Тургенев предполагал провести в России полтора месяца, т. е. до середины июля ст. ст. (см. письмо 1752). Ускорение отъезда из Спасского на две недели было вызвано неизвестным нам письмом из Баден-Бадена, вероятно, от П. Виардо (см. письмо 1774).

1768. Людвигу Пичу (с. 151 и 228)

Печатается по подлиннику: *DSB*, с ошибочной датой — 17 Juni, без указания года. На подлиннике позднейшие пометы неизвестной рукой: а) 74, б) 68.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — *Pietsch*, S. 55; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 70; в обоих случаях с датой — 17 июня 1868 г.

Датируется 5(17) июля 1865 г. по содержанию письма: брат художника А. Менцеля умер 3(15) июля 1865 г. (см. письмо Л. Пича к Т. Штормy от 7(19) июля 1865 г.: *Blätter der Freundschaft*, S. 163; *Pietsch*, *Erinnerungen*, S. 374). Датировка подтверждается тем, что понедельник в 1865 г. приходился на 5(17) июля.

[1] Л. Пич приехал в Баден-Баден в конце июля н.ст. и прожил там до 1(13) сентября 1865 г. (см.: *Pietsch*, *Erinnerungen*, S. 380—389).

1769. Полине Брюэр (Тургеневой) (с. 152 и 228)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 112, с ошибочной датой — 19 juin 1865.

Впервые опубликовано: *Séménoff*, р. 161—162, с той же ошибочной датой.

Дата письма «19 июня» исправляется на «19 июля», так как 7(19) июня 1865 г. Тургенев был еще в Спасском, а 5(17) июля находился проездом в Берлине. Таким образом, дата его приезда в Баден-Баден определяется как 6(18) июля, чем исправляется ошибочное указание М. К. Клемана (см.: *Клеман*, *Летопись*, с. 154).

1770. Фридриху Боденштедту (с. 152 и 228)

Печатается по копии, присланной Ф. Боденштедтом в редакцию «Русской старины»: *ИРЛИ*, ф. 265, оп. 1, № 35, с. 545.
Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 467—468.
Подлинник неизвестен.

1771. Полине Брюэр (Тургеневой)
(с. 153 и 229)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 113.
Впервые опубликовано: *Séménoff*, р. 162.

[1] Шартр (Chartres) — город в 88 километрах от Парижа, на линии железной дороги по пути в Ружмон, где жили супруги Брюэр.

1772. Жюлю Этцелю (с. 153 и 229)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.
Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VI, с. 16 (за исключением отрывка, напечатанного: *Parménie*, р. 457).

[1] Речь идет о предисловии Тургенева к русскому изданию «Волшебных сказок» Перро, предпринятому по предложению Этцеля М. О. Вольфом (см. Письма, т. 5, № 1356). Тургенев должен был вручить предисловие Этцелю еще в феврале 1865 г. В июне 1865 г. Этцель спрашивал о нем в письме к П. Виардо, которая ответила, что, насколько ей известно, Тургенев работал над этим предисловием и если уже не послал его, то непременно пошлет в самое ближайшее время (см.: *Parménie*, р. 457).
[2] Ружмон относится к департаменту Эр-э-Луар, территория которого некогда входила в состав провинции Орлеанэ.

1773. Н. В. Щербаню (с. 153)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 23.
Подлинник неизвестен.

[1] Речь идет о предисловии Тургенева к изданию «Волшебных сказок» (см. примеч. 1 к письму 1772).

1774. И. П. Борисову (с. 154)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 14—15.
Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. VIII, с. 369—370.

[1] В письме к Тургеневу от 25 июля ст. ст. 1865 г. Борисов писал о его внезапном отъезде из Спасского: «...до сих пор не знаю, что Вас умчало. Петя мне всё говорил, что он знает да не скажет, а *сочинит*, и сочинил:

Лишь письмо к нему примчалось
Так он всё переменил.
На другой день лишь проснулся
Так и в *Баден* укатил...

Выдумал П. Борисов для Ивана Сергеевича».
(*Т сб*, вып. 5, с. 489).

[2] Письмо было, по-видимому, от П. Виардо (ср. письмо 1767).

[3] Тургенев отвечает на следующее место в письме Борисова от 25 июля ст. ст.: «Об Вас он ‹Л. Н. Толстой› меня расспрашивал с самым дружеским участием, так что меня это удивляло... потом в Никольском тоже.— Ваш отъезд он не шутя толкует, что не хотели его видеть, вот и сестра Мар‹ия› Ник‹олаевна› там близко, ну он и уехал». Здесь — намек на увлечение Тургенева М. Н. Толстой в середине 1850-х годов.

[4] В письме от 25 июля ст. ст. Борисов писал о С. А. Толстой: «Жена его ‹Л. Н. Толстого› прелестнейшая женщина... добра, проста, естественно хороша, и любит его, и здорова, и весела, как птица в хорошую погоду».

[5] Тургенев неточно передает слова Толстого. В письме к Фету от 23 января ст. ст. 1865 г. Толстой писал: «На днях выйдет первая половина 1-й части „1805 года". Пожалуйста, подробнее напишите свое мнение. Ваше мнение да еще мнение человека, которого я не люблю, тем более, чем более я вырастаю большой, мне дорого — Тургенева. Он *пойметь*» (*Толстой*, т. 61, с. 72).

[6] Первые главы романа «1805-й год» Тургеневу не понравились (см. письмо 1734).

[7] Постройка дома Тургенева в Баден-Бадене задержалась, и Тургенев смог поселиться в нем лишь к началу апреля 1868 г.

[8] В. П. Боткин оставил завещание, по которому его капитал переходил московским университету, консерватории и школе живописи (Училище живописи, ваяния и зодчества). Впоследствии Фет писал об этом в стихотворении «Памяти В. П. Боткина (16 октября 1869 года)».

[9] Позднее о «золотом замке́» Тургенев послал Пете Борисову стихи в не дошедшем до нас письме (см. письмо И. П. Борисова к Тургеневу от 6(18) декабря 1865 г.: *Т сб*, вып. 5, с. 499).

1775. Н. В. Щербаню (с. 155)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Вестн*, 1890, № 8, с. 23—24.

Подлинник неизвестен.

Стр. 155. предуведомление (*франц.*).

[1] Кто скрыт в публикации под буквами NN — не установлено.

[2] Речь идет о предисловии к «Сказкам» Перро, над которым Тургенев еще продолжал работать.

1776. Полине и Гастону Брюэр (с. 156 и 229)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 114.

Впервые опубликовано: *Séménoff*, p. 162—163.

[1] Тургенев пишет о переводе остатка суммы, данной в приданое дочери.
[2] Речь идет о бандероли с нотами.
[3] Тургенев имеет в виду, вероятно, супругов де Надайак.

1777. Жюлю Этцелю (с. 156 и 230)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.
Впервые опубликовано: The Slavonic and East European Review, 1977, vol. LV, № 3, July, p. 331.

[1] Речь идет о предисловии Тургенева к сказкам Ш. Перро, в котором приведены слова Ж. Этцеля из его предисловия к французскому изданию сказок (см.: наст. изд., Сочинения, т. 10, с. 345 и 586).

1778. Фридриху Боденштедту (с. 156 и 230)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 29, 30.
Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 468.

[1] Это письмо Боденштедта неизвестно.
[2] Перевод «Первой любви» Боденштедт опубликовал под заглавием «Fürstin Sinaide» («Княжна Зинаида») в «Morgenblatt zur Bayerischen Zeitung» (1865, № 213—225, 230—232, 234). Этот перевод вошел в *Erzählungen*, B. 2, S. 163—316.
[3] Тургенев имеет в виду второй альбом романсов П. Виардо — «10 стихотворений Пушкина, Лермонтова, Кольцова, Тютчева и Фета...» (СПб., 1865; цензурное разрешение: 27 мая 1865 г.). Об альбоме см.: наст. изд., Письма, т. 5, № 1549, и наст. том, письмо 1792.

1779. Людвигу Пичу (с. 157 и 231)

Печатается по подлиннику: *DSB*.
Впервые опубликовано: в немецком оригинале — Schlesische Zeitung, 1884, № 187, 14 März; с сокращениями: в английском переводе — The Saturday Review, Supplement, 1909, № 2780, 6 February, p. II/III; во французском переводе — Revue Bleue, 1909, № 6, 6 février, p. 163. Вновь опубликовано: в оригинале — *Pietsch*, S. 24—25; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 31—32.

[1] Летом 1865 г. Пич гостил у Тургенева в Баден-Бадене с конца июля до 13 сентября н. ст. (см.: *Pietsch*, *Erinnerungen*, S. 380—389; P i e t s c h L. Sommerfahrten. In Baden-Baden. Saison von 1865 / Vossische Zeitung, 1865, № 212, 224, 24 September).
[2] Баден-Баден расположен на притоке реки Оос.
[3] Б. Ауэрбах писал 22 сентября н. ст. 1865 г. Я. Ауэрбаху: «Я имел беседу с Тургеневым, замечательным русским писателем. Мы встретились в Кургаузе, он проводил меня в мою комнату» (A u e r b a c h B. Briefe an seinen Freund Jakob Auerbach. Frankfurt a. M., 1884. Bd. I, S. 295). Самодовольство Ауэрбаха отмечал также и Пич (см.: *Pietsch*, *Erinnerungen*, S. 183—184).

1780. Луи Поме (с. 158 и 231)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании Ж. Гупий (Париж).

Впервые опубликовано во французском оригинале: *Cahiers*, 1983, № 7, p. 154.

[1] Тургенев имеет в виду смерть ребенка Л. Поме и Ж. Фавтье, на свадьбе которых он присутствовал 19 ноября 1864 г.

[2] Речь идет о Жанне Юлии Фавтье, тяжело заболевшей после родов.

[3] По сообщению А. Звигильского, в собрании Ж. Гупий находится много писем П. Виардо к Л. Поме (см.: *Cahiers*, 1983, № 7, p. 141).

[4] Имеется в виду опера Дж. Россини «Севильский цирюльник» (1816).

[5] По предположению А. Звигильского, участие Л. Поме в работе П. Виардо и Тургенева над переложением «Песен» Шуберта для голоса ограничивалось перепиской текстов песен (см.: *Cahiers*, 1983, № 7, p. 159). Однако можно предположить, что этим оно не ограничивалось. Возможно, Тургенев переводил с немецкого языка на французский тексты песен, а стилистическая обработка переводов принадлежала Поме, который был хорошим переводчиком. Об этом свидетельствует имя Л. Поме в качестве переводчика, на обложке издания 50-ти песен Шуберта, подготовленного П. Виардо и выпущенного в 1873 г. Аналогичную роль играл Поме в подготовке издания мазурок Шопена — Виардо, публиковавшихся во Франции издателем Э. Жераром (см. об этом издании: *Розанов*, с. 234—235, 208).

[6] О каком сборнике романсов, выпущенных Э. Жераром, идет речь, установить не удалось. Возможно, речь идет о сборнике, позднее опубликованном в издательстве А. Хейгеля: «Six airs italiens du XVIII sciècle. Auteurs inconnus. Accompagnement, harmonie et variations de Pauline Viardot. Traduction française de Louis Pomey» («Шесть итальянских арий XVIII века. Неизвестные авторы. Аккомпанемент, гармонизация и вариации Полины Виардо. Французский перевод Луи Поме») (см.: *Розанов*, с. 215).

[7] Ученица П. Виардо Аглая Оргени была ангажирована в Берлинский оперный театр летом 1865 г. (см. письмо 1762 и примеч. 15 к нему).

1781. Максимилиану Фредро (с. 159 и 232)

Печатается по подлиннику: *ЦГАОР*, ф. 694 оп. 1, № 947, л. 9.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. XIII, кн. 2, с. 207.

Датируется по содержанию периодом с октября 1863 г. по середину сентября 1865 г. Из письма следует, что речь идет об одном из первых сольных выступлений Аглаи Оргени, начавшихся в октябре 1863 г. в Баден-Бадене (см.: Brand Erna. Aglaja Orgeny. Das Leben einer großen Sängerin. München, 1931; Marie von Mouchanoff-Kalergis in Briefen an ihre Tochter. Leipzig, 1907. S. 125). 14 сентября 1865 г. она, как уже известная певица, была приглашена в Берлин. Косвенным подтверждением тому, что в данном письме речь идет о баден-баденском периоде жизни Оргени, слу-

жит упоминание имени Беаг, проживавшей в середине 60-х годов в Баден-Бадене (см.: Marie Mouchanoff-Kalergis in Briefen an ihre Tochter, S. 141).

[1] В чем заключалось «дело Беаг» («l'affaire Behague») — неизвестно.

1782. Полине Брюэр (Тургеневой)
(с. 159 и 232)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 115—116.

Впервые опубликовано: *Séménoff*, p. 163—164.

[1] М. Иннис, не имея постоянной работы, жила в Ружмоне.

[2] У М. Иннис умерла сестра, и она взяла к себе на воспитание ее дочь.

1783. Полине Брюэр (Тургеневой)
(с. 160 и 233)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 117.

Впервые опубликовано: *Séménoff*, p. 171, с ошибочной датой — 19 октября 1866 г.

1784. В. П. Боткину (с. 160)

Печатается по подлиннику: *ГМТ*, архив В. П. Боткина, № 60960.

Впервые опубликовано: *Боткин и Т*, с. 223.

Стр. 160. «Я вопрошал об Евридике у всех окрестных отзвуков» (*франц.*).

Стр. 161. ожесточенно-злобен (*нем.*).

[1] Цитата связана с мифом об Орфее и Евридике, положенным в основу либретто оперы Глюка «Орфей» и других музыкальных произведений.

[2] См. письмо Боткина к Тургеневу от 18 октября н. ст. 1865 г. (*Боткин и Т*, с. 221).

[3] Тургенев отвечает на следующий рассказ Боткина: «В Веве случайно встретил я Герцена. „А, Вас. Петр.,— ты боишься говорить со мной?“ „Нисколько не боюсь“, отвечал я: „нисколько. Ты живешь здесь?“ — Но Герцен отвернулся от меня — и не отвечал и прошел прочь. Я повторил свой вопрос,— он по-прежнему не оборачивался и не отвечал. Тогда и я оставил его. Дня через два я встретил его на улице, он сделал движение, как будто хотел подойти,— но остановился и пошел прочь. Тем и кончилось, и я больше не встречался с ним» (*Боткин и Т*, с. 221).

[4] Сообщения Боткина о семействе Н. И. Тургенева и о Ханыкове см. в письме его от 23 октября н. ст. 1865 г. (*Боткин и Т*, с. 225).

1785. **Фридриху Боденштедту** (с. 161 и 233)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 32, л. 31, 32.

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 468—469.

[1] Боденштедт присутствовал на заседании «Немецкого Шекспировского общества» в Веймаре (см. его дневниковые записи в книге: S u n d e r m e y e r Kurt. Friedrich Bodenstedt und die Lieder von Mirza-Schaffy. Kiel, 1930. S. 125).

[2] Письмо 1778.

[3] Боденштедт, по-видимому, прислал Тургеневу рецензию Х. Бекиньоля на 1 том *Erzählungen* (см.: Blätter für literarische Unterhaltung, 1865, Bd. 2, № 32, 10 August, S. 502—504).

[4] Боденштедт, к которому не благоволил баварский король Людвиг II, не получил руководящего поста в дирекции мюнхенского театра. Ему было поручено руководство постановками классической драмы (см.: S u n d e r m e y e r Kurt. Friedrich Bodenstedt und die Lieder von Mirza-Schaffy, S. 125).

[5] Тургенев должен был выслать Боденштедту второй альбом романсов П. Виардо на слова русских поэтов (см. письмо 1778).

[6] Имеется в виду печатавшаяся в это время в Мюнхене вторая часть *Erzählungen* (см. письмо 1736, примеч. 8).

1786. **Валентине Делессер** (с. 162 и 234)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VI, с. 25 (за исключением отрывка, напечатанного: *Parturier*, p. 119).

[1] См. письмо 1783.

[2] Имеется в виду вспышка холерной эпидемии (см.: Le Monde, 1865, 29 septembre; 1, 5 octobre и след.).

[3] Речь идет о письме Мериме от 20 октября н. ст. 1865 г. (см.: *Mérimée*, II, 6, p. 561—565).

1787. **А. А. Фету** (с. 163)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 33, л. 17—18.

Впервые опубликовано: *Фет*, ч. 2, с. 77—79, с небольшими пропусками.

Стр. 163. сами того не ведая (*франц.*).
Стр. 164. Это пустые бредни! (*нем.*).
Стр. 164. исповедание веры (*франц.*).
Стр. 164. Кстати о сапогах ... ‹о Бот›кине (*франц.*).

[1] Указанные письма Фета до нас не дошли.

[2] И. П. Борисов жил в имении Новоселки (7 верст от Мценска) и был в постоянных сношениях со своим шурином Фетом.

[3] Очевидно, Фет в одном из писем сообщил Тургеневу отрицательный отзыв о «Довольно» В. П. Боткина, который летом гостил у него (см.: *Фет*, ч. 2, с. 62 и 69).

[4] Здесь непереводимая игра слов: «A propos de bottes» — «ни с того, ни с сего» (французская поговорка, буквально: «по поводу сапог») — в сочетании с окончанием фамилии Боткина (-kine).

[5] См. письмо В. П. Боткина от 6(18) октября 1865 г. (*Боткин и Т*, с. 221—222).

[6] Перевод «Призраков», выполненный П. Мериме, был все-таки напечатан в «Revue des Deux Mondes» от 15 июня 1866 г. Задержка с появлением перевода «Призраков» на страницах этого журнала объяснялась отрицательным отношением его издателей к фантастическому сюжету нового произведения Тургенева, что подтверждается письмом П. Мериме к Тургеневу от 6 июня н. ст. 1866 г.: «Если они не напечатают „Призраки" 15-го, я прекращу всякие отношения с этими издателями. По-видимому, г. Бюлоз философ и не верит в привидения. Ему именно только этого и не хватало» (*Лит Насл*, т. 31-32, с. 722; *Mérimée*, II, 7, p. 127).

1788. И. П. Борисову (с. 165)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 16—17.
Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 371.

[1] Письмо Борисова от 20 сентября (2 октября) 1865 г. (см.: *Т сб*, вып. 5, с. 493—495) частично опубликовано в газете «Вечерний Ленинград», 1953, № 210, 5 сентября. Сведения, сообщаемые Тургеневым, Борисов просил дать для А.М. Сухотина, который, в свою очередь, интересовался условиями жизни в Баден-Бадене для А. И. Нарышкина.

[2] В письме Борисова от 20 сентября (2 октября) рассказывается о неудачной охоте с Л. Н. Толстым, во время которой встретившийся им охотник Букалов обманул их, указав на лес, в котором якобы «волков выводки и лисиц пропасть». «До 1-го часа пополудни я простоял на месте, ожидая волков, и хоть бы зайца видел! Букалов и не показался. Вот как и старых воробьев ловят на мякину». Этот эпизод в несколько переделанном виде Тургенев ввел в роман «Дым» (глава XIV, рассказ Потугина). В том же письме Борисов описывает случай с его фургонщиком, который в пьяном виде потерял лошадей и разбил себе нос.

[3] Лорд Генри Палмерстон, бывший в последние годы жизни лидером английской либеральной партии. Говоря о нем, Тургенев вспоминает четверостишие из стихотворения В. П. Алферьева «На нынешнюю войну», положенного на музыку К. П. Вильбоа:

Вот, в воинственном азарте
Воевода Пальмерстон
Поражает Русь на карте
Указательным перстом...

Впервые стихотворение было напечатано в «Северной пчеле» (1854, № 37), а затем в «Современнике» (1854, № 3, отд. V, с. 18), в обоих случаях — без подписи. Текст приведенного четверостишия со времени Крымской войны 1854—1855 гг. получил широкое распространение (см. *Штакеншнейдер*, *Дневник*, с. 33, 470, 471).

[4] Письмо Фета к Тургеневу не сохранилось. Ответное письмо Тургенева к Фету — от 10(22) октября 1865 г. (№ 1787).

1789. В. П. Боткину (с. 166)

Печатается по подлиннику: *ГМТ*, архив В. П. Боткина, № 60961.

Впервые опубликовано: *Боткин и Т*, с. 227—228.

[1] Письмо 1784, от 9(21) октября 1865 г.

[2] Письма Боткина к Тургеневу от 11(23) и 13(25) октября 1865 г. (см.: *Боткин и Т*, с. 224—227). Последнее целиком посвящено описанию музыкального утра, устроенного для одного Боткина его друзьями, участниками квартета. «*Вы* ‹т. е. Тургенев и П. Виардо› должны были тут быть»,— писал Боткин (*Боткин и Т*, с. 226).

[3] Морен и его товарищи — артисты парижской консерватории — исполняли квартеты Бетховена на музыкальных утрах, которые Боткин устраивал на своей парижской квартире ещё в 1862—1863 гг. (см.: *Рус Вестн*, 1890, № 7, с. 25).

1790. П. М. Грибовскому (с. 167)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 8, л. 13.

Впервые опубликовано: Волжский вестник, 1884, № 143, 2(14) декабря. Перепечатано: *Т сб* (*Пиксанов*), с. 63.

Датируется 1865 г. на основании ряда фактов, указанных в «Воспоминаниях о Тургеневе Н. А. Островской», опубликовавшей в них и данную записку. Н. А. Островская (жена П. М. Грибовского) ошибочно отнесла свой приезд в Баден-Баден, а также и записку Тургенева к осени 1864 г. В действительности она с мужем жила в Баден-Бадене осенью 1865 г., так как в «Воспоминаниях» рассказывается об окончании постройки дома Тургенева на Тиргартенштрассе. Об этом и сам Тургенев писал Боткину 9(21) октября 1865 г.: «...дом мой наружно уже совсем готов» (письмо 1784). Островская пишет также о начале работы Тургенева над «Дымом», который, судя по помете на рукописи, был начат 6(18) ноября 1865 г. (см.: *Mazon*, р. 69).

Записка написана в самом начале пребывания Островской и Грибовского в Баден-Бадене: «Приехали мы уже после окончания сезона... Муж мой давно был с ним ‹Тургеневым› знаком и на другой же день по приезде отправился к нему. Он не застал его дома.— „Подошел я к его двери ‹на Шиллерштрассе› ... и расхохотался: на двери наклеена бумажка с надписью крупными буквами: „Monsieur Tourgeneff n'est pas à la maison. Herr Tourgeneff ist nicht zu Hause" ‹Господина Тургенева нет дома (*франц. и нем.*)›. Я оставил свой адрес и просил дать знать, когда его можно будет застать дома". К вечеру был получен ответ» (*Т сб* (*Пиксанов*), с. 63). Далее Островская приводит несколько изменнный текст записки Тургенева. Островская и Грибовский приехали в Баден-Баден во второй половине октября или в начале ноября 1865 г., и записка Тургенева может быть датирована одним из вторников: 19, 26 октября или 2 ноября ст. ст. 1865 г.

1791. Людвигу Пичу (с. 167 и 235)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — Schlesische Zeitung, 1884, № 187, 14 März; в русском переводе — *ВЕ*, 1909, № 4, с. 66, с сокращениями. Вновь опубликовано: в оригинале — *Pietsch*, S. 25; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 32—35.

[1] П. Виардо 4(16) ноября 1865 г. поехала в Берлин по приглашению вдовы композитора Мейербера, чтобы прослушать премьеру его оперы «Африканка» (см. письмо 1746). В Берлине она участвовала в концертах, а на прощание устроила на квартире Пича музыкальный вечер, на котором присутствовали представители литературного и музыкального мира: Ю. Шмидт, Р. Бегас, А. Менцель, Г. Рихтер, обе дочери Мейербера, А. Оргени и др. (см.: *Pietsch*, *Erinnerungen*, S. 390—399). Вернулась она в Баден-Баден 8(20) декабря 1865 г. (см. письмо 1797).

[2] 28 октября (9 ноября) — день рождения Тургенева.

[3] Имеется в виду *Erzählungen*, т. 2. Указанная Тургеневым ошибка находится в переводе «Первой любви» (глава XX).

[4] В перевод «Якова Пасынкова» Боденштедт включил упоминаемые в рассказе два стихотворения Лермонтова в своем переводе — «Завещание» и для «Дары Терека» (см.: *Erzählungen*, Bd. 2, S. 130 и 135).

[5] Письмо Тургенева к фрейлейн Пелльниц неизвестно.

1792. **Фридриху Боденштедту** (с. 168 и 235)

Печатается по копии, присланной Ф. Боденштедтом в редакцию «Русской старины»: *ИРЛИ*, ф. 265, оп. 1, № 35, с. 548—549.

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1887, № 5, с. 469.

Подлинник неизвестен.

[1] См. письмо 1778, примеч. 3.

[2] Второй том *Erzählungen*, в который вошел перевод повести «Первая любовь», появился в продаже в начале ноября 1865 г. Присланные Боденштедтом авторские экземпляры этого тома Тургенев переслал своим немецким друзьям: Л. Пичу, Т. Шторму, Р. Бегасу и, наконец, издателю «Stuttgarter Beobachter» Карлу Майеру (см. письма 1791, 1797, 1871, 1874 и 1876).

[3] См. письмо 1785, примеч. 4.

[4] Перевод стихотворения Пушкина «Ночью во время бессонницы» опубликован в альбоме «Десять стихотворений», № 2, с. 6 (о подготовке этого альбома и участии в нем Тургенева см. наст. изд., Письма, т. 5, № 1549 и наст. том, № 1736). Какие изменения в текст этого перевода внес Боденштедт — неизвестно. В собрании сочинений Боденштедта этот перевод, за исключением небольшого разночтения в строке 14, идентичен с текстом в альбоме (см.: B o d e n s t e d t F. Gesammelte Schriften. Berlin, 1866. Bd. 7. S. 179).

[5] О поездке П. Виардо в Берлин см. в письме 1791.

1793. **Полине и Гастону Брюэр** (с. 169 и 236)

Печатается по тексту первой публикации: *Séménoff*, p. 164.

Подлинник неизвестен.

1794. **Теодору Шторму** (с. 169 и 236)

Печатается по подлиннику: Библиотека в г. Киле (Schleswig-Holsteinische Landesbibliothek, Kiel), архив Т. Шторма. Фотокопия — в *ИРЛИ*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — Niedersachsen. Niederdeutsche Zeitschrift für Volkstum und Heimatschutz in

Wort und Bild, 27 Jhg., 1921, № 7, S. 149; в русском переводе — Летопись Дома литераторов, Пг., 1922, № 8—9 (25 февраля), с. 9.

[1] По возвращении в родной город Хузум из Баден-Бадена, где он гостил у Тургенева (с 5 по 13 сентября н. ст. 1865 г.), Шторм послал Тургеневу свою книгу: «Drei Märchen» von Th. Storm. Hamburg, 1866 (вышла в конце 1865 г.). Письмо, сопровождавшее подарок, утрачено.

[2] Слова из стихотворения Т. Шторма «Die Stadt» (1852), посвященного Хузуму.

[3] Речь идет о смерти первой жены Т. Шторма — Констанцы (скончалась 8 мая н. ст. 1865 г.).

[4] Полина Виардо с 4(16) ноября по 8(20) декабря 1865 г. находилась в Берлине, где присутствовала на премьере оперы Дж. Мейербера «Африканка» (см. письмо 1791). Во время пребывания в Баден-Бадене Шторм посещал и Полину Виардо. Он рассказывает об этом в письме к сыну Эрнсту от 11 сентября н. ст. 1865 г.: «Вчера (в воскресенье) состоялся музыкальный утренник у Виардо... Никогда еще не видел я личности — человека и художника,— которая произвела бы на меня такое глубокое впечатление» (J e ž e k J. F. Turgeněv a Storm / Slovanský sbornik věnovaný prof. Františku Pastrnkovi. Praha, 1923. С. 201.

[5] Подразумевается издание *Erzählungen*. Второй том тогда только что появился; первый том Т. Шторм приобрел еще в ноябре 1864 г. (ср. письмо Т. Шторма к Л. Пичу от 22 ноября н. ст. 1864 г.: *Blätter der Freundschaft*, S. 147).

[6] Сборник стихотворений В. Гюго «Песни улиц и лесов» был издан в конце 1865 г. (Les chansons des rues et des bois par V. Hugo. Paris, Claye, 1865). Неизменно отрицательное отношение Тургенева к творчеству В. Гюго сложилось еще в 1840-х годах (см. наст. изд., Письма, т. 1, № 88, 97).

1795. П. В. Анненкову (с. 171)

Печатается по тексту первой публикации: Наша старина, 1915, № 1, с. 80—82.

Подлинник неизвестен.

Стр. 172. «Песни улиц и лесов В. Гюго» (*франц.*).

[1] Это письмо Тургенева к Н. Н. Тургеневу неизвестно.

[2] Письмом от 15(27) декабря 1865 г. Анненков отвечал: «По получению денег от дяди, мой добрый Иван Сергеевич (а оттуда деньги получаются, как Вам, кажется, известно — неторопливым образом), все комиссии исполню» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 115).

[3] Тургенев имеет в виду письмо Боткина от 5(17) ноября 1865 г. (*Боткин и Т*, с. 228—231). Почти всё письмо посвящено плану романа «Дым», о котором рассказал Боткину сам автор, и связанным с ним проблемам, в особенности образу «циника-патриота» — Потугина.

[4] Работа над романом «Дым» была закончена 17(29) января 1867 г. (см.: *Mazon*, p. 69).

[5] Мнение Тургенева об этом недавно вышедшем сборнике стихов В. Гюго ср. с отзывом в письме 1794.

[6] Анненков 15(27) декабря 1865 г. отвечал Тургеневу: «Барыня, говорившая о необычайном успехе романсов Mme Viardot — действительно соврала по-славянски, но они, по уверению Иоган-

сена, будут иметь успех, вылежавшись хорошенько, как было у нас (да и у вас) с Шуманом и другими» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 115).

[7] Речь идет о письме Анненкова к Тургеневу от 25 ноября (7 декабря) 1865 г. (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8. л. 111—112), в котором сообщались известия о приятеле писателя — М. Пинто.

[8] Под описанием «современной каши» Тургенев подразумевал следующее место из письма Анненкова от 25 ноября (7 декабря) 1865 г.: «...мы теперь живем с такой судорожной быстротою, с какой положительно ни в одном углу Европы не живется. А происходит это от простой причины. Начиная с первого министра до последнего мужика никто не знает, что теперь дозволено и что запрещено». Имеются в виду результаты правительственных реформ (в частности, судебной реформы).

1796. **Фрейлейн Маркс** (с. 172 и 237)

Печатается по фотокопии: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 103. Подлинник хранится в Чешском Народном музее в Праге.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VI, с. 38.

Адресатом, вероятно, является владелица книжного магазина, библиотеки и читальни в Баден-Бадене, неоднократно упоминаемая в письмах Тургенева к Пичу. Записка датируется на том основании, что второй том двухтомного издания рассказов Тургенева в переводе Боденштедта, упоминаемого в ней, вышел в свет в самом начале ноября н. ст. 1865 г. В это время у Тургенева в Баден-Бадене три дня гостил В. П. Боткин (см. письмо Боткина к Фету от 12(24) ноября 1865 г.: *Фет*, т. 2, с. 79); можно думать, что он и являлся подателем этой записки.

1797. **Людвигу Пичу** (с. 173 и 237)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — Schlesische Zeitung, 1884, № 187, 14 März; в английском переводе — The Saturday Review, Supplement, 1909, № 2780, 6 February, p. III, с ошибочной датой — 21 апреля 1866 г.; во французском переводе — Revue Bleue, 1909, № 6, 6 février, p. 163—164, с той же ошибкой в дате; в русском переводе — *ВЕ*, 1909, № 4, с. 667—668, с сокращениями. Вновь опубликовано: в оригинале — *Pietsch*, S. 26; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 35—37.

[1] О поездке П. Виардо в Берлин см. письмо 1791, примеч. 1.

[2] Тургенев имеет в виду роман «Дым».

[3] См. письмо 1794.

[4] Полина Виардо во время своего пребывания в Берлине жила у вдовы Д. Мейербера (см.: *Pietsch*, *Erinnerungen*, S. 391—394).

1798. **Полине Брюэр (Тургеневой)** (с. 174 и 238)

Печатается по тексту первой публикации: *Séménoff*, p. 165, с ошибочной датой — 30 января 1866 г.

Подлинник неизвестен.

Датировка письма в публикации Семенова (или в подлиннике) несомненно ошибочна: поздравлять с Новым годом 30 января не

имело бы смысла, так же как и писать о новогоднем подарке; вопрос о том, где будут супруги Брюэр в конце января, не мог быть задан 30 января. Все это заставляет датировать письмо не январем 1866, а декабрем 1865 г.

[1] Письмо от 10(22) октября 1865 г. (№ 1786).
[2] См. Письма, т. 7, № 1801, примеч. 1.

1799. П. В. Анненкову (с. 174)

Печатается по тексту первой (неполной) публикации: *ВЕ*, 1887, № 2, с. 469—470.
Подлинник неизвестен.

Стр. 175. «ну, сударь! этот Орлов-Давыдов, быть может, ваш будущий Мирабо» (*франц.*).
Стр. 175. «Революция» (*франц.*).

[1] Имеется в виду письмо Анненкова к Тургеневу от 15 (27) декабря 1865 г. (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 115—116).

[2] В письме от 15 (27) декабря 1865 г. Анненков просил: «... спросите у старца Виардо, любопытно ли ему получить собственный отчет Забелина об его открытиях, курганах, знаменитой вазе? Я бы переслал Вам брошюру под бандеролью, а Вы бы ему и перевели места покрупнее». Анненков имел в виду «Скифские могилы. Чертомлыцкий курган. Записка И. Е. Забелина» (М., 1865). В этой записке на с. 19—20 описана серебряная ваза. См. также письмо 1802, примеч. 2 (Письма, т. 7).

[3] Как видно из последующей переписки Тургенева с Анненковым, перевод этой брошюры в «Gazette des Beaux Arts» не появился.

[4] В письме от 15(27) декабря 1865 г. Анненков сообщал, что денег от Н. Н. Тургенева он еще не получал. Письмо Н. Н. Тургенева к Тургеневу неизвестно.

[5] Такой фразой нередко начинались послания татарских ханов к русским великим князьям (а не великих князей к татарским ханам, как пишет Тургенев). Так, например, царь Менгли-Гирей 6 января 1493 г. писал Ивану III: «Великому князю Ивану, брату моему, много много поклон» («Памятники дипломатических сношений древней России с державами иностранными...» в «Сборнике императорского русского исторического общества». СПб. 1884. Т. 41, с. 171).

[6] Речь идет о новом цензурном уставе, проект которого был утвержден 6 апреля 1865 г. в качестве «временных правил». Уставом отменялась предварительная цензура для книг более или менее значительного размера; периодические издания также могли быть освобождены от предварительной цензуры, но по особому разрешению министра внутренних дел и с представлением денежного залога. Тургенев отзывается на сообщение Анненкова в письме от 15 (27) декабря 1865 г.: «... решают образовать журнальный, полемический и политический тон, который не походил бы на революционный и памфлетный, каким пишется вся текущая литература у нас, а где этакого тона найти. Нет его, да и только. А между тем говорят — пиши и говори, что хочешь и о чем хочешь, только сочини для этого особенный тон...» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 116).

[7] Редактором журнала «Русское слово» был Г. Е. Благосветлов. Анненков 15(27) декабря 1865 г. писал Тургеневу: «Еще чуднее шутка сыгралась с „Русским словом“. От него отказались *публично* Писарев, Зайцев, Соколов и проч., потому что редактор, по их сло-

вам, в нравственном безобразии и надувательстве превосходит меру терпения и всякое вероятие. Что будет делать Благосветлов — неизвестно». О Благосветлове см.: Кузнецов Ф. «Журнальный эксплуататор» или революционный демократ? (Г. Е. Благосветлов) / *Рус. лит*, 1960, № 3, с. 60—83.

[8] Это — ответ на следующее место из письма Анненкова от 15(27) декабря 1865 г.: «...печать переживает кризис, которого и не ожидали со свободой. Предостережения и отдачи под суд дождем сыплются. „Современник", получивший уже два предостережения, просился назад в цензуру. Отказали. Будь свободен — хочешь, не хочешь. Положение Краевского — просто трагическое. Он отдан под суд за объявление фальшивого высочайшего повеления, т. е. собственно за трескучие фразы о воле государя, будто бы не исполняемой его агентами относительно раскольников».

[9] В письме к Тургеневу от 19(31) октября 1865 г. Анненков негодовал на то, что, в противоположность «Воеводе» Островского, комедия Потехина «Отрезанный ломоть» («тупоумная, ребяческая») «производит. в Петербурге бешенство восторга», и иронически восклицал: «Потехин — герой дня! Потехин — первоклассная звезда!» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 110).

[10] Имеется в виду речь В. П. Орлова-Давыдова, произнесенная им в Московском дворянском собрании 9 января 1865 г. и опубликованная затем в реакционной газете «Весть» (1865, № 4, 14 января). Выступая против тех представителей дворянства, которые проводят «коммунистические начала», Орлов-Давыдов превозносил дворянство, в целом как сословие, подчеркивая, что оно избрало «родоначальника нынешнего государя из дворян, из самых знаменитых, из самых доблестных, но из дворян русских». Знакомый Тургенева (француз), сравнивая Орлова-Давыдова с Мирабо, имел в виду деятельность последнего как одного из руководителей передового дворянства во время французской революции 1789 г.

[11] Книга Э. Кине «La Révolution» вышла в 1865 г. Анненков 3(15) января 1866 г. отвечал Тургеневу: «Ваше письмо застало меня за книгой Кинэ... Книга точно капитальная» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 117).

[12] Тургенев имеет в виду Сочинения В. А. Слепцова. СПб., 1866 («Рассказы, очерки и сцены» — том 1; «Трудное время», повесть — том 2). Объявление о предполагаемом выходе этого издания в свет Тургенев мог прочесть в № 12 «Современника» за 1865 г.

[13] Это письмо Ф. И. Салаева неизвестно, так же как и ответное письмо Тургенева.

[14] Анненков в ответ писал Тургеневу 3(15) января 1866 г.: «О Салаеве приказано вам не беспокоиться — достаточно будет вашей записки, что вы все деньги с него получили сполна и никакой претензии к нему не имеете...» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 8, л. 118).

1800. Луи Поме (с. 176 и 239)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж) Подлинник хранится в собрании Ж. Гупий (Париж).

Впервые опубликовано: *Cahiers*, 1983, № 7, р. 154—155.

[1] Речь идет о слухах по поводу отношений П. Виардо с дирижером и композитором Ю. Рицем (см. письмо 1762, примеч. 3).

[2] Возможно, речь идет о Сесиль де Надайак, дочери Валентины Делессер. Как сообщает А. Звигильский со слов Ж. Гупий,

семья Поме порвала отношения с С. де Надайак из-за ее участия в этой истории (см.: *Cahiers*, 1983, № 7, p. 159).

[3] Речь идет о Ю. Рице.

[4] Письмо Л. Поме, которое просил его написать Тургенев, неизвестно.

[5] С 4(16) ноября по 8(20) декабря 1865 г. П. Виардо находилась в Берлине в связи с тем, что ее ученица Аглая Оргени, успешно дебютировавшая в опере Беллини «Сомнамбула» в сентябре 1865 г., была приглашена исполнять партию Инес в опере Мейербера «Африканка», некогда предназначавшуюся композитором для самой П. Виардо. Певица поехала в Берлин по приглашению вдовы Мейербера и остановилась у нее (см. примеч. 1 к письму 1791 и примеч. 4 к письму 1794, а также: *Розанов*, с. 125). Премьера оперы состоялась в парижской Большой опере 28 апреля 1865 г.

[6] В это время супруги Поме жили в Париже на наб. Бурбон.

УКАЗАТЕЛЬ ПИСЕМ ПО АДРЕСАТАМ[1]

[1] Цифры соответствуют номерам писем.

УКАЗАТЕЛЬ МЕСТ ПРЕБЫВАНИЯ И. С. ТУРГЕНЕВА С 1(13) АПРЕЛЯ 1864 ПО 21 ДЕКАБРЯ 1865 (2 ЯНВАРЯ 1866) ГОДА

1864. Париж — 1(13) — 9(21) апреля.
Баден-Баден — 10(22) апреля — 7(19) ноября.
Вильдбад — около (до) 14(26) июля.
Нанси — 1—2 (13—14) ноября.
Париж (Пасси) — 8—18 (20—30) ноября.
Баден-Баден — 19 ноября (1 декабря) — 17(29) или 18(30) декабря.
Париж — 18(30) или 19(31) декабря — 23 декабря (4 января 1865).
Баден-Баден — 24—31 декабря (5—12 января 1865).
1865. Баден-Баден — январь — до 24(5 февраля).
Штутгарт — 18(30) — 19(31) января (?).
Париж — 25 января (6 февраля) — 13(25) февраля.
Бельфонтен — 1(13) февраля.
Баден-Баден — 14(26) февраля — 19(31) мая.
Штутгарт — 24—26 марта (5—7 апреля).
Карлсруэ — 30 апреля (12 мая) (?).
Берлин — 20—21 мая (1—2 июня).
Петербург — 23 или 24 мая (4 или 5 июня) — 27 мая (8 июня).
Москва — 28 мая (9 июня) — 2(14) июня.
Спасское — 3(15) июня — 29 июня (11 июля).
Берлин — 4—5 (16—17) июля.
Баден-Баден — 6(18) июля — декабрь.

УКАЗАТЕЛЬ ПРОИЗВЕДЕНИЙ И ЗАМЫСЛОВ И. С. ТУРГЕНЕВА[1]

[1] Страницы текстов писем и переводов печатаются прямыми цифрами, страницы примечаний — курсивными.

УКАЗАТЕЛЬ ИМЕН И НАЗВАНИЙ[1]

---

[1] Имена лиц, являющихся адресатами писем Тургенева, напечатанных в настоящем томе, отмечены звездочками; отсылки на указатели других томов писем сокращены до указания лишь номера тома.

Страницы текстов писем и переводов печатаются прямыми цифрами, страницы примечаний — курсивными.

УСЛОВНОЕ СОКРАЩЕНИЕ, ВВОДИМОЕ ВПЕРВЫЕ[1]

Алексеев, Т — пропагандист — Алексеев М. П. И. С. Тургенев — пропагандист русской литературы на Западе / Труды Отдела новой русской литературы, кн. 1. М.; Л.: Изд-во АН СССР, 1948. (Ин-т рус. лит-ры).

СПИСОК ИЛЛЮСТРАЦИЙ

[1] Сводный список условных сокращений, принятых в издании, см.: Письма, т. 18.

СОДЕРЖАНИЕ

ПИСЬМА

1864

1865

Печатается по решению
Редакционно-издательского совета
Академии наук СССР

*

Тексты подготовили и примечания составили:
А. И. Батюто, К. Ф. Бикбулатова, Б. Н. Богданов, Т. И. Бронь, Н. П. Генералова, Т. П. Голованова, Р. М. Горохова, Р. Ю. Данилевский, Т. П. Ден, П. Р. Заборов, А. Звигильский, Н. В. Измайлов, Е. И. Кийко, Д. М. Климова, К Леман-Шульце, Л. Н. Назарова, М. Партюрье, X. Раппих, Т. Б. Трофимова, Г. М. Фридлендер, Н. А. Хмелевская, Г. Цигенгайст, И. С. Чистова

Редактор шестого тома
Н. С. НИКИТИНА

*

Редактор издательства *М. Б. Покровская*
Оформление художника *М. В. Большакова*
Художественный редактор *С. А. Литвак*
Технический редактор *З. Б. Павлюк*
Корректор *Е. Л. Сысоева*

ИБ № 38338

Сдано в набор 12.10.87. Подписано к печати 13.08.89
Формат 84×108[1]/32. Бумага типографская № 1.
Гарнитура обыкновенная. Печать высокая.
Усл. печ. л. 19,42. Усл. кр. отт. 19,53. Уч.-изд. л. 23,6
Тираж 40100 экз. Тип. заказ № 992
Цена 2 р. 80 к.

Ордена Трудового Красного Знамени
издательство «Наука»
117864, ГСП-7, Москва, В-485,
Профсоюзная ул., 90

2-я типография издательства «Наука»
121099, Москва, Г-99, Шубинский пер., 6